

La dame de Monsoreau v.1

Alexandre Dumas

The Project Gutenberg EBook of La dame de Monsoreau v.1, by Alexandre Dumas

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: La dame de Monsoreau v.1

Author: Alexandre Dumas

Release Date: January, 2006 [EBook #9637]
[This file was first posted on October 12, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: US-ASCII

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA DAME DE MONSOREAU V.1 *****

The Online Distributed Proofreading Team.

This file was produced from images generously made available by the
Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

LA DAME DE MONSOREAU

PAR

ALEXANDRE DUMAS

EDITION ILLUSTREE PAR J.-A. BEAUCE

PREMIERE PARTIE

PARIS

1890

TABLE DES MATIERES DE LA PREMIERE PARTIE.

I.--Les noces de Saint-Luc.

II.--Comment ce n'est pas toujours celui qui ouvre la porte qui entre dans la maison.

III.--Comment il est difficile parfois de distinguer le reve de la realite.

IV.--Comment mademoiselle de Brissac, autrement dit madame de Saint-Luc, avait passe sa nuit de noces.

V.--Comment mademoiselle de Brissac, autrement dit madame de Saint-Luc, s'arrangea pour passer la seconde nuit de ses noces autrement qu'elle n'avait passe la premiere.

VI.--Comment se faisait le petit coucher du roi Henri III.

VII.--Comment, sans que personne sut la cause de cette conversion, le roi Henri se trouva converti du jour au lendemain.

VIII.--Comment le roi eut peur d'avoir eu peur, et comment Chicot eut peur d'avoir peur.

IX.--Comment la voix du Seigneur se trompa et parla a Chicot, croyant parler au roi.

X.--Comment Bussy se mit a la recherche de son reve de plus en plus convaincu que c'etait une realite.

XI.--Quel homme c'etait que M. le grand veneur Bryan de Monsoreau.

XII.--Comment Bussy retrouva a la fois le portrait et l'original.

XIII.--Ce qu'etait Diane de Meridor.

XIV.--Ce que c'etait que Diane de Meridor.--Le traite.

XV.--Ce que c'etait que Diane de Meridor.--Le mariage.

XVI.--Ce que c'etait que Diane de Meridor.--Le mariage.

XVII.--Comment voyageait le roi Henri III, et quel temps il lui fallait pour aller de Paris a Fontainebleau.

XVIII.--Ou le lecteur aura le plaisir de faire connaissance avec frere Gorenflot, dont il a deja ete parle deux fois dans le cours de cette histoire.

XIX.--Comment Chicot s'apercut qu'il etait plus facile d'entrer dans l'abbaye Sainte-Genevieve que d'en sortir.

XX.--Comment Chicot, force de rester dans l'eglise de l'abbaye, vit et entendit des choses qu'il etait fort dangereux de voir et d'entendre.

XXI.--Comment Chicot, croyant faire un cours d'histoire, fit un cours de genealogie.

XXII.--Comment M. et madame de Saint-Luc voyageaient cote a cote et furent rejoints par un compagnon de voyage.

XXIII.--Le vieillard orphelin.

XXIV.--Comment Remy-le-Haudouin s'etait, en l'absence de Bussy, menage des intelligences dans la maison de la rue Saint-Antoine.

XXV.--Le pere et la fille.

IMAGES

Titre

Les noces de Saint-Luc

Bussy d'Amboise.

Vous m'excuserez, Sire, je l'espere, d'avoir pris votre bouffon pour un roi.

Bussy fit en arriere un bond qui mit trois pas entre lui et les assaillants.

Frere Gorenflot.

Si la jeune femme n'eut pas porte le costume de son page, Bussy ne l'eut pas reconnue.

Saint-Luc.

Et Chicot s'accommoda dans un grand fauteuil, son epee mise entre ses

jambes.

Sire, vous n'avez le droit de me frapper qu'a la tete, je suis gentilhomme.

Il se trouva que Bussy et lui etaient face a face

Le Seigneur de Monsoreau

En avant de la selle etait une femme sur la bouche de laquelle il appuyait la main.

Il me serra contre sa poitrine et me deposa dans le bateau.

Diane de Meridor.

Je sais que vous ne m'aimez point, et je ne veux point abuser de la situation ou vous etes.

Je me fie a la parole du beau Bussy; tenez, monsieur

Chicot

Et Chicot les suivit de loin, sans les perdre un instant de vue.

Puis... un moine tout entier apparut.

La tete du duc d'Anjou etait si pale qu'elle semblait celle d'une statue de marbre.

Voici le present qu'en votre nom a tous je depose aux pieds du prince.

Frere Gorenflot ronflait juste a la meme place ou l'avait laisse Chicot.

Ce cavalier se detachait en vigueur sur le ciel mat.

Le vent du soir soulevait sur son front ses longs cheveux blancs.

CHAPITRE PREMIER

LES NOCES DE SAINT-LUC.

Le dimanche gras de l'annee 1578, apres la fete du populaire, et tandis que s'eteignaient dans les rues les rumeurs de la joyeuse journee, commencait une fete splendide dans le magnifique hotel que venait de se faire batir, de l'autre cote de l'eau et presque en face du Louvre, cette illustre famille de Montmorency qui, alliee a la royaute de France, marchait l'egale des familles princieres. Cette fete particuliere, qui succedait a la fete publique, avait pour but de celebrer les noces de Francois d'Epinay de Saint-Luc, grand ami du roi Henri III et l'un de ses favoris les plus intimes, avec Jeanne de Cosse-Brissac, fille du marechal de France de ce nom.

Le repas avait eu lieu au Louvre, et le roi, qui avait consenti a grand-peine au mariage, avait paru au festin avec un visage severe qui n'avait rien d'approprie a la circonstance. Son costume, en outre, paraissait en harmonie avec son visage: c'etait ce costume marron fonce sous lequel Clouet nous l'a montre assistant aux noces de Joyeuse, et cette espece de spectre royal, serieux jusqu'a la majeste, avait glace d'effroi tout le monde, et surtout la jeune mariee, qu'il regardait fort de travers toutes les fois qu'il la regardait.

Cependant cette attitude sombre du roi, au milieu de la joie de cette fete, ne semblait etrange a personne; car la cause en etait un de ces secrets de coeur que tout le monde cotoie avec precaution, comme ces ecueils a fleur d'eau auxquels on est sur de se briser en les touchant.

A peine le repas termine, le roi s'etait leve brusquement, et force avait ete aussitot a tout le monde, meme a ceux qui avouaient tout bas leur desir de rester a table, de suivre l'exemple du roi. Alors Saint-Luc avait jete un long regard sur sa femme, comme pour puiser du courage dans ses yeux, et, s'approchant du roi:

--Sire, lui dit-il, Votre Majeste me fera-t-elle l'honneur d'accepter les violons que je veux lui donner a l'hotel de Montmorency ce soir?

Henri III s'etait alors retourne avec un melange de colere et de chagrin, et, comme Saint-Luc, courbe devant lui, l'implorait avec une voix des plus douces et une mine des plus engageantes:

--Oui, monsieur, avait-il repondu, nous irons, quoique vous ne meritez certainement pas cette preuve d'amitie de notre part.

Alors mademoiselle de Brissac, devenue madame de Saint-Luc, avait remercie humblement le roi. Mais Henri avait tourne le dos sans repondre a ses remerciements.

--Qu'a donc le roi contre vous, monsieur de Saint-Luc? avait alors demande la jeune femme a son mari.

--Belle amie, repondit Saint-Luc, je vous raconterai cela plus tard, quand cette grande colere sera dissipee.

--Et se dissipera-t-elle? demanda Jeanne.

--Il le faudra bien, repondit le jeune homme.

Mademoiselle de Brissac n'etait point encore assez madame de Saint-Luc pour insister; elle renfonca sa curiosite au fond de son coeur, se promettant de trouver, pour dicter ses conditions, un moment ou Saint-Luc serait bien oblige de les accepter.

On attendait donc Henri III a l'hotel de Montmorency au moment ou s'ouvre l'histoire que nous allons raconter a nos lecteurs. Or il etait onze heures deja, et le roi n'etait pas encore arrive.

Saint-Luc avait convie a ce bal tout ce que le roi et tout ce que lui-meme comptait d'amis; il avait compris dans les invitations les princes et les favoris des princes, particulierement ceux de notre ancienne connaissance, le duc d'Alencon, devenu duc d'Anjou a l'avenement de Henri III au trone; mais M. le duc d'Anjou, qui ne

s'etait pas trouve au festin du Louvre, semblait ne pas devoir se trouver davantage a la fete de l'hotel Montmorency.

Quant au roi et a la reine de Navarre, ils s'etaient, comme nous l'avons dit dans un ouvrage precedent, sauves dans le Bearn, et faisaient de l'opposition ouverte en guerroyant a la tete des huguenots.

M. le duc d'Anjou, selon son habitude, faisait aussi de l'opposition, mais de l'opposition sourde et tenebreuse, dans laquelle il avait toujours soin de se tenir en arriere, tout en poussant en avant ceux de ses amis que n'avait point gueris l'exemple de la Mole et de Coconnas, dont nos lecteurs, sans doute, n'ont point encore oublie la terrible mort.

Il va sans dire que ses gentilshommes et ceux du roi vivaient dans une mauvaise intelligence qui amenait au moins deux ou trois fois par mois des rencontres, dans lesquelles il etait bien rare que quelqu'un des combattants ne demeurat point mort sur la place, ou tout au moins grievement blesse.

Quant a Catherine, elle etait arrivee au comble de ses vœux. Son fils bien-aimé etait parvenu a ce trone qu'elle ambitionnait tant pour lui, ou plutot pour elle; et elle regnait sous son nom, tout en ayant l'air de se detacher des choses de ce monde et de n'avoir plus souci que de son salut.

Saint-Luc, tout inquiet de ne voir arriver aucune personne royale, cherchait a rassurer son beau-pere, fort emu de cette menacante absence. Convaincu, comme tout le monde, de l'amitie que le roi Henri portait a Saint-Luc, il avait cru s'allier a une faveur, et voila que sa fille, au contraire, epousait quelque chose comme une disgrace. Saint-Luc se donnait mille peines pour lui inspirer une securite que lui-meme n'avait pas, et ses amis Maugiron, Schomberg et Quelus, vetus de leurs plus magnifiques costumes, tout roides dans leurs pourpoints splendides, et dont les fraises enormes semblaient des plats supportant leur tete, ajoutaient encore a ses transes par leurs ironiques lamentations.

--Eh! mon Dieu! mon pauvre ami, disait Jacques de Levis, comte de Quelus, je crois, en verite, que pour cette fois tu es perdu. Le roi t'en veut de ce que tu t'es moque de ses avis, et M. d'Anjou t'en veut de ce que tu t'es moque de son nez.[*]

[*] La petite verole avait tellement maltraite M. le duc d'Anjou, qu'il semblait avoir deux nez.

--Mais non, repondit Saint-Luc, tu te trompes, Quelus, le roi ne vient pas parce qu'il a ete faire un pelerinage aux Minimes du bois de Vincennes, et le duc d'Anjou est absent parce qu'il est amoureux de quelque femme que j'aurai oublie d'inviter.

--Allons donc, dit Maugiron, as-tu vu la mine que faisait le roi a diner? Est-ce la la physionomie paternelle d'un homme qui va prendre le bourdon pour faire un pelerinage? Et quant au duc d'Anjou, son absence personnelle, motivee par la cause que tu dis, empecherait-elle ses Angevins de venir? En vois-tu un seul ici? Regarde, eclipse totale, pas meme ce tranche-montagne de Bussy.

--Heu! messieurs, disait le duc de Brissac en secouant la tete d'une facon desesperee, ceci me fait tout l'effet d'une disgrace complete. En quoi donc, mon Dieu! notre maison, toujours si devouee a la monarchie, a-t-elle pu deplaire a Sa Majeste?

Et le vieux courtisan levait avec douleur ses deux bras au ciel.

Les jeunes gens regardaient Saint-Luc avec de grands eclats de rire, qui, bien loin de rassurer le marechal, le desesperaient.

La jeune mariee, pensive et recueillie, se demandait, comme son pere, en quoi Saint-Luc avait pu deplaire au roi.

Saint-Luc le savait, lui, et, par suite de cette science, etait le moins tranquille de tous.

Tout a coup, a l'une des deux portes par lesquelles on entrait dans la salle, on annonca le roi.

--Ah! s'ecria le marechal radieux, maintenant je ne crains plus rien, et, si j'entendais annoncer le duc d'Anjou, ma satisfaction serait complete.

--Et moi, murmura Saint-Luc, j'ai encore plus peur du roi present que du roi absent, car il ne vient que pour me jouer quelque mauvais tour, comme c'est aussi pour me jouer quelque mauvais tour que le duc d'Anjou ne vient pas.

Mais, malgre cette triste reflexion, il ne s'en precipita pas moins au-devant du roi, qui avait enfin quitte son sombre costume marron, et qui s'avancait tout resplendissant de satin, de plumes et de pierreries.

Mais, au moment ou apparaissait a l'une des portes le roi Henri III, un autre roi Henri III, exactement pareil au premier, vetu, chausse, coiffe, fraise et goudronne de meme, apparaissait par la porte en face. De sorte que les courtisans, un instant emportes vers le premier, s'arreterent comme le flot a la pile de l'arche, et refluerent en tourbillonnant du premier au second roi.

Henri III remarqua le mouvement, et, ne voyant devant lui que des bouches ouvertes, des yeux effares et des corps pirouettant sur une jambe:

--Ca, messieurs, qu'y a-t-il donc? demanda-t-il.

Un long eclat de rire lui repondit.

Le roi, peu patient de son naturel, et en ce moment surtout peu dispose a la patience, commencait de froncer le sourcil, quand Saint-Luc, s'approchant de lui:

--Sire, dit-il, c'est Chicot, votre bouffon, qui s'est habille exactement comme Votre Majeste, et qui donne sa main a baiser aux dames.

Henri III se mit a rire. Chicot jouissait a la cour du dernier Valois d'une liberte pareille a celle dont jouissait, trente ans auparavant, Triboulet a la cour du roi Francois 1er, et dont devait jouir,

quarante ans plus tard, Langelier a la cour du roi Louis XIII.

C'est que Chicot n'était pas un fou ordinaire. Avant de s'appeler Chicot, il s'était appelé DE Chicot. C'était un gentilhomme gascon qui, maltraité, a ce qu'on assurait, par M. de Mayenne à la suite d'une rivalité amoureuse dans laquelle, tout simple gentilhomme qu'il était, il l'avait emporté sur ce prince, s'était réfugié près de Henri III, et qui payait en vérités quelquefois cruelles la protection que lui avait donnée le successeur de Charles IX.

--Eh! maître Chicot, dit Henri, deux rois ici, c'est beaucoup.

--En ce cas, continue à me laisser jouer mon rôle de roi à ma guise, et joue le rôle du duc d'Anjou à la tienne; peut-être qu'on te prendra pour lui, et qu'on te dira des choses qui t'apprendront, non pas ce qu'il pense, mais ce qu'il fait.

--En effet, dit le roi en regardant avec humeur autour de lui, mon frère d'Anjou n'est pas venu.

--Raison de plus pour que tu le remplaces. C'est dit: je suis Henri et tu es François. Je vais trôner, tu vas danser; je ferai pour toi toutes les singeries de la couronne, et toi, pendant ce temps, tu t'amuseras un peu, pauvre roi!

Le regard du roi s'arrêta sur Saint-Luc.

--Tu as raison, Chicot, je veux danser, dit-il.

--Décidément, pensa Brissac, je m'étais trompé en croyant le roi irrité contre nous. Tout au contraire, le roi est de charmante humeur.

Et il courut à droite et à gauche, félicitant chacun, et surtout se félicitant lui-même d'avoir donné sa fille à un homme jouissant d'une si grande faveur près de Sa Majesté.

Cependant Saint-Luc s'était rapproché de sa femme. Mademoiselle de Brissac n'était pas une beauté, mais elle avait de charmants yeux noirs, des dents blanches, une peau éblouissante; tout cela lui composait ce qu'on peut appeler une figure d'esprit.

--Monsieur, dit-elle à son mari, toujours préoccupée qu'elle était par une seule pensée, que me disait-on, que le roi m'en voulait? Depuis qu'il est arrivé, il ne cesse de me sourire.

--Ce n'est pas ce que vous me disiez au retour du dîner, chère Jeanne, car son regard, alors, vous faisait peur.

--Sa Majesté était sans doute mal disposée alors, dit la jeune femme; maintenant....

--Maintenant, c'est bien pis, interrompit Saint-Luc, le roi rit les lèvres serrées. J'aimerais bien mieux qu'il me montrât les dents; Jeanne, ma pauvre amie, le roi nous ménage quelque traitre surprise... Oh! ne me regardez pas si tendrement, je vous prie, et même, tournez-moi le dos. Justement voici Maugiron qui vient à nous; retenez-le, accaparez-le, soyez aimable avec lui.

--Savez-vous, monsieur, dit Jeanne en souriant, que voilà une étrange

recommandation, et que, si je la suivais a la lettre, on pourrait croire....

--Ah! dit Saint-Luc avec un soupir, ce serait bien heureux qu'on le crut.

Et, tournant le dos a sa femme, dont l'etonnement etait au comble, il s'en alla faire sa cour a Chicot, qui jouait son role de roi avec un entrain et une majeste des plus risibles.

Cependant Henri, profitant du conge qui etait donne a Sa Grandeur, dansait; mais, tout en dansant, ne perdait pas de vue Saint-Luc.

Tantot il l'appelait pour lui conter quelque remarque plaisante qui, drole ou non, avait le privilege de faire rire Saint-Luc aux eclats. Tantot il lui offrait dans son drageoir des pralines et des fruits glaces que Saint-Luc trouvait delicieux. Enfin, si Saint-Luc disparaissait un instant de la salle ou etait le roi, pour faire les honneurs des autres salles, le roi l'envoyait chercher aussitot par un de ses parents ou de ses officiers, et Saint-Luc revenait sourire a son maitre, qui ne paraissait content que lorsqu'il le revoyait.

Tout a coup, un bruit assez fort pour etre remarque au milieu de ce tumulte frappa les oreilles de Henri.

--Eh! eh! dit-il, il me semble que j'entends la voix de Chicot. Entends-tu, Saint-Luc, le roi se fache.

--Oui, sire, dit Saint-Luc sans paraître remarquer l'allusion de Sa Majeste, il se querelle avec quelqu'un, ce me semble.

--Voyez ce que c'est, dit le roi, et revenez incontinent me le dire.

Saint-Luc s'eloigna.

En effet, on entendait Chicot qui criait en nasillant, comme faisait le roi en certaines occasions.

--J'ai fait des ordonnances somptuaires, cependant; mais, si celles que j'ai faites ne suffisent pas, j'en ferai encore, j'en ferai tant, qu'il y en aura assez; si elles ne sont pas bonnes, elles seront nombreuses au moins. Par la corne de Belzebuth, mon cousin, six pages, monsieur de Bussy, c'est trop!

Et Chicot, enflant les joues, cambrant ses hanches et mettant le poing sur le cote, jouait le roi a s'y meprendre.

--Que parle-t-il donc de Bussy? demanda le roi en froncant le sourcil.

Saint-Luc, de retour, allait repondre au roi, quand la foule, s'ouvrant, laissa voir six pages vetus de drap d'or, couverts de colliers, et portant sur la poitrine les armoiries de leur maitre, toutes chatoyantes de pierreries. Derriere eux venait un homme jeune, beau et fier, qui marchait le front haut, l'oeil insolent, la levre dedaigneusement retroussee, et dont le simple costume de velours noir tranchait avec les riches habits de ses pages.

--Bussy! disait-on, Bussy d'Amboise!

Et chacun courait au-devant du jeune homme qui causait cette rumeur, et se rangeait pour le laisser passer.

Maugiron, Schomberg et Quelus avaient pris place aux cotes du roi, comme pour le defendre.

--Tiens, dit le premier, faisant allusion a la presence inattendue de Bussy et a l'absence continue du duc d'Alencon, auquel Bussy appartenait; tiens, voici le valet, et l'on ne voit pas le maitre.

--Patience, repondit Quelus, devant le valet il y avait les valets du valet, le maitre du valet vient peut-etre derriere le maitre des premiers valets.

--Vois donc, Saint-Luc, dit Schomberg, le plus jeune des mignons du roi Henri, et avec cela un des plus braves, sais-tu que M. de Bussy ne te fait guere honneur? Regarde donc ce pourpoint noir: mordieu! est-ce la un habit de noces?

--Non, dit Quelus, mais c'est un habit d'enterrement.

--Ah! murmura Henri, que n'est-ce le sien, et que ne porte-t-il d'avance son propre deuil?

--Avec tout cela, Saint-Luc, dit Maugiron, M. d'Anjou ne suit pas Bussy. Serais-tu _aussi_ en disgrace de ce cote-la?

Le _aussi_ frappa Saint-Luc au coeur.

--Pourquoi donc suivrait-il Bussy? repliqua Quelus. Ne vous rappelez-vous plus que lorsque Sa Majeste fit l'honneur de demander a M. de Bussy s'il voulait etre a elle, M. de Bussy lui fit repondre que, etant de la maison de Clermont, il n'avait besoin d'etre a personne et se contenterait purement et simplement d'etre a lui-meme, certain qu'il se trouverait meilleur prince que qui que ce fut au monde?

Le roi fronca le sourcil et mordit sa moustache.

--Cependant, quoi que tu dises, reprit Maugiron, il est bien a M. d'Anjou, ce me semble.

--Alors, riposta flegmatiquement Quelus, c'est que M. d'Anjou est plus grand seigneur que notre roi.

Cette observation etait la plus poignante que l'on put faire devant Henri, lequel avait toujours fraternellement deteste le duc d'Anjou.

Aussi, quoiqu'il ne repondit pas le moindre mot, le vit-on palir.

--Allons, allons, messieurs, hasarda en tremblant Saint-Luc, un peu de charite pour mes convives; ne gatez pas mon jour de noces.

Ces paroles de Saint-Luc ramenerent probablement Henri a un autre ordre de pensees.

--Oui, dit-il, ne gatons pas le jour de noces a Saint-Luc, messieurs.

Et il prononca ces paroles en frisant sa moustache avec un air

narquois qui n'echappa point au pauvre marie.

--Tiens, s'ecria Schomberg, Bussy est donc allie des Brissac, a cette heure?

--Pourquoi cela? dit Maugiron.

--Puisque voila Saint-Luc qui le defend! Que diable! dans ce pauvre monde ou l'on a assez de se defendre soi-meme, on ne defend, ce me semble, que ses parents, ses allies et ses amis.

--Messieurs, dit Saint-Luc, M. de Bussy n'est ni mon allie, ni mon ami, ni mon parent: il est mon hote.

Le roi lanca un regard furieux a Saint-Luc.

--Et d'ailleurs, se hata de dire celui-ci, foudroye par le regard du roi, je ne le defends pas le moins du monde.

Bussy s'etait rapproche gravement derriere les pages et allait saluer le roi, quand Chicot, blesse qu'on donnat a d'autres qu'a lui la priorite du respect, s'ecria:

--Eh la! la!... Bussy, Bussy d'Amboise, Louis de Clermont, comte de Bussy; puisqu'il faut absolument te donner tous tes noms pour que tu reconnaises que c'est a toi que l'on parle, ne vois-tu pas le vrai Henri, ne distingues-tu pas le roi du fou? Celui a qui tu vas, c'est Chicot, c'est mon fou, mon bouffon, celui qui fait tant de sottises, que parfois j'en pame de rire.

Bussy continuait son chemin, il se trouvait en face de Henri, devant lequel il allait s'incliner, lorsque Henri lui dit:

--N'entendez-vous pas, monsieur de Bussy? on vous appelle.

Et, au milieu des eclats de rire de ses mignons, il tourna le dos au jeune capitaine.

Bussy rougit de colere; mais, reprimant son premier mouvement, il feignit de prendre au serieux l'observation du roi, et, sans paraître avoir entendu les eclats de Quelus, de Schomberg et de Maugiron, sans paraître avoir vu leur insolent sourire, il se retourna vers Chicot:

--Ah! pardon, sire, dit-il, il y a des rois qui ressemblent tellement a des bouffons, que vous m'excuserez, je l'espere, d'avoir pris votre bouffon pour un roi.

--Hein! murmura Henri en se retournant, que dit-il donc?

--Rien, sire, dit Saint-Luc, qui semblait, pendant toute cette soiree, avoir reçu du ciel la mission de pacificateur, rien, absolument rien.

--N'importe! maitre Bussy, dit Chicot, se dressant sur la pointe du pied comme faisait le roi lorsqu'il voulait se donner de la majeste, c'est impardonnable!

--Sire, repliqua Bussy, pardonnez-moi, j'etais preoccupe.

--De vos pages, monsieur, dit Chicot avec humeur. Vous vous ruinez en

pages, et par la mordieu! c'est empieter sur nos prerogatives.

--Comment cela? dit Bussy, qui comprenait qu'en pretant le collet au bouffon le mauvais role serait pour le roi. Je prie Votre Majeste de s'expliquer, et, si j'ai effectivement eu tort, eh bien, je l'avouerai en toute humilite.

--Du drap d'or a ces marouffles, dit Chicot en montrant du doigt les pages, tandis que vous, un gentilhomme, un colonel, un Clermont, presque un prince, enfin, vous etes vetu de simple velours noir!

--Sire, dit Bussy en se tournant vers les mignons du roi, c'est que, quand on vit dans un temps ou les marouffles sont vetus comme les princes, je crois de bon gout aux princes, pour se distinguer d'eux, de se vetir comme des marouffles.

Et il rendit aux jeunes mignons, etincelants de parure, le sourire impertinent dont ils l'avaient gratifie un instant auparavant.

Henri regarda ses favoris palissants de fureur, qui semblaient n'attendre qu'un mot de leur maitre pour se jeter sur Bussy. Quelus, le plus anime de tous contre ce gentilhomme, avec lequel il se fut deja rencontre sans la defense expresse du roi, avait la main a la garde de son epee.

--Est-ce pour moi et les miens que vous dites cela? s'ecria Chicot, qui, ayant usurpe la place du roi, repondit ce que Henri eut du repondre.

Et le bouffon prit, en disant ces paroles, une pose de matamore si outree, que la moitie de la salle eclata de rire. L'autre moitie ne rit pas, et c'etait tout simple: la moitie qui riait riait de l'autre moitie.

Cependant trois amis de Bussy, supposant qu'il allait peut-etre y avoir rixe, etaient venus se ranger pres de lui. C'etaient Charles Balzac d'Enragues, que l'on nommait plus communement Anraguet, Francois d'Audie, vicomte de Ribeirac, et Livarot.

En voyant ces preliminaires d'hostilites, Saint-Luc devina que Bussy etait venu de la part de Monsieur, pour amener quelque scandale ou adresser quelque defi. Il trembla plus fort que jamais, car il se sentait pris entre les coleres ardentes de deux puissants ennemis, qui choisissaient sa maison pour champ de bataille.

Il courut a Quelus, qui paraissait le plus anime de tous, et, posant la main sur la garde de l'epee du jeune homme:

--Au nom du ciel! lui dit-il, ami, modere-toi et attendons.

--Eh! parbleu! modere-toi toi-meme! s'ecria-t-il. Le coup de poing de ce butor t'atteint aussi bien que moi: qui dit quelque chose contre l'un de nous dit quelque chose contre tous, et qui dit quelque chose contre nous tous touche au roi.

--Quelus, Quelus, dit Saint-Luc, songe au duc d'Anjou, qui est derriere Bussy, d'autant plus aux aguets qu'il est absent, d'autant plus a craindre qu'il est invisible. Tu ne me fais pas l'affront de

croire, je le presume, que j'ai peur du valet, mais du maitre.

--Eh! mordieu! s'ecria Quelus, qu'a-t-on a craindre quand on appartient au roi de France? Si nous nous mettons en peril pour lui, le roi de France nous defendra.

--Toi, oui; mais moi! dit piteusement Saint-Luc.

--Ah dame! dit Quelus, pourquoi diable aussi te maries-tu, sachant combien le roi est jaloux dans ses amities?

--Bon! dit Saint-Luc en lui-meme, chacun songe a soi; ne nous oublions donc pas, et, puisque je veux vivre tranquille au moins pendant les quinze premiers jours de mon mariage, tachons de nous faire un ami de M. d'Anjou.

Et, sur cette reflexion, il quitta Quelus et s'avanca au-devant de Bussy.

Après son impertinente apostrophe, Bussy avait releve la tete et promene ses regards par toute la salle, dressant l'oreille pour recueillir quelque impertinence en echange de celle qu'il avait lancee. Mais tous les fronts s'etaient detournes, toutes les bouches etaient demeurees muettes. Les uns avaient peur d'approuver devant le roi, les autres d'improuver devant Bussy.

Ce dernier, voyant Saint-Luc s'approcher, crut enfin avoir trouve ce qu'il cherchait.

--Monsieur, dit Bussy, est-ce a ce que je viens de dire que je dois l'honneur de l'entretien que vous paraissez desirer?

--A ce que vous venez de dire? demanda Saint-Luc de son air le plus gracieux. Que venez-vous donc de dire? Je n'ai rien entendu, moi. Non, je vous avais vu, et je desirais avoir le plaisir de vous saluer et de vous remercier, en vous saluant, de l'honneur que fait votre presence a ma maison.

Bussy etait un homme superieur en toutes choses; brave jusqu'a la folie, mais lettre, spirituel et de bonne compagnie. Il connaissait le courage de Saint-Luc, et comprit que le devoir du maitre de maison l'emportait en ce moment sur la susceptibilite du raffine. A tout autre, il eut repete sa phrase, c'est-a-dire sa provocation; mais il se contenta de saluer poliment Saint-Luc, et de repondre quelques mots gracieux a son compliment.

--Oh! oh! dit Henri voyant Saint-Luc pres de Bussy, je crois que mon jeune coq a ete chanter pouille au capitain. Il a bien fait, mais je ne veux pas qu'on me le tue. Allez donc voir, Quelus... Non, pas vous, Quelus, vous avez trop mauvaise tete. Allez donc voir, Maugiron.

Maugiron partit comme un trait; mais Saint-Luc, aux aguets, ne le laissa point arriver jusqu'a Bussy; et, revenant vers le roi, il lui ramena Maugiron.

--Que lui as-tu dit, a ce fat de Bussy? demanda le roi.

--Moi, sire?

--Oui, toi.

--Je lui ai dit bonsoir, fit Saint-Luc.

--Ah! ah! voilà tout? maugrea le roi.

Saint-Luc s'aperçut qu'il avait fait une sottise.

--Je lui ai dit bonsoir, reprit-il, en ajoutant que j'aurais l'honneur de lui dire bonjour demain matin.

--Bon! fit Henri; je m'en doutais, mauvaise tête!

--Mais veuillez Votre gracieuse Majesté me garder le secret, ajouta Saint-Luc en affectant de parler bas.

--Oh! pardieu! fit Henri III, ce n'est pas pour te gêner, ce que j'en dis. Il est certain que si tu pouvais m'en débarrasser sans qu'il en résultât pour toi quelque égratignure....

Les mignons échangèrent entre eux un rapide regard, que Henri III fit semblant de ne pas avoir remarqué.

--Car enfin, continua le roi, le drolé est d'une insolence....

--Oui, oui, dit Saint-Luc. Cependant, un jour ou l'autre, soyez tranquille, sire, il trouvera son maître.

--Heu! fit le roi, secouant la tête de bas en haut, il tire rudement l'épée! Que ne se fait-il mordre par quelque chien enragé! cela nous en débarrasserait bien plus commodément.

Et il jeta un regard de travers sur Bussy, qui, accompagné de ses trois amis, allait et venait, heurtant et raillant tous ceux qu'il savait être les plus hostiles au duc d'Anjou, et qui, par conséquent, étaient les plus grands amis du roi.

--Corbleu! s'écria Chicot, ne rudoyez donc pas ainsi mes mignons gentilshommes, maître Bussy! car je tire l'épée, tout roi que je suis, ni plus ni moins que si j'étais un bouffon.

--Ah! le drolé! murmura Henri; sur ma parole, il voit juste.

--S'il continue de pareilles plaisanteries, je chatierai Chicot, sire, dit Maugiron.

--Ne t'y frotte pas, Maugiron; Chicot est gentilhomme et fort chatouilleux sur le point d'honneur. D'ailleurs, ce n'est point lui qui mérite le plus d'être chatié, car ce n'est pas lui le plus insolent.

Cette fois il n'y avait plus à s'y méprendre: Quelus fit signe à d'O et à d'Épernon, qui, occupés ailleurs, n'avaient point pris part à tout ce qui venait de se passer.

--Messieurs, dit Quelus en les menant à l'écart, venez au conseil; toi, Saint-Luc, cause avec le roi et achève ta paix, qui me paraît heureusement commencée.

Saint-Luc prefera ce dernier role, et s'approcha du roi et de Chicot, qui etaient aux prises.

Pendant ce temps, Quelus emmenait ses quatre amis dans l'embrasure d'une fenetre.

--Eh bien, demanda d'Epernon, voyons, que veux-tu dire? J'etais en train de faire la cour a la femme de Joyeuse, et je te previens que si ton recit n'est pas des plus interessants, je ne te pardonne pas.

--Je veux vous dire, messieurs, repondit Quelus, qu'apres le bal je pars immediatement pour la chasse.

--Bon, dit d'O, pour quelle chasse?

--Pour la chasse au sanglier.

--Quelle lubie te passe par la tete d'aller, du froid qui court, te faire eventrer dans quelque taillis?

--N'importe! j'y vais.

--Seul?

--Non pas, avec Maugiron et Schomberg. Nous chassons pour le roi.

--Ah! oui, je comprends, dirent ensemble Schomberg et Maugiron.

--Le roi veut qu'on lui serve demain une hure de sanglier a son dejeuner.

--Avec un collet renverse a l'italienne, dit Maugiron, faisant allusion au simple col rabattu qu'en opposition avec les fraises des mignons portait Bussy.

--Ah! ah! dit d'Epernon, bon! j'en suis alors.

--De quoi donc s'agit-il? demanda d'O; je n'y suis pas du tout, moi.

--Eh! regarde autour de toi, mon mignon.

--Bon! je regarde.

--Y a-t-il quelqu'un qui t'ait ri au nez?

--Bussy, ce me semble.

--Eh bien! ne te parait-il pas que c'est la un sanglier dont la hure serait agreable au roi?

--Tu crois que le roi... dit d'O.

--C'est lui qui la demande, repondis Quelus.

--Eh bien, soit, en chasse; mais comment chasserons-nous?

--A l'affut, c'est plus sur.

Bussy remarqua la conference, et, ne doutant pas qu'il ne fut question

de lui, il s'approcha en ricanant avec ses amis.

--Regarde donc, Enraguet, regarde donc, Ribeirac, dit-il, comme les voila groupes; c'est touchant: on dirait Euryale et Nisus, Damon et Pithias, Castor et... Mais ou est donc Pollux?

--Pollux se marie, dit Anraguet, de sorte que voila Castor depareille.

--Que peuvent-ils faire la? demanda Bussy en les regardant insollement.

--Gageons, dit Ribeirac, qu'ils complotent quelque nouvel amidon.

--Non, messieurs, dit en souriant Quelus, nous parlons chasse.

--Vraiment, seigneur Cupidon, dit Bussy; il fait bien froid pour chasser. Cela vous gercera la peau.

--Monsieur, repondit Maugiron avec la meme politesse, nous avons des gants tres-chauds et des pourpoints doubles de fourrures.

--Ah! cela me rassure, dit Bussy; est-ce bientot que vous chassez?

--Mais, cette nuit, peut-etre, dit Schomberg.

--Il n'y a pas de peut-etre; cette nuit surement, ajouta Maugiron.

--En ce cas, je vais prevenir le roi, dit Bussy; que dirait Sa Majeste si demain, a son reveil, elle allait trouver ses amis enrhumés?

--Ne vous donnez pas la peine de prevenir le roi, monsieur, dit Quelus; Sa Majeste sait que nous chassons.

--L'alouette? fit Bussy avec une mine interrogatrice des plus impertinentes.

--Non, monsieur, dit Quelus, nous chassons le sanglier. Il nous faut absolument une hure.

--Et l'animal?... demanda Anraguet.

--Est detourne, dit Schomberg.

--Mais encore faut-il savoir ou il passera, demanda Livarot.

--Nous tacherons de nous renseigner, dit d'O. Chassez-vous avec nous, monsieur de Bussy?

--Non, repondit celui-ci, continuant la conversation sur le meme mode. Non, en verite, je suis empeche. Demain il faut que je sois chez M. d'Anjou pour la reception de M. de Monsoreau, a qui Monseigneur, comme vous le savez, a fait accorder la place de grand veneur.

--Mais cette nuit? demanda Quelus.

--Ah! cette nuit, je ne puis encore: j'ai un rendez-vous dans une mysterieuse maison du faubourg Saint-Antoine.

--Ah! ah! fit d'Epernon, est-ce que la reine Margot serait incognito a Paris, monsieur de Bussy? car nous avons appris que vous aviez herite de la Mole.

--Oui; mais depuis quelque temps j'ai renonce a l'heritage, et c'est d'une autre personne qu'il s'agit.

--Et cette personne vous attend rue du faubourg Saint-Antoine? demanda d'O.

--Justement; je vous demanderai meme un conseil, monsieur de Quelus.

--Dites; quoique je ne sois point avocat, je me pique de ne pas les donner mauvais, surtout a mes amis.

--On dit les rues de Paris peu sures; le faubourg Saint-Antoine est un quartier fort isole. Quel chemin me conseillez-vous de prendre?

--Dame! dit Quelus, comme le batelier du Louvre passera sans doute la nuit a nous attendre, a votre place, monsieur, je prendrais le petit bac du Pre-aux-Clercs, je me ferais descendre a la tour du coin, je suivrais le quai jusqu'au Grand-Chatelet, et par la rue de la Tixeranderie, je gagnerais le faubourg Saint-Antoine. Une fois au bout de la rue Saint-Antoine, si vous passez l'hotel des Tournelles sans accident, il est probable que vous arriverez sain et sauf a la mysterieuse maison dont vous nous parliez tout a l'heure.

--Merci de l'itineraire, monsieur de Quelus, dit Bussy. Vous dites le bac au Pre-aux-Clercs, la tour du coin, le quai jusqu'au Grand-Chatelet, la rue de la Tixeranderie et la rue Saint-Antoine. On ne s'en ecartera pas d'une ligne, soyez tranquille.

Et, saluant les cinq amis, il se retira en disant tout haut a Balzac d'Enragues:

--Decidement, Antraguët, il n'y a rien a faire avec ces gens-la, allons-nous-en.

Livarot et Ribeirac se mirent a rire, suivant Bussy et d'Enragues, qui s'eloignerent, mais qui, en s'eloignant, se retournerent plusieurs fois.

Les mignons demeurerent calmes; ils paraissaient decides a ne rien comprendre.

Comme Bussy allait franchir le dernier salon ou se trouvait madame de Saint-Luc, qui ne perdait pas des yeux son mari, Saint-Luc lui fit un signe, montrant de l'oeil le favori du duc d'Anjou, qui s'eloignait. Jeanne comprit avec cette perspicacite qui est le privilege des femmes, et, courant au gentilhomme, elle lui barra le passage.

--Oh! monsieur de Bussy, dit elle, il n'est bruit que d'un sonnet que vous avez fait, a ce qu'on assure.

--Contre le roi, madame? demanda Bussy.

--Non; mais en honneur de la reine. Oh! dites-le-moi.

--Volontiers, madame, dit Bussy.

Et, offrant son bras a madame de Saint-Luc, il s'eloigna en recitant le sonnet demande.

Pendant ce temps, Saint-Luc s'en revint tout doucement du cote des mignons, et il entendit Quelus qui disait:

--L'animal ne sera pas difficile a suivre avec de pareilles brisees; ainsi donc, a l'angle de l'hotel des Tournelles, pres la porte Saint-Antoine, en face l'hotel Saint-Pol.

--Avec chacun un laquais? demanda d'Epernon.

--Non pas, Nogaret, non pas, dit Quelus, soyons seuls, sachons seuls notre secret, faisons seuls notre besogne. Je le hais, mais j'aurais honte que le baton d'un laquais le touchat; il est trop bon gentilhomme.

--Sortirons-nous tous six ensemble? demanda Maugiron.

--Tous cinq, et non pas tous six, dit Saint-Luc.

--Ah! c'est vrai, nous avons oublie que tu avais pris femme. Nous te trahisons encore en garcon, dit Schomberg.

--En effet, reprit d'O, c'est bien le moins que le pauvre Saint-Luc reste avec sa femme la premiere nuit de ses noces.

--Vous n'y etes pas, messieurs, dit Saint-Luc; ce n'est pas ma femme qui me retient, quoique, vous en conviendrez, elle en vaille bien la peine; c'est le roi.

--Comment, le roi?

---Oui, Sa Majeste veut que je la reconduise au Louvre.

Les jeunes gens le regarderent avec un sourire que Saint-Luc chercha vainement a interpreter.

--Que veux-tu? dit Quelus, le roi te porte une si merveilleuse amitie, qu'il ne peut se passer de toi. D'ailleurs, nous n'avons pas besoin de Saint-Luc, dit Schomberg. Laissons-le donc a son roi et a sa dame.

--Heu! la bete est lourde, fit d'Epernon.

--Bah! dit Quelus, qu'on me mette en face d'elle; qu'on me donne un epieu, j'en fais mon affaire.

On entendit la voix de Henri qui appelait Saint-Luc.

--Messieurs, dit-il, vous l'entendez, le roi m'appelle; bonne chasse, au revoir.

Et il les quitta aussitot. Mais, au lieu d'aller au roi, il se glissa le long des murailles encore garnies de spectateurs et de danseurs, et gagna la porte que touchait deja Bussy, retenu par la belle mariee, qui faisait de son mieux pour ne pas le laisser sortir.

--Ah! bonsoir, monsieur de Saint-Luc, dit le jeune homme. Mais comme

vous avez l'air effare! Est-ce que, par hasard, vous seriez de la grande chasse qui se prepare? Ce serait une preuve de votre courage, mais ce n'en serait pas une de votre galanterie.

--Monsieur, repondit Saint-Luc, j'avais l'air effare parce que je vous cherchais.

--Ah! vraiment?

--Et que j'avais peur que vous ne fussiez parti. Chere Jeanne, ajouta-t-il, dites a votre pere qu'il tache d'arreter le roi; il faut que je dise deux mots en tete-a-tete a M. de Bussy.

Jeanne s'eloigna rapidement; elle ne comprenait rien a toutes ces necessites; mais elle s'y soumettait, parce qu'elle les sentait importantes.

--Que voulez-vous me dire, monsieur de Saint-Luc? demanda Bussy.

--Je voulais vous dire, monsieur le comte, repondit Saint-Luc, que si vous aviez quelque rendez-vous ce soir, vous feriez bien de le remettre a demain, attendu que les rues de Paris sont mauvaises, et que si ce rendez-vous, par hasard, devait vous conduire du cote de la Bastille, vous ferez bien d'eviter l'hotel des Tournelles, ou il y a un enfoncement dans lequel plusieurs hommes peuvent se cacher. Voila ce que j'avais a vous dire, monsieur de Bussy. Dieu me garde de penser qu'un homme comme vous puisse avoir peur. Cependant reflechissez.

En ce moment on entendait la voix de Chicot, qui criait:

--Saint-Luc, mon petit Saint-Luc, voyons, ne te cache pas comme tu fais. Tu vois bien que je t'attends pour rentrer au Louvre.

--Sire, me voici, repondit Saint-Luc en s'elancant dans la direction de la voix de Chicot.

Pres du bouffon etait Henri III, auquel un page tendait deja le lourd manteau fourre d'hermine, tandis qu'un autre lui presentait de gros gants montant jusqu'aux coudes, et un troisieme le masque de velours double de satin.

--Sire, dit Saint-Luc en s'adressant a la fois aux deux Henri, je vais avoir l'honneur de porter le flambeau jusqu'a vos litieres.

--Point du tout, dit Henri, Chicot va de son cote, moi du mien. Mes amis sont tous des vauriens qui me laissent retourner seul au Louvre tandis qu'ils courent le careme prenant. J'avais compte sur eux, et les voila qui me manquent; or tu comprends que tu ne peux me laisser partir ainsi. Tu es un homme grave et marie, tu dois me ramener a la reine. Viens, mon ami, viens. Hola! un cheval pour M. Saint-Luc. Non pas; c'est inutile, ajouta-t-il en se reprenant, ma litiere est large; il y a place pour deux.

Jeanne de Brissac n'avait pas perdu un mot de cet entretien, elle voulut parler, dire un mot a son mari, prevenir son pere que le roi enlevait Saint-Luc; mais Saint-Luc, placant un doigt sur sa bouche, l'invita au silence et a la circonspection.

--Peste! dit-il tout bas, maintenant que je me suis menage Francois

d'Anjou, n'allons pas nous brouiller avec Henri de Valois.--Sire, ajouta-t-il tout haut, me voici. Je suis si devoue a Votre Majeste, que, si elle l'ordonnait, je la suivrais jusqu'au bout du monde.

Il y eut un grand tumulte, puis grandes genuflexions, puis grand silence pour ouir les adieux du roi a mademoiselle de Brissac et a son pere. Ils furent charmants.

Puis les chevaux piafferent dans la cour, les flambeaux jeterent sur les vitraux leurs rouges reflets. Enfin, moitie riant, moitie grelottant, s'enfuirent, dans l'ombre et la brume, tous les courtisans de la royaute et tous les convies de la noce.

Jeanne, demeurée seule avec ses femmes, entra dans sa chambre et s'agenouilla devant l'image d'une sainte en laquelle elle avait beaucoup de devotion. Puis elle ordonna qu'on la laissat seule, et qu'une collation fut prete pour le retour de son mari.

M. de Brissac fit plus, il envoya six gardes attendre le jeune marie a la porte du Louvre, afin de lui faire escorte lorsqu'il reviendrait. Mais, au bout de deux heures d'attente, les gardes envoyerent un de leurs compagnons prevenir le marechal que toutes les portes etaient closes au Louvre, et qu'avant de fermer la derniere, le capitaine du guichet avait repondu:

--N'attendez point davantage, c'est inutile; personne ne sortira plus du Louvre cette nuit. Sa Majeste est couchee, et tout le monde dort.

Le marechal avait ete porter cette nouvelle a sa fille, qui avait declare qu'elle etait trop inquiete pour se coucher, et qu'elle veillerait en attendant son mari.

CHAPITRE II

COMMENT CE N'EST PAS TOUJOURS CELUI QUI OUVRE LA PORTE QUI ENTRE DANS LA MAISON.

La porte Saint-Antoine etait une espece de voute en pierre, pareille a peu pres a notre porte Saint-Denis et a notre porte Saint-Martin d'aujourd'hui. Seulement elle tenait par son cote gauche aux batiments adjacents a la Bastille, et se reliait ainsi a la vieille forteresse.

L'espace compris a droite entre la porte et l'hotel de Bretagne etait grand, sombre et boueux; mais cet espace etait peu frequente le jour, et tout a fait solitaire quand venait le soir, car les passants nocturnes semblaient s'etre fait un chemin au plus pres de la forteresse, afin de se placer en quelque sorte, dans ce temps ou les rues etaient des coupe-gorge, ou le guet etait a peu pres inconnu, sous la protection de la sentinelle du donjon, qui pouvait non pas les secourir, mais tout au moins par ses cris appeler a l'aide et effrayer les malfaiteurs.

Il va sans dire que les nuits d'hiver rendaient encore les passants plus prudents que les nuits d'ete.

Celle pendant laquelle se passent les evenements que nous avons deja racontes et ceux qui vont suivre etait si froide, si noire et si chargee de nuages sombres et bas, que nul n'eut apercu, derriere les creneaux de la forteresse royale, cette bienheureuse sentinelle qui, de son cote, eut ete fort emphee de distinguer sur la place les gens qui passaient.

En avant de la porte Saint-Antoine, du cote de l'interieur de la ville, aucune maison ne s'elevait, mais seulement de grandes murailles. Ces murailles etaient, a droite, celles de l'eglise Saint-Paul; a gauche, celles de l'hotel des Tournelles. C'est a l'extremite de cet hotel, du cote de la rue Sainte-Catherine, que la muraille faisait cet angle rentrant dont avait parle Saint-Luc a Bussy.

Puis venait le pate de maisons situees entre la rue de Jouy et la grande rue Saint-Antoine, laquelle avait, a cette epoque, en face d'elle, la rue des Billettes et l'eglise Sainte-Catherine.

D'ailleurs, nulle lanterne n'eclairait toute la portion du vieux Paris que nous venons de decrir. Dans les nuits ou la lune se chargeait d'illuminer la terre, on voyait se dresser, sombre, majestueuse et immobile, la gigantesque Bastille, qui se detachait en vigueur sur l'azur etoile du ciel. Dans les nuits sombres, au contraire, on ne voyait la ou elle etait qu'un redoublement de tenebres que trouait de place en place la pale lumiere de quelques fenetres.

Pendant cette nuit, qui avait commence par une gelee assez vive, et qui devait finir par une neige assez abondante, aucun passant ne faisait crier sous ses pas la terre gercee de cette espece de chaussee aboutissant de la rue au faubourg, et que nous avons dit avoir ete pratiquee par le prudent detour des promeneurs attardes. Mais, en revanche, un oeil exerce eut pu distinguer, dans cet angle du mur des Tournelles, plusieurs ombres noires qui se remuaient assez pour prouver qu'elles appartenaient a de pauvres diables de corps humains fort embarrases de conserver la chaleur naturelle que leur enlevait, de minute en minute, l'immobilite a laquelle ils semblaient s'etre volontairement condamnes dans l'attente de quelque evenement.

Cette sentinelle de la tour, qui ne pouvait, a cause de l'obscurite, voir sur la place, n'eut pas davantage pu entendre, tant elle etait faite a voix basse, la conversation de ces ombres noires. Pourtant cette conversation ne manquait pas d'un certain interet.

--Cet enrage Bussy avait bien raison, disait une de ces ombres; c'est une veritable nuit comme nous en avons a Varsovie, quand le roi Henri etait roi de Pologne; et, si cela continue, comme on nous l'a predit, notre peau se fendra.

--Allons donc, Maugiron, tu te plains comme une femme, repondit une autre ombre. Il ne fait pas chaud, c'est vrai; mais tire ton manteau sur tes yeux et mets les mains dans tes poches, tu ne t'apercevras plus du froid.

--En verite, Schomberg, dit une troisieme ombre, tu en parles fort a ton aise, et l'on voit bien que tu es Allemand. Quant a moi, mes levres saignent, et mes moustaches sont herissees de glacons.

--Moi, ce sont les mains, dit une quatrieme voix. Sur ma parole, je

parierais que je n'en ai plus.

--Que n'as-tu pris le manchon de ta maman, pauvre Quelus? repondit Schomberg. Elle te l'eut prete, cette chere femme, surtout si tu lui avais conte que c'etait pour la debarrasser de son cher Bussy, qu'elle aime a peu pres comme la peste.

--Eh! mon Dieu! ayez donc de la patience, dit une cinquieme voix. Tout a l'heure vous vous plaindrez, j'en suis sur, que vous avez trop chaud.

--Dieu t'entende, d'Epernon, fit Maugiron en battant la semelle.

--Ce n'est pas moi qui ai parle, dit d'Epernon, c'est d'O. Moi, je me tais, de peur que mes paroles ne gellent.

--Que dis-tu? demanda Quelus a Maugiron.

--D'O disait, reprit Maugiron, que tout a l'heure nous aurions trop chaud, et je lui repondais: Que Dieu t'entende!

--Eh bien, je crois qu'il l'a entendu; car je vois la-bas quelque chose qui vient par la rue Saint-Paul.

--Erreur. Ce ne peut pas etre lui.

--Et pourquoi cela?

--Parce qu'il a indique un autre itineraire.

--Comme ce serait chose etonnante, n'est-ce pas, qu'il se fut doute de quelque chose et qu'il en eut change!

--Vous ne connaissez point Bussy; ou il a dit qu'il passerait, il passera, quand meme il saurait que le diable est embusque sur la route pour lui barrer le passage.

--En attendant, repondit Quelus, voila deux hommes qui viennent.

--Ma foi, oui, repeterent deux ou trois voix, reconnaissant la verite de la proposition.

--En ce cas, chargeons, dit Schomberg.

--Un moment, dit d'Epernon; n'allons pas tuer de bons bourgeois, ou d'honnetes sages-femmes. Tiens! ils s'arretent.

En effet, a l'extremite de la rue Saint-Paul qui donne sur la rue Saint-Antoine, les deux personnes qui attiraient l'attention de nos cinq compagnons s'etaient arretees comme indecises.

--Oh! oh! dit Quelus, est-ce qu'ils nous auraient vus?

--Allons donc! a peine si nous nous voyons nous-memes.

--Tu as raison, reprit Quelus. Tiens! les voila qui tournent a gauche... ils s'arretent devant une maison... Ils cherchent.

--Ma foi, oui.

--On dirait qu'ils veulent entrer, dit Schomberg. Eh! un instant... Est-ce qu'il nous échapperait?

--Mais ce n'est pas lui, puisqu'il doit aller au faubourg Saint-Antoine, et que ceux-la, apres avoir debouche par Saint-Paul, ont descendu la rue, repondit Maugiron.

--Eh! dit Schomberg, qui vous repondra que le fin matois ne vous a pas donne une fausse indication, soit par hasard et negligenment, soit par malice et avec reflexion?

--Au fait, cela se pourrait, dit Quelus.

Cette supposition fit bondir comme une meute affamee toute la troupe des gentilshommes. Ils quitterent leur retraite et s'elancerent, l'epee haute, vers les deux hommes arretes devant la porte.

Justement l'un de ces deux hommes venait d'introduire une clef dans la serrure, la porte avait cede et commencait a s'ouvrir, lorsque le bruit des assaillants fit lever la tete aux deux mysterieux promeneurs.

--Qu'est ceci? demanda en se retournant le plus petit des deux a son compagnon. Serait-ce par hasard a nous qu'on en voudrait, d'Aurilly?

--Ah! monseigneur, repliqua celui qui venait d'ouvrir la porte, cela m'en a bien l'air. Vous nommerez-vous ou garderez-vous l'incognito?

--Des hommes armes! un guet-apens!

--Quelque jaloux qui nous guette. Vrai Dieu! je l'avais bien dit, monseigneur, que la dame etait trop belle pour n'etre point courtisee.

--Entrons vite, d'Aurilly. On soutient mieux un siege en deca qu'au dela des portes.

--Oui, monseigneur, quand il n'y a pas d'ennemis dans la place. Mais qui vous dit?....

Il n'eut pas le temps d'achever. Les jeunes gentilshommes avaient franchi cet espace, d'une centaine de pas environ, avec la rapidite de l'eclair. Quelus et Maugiron, qui avaient suivi la muraille, se jeterent entre la porte et ceux qui voulaient entrer, afin de leur couper la retraite, tandis que Schomberg, d'O et d'Epernon s'appretaient a les attaquer de face.

--A mort! a mort! cria Quelus, toujours le plus ardent des cinq.

Tout a coup celui que l'on avait appele monseigneur, et a qui son compagnon avait demande s'il garderait l'incognito, se retourna vers Quelus, fit un pas, et se croisant les bras avec arrogance:

--Je crois que vous avez dit: A mort! en parlant a un fils de France, monsieur de Quelus, dit-il d'une voix sombre et avec un sinistre regard.

Quelus recula, les yeux hagards, les genoux flechissants, les mains inertes.

--Monseigneur le duc d'Anjou! s'ecria-t-il.

--Monseigneur le duc d'Anjou! repeterent les autres.

--Eh bien, reprit Francois d'un air terrible, crions-nous toujours: A mort! a mort! mes gentilshommes?

--Monseigneur, balbutia d'Epernon, c'etait une plaisanterie; pardonnez-nous.

--Monseigneur, dit d'O a son tour, nous ne soupconnions pas que nous pussions rencontrer Votre Altesse au bout de Paris et dans ce quartier perdu.

--Une plaisanterie! replica Francois, sans meme faire a d'O l'honneur de lui repondre, vous avez de singulieres facons de plaisanter, monsieur d'Epernon. Voyons, puisque ce n'est pas a moi qu'on en voulait, quel est celui que menacait votre plaisanterie?

--Monseigneur, dit avec respect Schomberg, nous avons vu Saint-Luc quitter l'hotel Montmorency et venir de ce cote. Cela nous a paru etrange, de sorte que nous avons voulu savoir dans quel but un mari quittait sa femme la premiere nuit de ses noces.

L'excuse etait plausible; car, selon toute probabilite, le duc d'Anjou apprendrait le lendemain que Saint-Luc n'avait point couche a l'hotel Montmorency, et cette nouvelle coïnciderait avec ce que venait de dire Schomberg.

--M. de Saint-Luc? Vous m'avez pris pour M. de Saint-Luc, messieurs?

--Oui, monseigneur, reprirent en chœur les cinq compagnons.

--Et depuis quand peut-on se tromper ainsi a nous deux? dit le duc d'Anjou; M. de Saint-Luc a la tete de plus que moi.

--C'est vrai, monseigneur, dit Quelus; mais il est juste de la taille de M. d'Aurilly, qui a l'honneur de vous accompagner.

--Ensuite, la nuit est fort sombre, monseigneur, replica Maugiron.

--Puis, voyant un homme mettre une clef dans une serrure, nous l'avons pris pour le principal d'entre vous, murmura d'O.

--Enfin, dit Quelus, monseigneur ne peut pas supposer que nous ayons eu a son egard l'ombre d'une mauvaise pensee, pas meme celle de troubler ses plaisirs.

Tout en parlant ainsi et tout en ecoutant les reponses plus ou moins logiques que l'etonnement et la crainte permettaient de lui faire, Francois, par une habile manoeuvre strategique, avait quitte le seuil de la porte et suivi pas a pas d'Aurilly, son joueur de luth, compagnon ordinaire de ses courses nocturnes, et se trouvait deja a une distance assez grande de cette porte, pour que, confondue avec les autres, elle ne put pas etre reconnue.

--Mes plaisirs! dit-il aigrement, et qui peut vous faire croire que je prenne ici mes plaisirs?

--Ah! monseigneur, en tout cas et pour quelque chose que vous soyez venu, repliqua Quelus, pardonnez-nous; nous nous retirons.

--C'est bien. Adieu, messieurs.

--Monseigneur, ajouta d'Epernon, que notre discretion bien connue de Votre Altesse....

Le duc d'Anjou, qui avait deja fait un pas pour se retirer, s'arreta, et froncant le sourcil:

--De la discretion, monsieur de Nogaret! et qui donc vous en demande, je vous prie?

--Monseigneur, nous avons cru que Votre Altesse, seule a cette heure et suivie de son confident....

--Vous vous trompiez, voici ce qu'il faut croire et ce que je veux que l'on croie.

Les cinq gentilshommes ecouterent dans le plus profond et le plus respectueux silence.

--J'allais, reprit d'une voix lente, et comme pour graver chacune de ses paroles dans la memoire de ses auditeurs, le duc d'Anjou, j'allais consulter le juif Manasses, qui sait lire dans le verre et dans le marc du cafe. Il demeure, comme vous savez, rue de la Tournelle. En passant, d'Aurilly vous a apercus et vous a pris pour quelques archers faisant leur ronde. Aussi, ajouta-t-il avec une espece de gaiete effrayante pour ceux qui connaissaient le caractere du prince, en veritables consultants de sorciers que nous sommes, rasions-nous les murailles et nous effacions nous dans les portes pour nous derobier, s'il etait possible, a vos terribles regards.

Tout en parlant ainsi, le prince avait insensiblement regagne la rue Saint-Paul, et se trouvait a portee d'etre entendu des sentinelles de la Bastille, au cas d'une attaque, contre laquelle, sachant la haine sourde et inveteree que lui portait son frere, ne le rassuraient que mediocrement les excuses et les respects des mignons de Henri III.

--Et maintenant que vous savez ce qu'il faut en croire, et surtout ce que vous devez dire, adieu, messieurs. Il est inutile de vous prevenir que je desire ne pas etre suivi.

Tous s'inclinerent et prirent conge du prince, qui se retourna plusieurs fois pour les accompagner de l'oeil, tout en faisant quelques pas lui-meme du cote oppose.

--Monseigneur, dit d'Aurilly, je vous jure que les gens a qui nous venons d'avoir affaire avaient de mauvaises intentions. Il est tantot minuit; nous sommes, comme ils le disaient, dans un quartier perdu; rentrons vite a l'hotel, monseigneur, rentrons.

--Non pas, dit le prince l'arretant; profitons de leur depart, au contraire.

--C'est que Votre Altesse se trompe, dit d'Aurilly; c'est qu'ils ne sont pas partis le moins du monde; c'est qu'ils ont rejoint, comme

monseigneur peut le voir lui-meme, la retraite ou ils etaient caches; les voyez-vous, monseigneur, la-bas dans ce recoin, a l'angle de l'hotel des Tournelles?

Francois regarda: d'Aurilly n'avait dit que l'exacte verite. Les cinq gentilshommes avaient en effet repris leur position, et il etait evident qu'ils meditaient un projet interrompu par l'arrivee du prince; peut-etre meme ne se postaient-ils dans cet endroit que pour epier le prince et son compagnon, et s'assurer s'ils allaient effectivement chez le juif Manasses.

--Eh bien, monseigneur, demanda d'Aurilly, que decidez-vous? Je ferai ce qu'ordonnera Votre Altesse, mais je ne crois pas qu'il soit prudent de demeurer.

--Mordieu! dit le prince, c'est cependant facheux d'abandonner la partie.

--Oui, je sais bien, monseigneur, mais la partie peut se remettre. J'ai deja eu l'honneur de dire a Votre Altesse que je m'etais informe: la maison est louee pour un an; nous savons que la dame loge au premier; nous avons des intelligences avec sa femme de chambre, une clef qui ouvre sa porte. Avec tous ces avantages nous pouvons attendre.

--Tu es sur que la porte avait cede?

--J'en suis sur: a la troisieme clef que j'ai essayee.

--A propos, l'as-tu refermee?

--La porte?

--Oui.

--Sans doute, monseigneur.

Avec quelque accent de verite que d'Aurilly eut prononce cette affirmation, nous devons dire qu'il etait moins sur d'avoir referme la porte que de l'avoir ouverte. Cependant son aplomb ne laissa pas plus de doute au prince sur la seconde certitude que sur la premiere.

--Mais, dit le prince, c'est que je n'eusse pas ete fache de savoir moi-meme....

--Ce qu'ils font la, monseigneur? Je puis vous le dire sans crainte de me tromper; ils sont reunis pour quelque guet-apens. Partons. Votre Altesse a des ennemis; qui sait ce que l'on oserait tenter contre elle?

--Eh bien, partons, j'y consens, mais pour revenir.

--Pas cette nuit au moins, monseigneur. Que Votre Altesse apprecie mes craintes: je vois partout des embuscades, et certes il m'est bien permis d'avoir de pareilles terreurs, quand j'accompagne le premier prince du sang... l'heritier de la couronne, que tant de gens ont interet a ne pas voir heriter.

Ces derniers mots firent une impression telle sur Francois, qu'il se

decida aussitot a la retraite; toutefois ce ne fut pas sans maugreer contre la disgrace de cette rencontre et sans se promettre interieurement de rendre aux cinq gentilshommes en temps et lieu le desagement qu'il venait d'en recevoir.

--Soit! dit-il, rentrons a l'hotel; nous y retrouverons Bussy, qui doit etre revenu de ses maudites noces; il aura ramasse quelque bonne querelle et aura tue ou tuera demain matin quelqu'un de ces mignons de couchette, et cela me consolera.

--Soit, monseigneur, dit d'Aurilly, esperons en Bussy. Je ne demande pas mieux, moi; et j'ai, comme Votre Altesse, sous ce rapport, la plus grande confiance en lui.

Et ils partirent.

Ils n'avaient pas tourne l'angle de la rue de Jouy, que nos cinq compagnons virent apparaitre, a la hauteur de la rue Tison, un cavalier enveloppe dans un grand manteau. Le pas sec et dur du cheval resonait sur la terre presque petrifiee, et, luttant contre cette nuit epaisse, un faible rayon de lune, qui tentait un dernier effort pour percer le ciel nuageux et cette atmosphere lourde de neige, argentait la plume blanche de son toquet. Il tenait en bride et avec precaution la monture qu'il dirigeait, et que la contrainte qu'il lui imposait de marcher au pas faisait ecumer malgre le froid.

--Cette fois, dit Quelus, c'est lui.

--Impossible! dit Maugiron.

--Pourquoi cela?

--Parce qu'il est seul, et que nous l'avons quitte avec Livarot, d'Enragues et Ribeirac, et qu'ils ne l'auront pas laisse se hasarder ainsi.

--C'est lui, cependant, c'est lui, dit d'Epernon. Tiens! reconnais-tu son hum! sonore, et sa facon insolente de porter la tete? Il est bien seul.

--Alors, dit d'O, c'est un piege.

--En tout cas, piege ou non, dit Schomberg, c'est lui; et comme c'est lui: _Aux epees! aux epees!_

C'etait en effet Bussy, qui venait insoucieusement par la rue Saint-Antoine, et qui suivait ponctuellement l'itineraire que lui avait trace Quelus; il avait, comme nous l'avons vu, recu l'avis de Saint-Luc, et, malgre le tressaillement fort naturel que ces paroles lui avaient fait eprouver, il avait congedie ses trois amis a la porte de l'hotel Montmorency.

C'etait la une de ces bravades comme les aimait le valeureux colonel, lequel disait de lui-meme: Je ne suis qu'un simple gentilhomme, mais je porte en ma poitrine un coeur d'empereur, et, quand je lis dans les vies de Plutarque les exploits des anciens Romains, il n'est pas a mon gre un seul heros de l'antiquite que je ne puisse imiter dans tout ce qu'il a fait.

Et puis Bussy avait pense que peut-etre Saint-Luc, qu'il ne comptait pas d'ordinaire au nombre de ses amis, et dont en effet il ne devait l'interet inattendu qu'a la position perplexe dans laquelle, lui, Saint-Luc, se trouvait, ne l'avait ainsi averti que pour l'engager a des precautions qui l'eussent pu rendre ridicule aux yeux de ses adversaires, en admettant qu'il eut des adversaires prêts a l'attendre. Or Bussy craignait plus le ridicule que le danger. Il avait, aux yeux de ses ennemis eux-memes, une reputation de courage qui lui faisait, pour la soutenir au niveau ou elle s'etait elevee, entreprendre les plus folles aventures. En homme de Plutarque, il avait donc renvoye ses trois compagnons, vigoureuse escorte qui l'eut fait respecter meme d'un escadron. Et seul, les bras croises dans son manteau, sans autres armes que son epee et son poignard, il se dirigeait vers la maison ou l'attendait, non pas une maitresse, comme on eut pu le croire, mais une lettre que chaque mois lui envoyait, au meme jour, la reine de Navarre, en souvenir de leur bonne amitie, et que le brave gentilhomme, selon la promesse qu'il avait faite a sa belle Marguerite, promesse a laquelle il n'avait pas manque une seule fois, allait prendre, la nuit et lui-meme, pour ne compromettre personne, au logis du messenger.

Il avait fait impunement le trajet de la rue des Grands-Augustins a la rue Saint-Antoine, quand, en arrivant a la hauteur de la rue Sainte-Catherine, son oeil actif, percant et exerce, distingua dans les tenebres, le long du mur, ces formes humaines que le duc d'Anjou, moins bien prevenu, n'avait point apercues d'abord. Il y a d'ailleurs pour le coeur vraiment brave, a l'approche du peril qu'il devine, une exaltation qui pousse a sa plus haute perfection l'acuite des sens et de la pensee.

Bussy compta les ombres noires sur la muraille grise.

--Trois, quatre, cinq, dit-il, sans compter les laquais qui se tiennent sans doute dans un autre coin et qui accourront au premier appel des maitres. On fait cas de moi, a ce qu'il parait. Diable! voila pourtant bien de la besogne pour un seul homme. Allons, allons! ce brave Saint-Luc ne m'a point trompe, et, dut-il me trouer le premier l'estomac dans la bagarre, je lui dirais: Merci de l'avertissement, compagnon.

Et, ce disant, il avançait toujours; seulement, son bras droit jouait a l'aise sous son manteau, dont, sans mouvement apparent, sa main gauche avait detache l'agrafe.

Ce fut alors que Schomberg cria: Aux epees! et qu'a ce cri repete par ses quatre compagnons les gentilshommes bondirent au-devant de Bussy.

--Oui-da, messieurs, dit Bussy de sa voix aigue, mais tranquille, on veut tuer, a ce qu'il parait, ce pauvre Bussy! C'est donc une bete fauve, c'est donc ce fameux sanglier que nous comptons chasser? Eh bien, messieurs, le sanglier va en decoudre quelques uns, c'est moi qui vous le jure, et vous savez que je ne manque pas a ma parole.

--Soit! dit Schomberg; mais cela n'empêche pas que tu ne sois un grand malappris, seigneur Bussy d'Amboise, de nous parler ainsi a cheval, quand nous t'ecoutons a pied.

Et, en disant ces paroles, le bras du jeune homme, vetu de satin

blanc, sortit du manteau, et etincela comme un éclair d'argent aux rayons de la lune, sans que Bussy put deviner à quelle intention, si ce n'est à une intention de menace, correspondante au geste qu'il faisait.

Aussi allait-il répondre comme répondait d'ordinaire Bussy, lorsqu'au moment d'enfoncer les éperons dans le ventre de son cheval, il sentit l'animal plier et mollir sous lui. Schomberg, avec une adresse qui lui était particulière, et dont il avait déjà donné des preuves dans les nombreux combats soutenus par lui, tout jeune qu'il était, avait lancé une espèce de coutelas dont la large lame était plus lourde que le manche et l'arme, en taillant le jarret du cheval, était restée dans la plaie comme un couperet dans une branche de chêne.

L'animal poussa un hennissement sourd et tomba en frissonnant sur ses genoux.

Bussy, toujours préparé à tout, se trouva les deux pieds à terre et l'épée à la main.

--Ah! malheureux! dit-il, c'est mon cheval favori, vous me le payerez!

Et, comme Schomberg s'approchait, emporté par son courage, et calculant mal la portée de l'épée que Bussy tenait serrée au corps, comme on calcule mal la portée de la dent du serpent roule en spirale, cette épée et ce bras se détendirent et lui creverent la cuisse.

Schomberg poussa un cri.

--Eh bien, dit Bussy, suis-je de parole? Un de décousu déjà. C'était le poignet de Bussy, et non le jarret de son cheval, qu'il fallait couper, maladroit!

Et, en un clin d'œil, tandis que Schomberg comprimait sa cuisse avec son mouchoir, Bussy eut présente la pointe de sa longue épée au visage, à la poitrine des quatre autres assaillants, dédaignant de crier, car appeler au secours, c'est-à-dire reconnaître qu'il avait besoin d'aide, était indigne de Bussy; seulement, roulant son manteau autour de son bras gauche, et s'en faisant un bouclier, il rompit, non pas pour fuir, mais pour gagner une muraille contre laquelle il put s'adosser afin de n'être point pris par derrière, portant dix coups à la minute, et sentant parfois cette molle résistance de la chair qui indique que les coups ont porté. Une fois il glissa et regarda machinalement la terre. Cet instant suffit à Quelus, qui lui porta un coup dans le côté.

--Touche! cria Quelus.

--Oui, dans le pourpoint, répondit Bussy, qui ne voulait pas même avouer sa blessure, comme touchent les gens qui ont peur.

Et, bondissant sur Quelus, il lia si vigoureusement son épée, que l'arme sauta à dix pas du jeune homme. Mais il ne put poursuivre sa victoire, car au même instant d'O, d'Epernon et Maugiron l'attaquèrent avec une nouvelle furie. Schomberg avait bandé sa blessure, Quelus avait ramassé son épée; il comprit qu'il allait être cerné, qu'il n'avait plus qu'une minute pour gagner la muraille, et que, s'il ne profitait pas de cette minute, il allait être perdu.

Bussy fit en arriere un bond qui mit trois pas entre lui et les assaillants; mais quatre epees le rattraperent bien vite, et cependant c'etait encore trop tard, car Bussy venait, grace a un autre bond, de s'adosser au mur. La il s'arreta, fort comme Achille ou comme Roland, et souriant a cette tempete de coups qui s'abimaient sur sa tete et cliquetaient autour de lui.

Tout a coup il sentit la sueur a son front et un nuage passa sur ses yeux.

Il avait oublie sa blessure, et les symptomes d'evanouissement qu'il venait d'eprouver la lui rappelaient.

--Ah! tu faiblis! s'ecria Quelus redoublant ses coups.

--Tiens! dit Bussy, juges-en.

Et du pommeau de son epee il le frappa a la tempe. Quelus roula sous ce coup de poing de fer.

Puis, exalte, furieux comme le sanglier qui, apres avoir tenu tete aux chiens, fond sur eux, il poussa un cri terrible, et s'elanca en avant. D'O et d'Epernon reculerent; Maugiron avait releve Quelus, et le tenait embrasse; Bussy brisa du pied l'epee de ce dernier, taillada d'un coup d'estoc l'avant-bras de d'Epernon. Un instant Bussy fut vainqueur; mais Quelus revint a lui, mais Schomberg, tout blesse qu'il etait, rentra en lice, mais quatre epees flamboyerent de nouveau. Bussy se sentit perdu une seconde fois. Il rassembla toutes ses forces pour operer sa retraite, et recula pas a pas pour regagner son mur. Deja la sueur glacee de son front, le tintement sourd de ses oreilles, une taie douloureuse et sanglante etendue sur ses yeux, lui annoncaient l'epuisement de ses forces. L'epee ne suivait plus le chemin que lui tracait la pensee obscurcie. Bussy chercha le mur avec sa main gauche, le toucha, et le froid du mur lui fit du bien; mais, a son grand etonnement, le mur ceda. C'etait une porte entrebaillee. Alors Bussy reprit espoir, et reconquit toutes ses forces pour ce moment supreme. Pendant une seconde, ses coups furent rapides, et si violents, que toutes les epees s'ecarterent ou se baisserent devant lui. Alors il se laissa glisser de l'autre cote de cette porte, et, se retournant, il la poussa d'un violent coup d'epaule. Le pene claqua dans la gache. C'etait fini, Bussy etait hors de danger, Bussy etait vainqueur, puisqu'il etait sauve.

Alors, d'un oeil egare par la joie, il vit a travers le guichet a l'etroit grillage les figures pales de ses ennemis. Il entendit les coups d'epee furieux entamer le bois de la porte, puis des cris de rage, des appels insenses. Enfin, tout a coup il lui sembla que la terre manquait sous ses pieds, que la muraille vacillait. Il fit trois pas en avant et se trouva dans une cour, tourna sur lui-meme et alla rouler sur les marches d'un escalier.

Puis il ne sentit plus rien, et il lui sembla qu'il descendait dans le silence et l'obscurite du tombeau.

CHAPITRE III

COMMENT IL EST DIFFICILE PARFOIS DE DISTINGUER LE REVE DE LA REALITE.

Bussy avait eu le temps, avant de tomber, de passer son mouchoir sous sa chemise, et de boucler le ceinturon de son epee par-dessus, ce qui avait fait une espece de bandage a la plaie vive et brulante d'ou le sang s'echappait comme un jet de flamme; mais, lorsqu'il en arriva la, il avait deja perdu assez de sang pour que cette perte amenat l'evanouissement auquel nous avons vu qu'il avait succombe.

Cependant, soit que, dans ce cerveau surexcite par la colere et la souffrance, la vie persistat sous les apparences de l'evanouissement, soit que cet evanouissement cessat pour faire place a une fièvre qui fit place a un second evanouissement, voici ce que Bussy vit ou crut voir, dans cette heure de reve ou de realite, pendant cet instant de crepuscule place entre l'ombre de deux nuits.

Il se trouvait dans une chambre avec des meubles de bois sculpte, avec une tapisserie a personnages et un plafond peint. Ces personnages, dans toutes les attitudes possibles, tenant des fleurs, portant des piques, semblaient sortir des murailles contre lesquelles ils s'agitaient pour monter au plafond par des chemins mysterieux. Entre les deux fenetres, un portrait de femme etait place, eclatant de lumiere; seulement il semblait a Bussy que le cadre de ce portrait n'etait autre chose que le chambranle d'une porte. Bussy, immobile, fixe sur son lit comme par un pouvoir superieur, prive de tous ses mouvements, ayant perdu toutes ses facultes, excepte celle de voir, regardait tous ces personnages d'un oeil terne, admirant les fades sourires de ceux qui portaient des fleurs, et les grotesques coleres de ceux qui portaient des epees. Avait-il deja vu ces personnages ou les voyait-il pour la premiere fois? C'est ce qu'il ne pouvait preciser, tant sa tete etait alourdie.

Tout a coup la femme du portrait sembla se detacher du cadre, et une adorable creature, vetue d'une longue robe de laine blanche, comme celle que portent les anges, avec des cheveux blonds tombant sur ses epaules, avec des yeux noirs comme du jais, avec de longs cils veloutes, avec une peau sous laquelle il semblait qu'on put voir circuler le sang qui la teintait de rose, s'avanca vers lui. Cette femme etait si prodigieusement belle, ses bras etendus etaient si attrayants, que Bussy fit un violent effort pour aller se jeter a ses pieds. Mais il semblait retenu a son lit par des liens pareils a ceux qui retiennent le cadavre au tombeau, tandis que, dedaigneuse de la terre, l'ame immaterielle monte au ciel.

Cela le forca de regarder le lit sur lequel il etait couche, et il lui sembla que c'etait un de ces lits magnifiques, sculptes sous Francois 1er, auquel pendaient des courtines de damas blanc, broche d'or.

A la vue de cette femme, les personnages de la muraille et du plafond cesserent d'occuper Bussy. La femme du portrait etait tout pour lui, et il cherchait a voir quel vide elle laissait dans le cadre. Mais un nuage que ses yeux ne pouvaient percer flottait devant ce cadre, et il lui en derobait la vue; alors il reporta ses yeux sur le personnage mysterieux, et, concentrant sur la merveilleuse apparition tous ses regards, il se mit a lui adresser un compliment en vers comme il les faisait, c'est-a-dire couramment.

Mais soudain la femme disparut: un corps opaque s'interposait entre

elle et Bussy; ce corps marchait lourdement et allongeait les mains comme fait le patient au jeu de Colin-Maillard.

Bussy sentit la colere lui monter a la tete, et il entra dans une telle rage contre l'importun visiteur, que, s'il eut eu la liberte de ses mouvements, il se fut certes jete sur lui; il est meme juste de dire qu'il l'essaya, mais la chose lui fut impossible.

Comme il s'efforçait vainement de se detacher du lit auquel il semblait enchainé, le nouveau venu parla.

--Eh bien, demanda-t-il, suis-je enfin arrive?

--Oui, maitre, dit une voix si douce que toutes les fibres du coeur de Bussy en tressaillirent, et vous pouvez maintenant oter votre bandeau.

Bussy fit un effort pour voir si la femme a la douce voix etait bien la meme que celle du portrait; mais la tentative fut inutile. Il n'aperçut devant lui qu'une jeune et gracieuse figure d'homme qui venait, selon l'invitation qui lui en avait ete faite, d'oter son bandeau, et qui promenait tout autour de la chambre des regards effares.

--Au diable l'homme! pensa Bussy.

Et il essaya de formuler sa pensee par la parole ou par le geste, mais l'un lui fut aussi impossible que l'autre.

--Ah! je comprends maintenant, dit le jeune homme en s'approchant du lit, vous etes blesse, n'est-ce pas, mon cher monsieur? Voyons, nous allons essayer de vous raccommoder.

Bussy voulut repondre; mais il comprit que cela etait chose impossible. Ses yeux nageaient dans une vapeur glatee, et les extremes bourrelets de ses doigts le piquaient comme s'ils eussent ete traverses par cent mille epingles.

--Est-ce que le coup est mortel? demanda avec un serrement de coeur et un accent de douloureux interet qui fit venir les larmes aux yeux de Bussy la voix douce qui avait deja parle, et que le blesse reconnut pour etre celle de la dame du portrait.

--Dame! je n'en sais rien encore; mais je vais vous le dire, repliqua le jeune homme; en attendant il est evanoui.

Ce fut la tout ce que put comprendre Bussy; il lui sembla entendre comme le froissement d'une robe qui s'eloignait. Puis il crut sentir quelque chose comme un fer rouge qui traversait son flanc, et ce qui restait d'eveille en lui acheva de s'evanouir.

Plus tard il fut impossible a Bussy de fixer la duree de cet evanouissement.

Seulement, lorsqu'il sortit de ce sommeil, un vent froid courait sur son visage; des voix rauques et discordantes ecorchaient son oreille, il ouvrit les yeux pour voir si c'etaient les personnages de la tapisserie qui se querellaient avec ceux du plafond, et, dans l'esperance que le portrait serait toujours la, il tourna la tete de tous cotes. Mais de tapisserie, point; de plafond, pas davantage.

Quant au portrait, il avait complètement disparu. Bussy n'avait a sa droite qu'un homme vetu de gris avec un tablier blanc retroussé a la ceinture et taché de sang; a sa gauche, qu'un moine genovefain, qui lui soulevait la tête, et devant lui, qu'une vieille femme marmottant des prières.

L'oeil errant de Bussy s'attacha bientôt a une masse de pierres qui se dressait devant lui, et monta jusqu'a la plus grande hauteur de ces pierres pour la mesurer; il reconnut alors le Temple, ce donjon flanqué de murs et de tours; au-dessus du Temple le ciel blanc et froid, légèrement doré par le soleil levant.

Bussy était purement et simplement dans la rue, ou plutôt sur le rebord d'un fossé, et ce fossé était celui du Temple.

--Ah! merci, mes braves gens, dit-il, pour la peine que vous avez prise de m'apporter ici. J'avais besoin d'air, mais on aurait pu m'en donner en ouvrant les fenêtres, et j'eusse été mieux sur mon lit de damas blanc et or que sur cette terre nue. N'importe, il y a dans ma poche, a moins que vous ne vous soyez déjà payés vous-mêmes, ce qui serait prudent, quelque vingt écus d'or; prenez, mes amis, prenez.

--Mais, mon gentilhomme, dit le boucher, nous n'avons pas eu la peine de vous apporter, et vous étiez là, bien véritablement là. Nous vous y avons trouvé, en passant au point du jour.

--Ah! diable! dit Bussy; et le jeune médecin y était-il?

Les assistants se regarderent.

--C'est un reste de délire, dit le moine en secouant la tête. Puis, revenant a Bussy:

--Mon fils, lui dit-il, je crois que vous feriez bien de vous confesser.

Bussy regarda le moine d'un air effaré.

--Il n'y avait pas de médecin, pauvre cher jeune homme, dit la vieille. Vous étiez là, seul, abandonné, froid comme un mort. Voyez, il y a un peu de neige, et votre place est dessinée en noir sur la neige.

Bussy jeta un regard sur son côté endolori, se rappela avoir reçu un coup d'épée, glissa la main sous son pourpoint et sentit son mouchoir a la même place, fixé sur la plaie par le ceinturon de son épée.

--C'est singulier, dit-il.

Déjà, profitant de la permission qu'il leur avait donnée, les assistants se partageaient sa bourse avec force exclamations pitoyables a son endroit.

--La, dit-il quand le partage fut achevé, c'est fort bien, mes amis. Maintenant, conduisez-moi a mon hôtel.

--Ah! certainement, certainement, pauvre cher jeune homme, dit la vieille; le boucher est fort, et puis il a son cheval, sur lequel vous pouvez monter.

--Est-ce vrai? dit Bussy.

--C'est la verite du bon Dieu! dit le boucher, et moi et mon cheval sommes a votre service, mon gentilhomme.

--C'est egal, mon fils, dit le moine, tandis que le boucher va chercher son cheval, vous feriez bien de vous confesser.

--Comment vous appelez-vous? demanda Bussy.

--Je m'appelle frere Gorenflot, repondit le moine.

--Eh bien, frere Gorenflot, dit Bussy en s'accommodant sur son derriere, j'espere que le moment n'est pas encore venu. Aussi, mon pere, au plus presse. J'ai froid, et je voudrais etre a mon hotel pour me rechauffer.

--Et comment s'appelle votre hotel?

--Hotel de Bussy.

--Comment! s'ecrierent les assistants, hotel de Bussy!

--Oui, qu'y a-t-il d'etonnant a cela?

--Vous etes donc des gens de M. de Bussy.

--Je suis M. de Bussy lui-meme.

--Bussy! s'ecria la foule, le seigneur de Bussy, le brave Bussy, le fleau des mignons... Vive Bussy!

Et le jeune homme, enleve sur les epaules de ses auditeurs, fut reporte en triomphe en son hotel, tandis que le moine s'en allait comptant sa part des vingt ecus d'or, secouant la tete et murmurant:

--Si c'est ce sacripant de Bussy, cela ne m'etonne plus qu'il n'ait pas voulu se confesser.

Une fois rentre dans son hotel, Bussy fit appeler son chirurgien ordinaire, lequel trouva la blessure sans consequence.

--Dites-moi, lui dit Bussy, cette blessure n'a-t-elle pas ete pansee?

--Ma foi! dit le docteur, je ne l'affirmerais pas, quoique, apres tout, elle paraisse bien fraiche.

--Et, demanda Bussy, est-elle assez grave m'avoir donne le delire?

--Certainement.

--Diable! fit Bussy; cependant cette tapisserie avec ses personnages portant des fleurs et des piques, ce plafond a fresques, ce lit sculpte et tendu de damas blanc et or, ce portrait entre les deux fenetres, cette adorable femme blonde aux yeux noirs, ce medecin qui jouait a Colin-Maillard, et a qui j'ai failli crier casse-cou, ce serait donc du delire? et il n'y aurait de vrai que mon combat avec les mignons? Ou me suis-je donc battu, deja? Ah! oui, c'est cela.

C'était pres de la Bastille, vers la rue Saint-Paul. Je me suis adosse a un mur; ce mur, c'était une porte, et cette porte a cede heureusement. Je l'ai refermee a grand'peine, je me suis trouve dans uneallee. La, je ne me rappelle plus rien jusqu'au moment ou je me suis evanouï. Ou bien ai-je reve, maintenant? voici la question. Ah! et mon cheval, a propos? On doit avoir retrouve mon cheval mort sur la place. Docteur, appelez, je vous prie, quelqu'un.

Le docteur appela un valet.

Bussy s'informa et il apprit que l'animal, saignant, mutilé, s'était trainé jusqu'a la porte de l'hotel, et qu'on l'avait trouvé la, hennissant, a la pointe du jour. Aussitot l'alarme s'était repandue dans l'hotel; tous les gens de Bussy, qui adoraient leur maître, s'étaient mis a sa recherche, et la plupart d'entre eux n'étaient pas encore rentres.

--Il n'y a donc que le portrait, dit Bussy, qui demeure pour moi a l'état de reve, et c'en était un en effet. Quelle probabilité y a-t-il qu'un portrait se detache de son cadre pour venir converser avec un medecin qui a les yeux bandés? C'est moi qui suis un fou. Et cependant, quand je me le rappelle, ce portrait était bien charmant. Il avait....

Bussy se mit a detailler le portrait, et, a mesure qu'il en repassait tout les details dans sa memoire, un frisson voluptueux, ce frisson de l'amour qui rechauffe et chatouille le coeur, passait comme un velours sur sa poitrine brulante.

--Et j'aurais reve tout cela! s'ecria Bussy, tandis que le docteur posait l'appareil sur sa blessure. Mordieu! c'est impossible, on ne fait pas de pareils rêves.--Recapitulons.

Et Bussy se mit a repeter pour la centieme fois:

--J'étais au bal; Saint-Luc m'a prevenu qu'on devait m'attendre du cote de la Bastille. J'étais avec Anraguet, Ribeirac et Livarot. Je les ai renvoyés. J'ai pris ma route par le quai, le Grand-Chatelet, etc., etc. A l'hotel des Tournelles, j'ai commence d'apercevoir les gens qui m'attendaient. Ils se sont rués sur moi, m'ont estropié mon cheval. Nous nous sommes rudement battus. Je suis entre dans uneallee; je me suis trouve mal, et puis... ah! voila! c'est cet _et puis_ qui me tue; il y a une fièvre, un delire, un reve, apres cet _et puis_. Et puis, ajouta-t-il avec un soupir, je me suis retrouve sur le talus des fosses du Temple, ou un moine genovefain a voulu me confesser.--C'est egal, j'en aurai le coeur net, reprit Bussy apres un silence d'un instant, qu'il employa encore a rappeler ses souvenirs. Docteur, me faudra-t-il donc garder encore la chambre quinze jours pour cette egratignure, comme j'ai fait pour la dernière?

--C'est selon. Voyons, est-ce que vous ne pouvez pas marcher? demanda le chirurgien.

--Moi, au contraire, dit Bussy. Il me semble que j'ai du vif-argent dans les jambes.

--Faites quelques pas.

Bussy sauta a bas de son lit, et donna la preuve de ce qu'il avait

avance en faisant assez allegrement le tour de sa chambre.

--Cela ira, dit le medecin, pourvu que vous ne montiez pas a cheval et que vous ne fassiez pas dix lieues pour le premier jour.

--A la bonne heure! s'ecria Bussy, voila un medecin! cependant j'en ai vu un autre cette nuit. Ah! oui, bien vu, j'ai sa figure gravee la, et, si je le rencontre jamais, je le reconnaitrai, j'en reponds.

--Mon cher seigneur, dit le medecin, je ne vous conseille pas de le chercher; on a toujours un peu de fièvre apres les coups d'epee; vous devriez cependant savoir cela, vous qui etes a votre douzieme.

--Oh! mon Dieu! s'ecria tout a coup Bussy, frappe d'une idee nouvelle, car il ne songeait qu'au mystere de sa nuit, est-ce que mon reve aurait commence au dela de la porte, au lieu de commencer en deca? Est-ce qu'il n'y aurait pas eu plus d'allee et d'escalier qu'il n'y avait de lit de damas blanc et or, et de portrait? Est-ce que ces brigands-la, me croyant tue, m'auraient porte tout bellement jusqu'aux fosses du Temple, afin de depister quelque spectateur de la scene? Alors, c'est pour le coup que j'aurais bien certainement reve le reste. Dieu saint! si c'est vrai, s'ils m'ont procure le reve qui m'agite, qui me devore, qui me tue, je fais serment de les eventrer tous jusqu'au dernier!

--Mon cher seigneur, dit le medecin, si vous voulez vous guerir promptement, il ne faut pas vous agiter ainsi.

--Excepte cependant ce bon Saint-Luc, continua Bussy sans ecouter ce que lui disait le docteur. Celui-la, c'est autre chose; il s'est conduit en ami pour moi. Aussi je veux qu'il ait ma premiere visite.

--Seulement, pas avant ce soir, a cinq heures, dit le medecin.

--Soit, dit Bussy; mais, je vous assure, ce n'est pas de sortir et de voir du monde qui peut me rendre malade, mais de me tenir en repos et de demeurer seul.

--Au fait, c'est possible, dit le docteur, vous etes en toutes choses un singulier malade, agissez a votre guise, monseigneur; je ne vous recommande plus qu'une chose: c'est de ne pas vous faire donner un autre coup d'epee avant que celui-la soit gueri.

Bussy promit au medecin de faire ce qu'il pourrait pour cela, et, s'etant fait habiller, il appela sa litiere et se fit porter a l'hotel Montmorency.

CHAPITRE IV

COMMENT MADEMOISELLE DE BRISSAC, AUTREMENT DIT MADAME DE SAINT-LUC, AVAIT PASSE SA NUIT DE NOCES.

C'etait un beau cavalier et un parfait gentilhomme que Louis de Clermont, plus connu sous le nom de Bussy d'Amboise, que Brantome, son cousin, a mis au rang des grands capitaines du seizieme siecle. Nul homme, depuis longtemps, n'avait fait de plus glorieuses conquetes.

Les rois et les princes avaient brigue son amitié. Les reines et les princesses lui avaient envoyé leurs plus doux sourires. Bussy avait succédé à la Mole dans les affections de Marguerite de Navarre; et la bonne reine, au cœur tendre, qui, après la mort du favori dont nous avons écrit l'histoire, avait sans doute besoin de consolation, avait fait, pour le beau et brave Bussy d'Amboise, tant de folies, que Henri, son mari, s'en était ému, lui qui ne s'émouvait guère de ces sortes de choses, et que le duc François ne lui eût jamais pardonné l'amour de sa sœur, si cet amour n'eût acquis Bussy à ses intérêts. Cette fois encore, le duc sacrifiait son amour à cette ambition sourde et irresolue qui, durant tout le cours de son existence, devait lui valoir tant de douleurs et rapporter si peu de fruits.

Mais, au milieu de tous les succès de guerre, d'ambition et de galanterie, Bussy était demeuré ce que peut être une âme inaccessible à toute faiblesse humaine, et celui-là qui n'avait jamais connu la peur n'avait jamais non plus, jusqu'à l'époque où nous sommes arrivés du moins, connu l'amour. Ce cœur d'empereur qui battait dans sa poitrine de gentilhomme, comme il disait lui-même, était vierge et pur, pareil au diamant que la main du lapidaire n'a pas encore touché et qui sort de la mine où il a mûri sous le regard du soleil. Aussi n'y avait-il point dans ce cœur place pour les détails de pensée qui eussent fait de Bussy un empereur véritable. Il se croyait digne d'une couronne et valait mieux que la couronne qui lui servait de point de comparaison.

Henri III lui avait fait offrir son amitié, et Bussy l'avait refusée, disant que les amis des rois sont leurs valets, et quelquefois pis encore; que par conséquent semblable condition ne lui convenait pas. Henri III avait dévoré en silence cet affront, aggravé par le choix qu'avait fait Bussy du duc François pour son maître. Il est vrai que le duc François était le maître de Bussy comme le bestiaire est le maître du lion. Il le sert et le nourrit, de peur que le lion ne le mange. Tel était ce Bussy que François poussait à soutenir ses querelles particulières. Bussy le voyait bien, mais le rôle lui convenait.

Il s'était fait une théorie à la manière de la devise des Rohan, qui disaient: "Roi ne puis, prince ne daigne, Rohan je suis." Bussy se disait:--Je ne puis être roi de France, mais M. le duc d'Anjou peut et veut l'être, je serai roi de M. le duc d'Anjou.

Et, de fait, il l'était.

Quand les gens de Saint-Luc virent entrer au logis ce Bussy redoutable, ils coururent prévenir M. de Brissac.

--M. de Saint-Luc est-il au logis? demanda Bussy, passant la tête aux rideaux de la portière.

--Non, monsieur, fit le concierge.

--Ou le trouverai-je?

--Je ne sais, monsieur, répondit le digne serviteur. On est même fort inquiet à l'hôtel. M. de Saint-Luc n'est pas rentré depuis hier.

--Bah! fit Bussy tout émerveillé.

--C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

--Mais madame de Saint-Luc?

--Oh! madame de Saint-Luc, c'est autre chose.

--Elle est a l'hotel?

--Oui.

--Prevenez donc madame de Saint-Luc que je serais charme si j'obtenais d'elle la permission de lui presenter mes respects.

Cinq minutes apres, le messenger revint dire que madame de Saint-Luc recevrait avec grand plaisir M. de Bussy.

Bussy descendit de ses coussins de velours et monta le grand escalier; Jeanne de Cosse etait venue au-devant du jeune homme jusqu'au milieu de la salle d'honneur. Elle etait fort pale, et ses cheveux, noirs comme l'aile du corbeau, donnaient a cette paleur le ton de l'ivoire jauni; ses yeux etaient rouges d'une douloureuse insomnie, et l'on eut suivi sur sa joue le sillon argente d'une larme recente. Bussy, que cette paleur avait d'abord fait sourire et qui preparait un compliment de circonstance a ces yeux battus, s'arreta dans son improvisation a ces symptomes de veritable douleur.

--Soyez le bienvenu, monsieur de Bussy, dit la jeune femme, malgre toute la crainte que votre presence me fait eprouver.

--Que voulez-vous dire, madame? demanda Bussy, et comment ma personne peut-elle vous annoncer un malheur?

--Ah! il y a eu rencontre cette nuit, entre vous et M. de Saint-Luc, cette nuit, n'est-ce pas? avouez-le.

--Entre moi et M. de Saint-Luc? repeta Bussy etonne.

--Oui, il m'a eloignee pour vous parler. Vous etes au duc d'Anjou, il est au roi. Vous avez eu querelle. Ne me cachez rien, monsieur de Bussy, je vous en supplie. Vous devez comprendre mon inquietude. Il est parti avec le roi, c'est vrai; mais on se retrouve, on se rejoint. Confessez-moi la verite. Qu'est-il arrive a M. de Saint-Luc?

--Madame, dit Bussy, voila, en verite, qui est merveilleux. Je m'attendais a ce que vous me demandassiez des nouvelles de ma blessure, et c'est moi que l'on interroge.

--M. de Saint-Luc vous a blesse, il s'est battu! s'ecria Jeanne. Ah! vous voyez bien....

--Mai non, madame, il ne s'est pas battu le moins du monde, avec moi du moins, ce cher Saint-Luc, et, Dieu merci! ce n'est point de sa main que je suis blesse. Il y a meme plus, c'est qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour que je ne le fusse pas. Mais, d'ailleurs, lui-meme a du vous dire que nous etions maintenant comme Damon et Pythias!

--Lui! comment me l'aurait-il dit, puisque je ne l'ai pas revu?

--Vous ne l'avez pas revu? Ce que me disait votre concierge etait donc

vrai?

--Que vous disait-il?

--Que M. de Saint-Luc n'etait pas rentre depuis hier onze heures.
Depuis hier onze heures, vous n'avez pas revu votre mari?

--Helas! non.

--Mais ou peut-il etre?

--Je vous le demande.

--Oh! pardieu, contez-moi donc cela, madame, dit Bussy, qui se doutait de ce qui etait arrive, c'est fort drôle.

La pauvre femme regarda Bussy avec le plus grand etonnement.

--Non! c'est fort triste, voulais-je dire, reprit Bussy. J'ai perdu beaucoup de sang, de sorte que je ne jouis pas de toutes mes facultes. Dites-moi cette lamentable histoire, madame, dites.

Et Jeanne raconta tout ce qu'elle savait, c'est a-dire l'ordre donne par Henri III a Saint-Luc de l'accompagner, la fermeture des portes du Louvre, et la reponse des gardes, a laquelle, en effet, aucun retour n'avait succede.

--Ah! fort bien, dit Bussy, je comprends.

--Comment! Vous comprenez? demanda Jeanne.

--Oui: Sa Majeste a emmene Saint-Luc au Louvre, et, une fois entre, Saint-Luc n'a pas pu en sortir.

--Et pourquoi Saint-Luc n'a-t-il pas pu en sortir?

--Ah! dame! dit Bussy embarrasse, vous me demandez de devoiler les secrets d'Etat.

--Mais enfin, dit la jeune femme, j'y suis allee, au Louvre, mon pere aussi.

--Eh bien?

--Eh bien, les gardes nous ont repondu qu'ils ne savaient ce que nous voulions dire, et que M. de Saint-Luc devait etre rentre au logis.

--Raison de plus pour que M. de Saint-Luc soit au Louvre, dit Bussy.

--Vous croyez?

--J'en suis sur, et si vous voulez vous en assurer de votre cote....

--Comment?

--Par vous-meme.

--Le puis-je donc?

--Certainement.

--Mais j'aurais beau me presenter au palais, on me renverra comme on a deja fait, avec les memes paroles qu'on m'a deja dites. Car, s'il y etait, qui empecherait que je ne le visse?

--Voulez-vous entrer au Louvre? vous dis-je.

--Pourquoi faire?

--Pour voir Saint-Luc.

--Mais enfin s'il n'y est pas?

--Et mordieu! je vous dis qu'il y est, moi.

--C'est etrange.

--Non, c'est royal.

--Mais vous pouvez donc y entrer, au Louvre, vous?

--Certainement. Moi je ne suis pas la femme de Saint-Luc.

--Vous me confondez.

--Venez toujours.

--Comment l'entendez-vous? Vous pretendez que la femme de Saint-Luc ne peut entrer au Louvre, et vous voulez m'y mener avec vous!

--Pas du tout, madame; ce n'est pas la femme de Saint-Luc que je veux mener la ... Une femme! fi donc!

--Alors, vous me raillez... et, voyant ma tristesse, c'est bien cruel a vous!

--Eh! non, chere dame, ecoutez: vous avez vingt ans, vous etes grande, vous avez l'oeil noir, vous avez la taille cambree, vous ressemblez a mon plus jeune page... comprenez-vous... ce joli garcon a qui le drap d'or allait si bien hier soir?

--Ah! quelle folie! monsieur de Bussy, s'ecria Jeanne en rougissant.

--Ecoutez. Je n'ai pas d'autre moyen que celui que je vous propose. C'est a prendre ou a laisser. Voulez-vous voir votre Saint-Luc, dites?

--Oh! je donnerais tout au monde pour cela.

--Eh bien, je vous promets de vous le faire voir sans que vous ayez rien a donner, moi!

--Oui... mais....

--Oh! je vous ai dit de quelle facon.

--Eh bien, monsieur de Bussy, je ferai ce que vous voudrez; seulement, prevenez ce jeune garcon que j'ai besoin d'un de ses habits, et je lui

enverrai une de mes femmes.

--Non pas. Je vais faire prendre chez moi un des habits tout neufs que je destine a ces droles pour le premier bal de la reine mere. Celui que je croirai le plus assorti a votre taille, je vous l'enverrai; puis vous me rejoindrez a un endroit convenu; ce soir, rue Saint-Honore, pres de la rue des Prouvelles, par exemple, et de la....

--De la?

--Eh bien, de la nous irons au Louvre ensemble.

Jeanne se mit a rire et tendit la main a Bussy.

--Pardonnez-moi mes soupcons, dit-elle.

--De grand coeur. Vous me fournirez une aventure qui va faire rire toute l'Europe. C'est encore moi qui suis votre obligé.

Et, prenant conge de la jeune femme, il retourna chez lui faire les preparatifs de la mascarade.

Le soir, a l'heure dite, Bussy et madame de Saint-Luc se rencontrerent a la hauteur de la barriere des Sergents. Si la jeune femme n'eut pas porte le costume de son page, Bussy ne l'eut pas reconnue. Elle etait adorable sous son deguisement. Tous deux, apres avoir echange quelques paroles, s'acheminèrent vers le Louvre.

A l'extremite de la rue des Fosses-Saint-Germain-l'Auxerrois, ils rencontrerent grande compagnie. Cette compagnie tenait toute la rue et leur barrait le passage.

Jeanne eut peur. Bussy reconnut, aux flambeaux et aux arquebuses, le duc d'Anjou, reconnaissable, d'ailleurs, a son cheval pie et au manteau de velours blanc qu'il avait l'habitude de porter.

--Ah! dit Bussy en se retournant vers Jeanne, vous etiez embarrasse, mon beau page, de savoir comment vous pourriez penetrer dans le Louvre; eh bien, soyez tranquille maintenant, vous allez y faire une triomphale entree.

--Eh! monseigneur! cria de tous ses poumons Bussy au duc d'Anjou.

L'appel traversa l'espace, et, malgre le pietinement des chevaux et le chuchotement des voix, parvint jusqu'au prince.

Le prince se retourna.

--Toi, Bussy! s'ecria-t-il tout enchante; je te croyais blesse a mort, et j'allais a ton logis de la Corne-du-Cerf, rue de Grenelle.

--Ma foi, monseigneur, dit Bussy sans meme remercier le prince de cette marque d'attention, si je ne suis pas mort, ce n'est la faute de personne, excepte la mienne. En verite, monseigneur, vous me fourrez dans de beaux guet-apens, et vous m'abandonnez dans de joyeuses positions. Hier, a ce bal de Saint-Luc, c'etait un veritable coupe-gorge universel. Il n'y avait que moi d'Angevin, et ils ont, sur mon honneur, failli me tirer tout le sang que j'ai dans le corps.

--Par la mort, Bussy, ils le payeront cher, ton sang, et je leur en ferai compter les gouttes.

--Oui, vous dites cela, reprit Bussy avec sa liberte ordinaire, et vous aller sourire au premier que vous rencontrerez. Si, en souriant, du moins, vous montriez les dents; mais vous avez les levres trop serrees pour cela.

--Eh bien, reprit le prince, accompagne-moi au Louvre, et tu verras.

--Que verrai-je, monseigneur?

--Tu verras comme je vais parler a mon frere.

--Ecoutez, monseigneur, je ne vais pas au Louvre s'il s'agit de recevoir quelque rebuffade. C'est bon pour les princes du sang et pour les mignons, cela.

--Sois tranquille, j'ai pris la chose a coeur.

--Me promettez-vous que la reparation sera belle?

--Je te promets que tu seras content. Tu hesites encore, je crois?

--Monseigneur, je vous connais si bien!

--Viens, te dis-je. On en parlera.

--Voila votre affaire toute trouvee, glissa Bussy a l'oreille de la comtesse. Il va y avoir entre ces bons freres, qui s'execrent, une esclandre effroyable, et vous, pendant ce temps, vous retrouverez votre Saint-Luc.

--Eh bien, demanda le duc, te decides-tu, et faut-il que je t'engage ma parole de prince?

--Oh! non, dit Bussy, cela me porterait malheur. Allons, vaille que vaille, je vous suis, et, si l'on m'insulte, je saurai bien me venger.

Et Bussy alla prendre son rang pres du prince, tandis que le nouveau page, suivant son maitre au plus pres, marchait immediatement derriere lui.

--Te venger! non, non, dit le prince, repondant a la menace de Bussy, ce soin ne te regarde pas, mon brave gentilhomme. C'est moi qui me charge de la vengeance. Ecoute, ajouta-t-il a voix basse, je connais les assassins.

--Bah! fit Bussy, Votre Altesse a pris tant de soin que de s'en informer?

--Je les ai vus.

--Comment cela? dit Bussy etonne.

--Ou j'avais affaire moi-meme, a la porte Saint-Antoine; ils m'ont rencontre, et ont failli me tuer a ta place. Ah! je ne me doutais pas que ce fut toi qu'ils attendissent, les brigands! sans cela....

--Eh bien, sans cela?....

--Est-ce que tu avais ce nouveau page avec toi? demanda le prince en laissant la menace en suspens.

--Non, monseigneur, dit Bussy, j'etais seul, et vous, monseigneur?

--Moi, j'etais avec Aurilly, et pourquoi etais-tu seul?

--Parce que je veux conserver le nom de brave Bussy qu'ils m'ont donne.

--Et ils t'ont blesse? demanda le prince avec sa rapidite a repondre par une feinte aux coups qu'on lui portait.

--Ecoutez, dit Bussy, je ne veux pas leur en faire la joie; mais j'ai un joli coup d'epee tout au travers du flanc.

--Ah! les scelerats! s'ecria le prince; Aurilly me le disait bien, qu'ils avaient de mauvaises idees.

--Comment, dit Bussy, vous avez vu l'embuche! comment, vous etiez avec Aurilly, qui joue presque aussi bien de l'epee que du luth! comment, il a dit a Votre Altesse que ces gens-la avaient de mauvaises pensees, vous etiez deux, et ils n'etaient que cinq, et vous n'avez pas guette pour preter main forte?

--Dame! que veux-tu, j'ignorais contre qui cette embuche etait dressee.

--Mort diable! comme disait le roi Charles IX en reconnaissant les amis du roi Henri III, vous avez cependant bien du songer qu'ils en voulaient a quelque ami a vous. Or, comme il n'y a guere que moi qui aie le courage d'etre votre ami, il n'etait pas difficile de deviner que c'etait a moi qu'ils en voulaient.

--Oui, peut-etre as-tu raison, mon cher Bussy, dit Francois, mais je n'ai pas songe a tout cela.

--Enfin! soupira Bussy, comme s'il n'eut trouve que ce mot pour exprimer tout ce qu'il pensait de son maitre.

On arriva au Louvre. Le duc d'Anjou fut reçu au guichet par le capitaine et les concierges. Il y avait consigne severe; mais, comme on le pense bien, cette consigne n'etait pas pour le premier du royaume apres le roi. Le prince s'engouffra donc sous l'arcade du pont-levis avec toute sa suite.

--Monseigneur, dit Bussy en se voyant dans la cour d'honneur, allez faire votre algarade, et rappelez-vous que vous me l'avez promise solennelle; moi je vais dire deux mots a quelqu'un.

--Tu me quittes, Bussy? dit avec inquietude le prince, qui avait un peu compte sur la presence de son gentilhomme.

--Il le faut; mais que cela n'empeche; soyez tranquille, au fort du tapage je reviendrai. Criez, monseigneur, criez, mordieu! pour que je vous entende, ou, si je ne vous entends pas crier, vous comprenez, je n'arriverai pas.

Puis, profitant de l'entree du duc dans la grande salle, il se glissa, suivi de Jeanne, dans les appartements.

Bussy connaissait le Louvre comme son propre hotel. Il prit un escalier derobe, deux ou trois corridors solitaires, et arriva a une espece d'antichambre.

--Attendez-moi ici, dit-il a Jeanne.

--Oh! mon Dieu! vous me laissez seule? dit la jeune femme effrayee.

--Il le faut, repondit Bussy; je dois vous eclairer le chemin et vous menager les entrees.

CHAPITRE V

COMMENT MADEMOISELLE DE BRISSAC, AUTREMENT DIT MADAME DE SAINT-LUC, S'ARRANGEA POUR PASSER LA SECONDE NUIT DE SES NOCES AUTREMENT QU'ELLE N'AVAIT PASSE LA PREMIERE.

Bussy alla droit au cabinet des armes qu'affectionnait tant le roi Charles IX, et qui, par une nouvelle distribution, etait devenu la chambre a coucher du roi Henri III, lequel l'avait accommode a son usage. Charles IX, roi chasseur, roi forgeron, roi poete, avait dans cette chambre des cors, des arquebuses, des manuscrits, des livres et des etaux. Henri III y avait deux lits de velours et de satin, des dessins d'une grande licence, des reliques, des scapulaires benis par le pape, des sachets parfumes venant d'Orient et une collection des plus belles epees d'escrime qui se pussent voir.

Bussy savait bien que Henri ne serait pas dans cette chambre, puisque son frere lui demandait audience dans la galerie, mais il savait aussi que pres de la chambre du roi etait l'appartement de la nourrice de Charles IX, devenu celui du favori de Henri III. Or, comme Henri III etait un prince tres changeant dans ses amities, cet appartement avait ete successivement occupe par Saint-Megrin, Maugiron, d'O, d'Epernon, Quelus et Schomberg, et, en ce moment, il devait l'etre, selon la pensee de Bussy, par Saint-Luc, pour qui le roi, ainsi qu'on l'a vu, eprouva une si grande recrudescence de tendresse, qu'il avait enleve le jeune homme a sa femme.

C'est qu'a Henri III, organisation etrange, prince futile, prince profond, prince craintif, prince brave, c'est qu'a Henri III, toujours ennuye, toujours inquiet, toujours reveur, il fallait une eternelle distraction: le jour, le bruit, les jeux, l'exercice, les momeries, les mascarades, les intrigues; la nuit, la lumiere, les caquetages, la priere ou la debauchee. Aussi Henri III est-il a peu pres le seul personnage de ce caractere que nous retrouvions dans notre monde moderne.

Henri III, l'hermaphrodite antique, etait destine a voir le jour dans quelque ville d'Orient, au milieu d'un monde de muets, d'esclaves, d'eunuques, d'icoglans, de philosophes et de sophistes, et son regne devait marquer une ere particuliere de molles debauches et de folies

inconnues, entre Neron et Heliogabale.

Or Bussy, se doutant donc que Saint-Luc habitait l'appartement de la nourrice, alla frapper a l'antichambre commune aux deux appartements.

Le capitaine des gardes vint ouvrir.

--M. de Bussy! s'ecria l'officier etonne.

--Oui, moi meme, mon cher monsieur de Nancey, dit Bussy. Le roi desire parler a M. de Saint-Luc.

--Fort bien, repondit le capitaine; qu'on previenne M. de Saint Luc que le roi veut lui parler.

A travers la porte restee entr'ouverte Bussy decocha un regard au page.

Puis, se retournant vers M. de Nancey:

--Mais que fait-il donc, ce pauvre Saint-Luc? demanda Bussy.

--Il joue avec Chicot, monsieur, en attendant le roi qui vient de se rendre a la demande d'audience que lui a faite M. le duc d'Anjou.

--Voulez-vous permettre que mon page m'attende ici? demanda Bussy au capitaine des gardes.

--Bien volontiers, repondit le capitaine.

--Entrez, Jean, dit Bussy a la jeune femme; et de la main il lui montra l'embrasure d'une fenetre dans laquelle elle alla se refugier.

Elle y etait blottie a peine que Saint-Luc entra. Par discretion, M. de Nancey se retira hors de la portee de la voix.

--Que me veut donc encore le roi? dit Saint-Luc la voix aigre et la mine renfrogee. Ah! c'est vous, monsieur de Bussy.

--Moi-meme, cher Saint-Luc, et avant tout....

Il baissa la voix.

--Avant tout, merci du service que vous m'avez rendu.

--Ah! dit Saint-Luc, c'etait tout naturel, et il me repugnait de voir assassiner un brave gentilhomme comme vous. Je vous croyais tue.

--Il s'en est fallu de peu; mais peu, dans ce cas-la, c'est enorme.

--Comment cela?

--Oui, j'en ai ete quitte pour un joli coup d'epee que j'ai rendu avec usure, je crois, a Schomberg et a d'Epernon. Quant a Quelus, il doit remercier les os de son crane. C'est un des plus durs que j'aie encore rencontres.

--Ah! racontez-moi donc votre aventure, elle me distraira, dit Saint-Luc en baillant a se demonter la machoire.

--Je n'ai pas le temps dans ce moment-ci, mon cher Saint-Luc. D'ailleurs je suis venu pour tout autre chose. Vous vous ennuyez fort, a ce qu'il paraît?

--Royalement, c'est tout dire.

--Eh bien, je viens pour vous distraire. Que diable! un service en vaut un autre.

--Vous avez raison, celui que vous me rendez n'est pas moins grand que celui que je vous ai rendu. On meurt d'ennui aussi bien que d'un coup d'epee; c'est plus long, mais c'est plus sur.

--Pauvre comte! dit Bussy, vous etes donc prisonnier, comme je m'en doutais?

--Tout ce qu'il y a de plus prisonnier. Le roi pretend qu'il n'y a que mon humeur qui le distraye. Le roi est bien bon, car, depuis hier, je lui ai fait plus de grimaces que son singe, et lui ai dit plus de brutalites que son bouffon.

--Eh bien, voyons: ne puis-je pas a mon tour, comme je vous l'offrais, vous rendre un service?

--Certainement, dit Saint-Luc; vous pouvez aller chez moi, ou plutot chez le marechal de Brissac, pour rassurer ma pauvre petite femme, qui doit etre fort inquiete et qui trouve certainement ma conduite des plus etranges.

--Que lui dirai-je?

--Eh pardieu! dites-lui ce que vous avez vu; c'est-a-dire que je suis prisonnier, consigne au guichet, que, depuis hier, le roi me parle de l'amitie comme Ciceron qui a ecrit la-dessus, et de la vertu comme Socrate qui l'a pratiquee.

--Et que lui repondez-vous? demanda Bussy en riant.

--Morbleu! je lui reponds qu'a propos d'amitie, je suis un ingrat, et a propos de vertu, que je suis un pervers; ce qui n'empeche pas qu'il s'obstine et qu'il me repete en soupirant: "Ah! Saint-Luc, l'amitie n'est donc qu'une chimere! Ah! Saint-Luc, la vertu n'est donc qu'un nom!" Seulement, apres l'avoir dit en francais, il le reedit en latin et le repete en grec.

A cette saillie, le page, auquel Saint-Luc n'avait pas encore fait la moindre attention, poussa un eclat de rire.

--Que voulez-vous, cher ami? il croit vous toucher. _Bis repetita placent_, a plus forte raison, _ter_. Mais est-ce la tout ce que je puis faire pour vous?

--Ah! mon Dieu, oui; du moins, j'en ai bien peur.

--Alors, c'est fait.

--Comment cela?

--Je me suis doute de tout ce qui est arrive, et j'ai d'avance tout dit a votre femme.

--Et qu'a-t-elle repondu?

--Elle n'a pas voulu croire d'abord. Mais, ajouta Bussy en jetant un coup d'oeil du cote de l'embrasure de la fenetre, j'espere qu'elle se sera enfin rendue a l'evidence. Demandez-moi donc autre chose, quelque chose de difficile, d'impossible meme; il y aura plaisir a entreprendre cela.

--Alors, mon cher Bussy, empruntez pour quelques instants l'hippogriffe au gentil chevalier Astolfe, et amenez-le contre une de mes fenetres; je monterai en croupe derriere vous, et vous me conduirez pres de ma femme. Libre a vous de continuer apres, si bon vous semble, votre voyage vers la lune.

--Mon cher, dit Bussy, il y a une chose plus simple, c'est de mener l'hippogriffe a votre femme, et que votre femme vienne vous trouver.

--Ici?

--Oui, ici.

--Au Louvre?

--Au Louvre meme. Est-ce que ce ne serait pas plus drôle encore, dites?

--Oh! mordieu! je crois bien.

--Vous ne vous ennuierez plus?

--Non, ma foi.

--Car vous vous ennuyez, m'avez-vous dit?

--Demandez a Chicot. Depuis ce matin, je l'ai pris en horreur et lui ai propose trois coups d'epee. Ce coquin s'est fache que c'etait a crever de rire. Eh bien, je n'ai pas sourcille, moi. Mais je crois que si cela dure, je le tuerai tout de bon pour me distraire, ou que je m'en ferai tuer.

--Peste! ne vous y jouez pas; vous savez que Chicot est un rude tireur. Vous vous ennuierez bien plus encore dans une biere que vous ne vous ennuyez dans votre prison, allez.

--Ma foi, je n'en sais rien.

--Voyons! dit Bussy riant, voulez-vous que je vous donne mon page?

--A moi?

--Oui, un garcon merveilleux.

--Merci, dit Saint-Luc, je deteste les pages. Le roi, m'a offert de faire venir celui des miens qui m'agrait le plus, et j'ai refuse. Offrez-le au roi qui monte sa maison. Moi, je ferai en sortant d'ici ce qu'on fit a Chenonceaux lors du festin vert, je ne me ferai plus

servir que par des femmes, et encore, je ferai moi-meme le programme du costume.

--Bah! dit Bussy insistant, essayez toujours.

--Bussy, dit Saint-Luc depite, ce n'est pas bien a vous de me railler ainsi.

--Laissez moi faire.

--Mais non.

--Quand je vous dis que je sais ce qu'il vous faut.

--Mais non, non, non, cent fois non!

--Hola! page, venez ici.

--Mordieu! s'ecria Saint-Luc.

Le page quitta sa fenetre, et vint tout rougissant.

--Oh! oh! murmura Saint-Luc, stupefait de reconnaitre Jeanne sous la livree de Bussy.

--Eh bien, demanda Bussy, faut il le renvoyer?

--Non, vrai Dieu! non, s'ecria Saint-Luc. Ah! Bussy, Bussy, c'est moi qui vous dois une amitie eternelle!

--Vous savez qu'on ne vous entend pas, Saint-Luc, mais qu'on vous regarde.

--C'est vrai, dit celui-ci.

Et, apres avoir fait deux pas vers sa femme, il en fit trois en arriere.

En effet, M. de Nancey, etonne de la pantomime par trop expressive de Saint-Luc, commencait a preter l'oreille, quand un grand bruit, venant de la galerie vitree, le fit sortir de sa preoccupation.

--Ah! mon Dieu! s'ecria M. de Nancey, voila le roi qui querelle quelqu'un, ce me semble.

--Je le crois, en effet, repliqua Bussy jouant l'inquietude; serait-ce, par hasard, M. le duc d'Anjou, avec lequel je suis venu?

Le capitaine des gardes assura son epee a son cote, et partit dans la direction de la galerie ou, en effet, le bruit d'une vive discussion percait voutes et murailles.

--Dites que je n'ai pas bien fait les choses? dit Bussy en se retournant vers Saint-Luc.

--Qu'y a-t-il donc? demanda celui-ci.

--Il y a que M. d'Anjou et le roi se dechirent en ce moment, et que, comme ce doit etre un superbe spectacle, j'y cours pour n'en rien

perdre. Vous, profitez de la bagarre, non pas pour fuir, le roi vous rejoindrait toujours, mais pour mettre en lieu de surete ce beau page que je vous donne; est-ce possible?

--Oui, pardieu! et d'ailleurs, si cela ne l'etait pas, il faudrait bien que cela le devint, mais heureusement j'ai fait le malade, je garde la chambre.

--En ce cas, adieu, Saint-Luc; madame, ne m'oubliez pas dans vos prieres.

Et Bussy, tout joyeux d'avoir joue ce mauvais tour a Henri III, sortit de l'antichambre et gagna la galerie ou le roi, rouge de colere, soutenait au duc d'Anjou, pale de rage, que, dans la scene de la nuit precedente, c'etait Bussy qui etait le provocateur.

--Je vous affirme, sire, s'ecrait le duc d'Anjou, que d'Epernon, Schomberg, d'O, Maugiron et Quelus l'attendaient a l'hotel des Tournelles.

--Qui vous l'a dit?

--Je les ai vus moi-meme, sire, de mes deux yeux vus.

--Dans l'obscurite, n'est-ce pas? la nuit etait noire comme l'interieur d'un four.

--Aussi n'est-ce point au visage que je les ai reconnus.

--A quoi donc? aux epaules?

--Non, sire, a la voix.

--Ils vous ont parle?

--Ils ont fait mieux que cela, ils m'ont pris pour Bussy et m'ont charge.

--Vous?

--Oui, moi.

--Et qu'alliez vous faire a la porte Saint-Antoine?

--Que vous importe?

--Je veux le savoir, moi. Je suis curieux aujourd'hui.

--J'allais chez Manasses.

--Chez Manasses, un juif!

--Vous allez bien chez Ruggieri, un empoisonneur.

--Je vais ou je veux, je suis le roi.

--Ce n'est pas repondre, c'est assommer.

--D'ailleurs, comme je l'ai dit, c'est Bussy qui a ete le provocateur.

--Bussy?

--Oui.

--Ou cela?

--Au bal de Saint-Luc.

--Bussy a provoqué cinq hommes? Allons donc! Bussy est brave, mais Bussy n'est pas fou.

--Par la mordieu! je vous dis que j'ai entendu la provocation, moi. D'ailleurs, il en était bien capable, puisque, malgré tout ce que vous dites, il a blessé Schomberg à la cuisse, d'Epernon au bras, et presque assommé Quelus.

--Ah! vraiment, dit le duc, il ne m'avait point parlé de cela, je lui en ferai mon compliment.

--Moi, dit le roi, je ne complimenterai personne, mais je ferai un exemple de ce batailleur.

--Et moi, dit le duc, moi que vos amis attaquent, non-seulement dans la personne de Bussy, mais encore dans la mienne, je saurai si je suis votre frère, et s'il y a en France, excepté Votre Majesté, un seul homme qui ait le droit de me regarder en face sans qu'à défaut du respect la crainte lui fasse baisser les yeux.

En ce moment, attiré par les clameurs des deux frères, parut Bussy, galamment habillé de satin vert tendre avec des noeuds roses.

--Sire, dit-il en s'inclinant devant Henri III, daignez agréer mes très-humbles respects.

--Pardieu! le voici, dit Henri.

--Votre Majesté, à ce qu'il paraît, me fait l'honneur de s'occuper de moi? demanda Bussy.

--Oui, répondit le roi, et je suis bien aise de vous voir; quoi qu'on m'ait dit, votre visage respire la santé.

--Sire, le sang tire rafraîchit le visage, dit Bussy, et je dois avoir le visage très-frais ce soir.

--Eh bien, puisqu'on vous a battu, puisqu'on vous a meurtri, plaignez-vous, seigneur de Bussy, et je vous ferai justice.

--Permettez, sire, dit Bussy, on ne m'a ni battu ni meurtri, et je ne me plains pas.

Henri demeura stupefait et regarda le duc d'Anjou.

--Eh bien, que disiez-vous donc? demanda-t-il.

--Je disais que Bussy a reçu un coup de dague qui lui traverse le flanc.

--Est-ce vrai, Bussy? demanda le roi.

--Puisque le frere de Votre Majeste l'assure, dit Bussy, cela doit etre vrai; un premier prince du sang ne saurait mentir.

--Et, ayant un coup d'epee dans le flanc, dit Henri, vous ne vous plaignez pas?

--Je ne me plaindrais, sire, que si, pour m'empecher de me venger moi-meme, on me coupait la main droite; encore, continua l'intraitable duelliste, je me vengerais, je l'espere bien, de la main gauche.

--Insolent! murmura Henri.

--Sire, dit le duc d'Anjou, vous avez parle de justice, eh bien, faites justice; nous ne demandons pas mieux. Ordonnez une enquete, nommez des juges, et que l'on sache bien de quel cote venait le guet-apens, et qui avait prepare l'assassinat.

Henri rougit.

--Non, dit-il, j'aime mieux encore cette fois ignorer ou sont les torts et envelopper tout le monde dans un pardon general. J'aime mieux que ces farouches ennemis fassent la paix, et je suis fache que Schomberg et d'Epernon se trouvent retenus chez eux par leurs blessures. Voyons, monsieur d'Anjou, quel etait le plus enrage de tous mes amis, a votre avis? Dites, cela doit vous etre facile, puisque vous pretendez les avoir vus?

--Sire, dit le duc d'Anjou, c'etait Quelus.

--Ma foi oui! dit Quelus, je ne m'en cache pas, et Son Altesse a bien vu.

--Alors, dit Henri, que M. de Bussy et M. de Quelus fassent la paix au nom de tous.

--Oh! oh! dit Quelus, que signifie cela, sire?

--Cela signifie que je veux qu'on s'embrasse ici, devant moi, a l'instant meme.

Quelus fronca le sourcil.

--Eh quoi! signor, dit Bussy en se retournant du cote de Quelus et en imitant le geste italien de Pantalon, ne me ferez-vous point cette faveur?

La saillie etait si inattendue, et Bussy l'avait faite avec tant de verve, que le roi lui-meme se mit a rire.

Alors, s'approchant de Quelus:

--Allons, monsieur, dit-il; le roi le veut.

Et il lui jeta les deux bras au cou.

--J'espere que cela ne vous engage a rien, dit tout bas Quelus a Bussy.

--Soyez tranquille, repondit Bussy du meme ton. Nous nous retrouverons un jour ou l'autre.

Quelus, tout rouge et tout defrise, se recula furieux.

Henri fronca le sourcil, et Bussy, toujours pantalonnant, fit une pirouette et sortit de la salle du conseil.

CHAPITRE VI

COMMENT SE FAISAIT LE PETIT COUCHER DU ROI HENRI III.

Apres cette scene commencee en tragedie et terminee en comedie, et dont le bruit, echappe au dehors comme un echo du Louvre, se repandit par la ville, le roi, tout courrouce, reprit le chemin de son appartement, suivi de Chicot, qui demandait a souper.

--Je n'ai pas faim, dit le roi en franchissant le seuil de sa porte.

--C'est possible, dit Chicot; mais moi j'enrage, et je voudrais mordre quelque chose, ne fut-ce qu'un gigot.

Le roi fit comme s'il n'avait pas entendu. Il degrafa son manteau, qu'il posa sur son lit, ota son toquet, maintenu sur sa tete par de longues epingles noires, et le jeta sur son fauteuil; puis, s'avancant vers le couloir qui conduisait a la chambre de Saint-Luc, laquelle n'etait separee de la sienne que par une simple muraille:

--Attends-moi ici, bouffon, dit-il, je reviens.

--Oh! ne te presse pas, mon fils, dit Chicot, ne te presse pas; je desire meme, continua-t-il en ecoutant le pas de Henri qui s'eloignait, que tu me laisses le temps de te menager une petite surprise.

Puis, lorsque le bruit des pas se fut tout a fait eteint:

--Hola! dit-il en ouvrant la porte de l'antichambre.

Un valet accourut.

--Le roi a change d'avis, dit il, il veut un joli souper fin pour lui et Saint-Luc. Surtout il a recommande le vin; allez, laquais.

Le valet tourna sur ses talons et courut executer les ordres de Chicot, qu'il ne doutait pas etre les ordres du roi.

Quant a Henri, il etait passe, comme nous l'avons dit, dans l'appartement de Saint-Luc, lequel, prevenu de la visite de Sa Majeste, s'etait couche et se faisait lire des prieres par un vieux serviteur, qui, l'ayant suivi au Louvre, avait ete fait prisonnier avec lui. Sur un fauteuil dore, dans un coin, la tete entre ses deux mains, dormait profondement le page qu'avait amene Bussy.

Le roi embrassa toutes ces choses d'un coup d'oeil.

--Qu'est-ce que ce jeune homme? demanda-t-il a Saint-Luc avec inquietude.

--Votre Majeste, en me retenant ici, ne m'a-t-elle pas autorise a faire venir un page?

--Oui, sans doute, repondit Henri III.

--Eh bien, j'ai profite de la permission, sire.

--Ah! ah!

--Sa Majeste se repent-elle de m'avoir accorde cette distraction? demanda Saint-Luc.

--Non pas, mon fils, non pas; distrais-toi, au contraire. Eh bien, comment vas-tu?

--Sire, dit Saint-Luc, j'ai une grande fièvre.

--En effet, dit le roi, tu as le visage empourpre, mon enfant; voyons le pouls, tu sais que je suis un peu medecin.

Saint-Luc tendit la main avec un mouvement visible de mauvaise humeur.

--Oui-da! dit le roi, plein-intermittent, agite.

--Oh! sire, dit Saint-Luc, c'est qu'en verite je suis bien malade.

--Sois tranquille, dit Henri, je te ferai soigner par mon propre medecin.

--Merci! sire. Je deteste Miron.

--Je te garderai moi-meme.

--Sire, je ne souffrirai pas....

--Je vais faire dresser un lit pour moi dans ta chambre, Saint-Luc. Nous causerons toute la nuit. J'ai mille choses a te raconter.

--Ah! s'ecria Saint-Luc desespere, vous vous dites medecin, vous vous dites mon ami, et vous voulez m'empecher de dormir. Morbleu! docteur, vous avez une drole de maniere de traiter vos malades! Morbleu! sire, vous avez une singuliere facon d'aimer vos amis.

--Eh quoi! tu veux rester seul, souffrant comme tu es!

--Sire, j'ai mon page Jean.

--Mais il dort.

--C'est comme cela que j'aime les gens qui me veillent; au moins ils ne m'empechent point de dormir moi-meme.

--Laisse-moi au moins te veiller avec lui. Je ne te parlerai que si tu te reveilles.

--Sire, j'ai le reveil tres-maussade, et il faut etre bien habitue a moi pour me pardonner toutes les sottises que je dis avant d'etre bien eveille.

--Au moins, viens assister a mon coucher.

--Et je serai libre apres de revenir me mettre au lit?

--Parfaitement libre.

--Eh bien, soit. Mais je ferai un triste courtisan, je vous en reponds. Je tombe de sommeil.

--Tu bailleras tout a ton aise.

--Quelle tyrannie! dit Saint-Luc, quand vous avez tous vos autres amis.

--Ah! oui, ils sont dans un bel etat, et Bussy me les a bien accommodes. Schomberg a la cuisse crevee; d'Epernon a le poignet taillade comme une manche a l'espagnole; Quelus est encore tout etourdi de son coup de poing d'hier et de son embrassade d'aujourd'hui; reste d'O, qui m'ennuie a mourir, et Maugiron qui me boude. Allons! reveille ce grand belitre de page, et fais-toi passer une robe de chambre.

--Sire, si Votre Majeste veut me laisser.

--Pourquoi faire?

--Le respect....

--Allons donc!

--Sire, dans cinq minutes je serai chez Votre Majeste.

--Dans cinq minutes, soit! Mais pas plus de cinq minutes, entends-tu; et pendant ces cinq minutes trouve-moi de bons contes, Saint-Luc, que nous tachions de rire un peu.

Et la-dessus, le roi, qui avait obtenu la moitie de ce qu'il voulait, sortit a moitie content.

La porte ne se fut pas plutot refermee derriere lui, que le page se reveilla en sursaut, et d'un bond fut a la portiere.

--Ah! Saint-Luc, dit-il quand le bruit des pas se fut perdu, vous allez encore me quitter. Mon Dieu! quel supplice! je meurs d'effroi ici. Si l'on allait decouvrir!

--Ma chere Jeanne, dit Saint-Luc, Gaspard que voila ici, et il lui montrait le vieux serviteur, vous defendra contre toute indiscretion.

--Alors, autant vaut que je m'en aille, dit la jeune femme en rougissant.

--Si vous l'exigez absolument, Jeanne, dit Saint-Luc d'un ton attriste, je vous ferai reconduire a l'hotel Montmorency, car la

consigne n'est que pour moi. Mais si vous etiez aussi bonne que belle, si vous aviez dans le coeur quelques sentiments pour le pauvre Saint-Luc, vous l'attendriez quelques instants. Je vais tant souffrir de la tete, des nerfs et des entrailles, que le roi ne voudra pas d'un si triste compagnon et me renverra coucher.

Jeanne baissa les yeux.

--Allez donc, dit-elle, j'attendrai; mais je vous dirai comme le roi: Ne soyez pas longtemps.

--Jeanne, ma chere Jeanne, vous etes adorable, dit, Saint-Luc, rapportez-vous-en a moi de revenir le plus tot possible pres de vous. D'ailleurs, il me vient une idee, je vais la murir un peu, et, a mon retour, je vous en ferai part.

--Une idee qui vous rendra la liberte?

--Je l'espere.

--Alors, allez.

--Gaspard, dit Saint-Luc, empechez bien que personne n'entre ici. Puis, dans un quart d'heure, fermez la porte a clef; apportez-moi cette clef chez le roi. Allez dire a l'hotel qu'on ne soit point inquiet de madame la comtesse, et ne revenez que demain.

Gaspard promit en souriant d'executer les ordres que la jeune femme ecoutait en rougissant.

Saint-Luc prit la main de sa femme, la baisa tendrement, et courut a la chambre de Henri, qui deja s'impatientait.

Jeanne, toute seule et toute fremissante, se blottit dans l'ample rideau qui tombait des tringles du lit, et la, reveuse, inquiete, courroucee, elle chercha de son cote, en jouant avec une sarbacane, un moyen de sortir victorieuse de l'etrange position ou elle se trouvait.

Quand Saint-Luc entra chez le roi, il fut saisi du parfum apre et voluptueux qu'exhalait la chambre royale. Les pieds de Henri foulaient, en effet, une jonchee de fleurs dont on avait coupe les tiges, de peur qu'elles n'offensassent la peau delicate de Sa Majeste; roses, jasmins, violettes, girofrees, malgre la rigueur de la saison, formaient un moelleux et odorant tapis au roi Henri III.

La chambre, dont le plafond avait ete abaisse et decore de belles peintures sur toile, etait meublee, comme nous l'avons dit, de deux lits, l'un desquels etait si large, que, quoique son chevet fut appuye au mur, il tenait pres du tiers de la chambre. Ce lit etait d'une tapisserie d'or et de soie a personnages mythologiques, representant l'histoire de Cenee ou de Cenis, tantot homme et tantot femme, laquelle metamorphose ne s'operait pas, comme on peut le presumer, sans les plus fantasques efforts de l'imagination du peintre. Le ciel du lit etait de toile d'argent lamee d'or et de figures de soie, et les armes royales richement brodees etaient appliquees a la portion du baldaquin qui, appliquee a la muraille, formait le chevet du lit.

Il y avait aux fenetres meme tapisserie qu'aux lits, et les canapes et les fauteuils etaient formes de meme etoffe que celle du lit et des

fenetres. Au milieu du plafond, une chaine d'or laissait pendre une lampe de vermeil, dans laquelle brulait une huile qui repandait, en se consumant, un parfum exquis. A la droite du lit, un satyre d'or tenait a la main un candelabre ou brulaient quatre bougies roses parfumees aussi. Ces bougies, grosses comme des cierges, jetaient une lumiere qui, jointe a celle de la lampe, éclairait suffisamment la chambre.

Le roi, les pieds nus poses sur les fleurs qui jonchaient le parquet, etait assis sur sa chaise d'ebene incrustee d'or; il avait sur les genoux sept ou huit petits chiens epagneuls tout jeunes, et dont les frais museaux chatouillaient doucement ses mains. Deux serviteurs triaient et frisaient ses cheveux retrousses comme ceux d'une femme, sa moustache a crochet, et sa barbe rare et floconneuse.

Un troisieme enduisait le visage du prince d'une couche onctueuse de creme rose d'un gout tout particulier et d'odeurs des plus appetissantes.

Henri fermait les yeux et se laissait faire avec la majeste et le serieux d'un dieu indien.

--Saint-Luc, disait-il, ou est Saint-Luc?

Saint-Luc entra.

Chicot le prit par la main et l'amena devant le roi.

--Tiens, dit-il a Henri, le voici, ton ami Saint-Luc; ordonne-lui de se débarbouiller ou plutot de se barbouiller aussi avec de la creme; car si tu ne prends cette indispensable precaution, il arrivera une chose facheuse: ou lui sentira mauvais pour toi, qui sens si bon, ou toi tu sentiras trop bon pour lui, qui ne sentira rien. Ca, les graisses et les peignes! ajouta Chicot en s'etendant sur un grand fauteuil en face du roi, j'en veux tater aussi, moi.

--Chicot, Chicot! s'ecria Henri; votre peau est trop seche et absorberait une trop grande quantite de creme; a peine y en a-t-il assez pour moi; et votre poil est si dur, qu'il casserait mes peignes.

--Ma peau s'est sechee a tenir la campagne pour toi, prince ingrat! et si mon poil est si dur, c'est que les contrarietes que tu me donnes le tiennent continuellement herisse; mais si tu me refuses la creme pour mes joues, c'est-a-dire pour mon exterieur, c'est bon, mon fils, je ne te dis que cela.

Henri haussa les epaules en homme peu dispose a s'amuser des faceties de son bouffon.

--Laissez-moi, dit-il, vous radotez.

Puis, se retournant vers Saint-Luc:

--Eh bien, mon fils, dit-il, ce mal de tete?

Saint-Luc porta la main a son front, et poussa un gemitement.

--Figure-toi, continua Henri, que j'ai vu Bussy d'Amboise. Aie!... monsieur, dit-il au coiffeur, vous me brulez.

Le coiffeur s'agenouilla.

--Vous avez vu Bussy d'Amboise, sire? dit Saint-Luc tout frissonnant.

--Oui, repondit le roi; comprends-tu ces imbeciles qui l'ont attaque a cinq, et qui l'ont manque? Je les ferai rouer. Si tu avais ete la, dis donc, Saint-Luc?

--Sire, repondit le jeune homme, il est probable que je n'eusse pas ete plus heureux que mes compagnons.

--Allons donc! que dis-tu? je gage mille ecus d'or que tu touches dix fois Bussy, contre Bussy six. Pardieu! il faudra que demain nous voyions cela. Tires-tu toujours, mon enfant?

--Mais oui, sire.

--Je demande si tu t'exerces souvent.

--Presque tous les jours quand je me porte bien; mais, quand je suis malade, sire, je ne suis bon a rien absolument.

--Combien de fois me touchais-tu?

--Nous faisions jeu egal a peu pres, sire.

--Oui, mais je tire mieux que Bussy. Par la mordieu! monsieur, dit Henri a son barbier, vous m'arrachez la moustache.

Le barbier s'agenouilla.

--Sire, dit Saint-Luc, indiquez-moi un remede pour le mal de coeur.

--Il faut manger, dit le roi.

--Oh! sire, je crois que vous vous trompez.

--Non, je t'assure.

--Tu as raison, Valois, dit Chicot, et comme j'ai grand mal de coeur ou d'estomac, je ne sais pas bien lequel, je suis l'ordonnance.

Et l'on entendit un bruit singulier pareil a celui qui resulte du mouvement tres-multiplie des machoires d'un singe.

Le roi se retourna et vit Chicot, qui, apres avoir englouti a lui tout seul le double souper qu'il avait fait monter au nom du roi, faisait jouer bruyamment ses mandibules, tout en degustant le contenu d'une tasse de porcelaine du Japon.

--Eh bien, dit Henri, que diable faites-vous la, monsieur Chicot?

--Je prends ma creme a l'interieur, dit Chicot, puisque exterieurement elle m'est defendue.

--Ah! traître, s'ecria le roi en faisant un demi-tour de tete si malencontreux que le doigt pateux du valet de chambre emplit de creme la bouche du roi.

--Mange, mon fils, dit gravement Chicot, je ne suis pas si tyrannique que toi; interieure ou exterieure, je te les permets toutes deux.

--Monsieur, vous m'etouffez, dit Henri au valet de chambre.

Le valet de chambre s'agenouilla comme avaient fait le coiffeur et le barbier.

--Qu'on aille me chercher mon capitaine des gardes, s'ecria Henri, qu'on me l'aille chercher a l'instant meme.

--Et pourquoi faire, ton capitaine des gardes? demanda Chicot, passant son doigt dans l'interieur de la tasse de porcelaine, et faisant glisser ensuite son doigt entre ses levres.

--Pour qu'il passe son epee au travers du corps de Chicot, et que, si maigre qu'il puisse etre, il en fasse un roti a mes chiens.

Chicot se redressa, et, se coiffant de travers:

--Par la mordieu! dit-il, du Chicot a tes chiens, du gentilhomme a tes quadrupedes! Eh bien, qu'il y vienne, mon fils, ton capitaine des gardes, et nous verrons.

Et Chicot tira sa longue epee, dont il s'escrima si plaisamment contre le coiffeur, contre le barbier, contre le valet de chambre, que le roi ne put s'empecher de rire.

--Mais j'ai faim, dit le roi d'une voix dolente, et le coquin a mange a lui seul tout le souper.

--Tu es un capricieux, Henri, dit Chicot. Je t'ai offert de te mettre a table, et tu as refuse. En tout cas, il reste ton bouillon. Moi, je n'ai plus faim et je vais me coucher.

Pendant ce temps, le vieux Gaspard etait venu apporter la clef a son maitre.

--Moi aussi, dit Saint-Luc, car je manquerais, si je restais plus longtemps debout, de respect a mon roi, en tombant devant lui dans des attaques nerveuses. J'ai le frisson.

--Tiens, Saint-Luc, dit le roi en tendant au jeune homme une poignee de petits chiens, emporte, emporte.

--Pourquoi faire? demanda Saint-Luc.

--Pour les faire coucher avec toi; ils prendront ton mal, et tu ne l'auras plus.

--Merci, sire, dit Saint-Luc en remettant les chiens dans leur corbeille, je n'ai pas de confiance dans votre recette.

--Je t'irai voir cette nuit, Saint-Luc, dit le roi.

--Oh! ne venez pas, sire, je vous en supplie, dit Saint-Luc, vous me reveilleriez en sursaut, et l'on dit que cela rend epileptique.

Et, sur ce, ayant salue le roi, il sortit de la chambre, poursuivi par

les signes d'amitié que lui prodigua Henri tant qu'il put le voir.

Chicot avait déjà disparu.

Les deux ou trois personnes qui avaient assisté au coucher sortirent à leur tour.

Il ne resta près du roi que les valets, qui lui couvrirent le visage d'un masque de toile fine enduite de graisse parfumée. Des trous pour le nez, pour les yeux et pour la bouche étaient ménagés dans ce masque. Un bonnet d'une étoffe de soie et d'argent le fixait sur le front et aux oreilles.

Puis on passa les bras du roi dans une brassière de satin rose, bien douillettement doublée de soie fine et de ouate; puis on lui présenta des gants d'une peau si souple, qu'on eut dit qu'ils étaient de tricot. Ces gants montaient jusqu'aux coudes, et ils étaient oints intérieurement d'une huile parfumée qui leur donnait cette élasticité dont à l'extérieur on cherchait inutilement la cause.

Ces mystères de la toilette royale achevés, on fit boire à Henri son consommé dans une tasse d'or; mais, avant de le porter à ses lèvres, il en versa la moitié dans une autre tasse toute pareille à la sienne, et ordonna qu'on envoyât cette moitié à Saint-Luc, en lui souhaitant une bonne nuit.

Ce fut alors le tour de Dieu, qui, ce soir-là, sans doute à cause de la grande préoccupation du roi, fut traité assez légèrement. Henri ne fit qu'une seule prière sans même toucher à ses chapelets bénits; et, faisant ouvrir son lit bassement avec de la coriandre, du benjoin et de la cannelle, il se coucha.

Puis, une fois accommodé sur ses nombreux oreillers, Henri ordonna que l'on enlevât la jonchée de fleurs qui commençait à épaissir l'air de la chambre. On ouvrit pendant quelques secondes les fenêtres pour renouveler cet air trop chargé de carbone. Après quoi un grand feu de sarments brula dans la cheminée de marbre, et, rapide comme un météore, ne s'éteignit néanmoins qu'après avoir répandu sa douce chaleur dans tout l'appartement.

Alors le valet ferma tout, rideaux et portières, et fit entrer le grand chien favori du roi, qui s'appelait Narcisse. D'un bond, il sauta sur le lit du roi, trepigna, tourna un instant, puis il se coucha en s'allongeant en travers sur les pieds de son maître.

Enfin on souffla les bougies roses qui brulaient aux mains du satyre d'or, on baissa la lumière de la veilleuse en y substituant une mèche moins forte, et le valet chargé de ces derniers détails sortit à son tour sur la pointe du pied.

Déjà plus tranquille, plus nonchalant, plus oublieux que ces moines oisifs de son royaume enfouis dans leurs grasses abbayes, le roi de France ne se donnait plus la peine de songer qu'il y eût une France.

Il dormait.

Une demi-heure après, les gens qui veillaient dans les galeries, et qui, de leurs différents postes, pouvaient distinguer les fenêtres de la chambre de Henri, virent à travers les rideaux s'éteindre tout à

fait la lampe royale, et les rayons argentes de la lune remplacer sur les vitres la douce lumière rose qui les colorait. Ils penserent en consequence que Sa Majeste dormait de mieux en mieux.

En ce moment, tous les bruits du dedans et du dehors s'etaient eteints, et l'on eut entendu la chauve-souris la plus silencieuse voler dans les sombres corridors du Louvre.

CHAPITRE VII

COMMENT, SANS QUE PERSONNE SUT LA CAUSE DE CETTE CONVERSION, LE ROI HENRI SE TROUVA CONVERTI DU JOUR AU LENDEMAIN.

Deux heures se passerent ainsi.

Soudain un cri terrible retentit. Ce cri etait parti de la chambre de Sa Majeste.

Cependant la veilleuse etait toujours eteinte, le silence toujours profond, et nul bruit ne se faisait entendre, sauf cet etrange appel du roi.

Car c'etait le roi qui avait crie.

Bientot on distingua le bruit d'un meuble qui tombait, d'une porcelaine qui eclatait en morceaux, de pas insenses courant dans la chambre; puis ce furent des cris nouveaux meles a des aboiements de chiens. Aussitot les lumieres brillent, les epees reluisent dans les galeries, et les pas lourds des gardes appesantis par le sommeil ebranlent les piliers massifs.

--Aux armes! cria-t-on de toutes parts, aux armes! le roi appelle, courons chez le roi.

Et au meme instant, s'elancant d'un pas rapide, le capitaine des gardes, le colonel des Suisses, les familiers du chateau, les arquebusiers de service, se precipiterent dans la chambre royale, qu'un jet de flamme inonda aussitot: vingt flambeaux illuminerent la scene.

Pres du fauteuil renverse, des tasses brisees, devant le lit en desordre et dont les draps et les couvertures etaient epars dans la chambre, Henri, grotesque et effrayant dans son attirail de nuit, se tenait, les cheveux herisses, les yeux fixes.

Sa main droite etait etendue, tremblante comme une feuille au vent.

Sa main gauche crispee se cramponnait a la poignee de son epee qu'il avait machinalement saisie.

Le chien, aussi agite que son maitre, le regardait les pattes ecartees, et hurlait.

Le roi paraissait muet a force de terreur, et tout ce monde, n'osant rompre le silence, s'interrogeant des yeux, attendait avec une anxiete

terrible.

Alors parut a demi habillee, mais enveloppee dans un vaste manteau, la jeune reine, Louise de Lorraine, blonde et douce creature qui mena la vie d'une sainte sur cette terre, et que les cris de son epoux avaient reveillee.

--Sire, dit-elle, plus tremblante que tout le monde, qu'y a-t-il donc? mon Dieu!... vos cris sont arrives jusqu'a moi, et je suis venue.

--Ce... ce... ce n'est rien, dit le roi sans mouvoir ses yeux qui semblaient regarder dans l'air une forme vague et invisible pour tout autre que pour lui.

--Mais Votre Majeste a crie, reprit la reine... Votre Majeste est donc souffrante?

La terreur etait peinte si visiblement sur les traits de Henri, qu'elle gagnait peu a peu tous les assistants. On reculait, on avançait, on devorait des yeux la personne du roi pour s'assurer qu'il n'etait pas blesse, qu'il n'avait pas ete frappe de la foudre ou mordu par quelque reptile.

--Oh! sire, s'ecria la reine, sire, au nom du ciel, ne nous laissez pas dans une pareille angoisse! Voulez-vous un medecin?

--Un medecin! dit Henri du meme ton sinistre, non, le corps n'est point malade, c'est l'ame, c'est l'esprit; non, non, pas de medecin... un confesseur.

Chacun se regarda, on interrogea les portes, les rideaux, le parquet, le plafond. En aucun lieu n'etait restee la trace de l'objet invisible qui avait si fort epouvante le roi.

Cet examen etait fait avec un redoublement de curiosite: le mystere se compliquait, le roi demandait un confesseur!

Aussitot la demande faite, un messenger a saute sur son cheval, des milliers d'etincelles ont jailli du pave de la cour du Louvre. Cinq minutes apres Joseph Foulon, le superieur du couvent de Sainte-Genevieve, etait reveille, arrache pour ainsi dire de son lit, et il arrivait chez le roi.

Avec le confesseur, le tumulte a cesse, le silence se retablit, on s'interroge, on conjecture, on croit deviner, mais surtout on a peur... Le roi se confesse!

Le lendemain de grand matin, le roi, leve avant tout le monde, ordonne qu'on referme la porte du Louvre, qui ne s'est ouverte que pour laisser passer le confesseur.

Puis il fait venir le tresorier, le cirier, le maitre des ceremonies, il prend ses heures reliees de noir et lit des prieres, s'interrompt pour decouper des images de saints, et tout a coup commande qu'on fasse venir tous ses amis.

A cet ordre on passa d'abord chez Saint-Luc; mais Saint-Luc etait plus souffrant que jamais. Il languit, il est ecrase de fatigue. Son mal est degenerate en accablement, son sommeil, ou plutot sa lethargie a ete

si profonde, que seul de tous les commensaux du palais, quoiqu'une mince muraille le separe seule du prince, il n'a rien entendu de la scene de la nuit. Aussi demande-t-il a rester au lit, il y fera toutes les prieres que le roi lui ordonnera.

A ce deplorable recit, Henri fait le signe de la croix, ordonne qu'on lui envoie son apothicaire.

Puis il recommande qu'on apporte au Louvre toutes les disciplines du couvent des Genovefains, il passe, vetu de noir, devant Schomberg qui boite, devant d'Epemon qui a son bras en echarpe, devant Quelus encore tout etourdi, devant d'O et Maugiron qui tremblent. Il leur distribue, en passant, des disciplines, et leur ordonne de se flageller le plus rudement que leurs bras puissent frapper.

D'Epemon fait observer qu'ayant le bras droit en echarpe il doit etre excepte de la ceremonie, attendu qu'il ne pourra rendre les coups qu'on lui donnera, ce qui fera pour ainsi dire un desaccord dans la gamme de la flagellation.

Henri III lui repond que sa penitence n'en sera que plus agreable a Dieu.

Lui-meme donne l'exemple. Il ote son pourpoint, sa veste, sa chemise, et se frappe comme un martyr. Chicot a voulu rire et gausser selon son habitude, mais un regard terrible du roi lui a appris que ce n'etait pas l'heure; alors il a pris comme les autres une discipline; seulement, au lieu de se frapper, il assomme ses voisins; et lorsqu'il ne trouve plus aucun torse a sa portee, il enleve des ecailles de la peinture des colonnes et des boiseries.

Ce tumulte rasserene peu a peu le visage du roi, quoiqu'il soit visible que son esprit reste toujours profondement frappe.

Tout a coup il quitte sa chambre en ordonnant qu'on l'attende. Derriere lui, les penitences cessent comme par enchantement. Chicot seul continue de frapper sur d'O, qu'il a en execration. D'O le lui rend du mieux qu'il peut. C'est un duel de coups de martinet.

Henri est passe chez la reine. Il lui a fait don d'un collier de perles de vingt-cinq mille ecus, l'a embrassee sur les deux joues, ce qui ne lui est pas arrive depuis plus d'un an, et l'a suppliee de deposer les ornements royaux et de se couvrir d'un sac.

Louise de Lorraine, toujours bonne et douce, y consent aussitot. Elle demande pourquoi son mari, en lui donnant un collier de perles, desire qu'elle se mette un sac sur les epaules.

--Pour mes peches, repond Henri.

Cette reponse satisfait la reine, car elle connait mieux que personne de quelle somme enorme de peches son mari doit faire penitence. Elle s'habille au gre de Henri, qui revient dans sa chambre en y donnant rendez-vous a la reine.

A la vue du roi, la flagellation recommence. D'O et Chicot, qui n'ont point cesse, sont en sang. Le roi les complimente, et les appelle ses vrais et seuls amis.

Au bout de dix minutes, la reine arrive, vetue de son sac. Aussitot on distribue des cierges a toute la cour, et, pieds nus, par cet horrible temps de givre et de neige, les beaux courtisans, les belles dames et les bons Parisiens, devots au roi et a Notre-Dame, s'en vont a Montmartre, grelottant d'abord, mais echauffes bientôt par les coups furieux que distribue Chicot a tous ceux qui ont le malheur de se trouver a portee de sa discipline.

D'O s'est avoue vaincu, et a pris la file a cinquante pas de Chicot.

A quatre heures du soir, la promenade lugubre etait terminee, les couvents avaient recu de riches aumones, les pieds de toute la cour etaient gonfles, les dos de tous les courtisans etaient ecorches; la reine avait paru en public avec une enorme chemise de toile grossiere, le roi avec un chapelet de tetes de mort. Il y avait eu larmes, cris, prieres, encens, cantiques.

La journee, comme on le voit, avait ete bonne.

En effet, chacun a souffert du froid et des coups pour faire plaisir au roi, sans que personne ait pu deviner pourquoi ce prince, qui avait si bien danse l'avant-veille, se macerait ainsi le surlendemain.

Les huguenots, les ligueurs et les libertins ont regarde passer en riant la procession des flagellants, disant, en vrais depreciateurs que sont ces sortes de gens, que la derniere procession etait plus belle et plus fervente, ce qui n'etait point vrai.

Henri est rentre a jeun avec de longues raies bleues et rouges sur les epaules; il n'a pas quitte la reine de tout le jour, et il a profite de tous les moments de repos, de toutes les stations aux chapelles, pour lui promettre des revenus nouveaux et faire des plans de pelerinage avec elle.

Quant a Chicot, las de frapper et affame par l'exercice inusite auquel l'a condamne le roi, il s'est derobe un peu au-dessus de la porte Montmartre, et avec frere Gorenflot, ce meme moine genovefain qui a voulu confesser Bussy et qui est de ses amis, il est entre dans le jardin d'une guinguette fort en renom, ou il a bu du vin epice et mange une sarcelle tuee dans les marais de la Grange-Bateliere. Puis, au retour de la procession, il a repris son rang et est revenu jusqu'au Louvre, frappant de plus belle les penitents et les penitentes, et distribuant, comme il le disait lui-meme, ses indulgences plenieres.

Le soir arrive, le roi se sentit fatigue de son jeune, de sa course pieds nus et des coups furieux qu'il s'etait donnees. Il se fit servir un souper maigre, bassiner les epaules, allumer un grand feu, et passa chez Saint-Luc, qu'il trouva allegre et dispos.

Depuis la veille, le roi etait bien change; toutes ses idees etaient tournees vers le neant des choses humaines, vers la penitence et la mort.

--Ah! dit-il avec cet accent profond de l'homme degoute de la vie, Dieu a en verite bien fait de rendre l'existence si amere.

--Pourquoi cela, sire? demanda Saint-Luc.

--Parce que l'homme fatigue de ce monde, au lieu de craindre la mort, y aspire.

--Pardon, sire, dit Saint-Luc, parlez pour vous; mais je n'y aspire pas du tout, a la mort.

--Ecoute, Saint-Luc, dit le roi en secouant la tete; si tu faisais bien, tu suivrais mon conseil, je dirais plus, mon exemple.

--Bien volontiers, sire, si cet exemple me sourit.

--Veux-tu que nous laissions, moi ma couronne, toi ta femme, et que nous entrions dans un cloitre? J'ai des dispenses de notre saint-pere le pape; des demain nous ferons profession. Je m'appellerai frere Henri...

--Pardon, sire, pardon, vous tenez peu a votre couronne que vous connaissez trop; mais, moi, je tiens beaucoup a ma femme que je ne connais pas encore assez. Donc je refuse.

--Oh! oh! dit Henri, tu vas mieux, a ce qu'il parait.

--Infiniment mieux, sire; je me sens l'esprit tranquille, le coeur a la joie. J'ai l'ame disposee d'une maniere incroyable au bonheur et au plaisir.

--Pauvre Saint-Luc! dit le roi en joignant les mains.

--C'etait hier, sire, qu'il fallait me proposer cela. Oh! hier, j'etais quinteux, maussade, endolori. Pour rien je me serais jete dans un puits. Mais, ce soir, c'est autre chose; j'ai passe une bonne nuit, une journee charmante. Et, mordieu! vive la joie.

--Tu jures, Saint-Luc, dit le roi.

--Ai-je jure, sire? C'est possible, mais vous jurez aussi quelquefois, vous, ce me semble.

--J'ai jure, Saint-Luc, mais je ne jurerais plus.

--Je n'ose pas dire cela. Je jurerais le moins possible. Voila la seule chose a laquelle je veux m'engager. D'ailleurs, Dieu est bon et misericordieux pour nos peches, quand nos peches tiennent a la faiblesse humaine.

--Tu crois donc que Dieu me pardonnera?

--Oh! je ne parle pas pour vous, sire. je parle pour votre serviteur. Peste! vous, vous avez peche... en roi... tandis que moi, j'ai peche en simple particulier; j'espere bien que, le jour du jugement, le Seigneur aura deux poids et deux balances.

Le roi poussa un soupir, murmura un _Confiteor_, se frappa la poitrine au _mea culpa_.

--Saint-Luc, dit-il a la fin, veux-tu passer la nuit dans ma chambre?

--C'est selon, demanda Saint-Luc, qu'y ferons-nous, dans la chambre de Votre Majeste?

--Nous allumerons toutes les lumieres, je me coucherai, et tu me liras les litanies des saints.

--Merci, sire.

--Tu ne veux donc pas?

--Je m'en garderai bien.

--Tu m'abandonnes, Saint-Luc, tu m'abandonnes!

--Non, je ne vous quitte pas, au contraire.

--Ah! vraiment?

--Si vous voulez.

--Certainement, je le veux.

--Mais a une condition _sine qua non_.

--Laquelle?

--C'est que Votre Majeste va faire dresser des tables, envoyer chercher des violons et des courtisanes, et, ma foi! nous danserons.

--Saint-Luc! Saint-Luc! s'ecria le roi au comble de la terreur.

--Tiens! dit Saint-Luc. Je me sens folatre, ce soir, moi. Voulez-vous boire et danser, sire?

Mais Henri ne repondait point. Son esprit, parfois si vif et si enjoue, s'assombrissait de plus en plus et semblait lutter contre une secrete pensee qui l'alourdissait, comme ferait un plomb attache aux pattes d'un oiseau qui etendrait vainement ses ailes pour s'envoler.

--Saint-Luc, dit enfin le roi d'une voix funebre, reves-tu quelquefois?

--Souvent, sire.

--Tu crois aux reves?

--Par raison.

--Comment cela?

--Eh oui! les reves consolent de la realite. Ainsi, cette nuit, j'ai fait un reve charmant.

--Lequel?

--J'ai reve que ma femme...

--Tu penses encore a ta femme, Saint-Luc?

--Plus que jamais.

--Ah! fit le roi avec un soupir et regardant le ciel.

--J'ai reve, continua Saint-Luc, que ma femme avait, tout en gardant son charmant visage, car elle est jolie ma femme, sire...

--Helas! oui, dit le roi. Eve etait jolie aussi, malheureux! et Eve nous a tous perdus.

--Ah! voila donc d'ou vient votre rancune? Mais revenons a mon reve, sire.

--Moi aussi, dit le roi, j'ai reve...

--Ma femme, donc, tout en gardant son charmant visage, avait pris les ailes et la forme d'un oiseau, et tout aussitot, bravant guichets et grille, elle avait passe par-dessus les murailles du Louvre, et etait venue donner du front contre mes vitres avec un charmant petit cri que je comprenais, et qui disait: "Ouvre-moi, Saint-Luc, ouvre-moi, mon mari."

--Et tu as ouvert? dit le roi presque desespere.

--Je le crois bien, s'ecria Saint-Luc, et avec empressement encore!

--Mondain!

--Mondain tant que vous voudrez, sire.

--Et tu t'es reveille alors?

--Non pas, sire, je m'en suis bien garde; le reve etait trop charmant.

--Alors tu as continue de rever?

--Le plus que j'ai pu, sire.

--Et tu esperes, cette nuit....

--Rever encore. Oui, n'en deplaise a Votre Majeste, voila pourquoi je refuse l'offre obligeante qu'elle me fait d'aller lui lire des prieres. Si je veille, sire, je veux au moins trouver l'equivalent de mon reve. Ainsi, si, comme je l'ai dit a Votre Majeste, elle veut faire dresser les tables, envoyer chercher les violons....

--Assez, Saint-Luc, assez, dit le roi en se levant. Tu te perds et tu me perdras avec toi si je demeurais plus longtemps ici. Adieu, Saint-Luc, j'espere que le ciel t'enverra, au lieu de ce reve tentateur, quelque reve salutaire qui t'amenera a partager demain mes penitences et a nous sauver de compagnie.

--J'en doute, sire, et meme j'en suis si certain, que, si j'ai un conseil a donner a Votre Majeste, c'est de mettre des ce soir a la porte du Louvre le libertin de Saint-Luc, qui est tout a fait decide a mourir impenitent.

--Non, dit Henri, non, j'espere que d'ici a demain la grace le touchera comme elle m'a touche. Bonsoir, Saint-Luc, je vais prier pour toi.

--Bonsoir, sire, je vais rever pour vous.

Et Saint-Luc commença le premier couplet d'une chanson plus que légère que le roi avait l'habitude de chanter dans ses moments de bonne humeur, ce qui activa encore la retraite du roi, qui ferma la porte, et rentra chez lui en murmurant:

--Seigneur, mon Dieu! votre colère est juste et légitime, car le monde va de mal en pis.

CHAPITRE VIII

COMMENT LE ROI EUT PEUR D'AVOIR EU PEUR, ET COMMENT CHICOT EUT PEUR D'AVOIR PEUR.

En sortant de chez Saint-Luc, le roi trouva toute la cour réunie, selon ses ordres, dans la grande galerie.

Alors il distribua quelques faveurs à ses amis, envoya en province d'O, d'Épernon et Schomberg, menaça Maugiron et Quelus de leur faire leur procès s'ils avaient de nouvelles querelles avec Bussy, donna sa main à baiser à celui-ci, et tint longtemps son frère François serré contre son cœur.

Quant à la reine, il se montra envers elle prodigue d'amitiés et d'éloges, à tel point, que les assistants en concurent le plus favorable augure pour la succession de la couronne de France.

Cependant l'heure ordinaire du coucher approchait, et l'on pouvait facilement voir que le roi retardait cette heure autant que possible; enfin l'horloge du Louvre résonna dix fois: Henri jeta un long regard autour de lui, il sembla choisir parmi tous ses amis celui qu'il chargerait de cette fonction de lecteur que Saint-Luc venait de refuser.

Chicot le regardait faire.

--Tiens! dit-il avec son audace accoutumée, tu as l'air de me faire les doux yeux, ce soir, Henri. Chercherai-tu par hasard à placer une bonne abbaye de dix mille livres de rente? Tu-diable! quel prieur je ferais! Donne, mon fils, donne.

--Venez avec moi, Chicot, dit le roi. Bonsoir, messieurs, je vais me coucher.

Chicot se retourna vers les courtisans, retroussa sa moustache, et, avec une tournure des plus gracieuses, tout en roulant de gros yeux tendres:

--Bonsoir, messieurs, répéta-t-il, parodiant la voix de Henri; bonsoir, nous allons nous coucher.

Les courtisans se mordirent les lèvres; le roi rougit.

--Ca, mon barbier, dit Chicot, mon coiffeur, mon valet de chambre, et

surtout ma creme.

--Non, dit le roi, il n'est besoin de rien de tout cela ce soir; nous allons entrer dans le careme, et je suis en penitence.

--Je regrette la creme, dit Chicot.

Le roi et le bouffon rentrerent dans la chambre que nous connaissons.

--Ah ca! Henri, dit Chicot, je suis donc le favori, moi? Je suis donc l'indispensable? Je suis donc tres-beau, plus beau que ce Cupidon de Quelus?

--Silence, bouffon! dit le roi; et vous, messieurs de la toilette, sortez.

Les valets obeirent; la porte se referma. Henri et Chicot demeururent seuls, Chicot regardait Henri avec une sorte d'etonnement.

--Pourquoi les renvoies-tu? demanda le bouffon. Ils ne nous ont pas encore graisses. Est-ce que tu comptes me graisser de ta main royale? Dame! c'est une penitence comme une autre.

Henri ne repondit pas. Tout le monde etait sorti de la chambre, et les deux rois, le fou et le sage, se regardaient.

--Prions, dit Henri.

--Merci, s'ecria Chicot; ce n'est point assez divertissant. Si c'est pour cela que tu m'as fait venir, j'aime encore mieux retourner dans la mauvaise compagnie ou j'etais. Adieu, mon fils. Bonsoir.

--Restez, dit le roi.

--Oh! oh! fit Chicot en se redressant, ceci degenerate en tyrannie. Tu es un despote, un Phalaris, un Denys. Je m'ennuie ici, moi; toute la journee tu m'as fait déchirer les epaules de mes amis a coups de nerf de boeuf, et voila que nous prenons la tournure de recommencer ce soir. Peste! Ne recommencons pas, Henri. Nous ne sommes plus que nous deux ici, et a deux... tout coup porte.

--Taisez-vous, miserable bavard! dit le roi, et songez a vous repentir.

--Bon! nous y voila. Me repentir, moi! Et de quoi veux-tu que je me repente? de m'etre fait le bouffon d'un moine? _Confiteor_... Je me repens; _mea culpa_; c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma tres grande faute.

--Pas de sacrilege, malheureux! pas de sacrilege! dit le roi.

--Ah ca! dit Chicot, j'aimerais autant etre enferme dans la cage des lions ou dans la loge des singes que d'etre enferme dans la chambre d'un roi maniaque. Adieu! je m'en vais.

Le roi enleva la clef de la porte.

--Henri, dit Chicot, je te previens que tu as l'air sinistre, et que, si tu ne me laisses pas sortir, j'appelle, je crie, je brise la porte,

je casse la fenetre. Ah mais! ah mais!

--Chicot, dit le roi du ton le plus melancolique, Chicot, mon ami, tu abuses de ma tristesse.

--Ah! je comprends, dit Chicot, tu as peur de rester tout seul. Les tyrans sont comme cela. Fais-toi faire douze chambres comme Denys, ou douze palais comme Tibere. En attendant, prends ma longue epee, et laisse-moi reporter le fourreau chez moi, hein?

A ce mot de peur, un eclair etait passe dans les yeux de Henri; puis, avec un frisson etrange, il s'etait leve et avait parcouru la chambre.

Il y avait une telle agitation dans tout le corps de Henri, une telle paleur sur son visage, que Chicot commença a le croire reellement malade, et qu'apres l'avoir regarde d'un air effare faire trois ou quatre tours dans sa chambre, il lui dit:

--Voyons, mon fils, qu'as-tu? conte tes peines a ton ami Chicot.

Le roi s'arreta devant le bouffon, et, le regardant:

--Oui, dit-il, tu es mon ami, mon seul ami.

--Il y a, dit Chicot, l'abbaye de Valencey qui est vacante.

--Ecoute, Chicot, dit Henri, tu es discret?

--Il y a aussi celle de Pithiviers, ou l'on mange de si bons pates de mauviettes.

--Malgre tes bouffonneries, continua le roi, tu es homme de coeur.

--Alors ne me donne pas une abbaye, donne-moi un regiment.

--Et meme tu es homme de bon conseil.

--En ce cas, ne me donne pas de regiment, fais-moi conseiller. Ah! non, j'y pense, j'aime mieux un regiment ou une abbaye. Je ne veux pas etre conseiller; je serais force d'etre toujours de l'avis du roi.

--Taisez-vous, taisez-vous, Chicot, l'heure approche, l'heure terrible.

--Ah! voila que cela te reprend? dit Chicot.

--Vous allez voir, vous allez entendre.

--Voir quoi? entendre qui?

--Attendez, et l'evenement meme vous apprendra les choses que vous voulez savoir; attendez.

--Mais non, mais non, je n'attends pas mais quel chien enrage avait donc mordu ton pere et ta mere la nuit ou ils ont eu la fatale idee de t'engendrer?

--Chicot, tu es brave?

--Je m'en vante; mais je ne mets pas ainsi ma bravoure a l'epreuve, tuidiable! Quand le roi de France et de Pologne crie la nuit de facon a faire scandale dans le Louvre, moi chetif, je suis dans le cas de deshonorer ton appartement. Adieu, Henri, appelle tes capitaines des gardes, tes suisses, tes portiers, et laisse-moi gagner au large; foin du peril invisible, foin du danger que je ne connais pas!

--Je vous commande de rester! fit le roi avec autorite.

--Voila, sur ma parole, un plaisant maitre qui veut commander a la peur; j'ai peur, moi. J'ai peur, te dis-je, a la rescousse! au feu!

Et Chicot, pour dominer le danger sans doute, monta sur une table.

--Allons, drole, dit le roi, puisqu'il faut cela pour que tu te taises, je vais tout te raconter.

--Ah! ah! dit Chicot en se frottant les mains, en descendant avec precaution de sa table et en tirant son enorme epee: une fois prevenu, c'est bon; nous allons en decoudre; raconte, raconte, mon fils. Il paraissait que c'est quelque crocodile, hein? Tuidiable! la lame est bonne, car je m'en sers pour rogner mes cornes chaque semaine, et elles sont rudes, mes cornes. Tu disais donc, Henri, que c'est un crocodile?

Et Chicot s'accommoda dans un grand fauteuil, placant son epee nue entre ses cuisses, et entrelacant la lame de ses deux jambes, comme les serpents, symbole de la paix, entrelacent le caducee de Mercure.

--La nuit derniere, dit Henri, je dormais....

--Et moi aussi, dit Chicot.

--Soudain un souffle parcourt mon visage.

--C'etait la bete qui avait faim, dit Chicot, et qui lechait ta graisse.

--Je m'eveille a demi, et je sens ma barbe se herisser de terreur sous mon masque.

--Ah! tu me fais delicieusement frissonner, dit Chicot en se pelotonnant dans son fauteuil et en appuyant son menton au pommeau de son epee.

--Alors, dit le roi avec un accent si faible et si tremblant, que le bruit des paroles arriva a peine a l'oreille de Chicot, alors une voix retentit dans la chambre avec une vibration si douloureuse, qu'elle ebranla tout mon cerveau.

--La voix du crocodile, oui. J'ai lu dans le voyageur Marco Polo que le crocodile a une voix terrible qui imite le cri des enfants; mais tranquillise-toi, mon fils; s'il vient, nous le tuerons.

--Ecoute bien.

--Pardieu si j'ecoute! dit Chicot en se detendant comme par un ressort; j'en suis immobile comme une souche et muet comme une carpe, d'ecouter.

Henri continua d'un accent plus sombre et plus lugubre encore:

--Miserable pecheur! dit la voix....

--Bah! interrompit Chicot, la voix parlait? Ce n'etait donc pas un crocodile?

--Miserable pecheur! dit la voix, je suis la voix de ton Seigneur Dieu.

Chicot fit un bond et se retrouva accroupi d'aplomb dans son fauteuil.

--La voix de Dieu? reprit-il.

--Ah! Chicot, repondit Henri, c'est une voix effrayante!

--Est-ce une belle voix? demanda Chicot, et ressemble-t-elle, comme dit l'Ecriture, au son de la trompette?

--Es-tu la? entends-tu? continua la voix; entends-tu, pecheur endurci, es-tu bien decide a perseverer dans tes iniquites?

--Ah! vraiment, vraiment, vraiment! dit Chicot; mais la voix de Dieu ressemble assez a celle de ton peuple, ce me semble.

--Puis, reprit le roi, suivirent mille autres reproches qui, je vous le proteste, Chicot, m'ont ete bien cruels.

--Mais encore, dit Chicot, continue un peu, mon fils, raconte, raconte ce que disait la voix, que je sache si Dieu etait bien instruit.

--Impie! s'ecria le roi, si tu doutes, je te ferai chatier.

--Moi! dit Chicot, je ne doute pas: ce qui m'etonne seulement, c'est que Dieu ait attendu jusque aujourd'hui pour te faire tous ces reproches-la. Il est devenu bien patient depuis le deluge. En sorte, mon fils, continua Chicot, que tu as eu une peur effroyable?

--Oh! oui, dit Henri.

--Il y avait de quoi.

--La sueur me coulait le long des tempes, et la moelle etait figee au coeur de mes os.

--Comme dans Jeremie, c'est tout naturel; je ne sais, ma parole de gentilhomme, ce qu'a ta place je n'eusse pas fait; et alors tu as appele?

--Oui.

--Et l'on est venu?

--Oui.

--Et a-t-on bien cherche?

--Partout.

--Pas de bon Dieu?

--Tout s'etait evanoui.

--A commencer par le roi Henri. C'est effrayant.

--Si effrayant, que j'ai appele mon confesseur.

--Ah! bon; il est accouru?

--A l'instant meme.

--Voyons un peu, sois franc, mon fils, dis la verite, contre ton ordinaire. Que pense-t-il de cette revelation-la, ton confesseur?

--Il a fremi.

--Je crois bien.

--Il s'est signe; il m'a ordonne de me repentir, comme Dieu me le prescrivait.

--Fort bien! il n'y a jamais de mal a se repentir. Mais de la vision en elle-meme, ou plutot de l'audition, qu'en a-t-il dit?

--Qu'elle etait providentielle; que c'etait un miracle, qu'il me fallait songer au salut de l'Etat. Aussi ai-je, ce matin....

--Qu'as-tu fait ce matin, mon fils?

--J'ai donne cent mille livres aux jesuites.

--Tres-bien.

--Et hache a coups de discipline ma peau et celle de mes jeunes seigneurs.

--Parfait! Mais ensuite?

--Eh bien, ensuite... Que penses-tu, Chicot? Ce n'est pas au rieur que je parle, c'est a l'homme de sang-froid, a l'ami.

--Ah! sire, dit Chicot serieux, je pense que Votre Majeste a eu le cauchemar.

--Tu crois?

--Que c'est un reve que Votre Majeste a fait, et qu'il ne se renouvellera pas si Votre Majeste ne se frappe pas trop l'esprit.

--Un reve? dit Henri en secouant la tete. Non, non; j'etais bien eveille, je t'en reponds, Chicot.

--Tu dormais, Henri.

--Je dormais si peu, que j'avais les yeux tout grands ouverts.

--Je dors comme cela, moi.

--Oui, mais avec mes yeux je voyais, ce qui n'arrive pas quand on dort réellement.

--Et que voyais-tu?

--Je voyais la lune aux vitres de ma chambre, et je regardais l'amethyste qui est au pommeau de mon epee briller la ou vous etes, Chicot, d'une lumiere sombre.

--Et la lampe, qu'etait-elle devenue?

--Elle s'etait eteinte.

--Reve, cher fils, pur reve!

--Pourquoi n'y crois-tu pas, Chicot? N'est-il pas dit que le Seigneur parle aux rois quand il veut operer quelque grand changement sur la terre?

--Oui, il leur parle, c'est vrai, dit Chicot, mais si bas, qu'ils ne l'entendent jamais.

--Mais qui te rend donc si incredule?

--C'est que tu aies si bien entendu.

--Eh bien, comprends-tu pourquoi je t'ai fait rester? dit le roi.

--Parbleu! repondit Chicot.

--C'est pour que tu entendes toi-meme ce que dira la voix.

--Pour qu'on croie que je dis quelque bouffonnerie si je repete ce que j'ai entendu. Chicot est si nul, si chetif, si fou, que, le dit-il a chacun, personne ne le croira. Pas mal joue, mon fils.

--Pourquoi ne pas croire plutot, mon ami, dit le roi, que c'est a votre fidelite bien connue que je confie ce secret?

--Ah! ne mens pas, Henri; car, si la voix vient, elle te reprochera ce mensonge, et tu as bien assez de tes autres iniquites. Mais n'importe! j'accepte la commission. Je ne suis pas fache d'entendre la voix du Seigneur; peut-etre dira-t-elle aussi quelque chose pour moi.

--Eh bien, que faut-il faire?

--Il faut te coucher, mon fils.

--Mais si, au contraire....

--Pas de mais.

--Cependant....

--Crois-tu par hasard que tu empecheras la voix de Dieu de parler parce que tu resteras debout? Un roi ne depasse les autres hommes que de la hauteur de la couronne, et, quand il est tete nue, crois-moi, Henri, il est de meme taille et quelquefois plus petit qu'eux.

--C'est bien, dit le roi, tu restes?

--C'est convenu.

--Eh bien, je vais me coucher.

--Bon!

--Mais tu ne te coucheras pas, toi.

--Je n'aurai garde.

--Seulement, je n'ôte que mon pourpoint.

--Fais à ta guise.

--Je garde mon haut-de-chausses.

--La précaution est bonne.

--Et toi?

--Moi, je reste où je suis.

--Et tu ne dormiras pas?

--Ah! pour cela, je ne puis pas te le promettre; le sommeil est, comme la peur, mon fils, une chose indépendante de la volonté.

--Tu feras ce que tu pourras, au moins?

--Je me pincerai, sois tranquille; d'ailleurs, la voix me réveillera.

--Ne plaisante pas avec la voix, dit Henri, qui avait déjà une jambe dans le lit et qui la retira.

--Allons donc! dit Chicot; faudra-t-il que je te couche?

Le roi poussa un soupir, et, après avoir avec inquiétude sondé du regard tous les coins et tous les recoins de la chambre, il se glissa tout frissonnant dans son lit.

--La! fit Chicot, à mon tour.

Et il s'étendit dans son fauteuil, arrangeant tout autour de lui et derrière lui les coussins et les oreillers.

--Comment vous trouvez-vous, sire?

--Pas mal, dit le roi, et toi?

--Très-bien; bonsoir, Henri.

--Bonsoir, Chicot; mais ne t'endors pas.

--Peste! je n'en ai garde, dit Chicot en baillant à se démonter la mâchoire.

Et tous deux fermerent les yeux, le roi pour faire semblant de dormir, Chicot pour dormir reellement.

CHAPITRE IX

COMMENT LA VOIX DU SEIGNEUR SE TROMPA ET PARLA A CHICOT, CROYANT PARLER AU ROI.

Le roi et Chicot resterent pendant l'espace de dix minutes a peu pres immobiles et silencieux. Tout a coup le roi se leva comme en sursaut et se mit sur son seant.

Au mouvement et au bruit qui le tiraient de cette douce somnolence qui precede le sommeil, Chicot en fit autant.

Tous deux se regarderent avec des yeux flamboyants.

--Quoi? demanda Chicot a voix basse.

--Le souffle! dit le roi a voix plus basse encore, le souffle!

Au meme instant une des bougies que tenait dans sa main le satyre d'or s'eteignit; puis une seconde, puis une troisieme, puis enfin la derniere.

--Oh! oh! dit Chicot, quel souffle!

Chicot n'avait pas prononce la derniere de ces syllabes, que la lampe s'eteignit a son tour, et que la chambre demeura eclairee seulement par les dernieres lueurs du foyer.

--Casse-cou! dit Chicot en se levant tout debout.

--Il va parler, dit le roi en se courbant dans son lit; il va parler.

--Alors, dit Chicot, ecoute.

En effet, au meme instant on entendit une voix creuse et sifflante par intervalle qui disait dans la ruelle du lit:

--Pecheur endurci, es-tu la?

--Oui, oui, Seigneur; dit Henri, dont les dents claquaient.

--Oh! oh! dit Chicot, voila une voix bien enrhumee pour venir du ciel! N'importe, c'est effrayant.

--M'entends-tu? demanda la voix.

--Oui, Seigneur, balbutia Henri, et j'ecoute, courbe sous votre colere.

--Crois-tu donc m'avoir obei, continua la voix, en faisant toutes les momeries exterieures que tu as faites aujourd'hui, sans que le fond de ton coeur ait ete serieusement atteint?

--Bien dit! s'ecria Chicot, oh! bien touche!

Les mains du roi se choquaient en se joignant. Chicot s'approcha de lui.

--Eh bien, murmura Henri, eh bien, crois-tu maintenant, malheureux?

--Attendez, dit Chicot.

--Que veux-tu?

--Silence donc! Ecoute: tire-toi tout doucement de ton lit et laisse-moi m'y mettre a ta place.

--Pourquoi cela?

--Afin que la colere du Seigneur tombe d'abord sur moi.

--Penses-tu qu'il m'epargnera pour cela?

--Essayons toujours.

Et, avec une affectueuse insistance, il poussa tout doucement le roi hors du lit et se mit en son lieu.

--Maintenant, Henri, dit-il, va t'asseoir dans mon fauteuil et laisse-moi faire.

Henri obeit; il commencait a deviner.

--Tu ne reponds pas, reprit la voix, preuve que tu es endurci dans le peche.

--Oh! pardon, pardon, Seigneur! dit Chicot en nasillant comme le roi.

Puis, s'allongeant vers Henri:

--C'est drôle, dit-il, comprends-tu, mon fils, le bon Dieu qui ne reconnait pas Chicot?

--Ouais! fit Henri, que veut dire cela?

--Attends, attends, tu vas en voir bien d'autres!

--Malheureux! dit la voix.

--Oui, Seigneur, oui, repondit Chicot, oui, je suis un pecheur endurci, un affreux pecheur.

--Alors reconnais tes crimes, et repens-toi.

--Je reconnais, dit Chicot, avoir ete un grand traître vis-a-vis de mon cousin de Conde, dont j'ai seduit la femme; et je me repens.

--Mais que dis-tu donc la? murmura le roi. Veux-tu bien te taire? Il y a longtemps qu'il n'est plus question de cela.

--Ah! vraiment, dit Chicot; passons a autre chose.

--Parle, dit la voix.

--Je reconnais, continua le faux Henri, avoir ete un grand larron vis-a-vis des Polonais qui m'avaient elu roi, que j'ai abandonnes une belle nuit, emportant tous les diamants de la couronne; et je me repens.

--Eh! belitre! dit Henri, que rappelles-tu la? c'est oublie.

--Il faut bien que je continue de le tromper, reprit Chicot. Laissez-moi faire.

--Parle, dit la voix.

--Je reconnais, dit Chicot, avoir soustrait le trone de France a mon frere d'Alencon, a qui il revenait de droit, puisque j'y avais formellement renonce en acceptant le trone de Pologne; et je me repens.

--Coquin! dit le roi.

--Ce n'est pas encore cela, reprit la voix.

--Je reconnais m'etre entendu avec ma bonne mere Catherine de Medicis pour chasser de France mon beau-frere le roi de Navarre, apres avoir detruit tous ses amis, et ma soeur la reine Marguerite, apres avoir detruit tous ses amants; de quoi j'ai un repentir bien sincere.

--Ah! brigand que tu es! murmura le roi, les dents serrees de colere.

--Sire, n'offensons pas Dieu en essayant de lui cacher ce qu'il sait aussi bien que nous.

--Il ne s'agit pas de politique, poursuivit la voix.

--Ah! nous y voila, poursuivit Chicot avec un accent lamentable. Il s'agit de mes moeurs, n'est-ce pas?

--A la bonne heure! dit la voix.

--Il est vrai, mon Dieu, continua Chicot, parlant toujours au nom du roi, que je suis bien effemine, bien paresseux, bien mol, bien niais et bien hypocrite.

--C'est vrai! fit la voix avec un son caverneux.

--J'ai maltraite les femmes, la mienne surtout, une si digne femme!

--On doit aimer sa femme comme soi-meme, et la preferer a toutes choses, dit la voix furieuse.

--Ah! s'ecria Chicot d'un ton desespere, j'ai bien peche alors.

--Et tu as fait pecher les autres en donnant l'exemple.

--C'est vrai, c'est encore vrai.

--Tu as failli damner ce pauvre Saint-Luc.

--Bah! fit Chicot, etes-vous bien sur, mon Dieu, que je ne l'aie pas damne tout a fait?

--Non; mais cela pourra bien lui arriver, et a toi aussi, si tu ne le renvoies demain matin, au plus tard, dans sa famille.

--Ah! ah! dit Chicot au roi, la voix me parait amie de la maison de Cosse.

--Et si tu ne le fais duc et sa femme duchesse, continua la voix, pour indemnité de ses jours de veuvage anticipé.

--Et si je n'obeis pas? dit Chicot, laissant percer dans sa voix un soupçon de résistance.

--Si tu n'obeis pas, reprit la voix en grossissant d'une façon terrible, tu cuiras pendant l'éternité dans la grande chaudière où cuisent en t'attendant Sardanapale, Nabuchodonosor et le maréchal de Retz.

Henri III poussa un gémissement. La peur, à cette menace, le reprenait plus poignante que jamais.

--Peste! dit Chicot, remarques-tu, Henri, comme le ciel s'intéresse à M. de Saint-Luc? On dirait, le diable m'emporte, qu'il a le bon Dieu dans sa manche.

Mais Henri n'entendait pas les bouffonneries de Chicot, ou, s'il les entendait, elles ne pouvaient le rassurer.

--Je suis perdu, disait-il avec égarement, je suis perdu! et cette voix d'en haut me fera mourir.

--Voix d'en haut! reprit Chicot, ah! pour cette fois, tu te trompes. Voix d'à côté, tout au plus.

--Comment! voix d'à côté? demanda Henri.

--Eh! oui, n'entends-tu donc pas, mon fils, que la voix vient de ce mur-là? Henri, le bon Dieu loge au Louvre. Probablement que comme l'empereur Charles-Quint, il passe par la France pour descendre en enfer.

--Athee! blasphémateur!

--C'est honorable pour toi, Henri. Aussi je te fais mon compliment. Mais, je te l'avouerai, je te trouve bien froid à l'honneur que tu reçois. Comment! le bon Dieu est au Louvre, et n'est séparé de toi que par une cloison, et tu ne vas pas lui faire une visite? Allons donc, Valois; je ne te reconnais point là, et tu n'es pas poli.

En ce moment une branche perdue dans un coin de la cheminée s'enflamma, et, jetant une lueur dans la chambre, illumina le visage de Chicot.

Ce visage avait une telle expression de gaieté, de raillerie, que le roi s'en étonna.

--Eh quoi! dit-il, tu as le coeur de railler? tu oses....

--Eh! oui, j'ose, dit Chicot, et tu oseras toi-meme tout a l'heure, ou la peste me creve! Mais raisonne donc, mon fils, et fais ce que je te dis.

--Que j'aie voir....

--Si le bon Dieu est bien effectivement dans la chambre a cote.

--Mais si la voix parle encore?

--Est-ce que je ne suis pas la pour repondre? Il est meme tres-bon que je continue de parler en ton nom, cela fera croire a la voix qui me prend pour toi que tu y es toujours; car elle est noblement credule, la voix divine, et ne connait guere son monde. Comment! depuis un quart d'heure que je brais, elle ne m'a pas reconnu? C'est humiliant pour une intelligence.

Henri fronca le sourcil. Chicot venait d'en dire tant, que son incroyable credulite etait entamee.

--Je crois que tu as raison, Chicot, dit-il, et j'ai bien envie....

--Mais va donc! dit Chicot en le poussant.

Henri ouvrit doucement la porte du corridor qui donnait dans la chambre voisine, qui etait, on se le rappelle, l'ancienne chambre de la nourrice de Charles IX, habitee pour le moment par Saint-Luc. Mais il n'eut pas plutot fait quatre pas dans le couloir, qu'il entendit la voix redoubler de reproches. Chicot y repondait par les plus lamentables doléances.

--Oui, disait la voix, tu es inconstant comme une femme, mou comme un sybarite, corrompu comme un païen.

--He! pleurnichait Chicot! he! he! est-ce ma faute, grand Dieu! si tu m'as fait la peau si douce, les mains si blanches, le nez si fin, l'esprit si changeant? Mais c'est fini, mou Dieu! a partir d'aujourd'hui, je ne veux plus porter que des chemises de grosse toile. Je m'enterrerai dans le fumier comme Job, et je mangerai de la bouse de vache comme Ezechiel.

Cependant Henri continuait d'avancer dans le corridor, remarquant avec admiration qu'a mesure que la voix de Chicot diminuait, la voix de son interlocuteur augmentait, et que cette voix semblait sortir effectivement de la chambre de Saint-Luc.

Henri allait frapper a la porte, quand il apercut un rayon de lumiere qui filtrait a travers le large trou de la serrure ciselee.

Il se baissa au niveau de cette serrure et regarda.

Tout a coup Henri, qui etait fort pale, rougit de colere, se releva et se frotta les yeux comme pour mieux voir ce qu'il ne pouvait croire tout on le voyant.

--Par la mordieu! murmura-t-il, est-ce possible qu'on ait ose me jouer

a ce point-la?

En effet, voici ce qu'il voyait par le trou de la serrure.

Dans un coin de cette chambre, Saint-Luc, en caleçon de soie et en robe de chambre, soufflait dans une sarbacane les paroles menaçantes que le roi prenait pour des paroles divines, et près de lui, appuyée à son épaule, une jeune femme en costume blanc et diaphane, arrachant de temps en temps la sarbacane de ses mains, y soufflait en grossissant sa voix toutes les fantaisies qui naissaient d'abord dans ses yeux malins et sur ses lèvres rieuses. Puis c'étaient des éclats de folle joie à chaque reprise de sarbacane, attendu que Chicot se lamentait et pleurait à faire croire au roi, tant l'imitation était parfaite et le nasillement naturel, que c'était lui-même qu'il entendait pleurer et se lamenter de ce corridor.

--Jeanne de Cosse dans la chambre de Saint-Luc! un trou dans la muraille! une mystification à moi! gronda sourdement Henri. Oh! les misérables! ils me le payeront cher!

Et sur une phrase plus injurieuse que les autres soufflée par madame de Saint-Luc dans la sarbacane, Henri se recula d'un pas, et d'un coup de pied fort viril pour un effemine, enfonça la porte, dont les gonds se descellerent à moitié et dont la serrure sauta.

Jeanne, demi-nue, se cacha avec un cri terrible sous les rideaux, dans lesquels elle s'enveloppa.

Saint-Luc, la sarbacane à la main, pâle de terreur, tomba à deux genoux devant le roi, pâle de colère.

--Ah! criait Chicot du fond de la chambre royale, ah! miséricorde! J'en appelle à la Vierge Marie, à tous les saints... Je m'affaiblis, je me meurs!

Mais, dans la chambre à côté, nul des acteurs de la scène burlesque que nous venons de raconter n'avait encore eu la force de parler, tant la situation avait rapidement tourné au dramatique.

Henri rompit le silence par un mot, et cette immobilité par un geste.

--Sortez! dit-il en étendant le bras.

Et, cedant à un mouvement de rage indigne d'un roi, il arracha la sarbacane des mains de Saint-Luc et la leva comme pour l'en frapper. Mais alors ce fut Saint-Luc qui se redressa, comme si un ressort d'acier l'eût mis sur ses jambes.

--Sire, dit-il, vous n'avez le droit de me frapper qu'à la tête, je suis gentilhomme.

Henri jeta violemment la sarbacane sur le plancher. Quelqu'un la ramassa, c'était Chicot, qui, ayant entendu le bruit de la porte brisée et jugeant que la présence d'un médiateur ne serait pas inutile, était accouru à l'instant même.

Il laissa Henri et Saint-Luc se démêler comme ils l'entendaient, et, courant droit au rideau sous lequel il devinait quelqu'un, il en tira la pauvre femme toute frémissante.

--Tiens! tiens! dit-il, Adam et Eve apres le peche! et tu les chasses, Henri? demanda-t-il en interrogeant le roi du regard.

--Oui, dit Henri.

--Attends alors, je vais faire l'ange exterminateur.

Et, se jetant entre le roi et Saint-Luc, il tendit sa sarbacane en guise d'epee flamboyante sur la tete des deux coupables, et dit:

--Ceci est mon paradis que vous avez perdu par votre desobeissance. Je vous defends d'y rentrer.

Puis, se penchant a l'oreille de Saint-Luc, qui, pour la proteger, s'il etait besoin, contre la colere du roi, enveloppait le corps de sa femme de son bras:

--Si vous avez un bon cheval, dit-il, crevez-le; mais faites vingt lieues d'ici a demain.

CHAPITRE X

COMMENT BUSSY SE MIT A LA RECHERCHE DE SON REVE, DE PLUS EN PLUS CONVAINCUE QUE C'ETAIT UNE REALITE.

Cependant Bussy etait rentre avec le duc d'Anjou, reveurs tous deux: le duc, parce qu'il redoutait les suites de cette sortie vigoureuse, a laquelle il avait en quelque sorte ete force par Bussy; Bussy, parce que les evenements de la nuit precedente le preoccupaient par-dessus tout.

--Enfin, se disait-il en regagnant son logis apres force compliments faits au duc d'Anjou sur l'energie qu'il avait deployee; enfin, ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai ete attaque, c'est que je me suis battu, c'est que j'ai ete blesse, puisque je sens la, au cote droit, ma blessure, qui est meme fort douloureuse. Or, en me battant, je voyais, comme je vois la la croix des Petits-Champs, je voyais le mur de l'hotel des Tournelles et les tours crenelees de la Bastille. C'est a la place de la Bastille, un peu en avant de l'hotel des Tournelles, entre la rue Sainte-Catherine et la rue Saint-Paul, que j'ai ete attaque, puisque je m'en allais faubourg Saint-Antoine chercher la lettre de la reine de Navarre. C'est donc la que j'ai ete attaque, pres d'une porte ayant une barbacane, par laquelle, une fois cette porte refermee sur moi, j'ai regarde Quelus, qui avait les joues si pales et les yeux si flamboyants. J'etais dans uneallee; au bout de l'allee il y avait un escalier. J'ai senti la premiere marche de cet escalier, puisque j'ai trebuche contre. Alors je me suis evanou. Puis a commence mon reve; puis je me suis retrouve, par un vent tres-frais, couche sur le talus des fosses du Temple, entre un moine, un boucher et une vieille femme.

Maintenant, d'ou vient que mes autres rêves s'effacent si vite et si complètement de ma memoire, tandis que celui-ci s'y grave plus avant a mesure que je m'eloigne du moment ou je l'ai fait?

--Ah! dit Bussy, voila le mystere.

Et il s'arreta a la porte de son hotel, ou il venait d'arriver en ce moment meme, et, s'appuyant au mur, il ferma les yeux.

--Morbleu! dit-il, c'est impossible qu'un reve laisse dans l'esprit une pareille impression. Je vois la chambre avec sa tapisserie a personnages, je vois le plafond peint, je vois mon lit en bois de chene sculpte, avec ses rideaux de damas blanc et or. Je vois le portrait, je vois la femme blonde; je suis moins sur que la femme et le portrait ne soient pas la meme chose. Enfin, je vois la bonne et joyeuse figure du jeune medecin qu'on a conduit a mon lit les yeux bandes. Voila pourtant bien assez d'indices. Recapitulons: une tapisserie, un plafond, un lit sculpte, des rideaux de damas blanc et or, un portrait, une femme et un medecin. Allons! allons! il faut que je me mette a la recherche de tout cela, et, a moins d'etre la derniere des brutes, il faut que je le retrouve.

Et d'abord, dit Bussy, pour bien entamer la besogne, allons prendre un costume plus convenable pour un coureur de nuit; ensuite, a la Bastille!

En vertu de cette resolution assez peu raisonnable de la part d'un homme qui, apres avoir manque la veille d'etre assassine a un endroit, allait le lendemain, a la meme heure ou a peu pres, explorer le meme endroit, Bussy remonta chez lui, fit assurer le bandage qui fermait sa plaie par un valet quelque peu chirurgien qu'il avait a tout hasard, passa de longues bottes qui montaient jusqu'au milieu des cuisses, prit son epee la plus solide, s'enveloppa de son manteau, monta dans sa litiere, fit arreter au bout de la rue du Roi-de-Sicile, descendit, ordonna a ses gens de l'attendre, et, gagnant la grande rue Saint-Antoine, s'achemina vers la place de la Bastille.

Il etait neuf heures du soir a peu pres; le couvre-feu avait sonne; Paris devenait desert. Grace au degel, qu'un peu de soleil et une plus tiede atmosphere avaient amene dans la journee, les mares d'eau glatee et les trous vaseux faisaient de la place de la Bastille un terrain parseme de lacs et de precipices, que contournait comme une chaussee ce chemin fraye dont nous avons deja parle.

Bussy s'orienta; il chercha l'endroit ou son cheval s'etait abattu, et crut l'avoir trouve; il fit les memes mouvements de retraite et d'agression qu'il se rappelait avoir faits; il recula jusqu'au mur et examina chaque porte pour retrouver le recoin auquel il s'etait appuye et le guichet par lequel il avait regarde Quelus. Mais toutes les portes avaient un recoin et presque toutes un guichet; il y avait uneallee derriere les portes. Par une fatalite qui paraitra moins extraordinaire quand on songera que le concierge etait a cette epoque une chose inconnue aux maisons bourgeoises, les trois quarts des portes avaient des allees.

--Pardieu! se dit Bussy avec un depot profond, quand je devrais heurter a chacune de ces portes, interroger tous les locataires; quand je devrais depenser mille ecus pour faire parler les valets et les vieilles femmes, je saurai ce que je veux savoir. Il y a cinquante maisons; a dix maisons par soiree, c'est cinq soirees que je perdrai: seulement j'attendrai qu'il fasse un peu plus sec.

Bussy achevait ce monologue quand il apercut une petite lumière tremblotante et pâle, qui s'approchait en miroitant dans les flaques d'eau, comme un fanal dans la mer.

Cette lumière s'avancait lentement et inégalement de son côté, s'arrêtant de temps en temps, obliquant parfois à gauche, parfois à droite, puis, d'autres fois, trebuchant tout à coup et se mettant à danser comme un feu follet, puis reprenant sa marche calme, puis enfin se livrant à de nouvelles divagations.

--Décidément, dit Bussy, c'est une singulière place que la place de la Bastille; mais n'importe, attendons.

Et Bussy, pour attendre plus à son aise, s'enveloppa de son manteau et s'emboîta dans l'angle d'une porte. La nuit était des plus obscures, et l'on ne pouvait pas se voir à quatre pas.

La lanterne continua de s'avancer, faisant les plus folles évolutions. Mais, comme Bussy n'était pas superstitieux, il demeura convaincu que la lumière qu'il voyait n'était pas un feu errant, de la nature de ceux qui épouvantaient si fort les voyageurs au moyen âge, mais purement et simplement un falot pendu au bout d'une main, qui se rattachait elle-même à un corps quelconque.

En effet, après quelques secondes d'attente, la conjecture se trouva juste: Bussy, à trente pas de lui à peu près, apercut une forme noire, longue et mince comme un poteau; laquelle forme prit, petit à petit, le contour d'un être vivant, tenant la lanterne à son bras gauche, tantôt étendu, soit en face de lui, soit sur le côté, tantôt dormant le long de sa hanche. Cet être vivant paraissait, pour le moment, appartenir à l'honorable confrérie des ivrognes, car c'était à l'ivresse seulement qu'on pouvait attribuer les étranges circuits qu'il dessinait et l'espèce de philosophie avec laquelle il trebuchait dans les trous boueux et pataugeait dans les flaques d'eau.

Une fois, il lui arriva même de glisser sur une couche de glace mal dégelée, et un retentissement sourd, accompagné d'un mouvement involontaire de la lanterne, qui sembla se précipiter du haut en bas, indiqua à Bussy que le nocturne promeneur, mal assuré sur ses deux pieds, avait cherché un centre de gravité plus solide.

Bussy commença dès lors de se sentir cette espèce de respect que tous les nobles cœurs éprouvent pour les ivrognes attardés, et il allait s'avancer pour porter du secours à ce desservant de Bacchus, comme disait maître Ronsard, lorsqu'il vit la lanterne se relever avec une rapidité qui indiquait dans celui qui s'en servait si mal une plus grande solidité qu'on aurait pu le croire en s'en rapportant à l'apparence.

--Allons, murmura Bussy, encore une aventure, à ce qu'il paraît.

Et, comme la lanterne reprenait sa marche et paraissait s'avancer directement de son côté, il se renfonça plus avant que jamais dans l'angle de la porte.

La lanterne fit dix pas encore, et alors Bussy, à la lueur qu'elle projetait, s'aperçut d'une chose étrange, c'est que l'homme qui la portait avait un bandeau sur les yeux.

--Pardieu! dit-il, voila une singuliere idee de jouer au Colin-Maillard avec une lanterne, surtout par un temps et sur un terrain comme celui-ci! Est-ce que je recommencerais a rever, par hasard?

Bussy attendit encore, et l'homme au bandeau fit cinq ou six pas.

--Dieu me pardonne, dit Bussy, je crois qu'il parle tout seul. Allons, ce n'est ni un ivrogne ni un fou: c'est un mathematicien qui cherche la solution d'un probleme.

Ces derniers mots etaient suggeres a l'observateur par les dernieres paroles qu'avait prononcees l'homme a la lanterne, et que Bussy avait entendues.

--Quatre cent quatre-vingt-huit, quatre cent quatre-vingt-neuf, quatre cent quatre-vingt-dix, murmurait l'homme a la lanterne; ce doit etre bien pres d'ici.

Et alors, de la main droite, le mysterieux personnage leva son bandeau, et, se trouvant en face d'une maison, il s'approcha de la porte.

Arrive pres de la porte, il l'examina avec attention.

--Non, dit-il, ce n'est pas celle-ci.

Puis il abaissa son bandeau, et se remit en marche en reprenant son calcul.

--Quatre cent quatre-vingt-onze, quatre cent quatre-vingt-douze, quatre cent quatre-vingt-treize, quatre cent quatre-vingt-quatorze; je dois bruler, dit-il.

Et il leva de nouveau son bandeau, et, s'approchant de la porte voisine de celle ou Bussy se tenait cache, il l'examina avec non moins d'attention que la premiere.

--Hum! hum! dit-il, cela pourrait bien etre; non, si, si, non; ces diables de portes se ressemblent toutes!

--C'est une reflexion que j'avais deja faite, se dit en lui-meme Bussy; cela me donne de la consideration pour le mathematicien.

Le mathematicien replaca son bandeau et continua son chemin.

--Quatre cent quatre-vingt-quinze, quatre cent quatre-vingt-seize, quatre cent quatre-vingt-dix-sept, quatre cent quatre-vingt-dix-huit, quatre cent quatre-vingt-dix-neuf... S'il y a une porte en face de moi, dit le chercheur, ce doit etre celle-la.

En effet, il y avait une porte, et cette porte etait celle ou Bussy se tenait cache; il en resulta que, lorsque le mathematicien presume leva son bandeau, il se trouva que Bussy et lui etaient face a face.

--Eh bien? dit Bussy.

--Oh! fit le promeneur en reculant d'un pas.

--Tiens! dit Bussy.

--Ce n'est pas possible! s'ecria l'inconnu.

--Si fait, seulement c'est extraordinaire. C'est vous qui etes le medecin?

--Et vous le gentilhomme?

--Justement.

--Jesus! quelle chance!

--Le medecin, continua Bussy, qui hier soir a panse un gentilhomme qui avait reçu un coup d'epee dans le cote....

--Droit.

--C'est cela, je vous ai reconnu tout de suite; c'est vous qui avez la main si douce, si legere et en meme temps si habile.

--Ah! monsieur, je ne m'attendais pas a vous trouver la.

--Que cherchiez-vous donc?

--La maison.

--Ah! fit Bussy, vous cherchiez la maison?

--Oui.

--Vous ne la connaissez donc pas?

--Comment voulez-vous que je la connaisse? repondit le jeune homme, on m'y a conduit les yeux bandes.

--On vous y a conduit les yeux bandes?

--Sans doute.

--Alors vous etes bien reellement venu dans cette maison?

--Dans celle-ci ou dans une des maisons attenantes; je ne puis dire laquelle, puisque je la cherche....

--Bon, dit Bussy, alors je n'ai pas reve!

--Comment, vous n'avez pas reve?

--Il faut vous dire, mon cher ami, que je croyais que toute cette aventure, moins le coup d'epee, bien entendu, etait un reve....

--Eh bien, dit le jeune medecin, vous ne m'etonnez pas, monsieur.

--Pourquoi cela?

--Je me doutais qu'il y avait un mystere la-dessous.

--Oui, mon ami, et un mystere que je veux eclaircir; vous m'y aiderez,

n'est-ce pas?

--Bien volontiers.

--Bon; avant tout, deux mots.

--Dites.

--Comment vous appelle-t-on?

--Monsieur, dit le jeune medecin, je n'y mettrai pas de mauvaise volonte. Je sais bien qu'en bonne facon et selon la mode, a une question pareille, je devrais me camper fierement sur une jambe et vous dire, la main sur la hanche: "Et vous, monsieur, s'il vous plait?" Mais vous avez une longue epee, et je n'ai que ma lancette; vous avez l'air d'un digne gentilhomme, et je dois vous paraître un coquin, car je suis mouille jusqu'aux os et crotte jusqu'au derriere. Je me decide donc a repondre tout franc a votre question: Je me nomme Remy le Haudouin.

--Fort bien, monsieur, merci mille fois. Moi, je suis le comte Louis de Clermont, seigneur de Bussy.

--Bussy d'Amboise! le heros Bussy! s'ecria le jeune docteur avec une joie manifeste. Quoi! monsieur, vous seriez ce fameux Bussy, ce colonel, que... qui... oh!

--C'est moi-meme, monsieur, reprit modestement le gentilhomme. Et maintenant que nous voila bien eclaires l'un sur l'autre, de grace, satisfaites ma curiosite, tout mouille et tout crotte que vous etes.

--Le fait est, dit le jeune homme, regardant ses trousses toutes mouchetees par la boue, le fait est que, comme Epaminondas le Thebain, je serai force de rester trois jours a la maison, n'ayant qu'un seul haut-de-chausses et ne possedant qu'un seul pourpoint. Mais, pardon, vous me faisiez l'honneur de m'interroger, je crois?

--Oui, monsieur, j'allais vous demander comment vous etiez venu dans cette maison.

--C'est a la fois tres-simple et tres-complice, vous allez voir, dit le jeune homme.

--Voyons.

--Monsieur le comte, pardon, jusqu'ici j'etais si trouble, que j'ai oublie de vous donner votre titre.

--Cela ne fait rien, allez toujours.

--Monsieur le comte, voici donc ce qui est arrive: je loge rue Beautreillis, a cinq cent deux pas d'ici. Je suis un pauvre apprenti chirurgien, pas maladroit, je vous assure.

--J'en sais quelque chose, dit Bussy.

--Et qui ai fort etudie, continua le jeune homme, mais sans avoir de clients. On m'appelle, comme je vous l'ai dit, Remy le Haudouin: Remy de mon nom de bapteme, et le Haudouin parce que je suis ne a

Nanteuil-le-Haudouin. Or, il y a sept ou huit jours, un homme ayant reçu, derrière l'Arsenal, un grand coup de couteau, je lui ai cousu la peau du ventre et resserré fort proprement dans l'intérieur de cette peau les intestins qui s'égarèrent. Cela m'a fait dans le voisinage une certaine réputation, à laquelle j'attribue le bonheur d'avoir été hier, dans la nuit, réveillé par une petite voix flûtée.

--Une voix de femme? s'écria Bussy.

--Oui, mais, prenez-y garde, mon gentilhomme, tout rustique que je sois, je suis sûr que c'était une voix de suivante. Je m'y connais, attendu que j'ai plus entendu de ces voix-là que des voix de maîtresses.

--Et alors qu'avez-vous fait?

--Je me suis levé et j'ai ouvert ma porte; mais, à peine étais-je sur le palier, que deux petites mains, pas trop douces, mais pas trop dures non plus, m'ont appliqué sur le visage un bandeau.

--Sans rien dire? demanda Bussy.

--Si fait; en me disant: "Venez; n'essayez pas de voir où vous allez; soyez discret: voici votre récompense."

--Et cette récompense était?....

--Une bourse contenant des pistoles, qu'elle me remit dans la main.

--Ah! ah! et que répondîtes-vous?

--Que j'étais prêt à suivre ma charmante conductrice. Je ne savais pas si elle était charmante ou non, mais je pensai que l'épithète, pour être peut-être un peu exagérée, ne pouvait pas nuire.

--Et vous suivîtes sans faire d'observations, sans exiger de garanties?

--J'ai lu souvent de ces sortes d'histoires dans les livres, et j'ai remarqué qu'il en résultait toujours quelque chose d'agréable pour le médecin. Je suivis donc, comme j'avais l'honneur de vous le dire; on me guida sur un sol dur; il gelait; et je comptai quatre cents, quatre cent cinquante, cinq cents, et enfin cinq cent deux pas.

--Bien, dit Bussy, c'était prudent; alors vous devez être à cette porte?

--Je ne dois pas en être loin, du moins, puisque cette fois j'ai compté jusqu'à quatre cent quatre-vingt-dix-neuf; à moins que la rusée personne, et je la soupçonne de cette noirceur, ne m'ait fait faire des détours.

--Oui; mais, en supposant qu'elle ait songé à cette précaution, dit Bussy, elle a bien, quand le diable y serait, donné quelque indice, prononcé quelque nom?

--Aucun.

--Mais vous-même avez du faire quelque remarque?

--J'ai remarque tout ce qu'on peut remarquer avec des doigts habitues a remplacer quelquefois les yeux, c'est-a-dire une porte avec des clous; derriere la porte une allee; au bout de l'allee, un escalier.

--A gauche!

--C'est cela. J'ai compte les degres meme.

--Combien?

--Douze.

--Et l'entree tout de suite?

--Un corridor, je crois, car on a ouvert trois portes.

--Bien.

--Puis j'ai entendu une voix, ah! celle-la, par exemple, c'etait une voix de maitresse, douce et suave.

--Oui, oui, c'etait la sienne.

--Bon, c'etait la sienne.

--J'en suis sur.

--C'est deja quelque chose que vous soyez sur. Puis on m'a pousse dans la chambre ou vous etiez couche, et l'on m'a dit d'oter mon bandeau.

--C'est cela.

--Je vous ai apercu alors.

--Ou etais-je?

--Couche sur un lit.

--Sur un lit de damas blanc a fleurs d'or?

--Oui.

--Dans une chambre tendue en tapisserie?

--A merveille.

--Avec un plafond a personnages?

--C'est cela; de plus, entre deux fenetres...

--Un portrait?

--Admirable.

--Representant une femme de dix-huit a vingt ans?

--Oui.

--Blonde?

--Tres-bien.

--Belle comme tous les anges?

--Plus belle.

--Bravo! Alors qu'avez-vous fait?

--Je vous ai panse.

--Et tres-bien, ma foi!

--Du mieux que j'ai pu.

--Admirablement, mon cher monsieur, admirablement; car ce matin la plaie etait presque fermee et bien rose.

--C'est grace a un baume que j'ai compose, et qui me parait, a moi, souverain; car bien des fois ne sachant sur qui faire des experiences, je me suis troue la peau en differentes places, et, ma foi! les trous se refermaient en deux ou trois jours.

--Mon cher monsieur Remy, s'ecria Bussy, vous etes un homme charmant, et je me sens tout porte d'inclination vers vous. Mais apres? voyons, dites.

--Apres, vous tombates evanou de nouveau. La voix me demandait de vos nouvelles.

--D'ou vous demandait-elle cela?

--D'une chambre a cote.

--De sorte que vous n'avez pas vu la dame?

--Je ne l'ai pas apercue.

--Vous lui repondites?

--Que la blessure n'etait pas dangereuse, et que, dans vingt-quatre heures, il n'y paraissait plus.

--Elle parut satisfaite?

--Charmee; car elle s'ecria: "Quel bonheur, mon Dieu!"

--Elle a dit: "Quel bonheur!" Mon cher monsieur Remy, je ferai votre fortune. Apres, apres?

--Apres, tout etait fini; puisque vous etiez panse, je n'avais plus rien a faire la; la voix me dit alors: Monsieur Remy...

--La voix savait votre nom?

--Sans doute, toujours par suite de l'aventure du coup de couteau que je vous ai racontee.

--C'est juste, la voix vous dit: Monsieur Remy....

--Soyez homme d'honneur jusqu'au bout; ne compromettez pas une pauvre femme emportée par un excès d'humanité, reprenez votre bandeau, et souffrez, sans supercherie, que l'on vous reconduise chez vous.

--Vous promites?

--Je donnai ma parole.

--Et vous l'avez tenue?

--Vous le voyez bien, répondit naïvement le jeune homme, puisque je cherche la porte.

--Allons, dit Bussy, c'est un trait magnifique, un trait de galant homme; et, bien que j'en enrage au fond, je ne puis m'empêcher de vous dire: Touchez la, monsieur Remy.

Et Bussy, enthousiasme, tendit la main au jeune docteur.

--Monsieur! dit Remy embarrassé.

--Touchez, touchez, vous êtes digne d'être gentilhomme.

--Monsieur, dit Remy, ce sera une gloire éternelle pour moi que d'avoir touché la main du brave Bussy d'Amboise; en attendant, j'ai un scrupule.

--Et lequel?

--Il y avait dix pistoles dans la bourse.

--Eh bien?

--C'est beaucoup trop pour un homme qui fait payer ses visites cinq sous, quand il ne fait pas ses visites pour rien; et je cherchais la maison....

--Pour rendre la bourse?

--Justement.

--Mon cher monsieur Remy, c'est trop de délicatesse, je vous jure; vous avez honorablement gagné cet argent, et il est bien à vous.

--Vous croyez? dit Remy intérieurement fort satisfait.

--Je vous en réponds; mais seulement ce n'est point la dame qui vous devait payer, car je ne la connais pas, et elle ne me connaît pas davantage.

--Voilà encore une raison, vous voyez bien.

--Je voulais dire seulement que, moi aussi, j'avais une dette envers vous.

--Vous, une dette envers moi?

--Oui, et je l'acquitterai. Que faites-vous a Paris? Voyons...
parlez... Faites-moi vos confidences, mon cher monsieur Remy.

--Ce que je fais a Paris? Rien du tout, monsieur le comte; mais j'y
ferais quelque chose si j'avais des clients.

--Eh bien, vous tombez a merveille; je vais vous en donner un d'abord:
voulez-vous de moi? Je suis une fameuse pratique, allez! Il ne se
passe pas de jour que je ne detruise chez les autres ou qu'on ne
deteriore en moi l'oeuvre la plus belle du Createur. Voyons...
voulez-vous entreprendre de raccommoder les trous qu'on fera a ma peau
et les trous que je ferai a la peau des autres?

--Ah! monsieur le comte, dit Remy, je suis d'un merite trop mince....

--Non, au contraire, vous etes l'homme qu'il me faut, ou le diable
m'emporte! Vous avez la main legere comme une main de femme, et avec
cela le baume Ferragus....

--Monsieur....

--Vous viendrez habiter chez moi...; vous aurez votre logis a vous,
vos gens a vous; acceptez, ou, sur ma parole, vous me déchirez
l'ame. D'ailleurs, votre tache n'est pas terminée: il s'agit de poser
un second appareil, cher monsieur Remy.

--Monsieur le comte, repondit le jeune docteur, je suis tellement
ravi, que je ne sais comment vous exprimer ma joie. Je travaillerai,
j'aurai des clients!

--Mais non, puisque je vous dis que je vous prends pour moi tout
seul... avec mes amis, bien entendu. Maintenant, vous ne vous rappelez
aucune autre chose?

--Aucune.

--Ah bien, aidez-moi a me retrouver alors, si c'est possible.

--Comment?

--Voyons... vous qui etes un homme d'observation, vous qui comptez les
pas, vous qui tatez les murs, vous qui remarquez les voix, comment se
fait-il qu'apres avoir ete panse par vous je me sois trouve transporte
de cette maison sur le revers des fosses du Temple?

--Vous?

--Oui... moi... Avez-vous aide en quelque chose a ce transport?

--Non pas! je m'y serais fort oppose, au contraire, si l'on m'avait
consulte. Le froid pouvait vous faire grand mal.

--Alors je m'y perds, dit Bussy; vous ne voulez pas chercher encore un
peu avec moi?

--Je veux tout ce que vous voudrez, monsieur; mais j'ai bien peur que
ce ne soit inutile; toutes ces maisons se ressemblent.

--Eh bien, dit Bussy, il faudra revoir cela le jour.

--Oui, mais le jour nous serons vus.

--Alors il faudra s'informer.

--Nous nous informerons, monseigneur.

--Et nous arriverons au but. Crois-moi, Remy, nous sommes deux maintenant, et nous avons une realite, ce qui est beaucoup.

CHAPITRE XI

QUEL HOMME C'ETAIT QUE M. LE GRAND VENEUR BRYAN DE MONSOREAU.

Ce n'etait pas de la joie, c'etait presque du delire qui agitait Bussy lorsqu'il eut acquis la certitude que la femme de son reve etait une realite, et que cette femme lui avait en effet donne la genereuse hospitalite dont il avait garde au fond du coeur le vague souvenir. Aussi ne voulut-il point lacher le jeune docteur, qu'il venait d'elever a la place de son medecin ordinaire. Il fallut que, tout crotte qu'il etait, Remy montat avec lui dans sa litiere; il avait peur, s'il le lachait un seul instant, qu'il ne disparut comme une autre vision; il comptait l'amener a l'hotel de Bussy, le mettre sous clef pour la nuit, et, le lendemain, il verrait s'il devait lui rendre la liberte.

Tout le temps du retour fut employe a de nouvelles questions; mais les reponses tournaient dans le cercle borne que nous avons trace tout a l'heure. Remy le Haudouin n'en savait guere plus que Bussy, si ce n'est qu'il avait la certitude, ne s'etant pas evanoui, de n'avoir pas reve.

Mais, pour tout homme qui commence a devenir amoureux, et Bussy le devenait a vue d'oeil, c'etait deja beaucoup que d'avoir quelqu'un a qui parler de la femme qu'il aimait; Remy n'avait pas vu cette femme, c'est vrai; mais c'etait encore un merite de plus aux yeux de Bussy, puisque Bussy pouvait essayer de lui faire comprendre combien elle etait en tout point superieure a son portrait.

Bussy avait fort envie de causer toute la nuit de la dame inconnue, mais Remy commença ses fonctions de docteur en exigeant que le blesse dormit, ou tout du moins se couchât; la fatigue et la douleur donnaient le même conseil au beau gentilhomme, et ces trois puissances réunies l'emportèrent.

Mais ce ne fut pas cependant sans que Bussy eut installé lui-même son nouveau commensal dans trois chambres qui avaient été autrefois son habitation de jeune homme, et qui formaient une portion du troisième étage de l'hotel Bussy. Puis, bien sûr que le jeune medecin, satisfait de son nouveau logement et de la nouvelle fortune que la Providence lui preparait, ne s'echapperait pas clandestinement de l'hotel, il descendit au splendide appartement qu'il occupait lui-même au premier.

Le lendemain, en s'eveillant, il trouva Remy debout pres de son lit. Le jeune homme avait passe la nuit sans pouvoir croire au bonheur qui

lui tombait du ciel, et il attendait le reveil de Bussy pour s'assurer qu'a son tour il n'avait point reve.

--Eh bien, demanda Remy, comment vous trouvez-vous?

--A merveille, mon cher Esculape, et vous, etes-vous satisfait?

--Si satisfait, mon excellent protecteur, que je ne changerais certes pas mon sort contre celui du roi Henri III, quoiqu'il ait du, pendant la journee d'hier, faire un fier chemin sur la route du ciel; mais il ne s'agit point de cela, il faut voir la blessure.

--Voyez.

Et Bussy se tourna sur le cote, pour que le jeune chirurgien put lever l'appareil.

Tout allait au mieux; les levres de la plaie etaient roses et rapprochees. Bussy, heureux, avait bien dormi, et, le sommeil et le bonheur venant en aide au chirurgien, celui-ci n'avait deja presque plus rien a faire.

--Eh bien, demanda Bussy, que dites-vous de cela, maitre Ambroise Pare?

--Je dis que je n'ose pas vous avouer que vous etes a peu pres gueri, de peur que vous ne me renvoyiez dans ma rue Beautreillis, a cinq cent deux pas de la fameuse maison.

--Que nous retrouverons, n'est-ce pas, Remy?

--Je le crois bien.

--Maintenant, tu dis donc, mon enfant? dit Bussy.

--Pardon! s'ecria Remy les larmes aux yeux; vous m'avez tutoye, je crois, monseigneur?

--Remy, je tutoie les gens que j'aime. Cela te contrarie-t-il, que je t'aie tutoye?

--Au contraire! s'ecria le jeune homme en essayant de saisir la main de Bussy et de la baiser; au contraire. Je craignais d'avoir mal entendu. O monseigneur de Bussy! vous voulez donc que je devienne fou de joie?

--Non, mon ami; je veux seulement que tu m'aimes un peu a ton tour; que tu te regardes comme de la maison, et que tu me permettes d'assister aujourd'hui, tandis que tu feras ton petit demenagement, a la prise d'estortuaire[*] du grand veneur de la cour.

[*] L'estortuaire etait ce baton que le grand veneur remettait au roi pour qu'il put ecarter les branches des arbres en courant au galop.

--Ah! dit Remy, voila que nous voulons deja faire des folies?

--Eh non, au contraire, je te promets d'etre bien raisonnable.

--Mais il vous faudra monter a cheval!

--Dame! c'est de toute necessite.

--Avez-vous un cheval bien doux d'allure et bon coureur?

--J'en ai quatre a choisir.

--Eh bien, prenez pour vous aujourd'hui celui que vous voudriez faire monter a la dame au portrait; vous savez?

--Ah! si je sais, je le crois bien! Tenez, Remy, vous avez en verite trouve pour toujours le chemin de mon cour; je redoutais effroyablement que vous ne m'empechassiez de me rendre a cette chasse, ou plutot a ce semblant de chasse, car les dames de la cour et bon nombre de curieuses de la ville y seront admises. Or, Remy, mon cher Remy, tu comprends que la dame au portrait doit naturellement faire partie de la cour ou de la ville. Ce n'est pas une simple bourgeoise, bien certainement: ces tapisseries, ces emaux si fins, ce plafond peint, ce lit de damas blanc et or, enfin, tout ce luxe de si bon gout revele une femme de qualite ou tout au moins une femme riche; si j'allais la rencontrer la!

--Tout est possible, repondit philosophiquement le Haudouin.

--Excepte de retrouver la maison, soupira Bussy.

--Et d'y penetrer quand nous l'aurons retrouvee, ajouta Remy.

--Oh! je ne pense jamais a cela que lorsque je suis dedans, dit Bussy; d'ailleurs, quand nous en serons la, ajouta-t-il, j'ai un moyen.

--Lequel?

--C'est de me faire administrer un autre coup d'epee.

--Bon, dit Remy, voila qui me donne l'espoir que vous me garderez.

--Sois donc tranquille, dit Bussy, il me semble qu'il y a vingt ans que je te connais; et, foi de gentilhomme, je ne saurais plus me passer de toi.

La charmante figure du jeune praticien s'epanouit sous l'expression d'une indicible joie.

--Allons, dit-il, c'est decide; vous allez a la chasse pour chercher la dame, et moi, je retourne rue Beautreillis pour chercher la maison.

--Il serait curieux, dit Bussy, que nous revinssions ayant fait chacun notre decouverte.

Et sur ce, Bussy et le Haudouin se quitterent plutot comme deux amis que comme un maitre et un serviteur.

Il y avait en effet grande chasse commandee au bois de Vincennes pour l'entree en fonctions de M. Bryan de Monsoreau, nomme grand veneur depuis quelques semaines. La procession de la veille et la rude entree en penitence du roi, qui commencait son careme le mardi gras, avaient fait douter un instant qu'il assistat en personne a cette chasse; car,

lorsque le roi tombait dans ses acces de devotion, il en avait parfois pour plusieurs semaines a ne pas quitter le Louvre, quand il ne poussait pas l'austerite jusqu'a entrer dans un couvent; mais, au grand etonnement de toute la cour, on apprit, vers les neuf heures du matin, que le roi etait parti pour le donjon de Vincennes et courait le daim avec son frere monseigneur le duc d'Anjou et toute la cour.

Le rendez-vous etait au rond-point du roi Saint-Louis. C'etait ainsi qu'on nommait, a cette epoque, un carrefour ou l'on voyait encore, disait-on, le fameux chene ou le roi martyr avait rendu la justice. Tout le monde etait donc rassemble a neuf heures, lorsque le nouvel officier, objet de la curiosite generale, inconnu qu'il etait a peu pres a toute la cour, parut monte sur un magnifique cheval noir.

Tous les yeux se porterent sur lui.

C'etait un homme de trente-cinq ans environ, de haute taille; son visage marque de petite verole et son teint nuance de taches fugitives, selon les emotions qu'il ressentait, prevenaient desagrement le regard et le forcaient a une contemplation plus assidue, ce qui rarement tourne a l'avantage de ceux que l'on examine. En effet, les sympathies sont provoques par le premier aspect; l'oeil franc et le sourire loyal appellent le sourire et la caresse du regard.

Vetu d'un justaucorps de drap vert tout galonne d'argent, ceint du baudrier d'argent, avec les armes du roi brodees en ecusson; coiffe de la barrette a longue plume, brandissant de la main gauche un epieu, et, de la droite, l'estortuaire destine au roi, M. de Monsoreau pouvait paraître un terrible seigneur, mais ce n'etait certainement pas un beau gentilhomme.

--Fi! la laide figure que vous nous avez ramenee de votre gouvernement, monseigneur! dit Bussy au duc d'Anjou: sont-ce la les gentilshommes que votre faveur va chercher au fond des provinces? Du diable si l'on en trouverait un pareil dans Paris, qui est cependant bien grand et bien peuple de vilains messieurs! On dit, et je previens Votre Altesse que je n'en ai rien voulu croire, que vous avez voulu absolument que le roi recut le grand veneur de votre main.

--Le seigneur de Monsoreau m'a bien servi, dit laconiquement le duc d'Anjou, et je le recompense.

--Bien dit, monseigneur; il est d'autant plus beau aux princes d'etre reconnaissants, que la chose est rare; mais, s'il ne s'agit que de cela, moi aussi je vous ai bien servi, monseigneur, ce me semble, et je porterais le justaucorps de grand veneur autrement bien, je vous prie de le croire, que ce grand fantome. Il a la barbe rouge, je ne m'en etais pas apercu d'abord: c'est encore une beaute de plus.

--Je n'avais pas entendu dire, repondit le duc d'Anjou, qu'il fallut etre moule sur le modele de l'Apollon ou de l'Antinous pour occuper les charges de la cour.

--Vous ne l'aviez pas entendu dire, monseigneur? reprit Bussy avec le plus grand sang-froid, c'est etonnant.

--Je consulte le coeur, et non le visage, repondit le prince; les services rendus et non les services promis.

--Votre Altesse va dire que je suis bien curieux, reprit Bussy; mais je cherche, et inutilement, je l'avoue, quel service ce Monsoreau a pu vous rendre.

--Ah! Bussy, dit le duc avec aigreur, vous l'avez dit: vous etes bien curieux, trop curieux meme.

--Voila bien les princes! s'ecria Bussy avec sa liberte ordinaire. Ils vont toujours questionnant: il faut leur repondre sur toutes choses, et, si vous les questionnez, vous, sur une seule, ils ne vous repondent pas.

--C'est vrai, dit le duc d'Anjou; mais sais-tu ce qu'il faut faire si tu veux te renseigner?

--Non.

--Va demander la chose a M. de Monsoreau lui-meme.

--Tiens, dit Bussy, vous avez, ma foi, raison, monseigneur! et avec lui, qui n'est qu'un simple gentilhomme, il me restera au moins une ressource, s'il ne me repond pas.

--Laquelle?

--Ce sera de lui dire qu'il est un impertinent.

Et, sur cette reponse, tournant le dos au prince, sans reflechir autrement, aux yeux de ses amis et le chapeau a la main, il s'approcha de M. de Monsoreau, qui, a cheval au milieu du cercle, point de mire de tous les yeux qui convergeaient sur lui, attendait avec un sang-froid merveilleux que le roi le debarrassat du poids de tous les regards tombant a plomb sur sa personne.

Lorsqu'il vit venir Bussy, le visage gai, le sourire a la bouche, le chapeau a la main, il se derida un peu.

--Pardon, monsieur, dit Bussy, mais je vous vois la tres-seul. Est-ce que la faveur dont vous jouissez vous a deja fait autant d'ennemis que vous pouviez avoir d'amis huit jours avant d'avoir ete nomme grand veneur?

--Par ma foi, monsieur le comte, repondit le seigneur de Monsoreau, je n'en jurerais pas; seulement je le parierais. Mais puis-je savoir a quoi je dois l'honneur que vous me faites en troublant ma solitude?

--Ma foi, dit bravement Bussy, a la grande admiration que le duc d'Anjou m'a inspiree pour vous.

--Comment cela?

--En me racontant votre exploit, celui pour lequel vous avez ete nomme grand veneur.

M. de Monsoreau palit d'une maniere si affreuse, que les sillons de la petite verole qui diapraient son visage semblerent autant de points noirs dans sa peau jaunie; en meme temps il regarda Bussy d'un air qui presageait une violente tempete.

Bussy vit qu'il venait de faire fausse route; mais il n'était pas homme à reculer; tout au contraire, il était de ceux qui reparent d'ordinaire une indiscretion par une insolence.

--Vous dites, monsieur, répondit le grand veneur, que monseigneur vous a raconté mon dernier exploit?

--Oui, monsieur, dit Bussy, tout au long; ce qui m'a donné un violent désir, je l'avoue, d'en entendre le récit de votre propre bouche.

M. de Monsoreau serra l'épée dans sa main crispée, comme s'il eût éprouvé le violent désir de s'en faire une arme contre Bussy.

--Ma foi, monsieur, dit-il, j'étais tout disposé à reconnaître votre courtoisie en accédant à votre demande; mais voici malheureusement le roi qui arrive, ce qui m'en ôte le temps; mais, si vous le voulez bien, ce sera pour plus tard.

Effectivement, le roi, monte sur son cheval favori, qui était un beau genêt d'Espagne de couleur isabelle, s'avancait rapidement du donjon au rond-point.

Bussy, en faisant décrire un demi-cercle à son regard, rencontra des yeux le duc d'Anjou; le prince riait de son plus mauvais sourire.

--Maître et valet, pensa Bussy, font tous deux une vilaine grimace quand ils rient; qu'est-ce donc quand ils pleurent?

Le roi aimait les belles et bonnes figures; il fut donc peu satisfait de celle de M. de Monsoreau, qu'il avait déjà vue une fois et qui ne lui revint pas davantage à la seconde qu'à la première fois. Cependant il accepta d'assez bonne grâce l'estortuaire que celui-ci lui présentait, un genou en terre, selon l'habitude.

Aussitôt que le roi fut armé, les maîtres piqueurs annoncèrent que le daim était détourné, et la chasse commença.

Bussy s'était placé sur le flanc de la troupe, de manière à voir défiler devant lui tout le monde; il ne laissa passer personne sans avoir examiné s'il ne retrouverait pas l'original du portrait, mais ce fut inutilement, il y avait de bien jolies, de bien belles, de bien séduisantes femmes à cette chasse, où le grand veneur faisait ses débuts; mais il n'y avait point la charmante créature qu'il cherchait.

Il en fut réduit à la conversation et à la compagnie de ses amis ordinaires. Anraguet, toujours rieur et bavard, lui fut une grande distraction dans son ennui.

--Nous avons un affreux grand veneur, dit-il à Bussy, qu'en penses-tu?

--Je le trouve horrible! quelle famille cela va nous faire si les personnes qui ont l'honneur de lui appartenir lui ressemblent! Montre-moi donc sa femme.

--Le grand veneur est à marier, mon cher, répliqua Anraguet.

--Et d'où sais-tu cela?

--De madame de Vendron, qui le trouve fort beau et qui en ferait volontiers son quatrieme mari, comme Lucrece Borgia fit du comte d'Est. Aussi vois comme elle lance son cheval bai derriere le cheval noir de M. de Monsoreau!

--Et de quel pays est-il seigneur? demanda Bussy.

--D'une foule de pays.

--Situés?

--Vers l'Anjou.

--Il est donc riche?

--On le dit; mais voila tout; il parait que c'est de petite noblesse.

--Et qui est la maitresse de ce hobereau?

--Il n'a pas de maitresse: le digne monsieur tient a etre unique dans son genre; mais voila monseigneur le duc d'Anjou qui t'appelle de la main, viens vite.

--Ah! ma foi, monseigneur le duc d'Anjou attendra. Cet homme pique ma curiosite. Je le trouve singulier. Je ne sais pourquoi--on a de ces idees-la, tu sais, la premiere fois qu'on rencontre les gens--je ne sais pourquoi il me semble que j'aurai maille a partir avec lui, et puis ce nom, Monsoreau!

--Mont de la souris, reprit Anraguet, voila l'etymologie: mon vieil abbe m'a appris cela ce matin: _Mons Soricis_.

--Je ne demande pas mieux, repliqua Bussy.

--Ah! mais attends donc, s'ecria tout a coup Anraguet.

--Quoi?

--Mais Livarot connait cela!

--Quoi, cela?

--Le Mons Soricis. Ils sont voisins de terre.

--Dis-nous donc cela tout de suite! Eh! Livarot!

Livarot s'approcha.

--Ici vite, Livarot, ici:--le Monsoreau?

--Eh bien? demanda le jeune homme.

--Renseigne-nous sur le Monsoreau.

--Volontiers.

--Est-ce long?

--Non, ce sera court. En trois mots, je vous dirai ce que j'en sais et

ce que j'en pense. J'en ai peur!

--Bon! et, maintenant que tu nous as dit ce que tu en penses, dis-nous ce que tu en sais.

--Ecoute!... Je revenais un soir....

--Cela commence d'une facon terrible, dit Antraguët.

--Voulez-vous me laisser finir?

--Oui.

--Je revenais un soir de chez mon oncle d'Entragues, a travers le bois de Meridor; il y a de cela quelque six mois a peu pres, quand tout a coup j'entends un cri effroyable, et je vois passer, la selle vide, une haquenee blanche emportee dans le hallier; je pousse, je pousse, et, au bout d'une longueallee, assombrie par les premieres ombres de la nuit, j'avise un homme sur un cheval noir; il ne courait pas, il volait. Le meme cri etouffe se fait alors entendre de nouveau, et je distingue en avant de la selle une femme sur la bouche de laquelle il appuyait la main. J'avais mon arquebuse de chasse; tu sais que j'en joue d'habitude assez juste. Je le vise, et ma foi! je l'eusse tue si, au moment meme ou je lachais la detente, la meche ne se fut eteinte.

--Eh bien, demanda Bussy, apres?

--Apres, je demandai a un bucheron quel etait ce monsieur au cheval noir qui enlevait les femmes; il me repondit que c'etait M. de Monsoreau.

--Eh bien mais, dit Antraguët, cela se fait, ce me semble, d'enlever les femmes, n'est-ce pas, Bussy?

--Oui, dit Bussy, mais on les laisse crier au moins!

--Et la femme, qui etait-ce? demanda Antraguët.

--Ah! voila, on ne l'a jamais su.

--Allons! dit Bussy, deciderement c'est un homme remarquable, et il m'interesse.

--Tant il y a, dit Livarot, qu'il jouit, le cher seigneur, d'une reputation atroce.

--Cite-t-on d'autres faits?

--Non, rien; il n'a meme jamais fait ostensiblement grand mal; de plus encore, il est assez bon, a ce qu'on dit, envers ses paysans; ce qui n'empêche pas que dans la contree qui jusqu'aujourd'hui a eu le bonheur de le posseder on le craigne a l'egal du feu. D'ailleurs, chasseur comme Nemrod, non pas devant Dieu, peut-etre, mais devant le diable; jamais le roi n'aura eu un grand veneur pareil. Il vaudra mieux, du reste, pour cet emploi que Saint-Luc, a qui il etait destine d'abord et a qui l'influence de M. le duc d'Anjou l'a souffle.

--Tu sais qu'il t'appelle toujours, le duc d'Anjou? dit Antraguët.

--Bon, qu'il appelle; et toi, tu sais ce qu'on dit de Saint-Luc?

--Non; est-il encore prisonnier du roi? demanda en riant Livarot.

--Il le faut bien, dit Antraguët, puisqu'il n'est pas ici.

--Pas du tout, mon cher, parti cette nuit à une heure pour visiter les terres de sa femme.

--Exilé?

--Cela m'en a tout l'air.

--Saint-Luc exilé! impossible!

--C'est l'Evangile, mon cher.

--Selon Saint-Luc.

--Non, selon le maréchal de Brissac, qui m'a dit ce matin la chose de sa propre bouche.

--Ah! voilà du nouveau et du curieux, par exemple! cela fera tort au Monsoreau.

--J'y suis, dit Bussy.

--À quoi es-tu?

--Je l'ai trouvé.

--Qu'as-tu trouvé?

--Le service qu'il a rendu à M. d'Anjou.

--Saint-Luc?

--Non, le Monsoreau.

--Vraiment?

--Oui, ou le diable m'emporte; vous allez voir, vous autres; venez avec moi.

Et Bussy, suivi de Livarot, d'Antraguët, mit son cheval au galop pour rattraper M. le duc d'Anjou, qui, las de lui faire des signes, marchait à quelques portées d'arquebuse en avant de lui.

--Ah! monseigneur, s'écria-t-il en rejoignant le prince, quel homme précieux que ce M. Monsoreau!

--Ah! vraiment?

--C'est incroyable!

--Tu lui as donc parlé? fit le prince toujours railleur.

--Certainement, sans compter qu'il a l'esprit fort orné.

--Et lui as-tu demande ce qu'il avait fait pour moi?

--Certainement, je ne l'abordais qu'a cette fin.

--Et il t'a repondu? demanda le duc, plus gai que jamais.

--A l'instant meme, et avec une politesse dont je lui sais un gre infini.

--Et que t'a-t-il dit, voyons, mon brave tranche-montagne? demanda le prince.

--Il m'a courtoisement confesse, monseigneur, qu'il etait le pourvoyeur de Votre Altesse.

--Pourvoyeur de gibier?

--Non, de femmes.

--Plait-il? fit le duc, dont le front se rembrunit a l'instant meme; que signifie ce badinage, Bussy?

--Cela signifie, monseigneur, qu'il enleve pour vous les femmes sur son grand cheval noir, et que, comme elles ignorent sans doute l'honneur qu'il leur reserve, il leur met la main sur la bouche pour les empecher de crier.

Le duc fronca le sourcil, crispa ses poings avec colere, palit et mit son cheval a un si furieux galop, que Bussy et les siens demeurerent en arriere.

--Ah! ah! dit Anraguet, il me semble que la plaisanterie est bonne.

--D'autant meilleure, repondit Livarot, qu'elle ne fait pas, ce me semble, a tout le monde l'effet d'une plaisanterie.

--Diable! fit Bussy, il paraissait que je l'ai sangle ferme, le pauvre duc!

Un instant apres, on entendit la voix de M. d'Anjou qui criait:

--Eh! Bussy, ou es-tu? viens donc!

--Me voici, monseigneur, dit Bussy en s'approchant.

Il trouva le prince eclatant de rire.

--Tiens! dit-il, monseigneur; il parait que ce que je vous ai dit est devenu drole.

--Non, Bussy, je ne ris pas de ce que tu m'as dit.

--Tant pis, je l'aimerais mieux; j'aurais eu le merite de faire rire un prince qui ne rit pas souvent.

--Je ris, mon pauvre Bussy, de ce que tu plaides le faux pour savoir le vrai.

--Non, le diable m'emporte, monseigneur! je vous ai dit la verite.

--Bien. Alors, pendant que nous ne sommes que nous deux, voyons, conte-moi ta petite histoire; ou donc as-tu pris ce que tu es venu me conter?

--Dans les bois de Meridor, monseigneur! Cette fois encore le duc palit, mais il ne dit rien.

--Decidement, murmura Bussy, le duc se trouve mele en quelque chose dans l'histoire du ravisseur au cheval noir et de la femme a la haquenee blanche.

Voyons, monseigneur, ajouta tout haut Bussy en riant a son tour de ce que le duc ne riait plus, s'il y a une maniere de vous servir qui vous plaise mieux que les autres, enseignez-nous-la, nous en profiterons, dussions-nous faire concurrence a M. de Monsoreau.

--Pardieu oui, Bussy, dit le duc, il y en a une, et je te la vais expliquer.

Le duc tira Bussy a part.

--Ecoute, lui dit-il, j'ai rencontre par hasard a l'eglise une femme charmante: comme quelques traits de son visage, caches sous un voile, me rappelaient ceux d'une femme que j'avais beaucoup aimee, je l'ai suivie et me suis assure du lieu ou elle demeure. Sa suivante est seduite, et j'ai une clef de la maison.

--Eh bien, jusqu'a present, monseigneur, il me semble que voila qui va bien.

--Attends. On la dit sage, quoique libre, jeune et belle.

--Ah! monseigneur, voila que nous entrons dans le fantastique.

--Ecoute, tu es brave, tu m'aimes, a ce que tu pretendes?

--J'ai mes jours.

--Pour etre brave?

--Non, pour vous aimer.

--Bien. Es-tu dans un de ces jours-la?

--Pour rendre service a Votre Altesse, je m'y mettrai. Voyons.

--Eh bien, il s'agirait de faire pour moi ce qu'on ne fait d'ordinaire que pour soi-meme.

--Ah! ah! dit Bussy, est-ce qu'il s'agirait, monseigneur, de faire la cour a votre maitresse, pour que Votre Altesse s'assure qu'elle est reellement aussi sage que belle? Cela me va.

--Non; mais il s'agit de savoir si quelque autre ne la lui fait pas.

--Ah! voyons, cela s'embrouille, monseigneur, expliquons-nous.

--Il s'agirait de t'embusquer et de me dire quel est l'homme qui vient

chez elle.

--Il y a donc un homme?

--J'en ai peur.

--Un amant, un mari?

--Un jaloux, tout au moins.

--Tant mieux, monseigneur.

--Comment, tant mieux?

--Cela double vos chances.

--Merci. En attendant, je voudrais savoir quel est cet homme.

--Et vous me chargez de m'en assurer.

--Oui, et si tu consens a me rendre ce service....

--Vous me ferez grand veneur a mon tour, quand la place sera vacante?

--Ma foi, Bussy, j'en prendrais d'autant mieux l'obligation, que jamais je n'ai rien fait pour toi.

--Tiens! monseigneur s'en aperçoit?

--Il y a longtemps deja que je me le dis.

--Tout bas, comme les princes se disent ces choses-la.

--Eh bien?

--Quoi, monseigneur?

--Consens-tu?

--A epier la dame?

--Oui.

--Monseigneur, la commission, je l'avoue, me flatte mediocrement, et j'en aimerais mieux une autre.

--Tu t'offrais a me rendre service, Bussy, et voila deja que tu recules!

--Dame! vous m'offrez un metier d'espion, monseigneur.

--Eh non, metier d'ami; d'ailleurs, ne crois pas que je te donne une sinecure; il faudra peut-etre tirer l'epee.

Bussy secoua la tete.

--Monseigneur, dit-il, il y a des choses qu'on ne fait bien que soi-meme; aussi faut-il les faire soi-meme, fut-on prince.

--Alors tu me refuses?

--Ma foi oui, monseigneur.

Le duc fronca le sourcil.

--Je suivrai donc ton conseil, dit-il; j'irai moi-meme, et, si je suis tue ou blesse dans cette circonstance, je dirai que j'avais prie mon ami Bussy de se charger de ce coup d'epee a donner ou a recevoir, et que, pour la premiere fois de sa vie, il a ete prudent.

--Monseigneur, repondit Bussy, vous m'avez dit l'autre soir: "Bussy, j'ai en haine tous ces mignons de la chambre du roi, qui en toute occasion nous raillent et nous insultent; tu devrais bien aller aux noces de Saint-Luc soulever une occasion de querelle et nous en defaire." Monseigneur, j'y suis alle; ils etaient cinq; j'etais seul; je les ai defies; ils m'ont tendu une embuscade, m'ont attaque tous ensemble m'ont tue mon cheval, et cependant j'en ai blesse deux et j'ai assomme le troisieme. Aujourd'hui vous me demandez de faire du tort a une femme. Pardon, monseigneur, cela sort des services qu'un prince peut exiger d'un galant homme, et je refuse.

--Soit, dit le duc, je ferai ma faction tout seul, ou avec Aurilly, comme je l'ai deja faite.

--Pardon, dit Bussy, qui sentit comme un voile se soulever dans son esprit.

--Quoi?

--Est-ce que vous etiez en train de monter votre faction, monseigneur, lorsque l'autre jour vous avez vu les mignons qui me guettaient?

--Justement.

--Votre belle inconnue, demanda Bussy, demeure donc du cote de la Bastille?

--Elle demeure en face de Sainte-Catherine.

--Vraiment?

--C'est un quartier ou l'on est egorge parfaitement, tu dois en savoir quelque chose.

--Est-ce que Votre Altesse a guette encore, depuis ce soir-la?

--Hier.

--Et monseigneur a vu?

--Un homme qui furetait dans tous les coins de la place, sans doute pour voir si personne ne l'epiait, et qui, selon toute probabilite, m'ayant apercu, s'est tenu obstinement devant cette porte.

--Et cet homme etait seul, monseigneur? demanda Bussy.

--Oui, pendant une demi-heure a peu pres,

--Et apres cette demi-heure?

--Un autre homme est venu le rejoindre, tenant une lanterne a la main.

--Ah! ah! fit Bussy.

--Alors l'homme au manteau... continua le prince.

--Le premier avait un manteau? interrompit Bussy.

--Oui. Alors l'homme au manteau et l'homme a la lanterne se sont mis a causer ensemble, et, comme ils ne paraissaient pas disposes a quitter leur poste de la nuit, je leur ai laisse la place et je suis revenu.

--Degoute de cette double epreuve?

--Ma foi oui, je l'avoue... De sorte qu'avant de me fourrer dans cette maison, qui pourrait bien etre quelque egorgeoir....

--Vous ne seriez pas fache qu'on y egorgeat un de vos amis.

--Ou plutot que cet ami, n'etant pas prince, n'ayant pas les ennemis que j'ai, et d'ailleurs habitue a ces sortes d'aventures, etudiat la realite du peril que je puis courir, et m'en vint rendre compte.

--A votre place, monseigneur, dit Bussy, j'abandonnerais cette femme.

--Non pas.

--Pourquoi?

--Elle est trop belle.

--Vous dites vous-meme qu'a peine vous l'avez vue.

--Je l'ai vue assez pour avoir remarque d'admirables cheveux blonds.

--Ah!

--Des yeux magnifiques.

--Ah! ah!

--Un teint comme je n'en ai jamais vu, une taille merveilleuse.

--Ah! ah! ah!

--Tu comprends qu'on ne renonce pas facilement a une pareille femme.

--Oui, monseigneur, je comprends; aussi la situation me touche.

Le duc regarda Bussy de cote.

--Parole d'honneur, dit Bussy.

--Tu railles.

--Non, et la preuve, c'est que, si monseigneur veut me donner ses

instructions et m'indiquer le logis, je veillerai ce soir.

--Tu reviens donc sur ta decision?

--Eh! monseigneur, il n'y a que notre saint-pere Gregoire XIII qui ne soit pas faillible; seulement dites-moi ce qu'il y aura a faire.

--Il y aura a te cacher a distance de la porte que je t'indiquerai, et, si un homme entre, a le suivre, pour t'assurer qui il est.

--Oui; mais si, en entrant, il referme la porte derriere lui?

--Je t'ai dit que j'avais une clef.

--Ah! c'est vrai; il n'y a plus qu'une chose a craindre, c'est que je suive un autre homme, et que la clef n'aille a une autre porte.

--Il n'y a pas a s'y tromper; cette porte est une porte d'allée; au bout de l'allée a gauche, il y a un escalier; tu montes douze marches et tu te trouves dans le corridor.

--Comment savez-vous cela, monseigneur, puisque vous n'avez jamais ete dans la maison?

--Ne t'ai-je point dit que j'avais pour moi la suivante? Elle m'a tout explique.

--Tudieu! que c'est commode d'etre prince, on vous sert votre besogne toute faite. Moi, monseigneur, il m'eut fallu reconnaitre la maison moi-meme, explorer l'allée, compter les marches, sonder le corridor. Cela m'eut pris un temps enorme, et qui sait encore si j'eusse reussi?

--Ainsi donc tu consens?

--Est-ce que je sais refuser quelque chose a Votre Altesse? Seulement vous viendrez avec moi pour m'indiquer la porte.

--Inutile; en rentrant de la chasse, nous faisons un detour; nous passons par la porte Saint-Antoine, et je te la fais voir.

--A merveille, monseigneur! et que faudra-t-il faire a l'homme, s'il vient?

--Rien autre chose que de le suivre jusqu'a ce que tu aies appris qui il est.

--C'est delicat; si, par exemple, cet homme pousse la discretion jusqu'a s'arreter au milieu du chemin et a couper court a mes investigations?

--Je te laisse le soin de pousser l'aventure du cote qu'il te plaira.

--Alors, Votre Altesse m'autorise a faire comme pour moi.

--Tout a fait.

--Ainsi ferai-je, monseigneur.

--Pas un mot a tous nos jeunes seigneurs.

--Foi de gentilhomme!

--Personne avec toi dans cette exploration.

--Seul, je vous le jure.

--Eh bien, c'est convenu, nous revenons par la Bastille. Je te montre la porte... tu viens chez moi... je te donne la clef... et ce soir...

--Je remplace monseigneur; voila qui est dit.

Bussy et le prince revinrent joindre alors la chasse, que M. de Monsoreau conduisait en homme de genie. Le roi fut charme de la maniere precise dont le chasseur consomme avait fixe toutes les haltes et dispose tous les relais. Apres avoir ete chasse deux heures, apres avoir ete tourne dans une enceinte de quatre ou cinq lieues, apres avoir ete vu vingt fois, l'animal revint se faire prendre juste a son lancer.

M. de Monsoreau recut les felicitations du roi et du duc d'Anjou.

--Monseigneur, dit-il, je me trouve trop heureux d'avoir pu meriter vos compliments, puisque c'est a vous que je dois la place.

--Mais vous savez, monsieur, dit le duc, que pour continuer a les meriter, il faut que vous partiez ce soir pour Fontainebleau; le roi veut y chasser apres demain et les jours suivants, et ce n'est pas trop d'un jour pour prendre connaissance de la foret.

--Je le sais, Monseigneur, repondit Monsoreau, et mon equipage est deja prepare. Je partirai cette nuit.

--Ah! voila! monsieur de Monsoreau, dit Bussy; desormais plus de repos pour vous. Vous avez voulu etre grand veneur, vous l'etes; il y a, dans la charge que vous occupez, cinquante bonnes nuits de moins que pour les autres hommes; heureusement encore que vous n'etes point marie, mon cher monsieur.

Bussy riait en disant cela: le duc laissa errer un regard perçant sur le grand veneur; puis tournant la tete d'un autre cote, il alla faire ses compliments au roi sur l'amelioration qui depuis la veille paraissait s'etre fait en sa sante.

Quant a Monsoreau, il avait, a la plaisanterie de Bussy, encore une fois pali de cette paleur hideuse qui lui donnait un si sinistre aspect.

CHAPITRE XII

COMMENT BUSSY RETROUVA A LA FOIS LE PORTRAIT ET L'ORIGINAL

La chasse fut terminee vers les quatre heures du soir: et a cinq heures, comme si le roi avait prevu les desirs du duc d'Anjou, toute la cour rentrait a Paris par le faubourg Saint-Antoine.

M. de Monsoreau, sous le pretexte de partir a l'instant meme, avait pris conge des princes, et se dirigeait avec ses equipages vers Fromenteau.

En passant devant la Bastille, le roi fit remarquer a ses amis la fiere et sombre apparence de la forteresse: c'etait un moyen de leur rappeler ce qui les attendait, si par hasard, apres avoir ete ses amis, ils devenaient ses ennemis,

Beaucoup comprirent et redoublerent de deference envers Sa Majeste.

Pendant ce temps, le duc d'Anjou disait tout bas a Bussy, qui marchait a ses cotes:

--Regarde bien, Bussy, regarde bien a droite, cette maison de bois qui abrite sous son pignon une petite statue de la Vierge; suis de l'oeil la meme ligne et compte, la maison a la Vierge comprise, quatre autres maisons.

--Bien, dit Bussy.

--C'est la cinquieme, dit le duc, celle qui est juste en face de la rue Sainte-Catherine.

--Je la vois. Monseigneur; tenez, voici, au bruit de nos trompettes qui annoncent la roi, toutes les maisons qui se garnissent de curieux.

--Excepte celle que je t'indique, cependant, dit le duc, dont les fenetres demeurent fermees,

--Mais dont un coin du rideau s'entr'ouvre, dit Bussy avec un effroyable battement de coeur.

--Sans que toutefois on puisse rien apercevoir. Oh! la dame est bien gardee, on se garde bien. En tout cas, voici la maison: a l'hotel, je t'en donnerai la clef.

Bussy darda son regard par cette etroite ouverture: mais quoique ses ses yeux restassent constamment fixes sur elle, il ne vit rien.

En revenant a l'hotel d'Anjou, le duc donna effectivement a Bussy la clef de la maison designee, en lui recommandant de nouveau de faire bonne garde; Bussy promit tout ce que voulut le duc, et repassa par l'hotel.

--Eh bien? dit-il a Remy.

--Je vous ferai la meme question, monseigneur.

--Tu n'as rien trouve?

--La maison est aussi inabordable le jour que la nuit. Je flotte entre cinq ou six maisons qui se touchent.

--Alors, dit Bussy, je crois que j'ai ete plus heureux que toi, mon cher le Haudouin.

--Comment cela, monseigneur? vous avez donc cherche de votre cote?

--Non. Je suis passe dans la rue seulement.

--Et vous avez reconnu la porte?

--La Providence, mon cher ami, a des voies detournees et des combinaisons mysterieuses.

--Alors vous etes sur?

--Je ne dis pas que je suis sur; mais j'espere.

--Et quand saurai-je si vous avez eu le bonheur de retrouver ce que vous cherchiez?

--Demain matin.

--En attendant, avez-vous besoin de moi?

--Aucunement, mon cher Remy.

--Vous ne voulez pas que je vous suive?

--Impossible.

--Soyez prudent, au moins, monseigneur.

--Ah! dit Bussy, la recommandation est inutile; je suis connu pour cela.

Bussy dina en homme qui ne sait pas ou ni de quelle facon il soupera; puis, a huit heures sonnant, il choisit la meilleure de ses epees, attacha, malgre l'ordonnance que le roi venait de promulguer, une paire de pistolets a sa ceinture, et se fit porter dans la litiere, a l'extremite de la rue Saint-Paul.

Arrive la, il reconnut la maison a la statue de la Vierge, compta les quatre maisons suivantes, s'assura bien que la cinquieme etait la maison designee, et alla, enveloppe dans un grand manteau de couleur sombre, se blottir a l'angle de la rue Sainte-Catherine; bien decide a attendre deux heures, et au bout de deux heures, si personne ne venait, a agir pour son propre compte.

Neuf heures sonnaient a Saint-Paul comme Bussy s'embusquait.

Il etait la depuis dix minutes a peine, quand, a travers l'obscurite, il vit arriver, par la porte de la Bastille, deux cavaliers. A la hauteur de l'hotel des Tournelles, ils s'arreterent. L'un d'eux mit pied a terre, jeta la bride aux mains du second, qui, selon toute probabilite, etait un laquais, et, apres lui avoir vu reprendre le chemin par lequel ils etaient venus, apres l'avoir vu se perdre, lui et ses deux chevaux, dans l'obscurite, il s'avanca vers la maison confiee a la surveillance de Bussy.

Arrive a quelques pas de la maison, l'inconnu decrivit un grand cercle, comme pour explorer les environs du regard; puis, croyant etre sur qu'il n'etait point observe, il s'approcha de la porte et disparut.

Bussy entendit le bruit de cette porte qui se refermait derriere lui.

Il attendit un instant, de peur que le personnage mysterieux ne fut reste en observation derriere le guichet. Puis, quelques minutes s'etant ecoulees, il s'avanca a son tour, traversa la chaussee, ouvrit la porte, et, instruit par l'experience, il la referma sans bruit.

Alors il se retourna: le guichet etait bien a la hauteur de son oeil, et c'etait bien, selon toute probabilite, par ce guichet qu'il avait regarde Quelus.

Ce n'etait pas tout, et Bussy n'etait pas venu pour rester la. Il s'avanca lentement, tatonnant aux deux cotes de l'allee, au bout de laquelle, a gauche, il trouva la premiere marche d'un escalier.

La, il s'arreta pour deux raisons; d'abord il sentait ses jambes faiblir sous le poids de l'emotion, ensuite il entendait une voix qui disait:

--Gertrude, prevenez votre maitresse que c'est moi, et que je veux entrer.

La demande etait faite d'un ton trop imperatif pour souffrir un refus; au bout d'un instant, Bussy entendit la voix d'une femme de chambre qui repondait:

--Passez au salon, monsieur; madame va venir vous y rejoindre.

Puis il entendit encore le bruit d'une porte qui se refermait.

Bussy alors pensa aux douze marches qu'avait comptees Remy; il compta douze marches a son tour, et se trouva sur le palier.

Il se rappela le corridor et les trois portes, fit quelques pas en retenant sa respiration et en etendant la main devant lui. Une premiere porte se trouva sous sa main, c'etait celle par laquelle l'inconnu etait entre; il poursuivit son chemin, en trouva une seconde, chercha, sentit une seconde clef, et, tout frissonnant des pieds a la tete, il fit tourner cette clef dans la serrure et poussa la porte.

La chambre dans laquelle se trouva Bussy etait completement obscure, moins la portion de cette chambre qui recevait, par une porte laterale, un reflet de lumieres du salon.

Ce reflet portait sur une fenetre, tendue de deux rideaux de tapisserie, qui firent passer un nouveau frisson de joie dans le coeur du jeune homme.

Ses yeux se porterent sur la partie du plafond eclairee par cette meme lumiere, et il reconnut le plafond mythologique qu'il avait deja remarque; il etendit la main et sentit le lit sculpte.

Il n'y avait plus de doute pour lui; il se retrouvait dans cette chambre ou il s'etait reveille, pendant cette nuit ou il avait recu la blessure qui lui avait valu l'hospitalite.

Ce fut un bien autre frisson encore qui passa par les veines de Bussy lorsqu'il toucha ce lit, et qu'il se sentit tout enveloppe de ce

delicieux parfum qui s'echappe de la couche d'une femme jeune et belle.

Bussy s'enveloppa dans les rideaux du lit et ecouta.

On entendait dans la chambre a cote le pas impatient de l'inconnu; de temps en temps il s'arretait, murmurant entre ses dents:

--Eh bien, viendra-t-elle?

A la suite de l'une de ces interpellations, une porte s'ouvrit dans le salon; la porte semblait parallele a celle qui etait deja entr'ouverte. Le tapis fremit sous la pression d'un petit pied; le frolement d'une robe de soie arriva jusqu'a l'oreille de Bussy, et le jeune homme entendit une voix de femme empreinte a la fois de crainte et de dedain, qui disait:

--Me voici, monsieur, que me voulez-vous encore?

--Oh! oh! pensa Bussy en s'abritant sous son rideau, si cet homme est l'amant, je felicite fort le mari.

--Madame, dit l'homme a qui l'on faisait cette froide reception, j'ai l'honneur de vous prevenir que, force de partir demain matin pour Fontainebleau, je viens passer cette nuit pres de vous.

--M'apportez-vous des nouvelles de mon pere? demanda la meme voix de femme.

--Madame, ecoutez-moi.

--Monsieur, vous savez ce qui a ete convenu hier, quand j'ai consenti a devenir votre femme, c'est qu'avant toutes choses, ou mon pere viendrait a Paris, ou j'irais retrouver mon pere.

--Madame, aussitot apres mon retour de Fontainebleau, nous partirons, je vous en donne ma parole d'honneur; mais, en attendant....

--Oh! monsieur, ne fermez pas cette porte, c'est inutile, je ne passerai pas une nuit, pas une seule nuit sous le meme toit que vous, que je ne sois rassuree sur le sort de mon pere.

Et la femme qui parlait d'une facon si ferme souffla dans un petit sifflet d'argent qui rendit un son aigu et prolonge.

C'etait la maniere dont on appelait les domestiques a cette epoque ou les sonnettes n'etaient point encore inventees.

Au meme instant la porte par laquelle etait entre Bussy s'ouvrit de nouveau et donna passage a la suivante de la jeune femme; c'etait une grande et vigoureuse fille de l'Anjou, qui paraissait attendre cet appel de sa maitresse et qui, l'ayant entendu, se hatait d'accourir.

Elle entra dans le salon, et, en entrant, elle ouvrit la porte.

Un jet de lumiere penetra alors dans la chambre ou etait Bussy, et entre les deux fenetres il reconnut le portrait.

--Gertrude, dit la dame, vous ne vous coucherez point, et vous vous

tiendrez toujours a la portee de ma voix.

La femme de chambre se retira, sans repondre, par le meme chemin qu'elle etait venue, laissant la porte du salon toute grande ouverte, et par consequent le merveilleux portrait eclaire.

Pour Bussy, il n'y avait plus de doute; ce portrait, c'etait bien celui qu'il avait vu.

Il s'approcha doucement pour coller son oeil a l'ouverture que l'epaisseur des gonds laissait entre la porte et la muraille; mais si doucement qu'il marchait, au moment ou son regard penetrait dans la chambre, le parquet cria sous son pied.

A ce bruit, la femme se retourna; c'etait l'original du portrait, c'etait la fee du reve.

L'homme, quoiqu'il n'eut rien entendu, en la voyant se retourner, se retourna aussi.

C'etait le seigneur de Monsoreau.

--Ah! dit Bussy, la haquenee blanche... la femme enlevee... Je vais sans doute entendre quelque terrible histoire.

Et il essuya son visage, qui spontanement venait de se couvrir de sueur.

Bussy, nous l'avons dit, les voyait tous deux, elle pale, debout et dedaigneuse.

Lui, assis, non moins pale, mais livide, agitait son pied impatient et se mordait la main.

--Madame, dit enfin le seigneur de Monso-reau, n'esperez pas continuer longtemps avec moi ce role de femme persecutee et victime; vous etes a Paris, vous etes dans ma maison; et, de plus, vous etes maintenant la comtesse de Monsoreau, c'est-a-dire ma femme.

--Si je suis votre femme, pourquoi refuser de me conduire a mon pere? pourquoi continuer de me cacher aux yeux du monde?

--Vous avez oublie le duc d'Anjou, madame.

--Vous m'avez affirme qu'une fois votre femme je n'avais plus rien a craindre de lui.

--C'est-a-dire....

--Vous m'avez affirme cela.

--Mais encore, madame, faut-il que je prenne quelques precautions.

--Eh bien, monsieur, prenez ces precautions, et revenez me voir quand elles seront prises.

--Diane, dit le comte, au coeur duquel la colere montait visiblement, Diane, ne faites pas un jeu de ce lien sacre du mariage. C'est un conseil que je veux bien vous donner.

--Faites, monsieur, que je n'aie plus de défiance dans le mari, et je respecterai le mariage.

--Il me semblait cependant avoir, par la manière dont j'ai agi envers vous, mérité toute votre confiance.

--Monsieur, je pense que, dans toute cette affaire, mon intérêt ne vous a pas seul guidé, ou que, s'il en est ainsi, le hasard vous a bien servi.

--Oh! c'en est trop, s'écria le comte; je suis dans ma maison, vous êtes ma femme, et, dut l'enfer vous venir en aide, cette nuit même vous serez à moi.

Bussy mit la main à la garde de son épée et fit un pas en avant; mais Diane ne lui donna pas le temps de paraître.

--Tenez, dit-elle en tirant un poignard de sa ceinture, voilà comme je vous réponds.

Et, bondissant dans la chambre où était Bussy, elle referma la porte, poussa le double verrou, et, tandis que Monsoreau s'épuisait en menaces, heurtant les planches du poing:

--Si vous faites seulement sauter une parcelle du bois de cette porte, dit Diane, vous me connaissez, monsieur, vous me trouverez morte sur le seuil.

--Et, soyez tranquille, madame, dit Bussy en enveloppant Diane de ses bras, vous auriez un vengeur.

Diane fut près de pousser un cri; mais elle comprit que le seul danger qui la menaçait lui venait de son mari. Elle demeura donc sur la défensive, mais muette; tremblante, mais immobile.

M. de Monsoreau frappa violemment du pied; puis, convaincu sans doute que Diane exécuterait sa menace, il sortit du salon en repoussant violemment la porte derrière lui.

Puis on entendit le bruit de ses pas s'éloigner dans le corridor et décroître dans l'escalier.

--Mais vous, monsieur, dit alors Diane en se dégageant des bras de Bussy et en faisant un pas en arrière, qui êtes-vous et comment vous trouvez-vous ici?

--Madame, dit Bussy en rouvrant la porte et en s'agenouillant devant Diane, je suis l'homme à qui vous avez conservé la vie. Comment pourriez-vous croire que je suis entre chez vous dans une mauvaise intention, ou que je forme des desseins contre votre honneur?

Grâce au flot de lumière qui inondait la noble figure du jeune homme, Diane le reconnut.

--Oh! vous ici, monsieur! s'écria-t-elle en joignant les mains, vous étiez là, vous avez tout entendu?

--Helas! oui, madame.

--Mais, qui etes-vous? votre nom, monsieur?

--Madame, je suis Louis de Clermont, comte de Bussy.

--Bussy! vous etes le brave Bussy! s'ecria naivement Diane, sans se douter de la joie que cette exclamation repandait dans le coeur du jeune homme. Ah! Gertrude, continua-t-elle en s'adressant a sa suivante, qui, ayant entendu sa maitresse parler avec quelqu'un, entrait tout effaree; Gertrude, je n'ai plus rien a craindre, car, a partir de ce moment, je mets mon honneur sous la sauvegarde du plus noble et du plus loyal gentilhomme de France.

Puis, tendant la main a Bussy:

--Relevez-vous, monsieur, dit-elle, je sais qui vous etes: il faut que vous sachiez qui je suis.

CHAPITRE XIII

CE QU'ETAIT DIANE DE MERIDOR.

Bussy se releva tout etourdi de son bonheur, et entra avec Diane dans le salon que venait de quitter M. de Monsoreau.

Il regardait Diane avec l'etonnement de l'admiration; il n'avait pas ose croire que la femme qu'il cherchait put soutenir la comparaison avec la femme de son reve, et voila que la realite surpassait tout ce qu'il avait pris pour un caprice de son imagination.

Diane avait dix-huit ou dix-neuf ans, c'est-a-dire qu'elle etait dans ce premier eclat de la jeunesse et de la beaute qui donne son plus pur coloris a la fleur, son plus charmant veloute au fruit; il n'y avait pas a se tromper a l'expression du regard de Bussy; Diane se sentait admiree, et elle n'avait pas la force de tirer Bussy de son extase.

Enfin elle comprit qu'il fallait rompre ce silence qui disait trop de choses.

--Monsieur, dit-elle, vous avez repondu a l'une de mes questions, mais point a l'autre: je vous ai demande qui vous etes, et vous me l'avez dit; mais j'ai demande aussi comment vous vous trouvez ici, et a cette demande vous n'avez rien repondu.

--Madame, dit Bussy, aux quelques mots que j'ai surpris de votre conversation avec M. de Monsoreau, j'ai compris que les causes de ma presence ressortiraient tout naturellement du recit que vous avez bien voulu me promettre. Ne m'avez-vous pas dit de vous-meme tout a l'heure que je devais savoir qui vous etiez?

--Oh! oui, comte, je vais tout vous raconter, repondit Diane, votre nom a vous m'a suffi pour m'inspirer toute confiance, car votre nom, je l'ai entendu souvent redire comme le nom d'un homme de courage, a la loyauté et a l'honneur duquel on pouvait tout confier.

Bussy s'inclina.

--Par le peu que vous avez entendu, dit Diane, vous avez pu comprendre que j'étais la fille du baron de Meridor, c'est-à-dire que j'étais la seule héritière d'un des plus nobles et des plus vieux noms de l'Anjou.

--Il y eut, dit Bussy, un baron de Meridor qui, pouvant sauver sa liberté à Pavie, vint rendre son épée aux Espagnols lorsqu'il sut le roi prisonnier, et qui, ayant demandé pour toute grâce d'accompagner François 1^{er} à Madrid, partagea sa captivité, et ne le quitta que pour venir en France traiter de sa rançon.

--C'est mon père, monsieur, et si jamais vous entrez dans la grande salle du château de Meridor, vous verrez, donne en souvenir de ce dévouement, le portrait du roi François 1^{er} de la main de Léonard de Vinci.

--Ah! dit Bussy, dans ce temps-là les princes savaient encore récompenser leurs serviteurs.

--À son retour d'Espagne, mon père se maria. Deux premiers enfants, deux fils, moururent. Ce fut une grande douleur pour le baron de Meridor, qui perdait l'espoir de se voir revivre dans un héritier. Bientôt le roi mourut à son tour, et la douleur du baron se changea en désespoir; il quitta la cour quelques années après et vint s'enfermer avec sa femme dans son château de Meridor. C'est là que je naquis comme par miracle, dix ans après la mort de mes frères.

Alors tout l'amour du baron se reporta sur l'enfant de sa vieillesse; son affection pour moi n'était pas de la tendresse, c'était de l'idolâtrie. Trois ans après ma naissance, je perdis ma mère; certes, ce fut une nouvelle angoisse pour le baron; mais, trop jeune pour comprendre ce que j'avais perdu, je ne cessai pas de sourire, et mon sourire le consola de la mort de ma mère.

Je grandis, je me développai sous ses yeux. Comme j'étais tout pour lui, lui aussi, pauvre père, il était tout pour moi. J'atteignis ma seizième année sans me douter qu'il y eût un autre monde que celui de mes brebis, de mes paons, de mes cygnes et de mes tourterelles, sans songer que cette vie dut jamais finir et sans désirer qu'elle finit.

Le château de Meridor était entouré de vastes forêts appartenant à M. le duc d'Anjou; elles étaient peuplées de daims, de chevreuils et de cerfs, que personne ne songeait à tourmenter, et que le repos dans lequel on les laissait rendait familiers; tous étaient plus ou moins de ma connaissance; quelques-uns étaient si bien habitués à ma voix, qu'ils accouraient quand je les appelais; une biche, entre autres, ma protégée, ma favorite, Daphné, pauvre Daphné! venait manger dans ma main.

Un printemps, je fus un mois sans la voir; je la croyais perdue et je l'avais pleurée comme une amie, quand tout à coup je la vis reparaitre avec deux petits faons; d'abord les petits eurent peur de moi, mais, en voyant leur mère me caresser, ils comprirent qu'ils n'avaient rien à craindre et vinrent me caresser à leur tour.

Vers ce temps, le bruit se répandit que M. le duc d'Anjou venait d'envoyer un sous-gouverneur dans la capitale de la province. Quelques

jours apres, on sut que ce sous-gouverneur venait d'arriver et qu'il se nommait le comte de Monsoreau.

Pourquoi ce nom me frappa-t-il au coeur quand je l'entendis prononcer? Je ne puis m'expliquer cette sensation douloureuse que par un pressentiment.

Huit jours s'ecoulerent. On parlait fort et fort diversement dans tout le pays du seigneur de Monsoreau. Un matin, les bois retentirent du son du cor et de l'aboi des chiens; je courus jusqu'a la grille du parc, et j'arrivai tout juste pour voir passer, comme l'eclair, Daphne poursuivie par une meute; ses deux faons la suivaient.

Un instant apres, monte sur un cheval noir qui semblait avoir des ailes, un homme passa, pareil a une vision; c'etait M. de Monsoreau.

Je voulus pousser un cri, je voulus demander grace pour ma pauvre protegee; mais il n'entendit pas ma voix ou n'y fit point attention, tant il etait emporte par l'ardeur de sa chasse.

Alors, sans m'occuper de l'inquietude que j'allais causer a mon pere s'il s'apercevait de mon absence, je courus dans la direction ou j'avais vu la chasse s'eloigner; j'esperais rencontrer, soit le comte lui-meme, soit quelques-uns des gens de sa suite, et les supplier d'interrompre cette poursuite qui me déchirait le coeur.

Je fis une demi-lieue, courant ainsi, sans savoir ou j'allais; depuis longtemps, biche, meute et chasseurs, j'avais tout perdu de vue. Bientot je cessai d'entendre les abois; je tombai au pied d'un arbre et je me mis a pleurer. J'etais la depuis un quart d'heure a peu pres, quand, dans le lointain, je crus distinguer le bruit de la chasse; je ne me trompais point, ce bruit se rapprochait de moment en moment; en un instant il fut a si peu de distance, que je ne doutai point que la chasse ne dut passer a portee de ma vue. Je me levai aussitot et je m'elancai dans la direction ou elle s'annonçait.

En effet, je vis passer dans une clairiere la pauvre Daphne haletante: elle n'avait plus qu'un seul faon; l'autre avait succombe a la fatigue, et sans doute avait ete déchire par les chiens.

Elle-meme se lassait visiblement; la distance entre elle et la meute etait moins grande que la premiere fois, sa course s'etait changee en elans saccades, et en passant devant moi elle brama tristement.

Comme la premiere fois, je fis de vains efforts pour me faire entendre. M. de Monsoreau ne voyait rien que l'animal qu'il poursuivait; il passa plus rapide encore que je ne l'avais vu, le cor a la bouche et sonnant furieusement.

Derriere lui, trois ou quatre piqueurs animaient les chiens avec le cor et avec la voix. Ce tourbillon d'aboiements, de fanfares et de cris passa comme une tempete, disparut dans l'epaisseur de la foret et s'eteignit dans le lointain.

J'etais desesperee; je me disais que, si je m'etais trouvee seulement cinquante pas plus loin, au bord de la clairiere qu'il avait traversee, il m'eut vue, et qu'alors, a ma priere, il eut sans doute fait grace au pauvre animal.

Cette pensee ranima mon courage; la chasse pouvait une troisieme fois passer a ma portee. Je suivis un chemin tout borde de beaux arbres, que je reconnus pour conduire au chateau de Beauge. Ce chateau, qui appartenait a M. le duc d'Anjou, etait situe a trois lieues a peu pres du chateau de mon pere. Au bout d'un instant je l'aperçus, et seulement alors je songeai que j'avais fait trois lieues a pied, et que j'étais seule et bien loin du chateau de Meridor.

J'avoue qu'une terreur vague s'empara de moi, et qu'a ce moment seulement je songeai a l'imprudence et meme a l'inconvenance de ma conduite. Je suivis le bord de l'etang, car je comptais demander au jardinier, brave homme qui, lorsque j'étais venue jusque-la avec mon pere, m'avait donne de magnifiques bouquets; je comptais, dis-je, demander au jardinier de me conduire, quand tout a coup la chasse se fit entendre de nouveau. Je demeurai immobile, pretant l'oreille. Le bruit grandissait. J'oubliai tout. Presque au meme instant, de l'autre cote de l'etang, la biche bondit hors du bois, mais poursuivie de si pres, qu'elle allait etre atteinte. Elle etait seule, son second faon avait succombe a son tour; la vue de l'eau sembla lui rendre des forces; elle aspira la fraicheur par ses naseaux, et se lanca dans l'etang, comme si elle eut voulu venir a moi.

D'abord elle nagea rapidement, et parut avoir retrouve toute son energie. Je la regardais, les larmes aux yeux, les bras tendus, et presque aussi haletante qu'elle; mais insensiblement ses forces s'epuiserent, tandis qu'au contraire celles des chiens, animees par la curee prochaine, semblaient redoubler. Bientot les chiens les plus acharnes l'atteignirent, et elle cessa d'avancer, arretee qu'elle etait par leurs morsures. En ce moment, M. de Monsoreau parut a la lisiere du bois, accourut jusqu'a l'etang et sauta a bas de son cheval. Alors, a mon tour je reunis toutes mes forces pour crier: Grace! les mains jointes. Il me sembla qu'il m'avait aperçue, et je criai de nouveau, et plus fort que la premiere fois. Il m'entendit, car il leva la tete, et je le vis courir a un bateau, dont il detacha l'amarre, et avec lequel il s'avanca rapidement vers l'animal, qui se debattait, au milieu de toute la meute qui l'avait joint. Je ne doutais pas que, mu par ma voix, par mes gestes et par mes prieres, ce ne fut pour lui porter secours que M. de Monsoreau se hatait ainsi, quand tout a coup, arrive a la portee de Daphne, je le vis tirer son couteau de chasse; un rayon de soleil, en s'y refletant, en fit jaillir un eclair, puis l'eclair disparut; je jetai un cri: la lame tout entiere s'etait plongeée dans la gorge du pauvre animal. Un flot de sang jaillit, teignant en rouge l'eau de l'etang. La biche brama d'une facon mortelle et lamentable, battit l'eau de ses pieds, se dressa presque debout, et retomba morte.

Je poussai un cri presque aussi douloureux que le sien, et je tombai evanouie sur le talus de l'etang.

Quand je revins a moi, j'étais couchee dans une chambre du chateau de Beauge, et mon pere, qu'on avait envoye chercher, pleurait a mon chevet.

Comme ce n'etait rien qu'une crise nerveuse produite par la surexcitation de la course, des le lendemain je pus revenir a Meridor. Cependant, durant trois ou quatre jours, je gardai la chambre.

Le quatrieme, mon pere me dit que, pendant tout le temps que j'avais ete souffrante, M. de Monsoreau, qui m'avait vue au moment ou l'on

m'emportait évanouie, était venu prendre de mes nouvelles; il avait été désespéré lorsqu'il avait appris qu'il était la cause involontaire de cet accident, et avait demandé à me présenter ses excuses, disant qu'il ne serait heureux que lorsqu'il entendrait sortir le pardon de ma bouche.

Il eut été ridicule de refuser de le voir; aussi, malgré ma répugnance, je cédai.

Le lendemain, il se présenta; j'avais compris le ridicule de ma position: la chasse est un plaisir que partagent souvent les femmes elles-mêmes; ce fut donc moi, en quelque sorte, qui me défendis de cette ridicule émotion, et qui la rejetai sur la tendresse que je portais à Daphné.

Ce fut alors le comte qui joua l'homme désespéré, et qui vingt fois me jura sur l'honneur que, s'il eut pu deviner que je portais quelque intérêt à sa victime, il eut eu grand bonheur à l'épargner; cependant ses protestations ne me convainquirent point, et le comte s'éloigna sans avoir pu effacer de mon cœur la douloureuse impression qu'il y avait faite.

En se retirant, le comte demanda à mon père la permission de revenir. Il était né en Espagne, il avait été élevé à Madrid: c'était pour le baron un attrait que de parler d'un pays où il était resté si longtemps. D'ailleurs, le comte était de bonne naissance, sous-gouverneur de la province, favori, disait-on, de M. le duc d'Anjou; mon père n'avait aucun motif pour lui refuser cette demande, qui lui fut accordée.

Helas! à partir de ce moment cessa, sinon mon bonheur, du moins ma tranquillité. Bientôt je m'aperçus de l'impression que j'avais faite sur le comte. D'abord il n'était venu qu'une fois la semaine, puis deux, puis enfin tous les jours. Plein d'attentions pour mon père, le comte lui avait plu. Je voyais le plaisir que le baron éprouvait dans sa conversation, qui était toujours celle d'un homme supérieur. Je n'osais me plaindre; car de quoi me serais-je plainte? Le comte était galant avec moi comme avec une maîtresse, respectueux comme avec une sœur.

Un matin, mon père entra dans ma chambre avec un air plus grave que d'habitude, et cependant sa gravité avait quelque chose de joyeux.

--Mon enfant, me dit-il, tu m'as toujours assuré que tu serais heureuse de ne pas me quitter.

--Oh! mon père, m'écriai-je, vous le savez, c'est mon vœu le plus cher.

--Eh bien, ma Diane, continua-t-il en se baissant pour m'embrasser au front, il ne tient qu'à toi de voir ton vœu se réaliser.

Je me doutais de ce qu'il allait me dire, et je palis si affreusement, qu'il s'arrêta avant que d'avoir touché mon front de ses lèvres.

--Diane! mon enfant! s'écria-t-il, oh! mon Dieu! qu'as-tu donc?

--M. de Monsoreau, n'est-ce pas? balbutiai-je.

--Eh bien? demanda-t-il etonne.

--Oh! jamais, mon pere, si vous avez quelque pitie pour votre fille, jamais!

--Diane, mon amour, dit-il, ce n'est pas de la pitie que j'ai pour toi, c'est de l'idolatrie, tu le sais; prends huit jours pour reflechir, et si, dans huit jours....

--Oh! non, non, m'ecriai-je, c'est inutile, pas huit jours, pas vingt-quatre heures, pas une minute. Non, non, oh! non!

Et je fondis en larmes.

Mon pere m'adorait; jamais il ne m'avait vue pleurer, il me prit dans ses bras et me rassura en deux mots; il venait de me donner sa parole de gentilhomme qu'il ne me parlerait plus de ce mariage.

Effectivement, un mois se passa sans que je visse M. de Monsoreau et sans que j'entendisse parler de lui. Un matin nous recumes, mon pere et moi, une invitation de nous trouver a une grande fete que M. de Monsoreau devait donner au frere du roi qui venait visiter la province dont il portait le nom. Cette fete avait lieu a l'hotel de ville d'Angers.

A cette lettre etait jointe une invitation personnelle du prince, lequel ecrivait a mon pere qu'il se rappelait l'avoir vu autrefois a la cour du roi Henri, et qu'il le reverrait avec plaisir.

Mon premier mouvement fut de prier mon pere de refuser, et certes j'eusse insiste si l'invitation eut ete faite au nom seul de M. de Monsoreau; mais le prince etait de moitie dans l'invitation, et mon pere craignit par un refus de blesser Son Altesse.

Nous nous rendimes donc a cette fete. M. de Monsoreau nous recut comme si rien ne s'etait passe entre nous; sa conduite vis-a-vis de moi ne fut ni indifferente ni affectee; il me traita comme toutes les autres dames, et je fus heureuse de n'avoir ete, de son cote, l'objet d'aucune distinction, soit en bonne, soit en mauvaise part.

Il n'en fut pas de meme du duc d'Anjou. Des qu'il m'apercut, son regard se fixa sur moi pour ne plus me quitter. Je me sentais mal a l'aise sous le poids de ce regard, et sans dire a mon pere ce qui me faisait desirer de quitter le bal, j'insistai de telle facon, que nous nous retirames des premiers.

Trois jours apres, M. de Monsoreau se presenta a Meridor; je l'aperçus de loin dans l'avenue du chateau, et je me retirai dans ma chambre.

J'avais peur que mon pere ne me fit appeler; mais il n'en fut rien. Au bout d'une demi-heure, je vis sortir M. de Monsoreau, sans que personne m'eut prevenue de sa visite. Il y eut plus, mon pere ne m'en parla point; seulement, je crus remarquer qu'apres cette visite du sous-gouverneur il etait plus sombre que d'habitude.

Quelques jours s'ecoulerent encore. Je revenais de faire une promenade dans les environs, lorsqu'on me dit en rentrant que M. de Monsoreau etait avec mon pere. Le baron avait demande deux ou trois fois de mes nouvelles, et deux autres fois aussi s'etait informe avec inquietude

du lieu ou je pouvais etre allee. Il avait donne ordre qu'on le prevint de mon retour.

En effet, a peine etais-je rentree dans ma chambre, que mon pere accourut.

--Mon enfant, me dit-il, un motif dont il est inutile que tu connaisses la cause me force a me separer de toi pendant quelques jours; ne m'interroge pas, seulement songe que ce motif doit etre bien urgent puisqu'il me determine a etre une semaine, quinze jours, un mois peut-etre sans te voir.

Je frissonnai, quoique je ne pusse deviner a quel danger j'etais exposee. Mais cette double visite de M. de Monsoreau ne me presageait rien de bon.

--Et ou dois-je aller, mon pere? demandai-je.

--Au chateau de Lude, chez ma soeur, ou tu resteras cachee a tous les yeux. Quant a ton arrivee, on veillera a ce qu'elle ait lieu pendant la nuit.

--Ne m'accompagnez-vous pas?

--Non, je dois rester ici pour detourner les soupcons; les gens de la maison eux-memes ignoreront ou tu vas.

--Mais qui me conduira donc?

--Deux hommes dont je suis sur.

--O mon Dieu! mon pere!

Le baron m'embrassa.

--Mon enfant, dit-il, il le faut.

Je connaissais tellement l'amour de mon pere pour moi, que je n'insistai pas davantage, et ne lui demandai point d'autre explication. Il fut convenu seulement que Gertrude, la fille de ma nourrice, m'accompagnerait.

Mon pere me quitta en me disant de me tenir prete.

Le soir, a huit heures, il faisait tres-sombre et tres-froid, car on etait dans les plus longs jours de l'hiver; le soir, a huit heures, mon pere me vint chercher. J'etais prete comme il me l'avait recommande; nous descendimes sans bruit, nous traversames le jardin; il ouvrit lui-meme une petite porte qui donnait sur la foret, et la nous trouvames une litiere tout attilee et deux hommes: mon pere leur parla longtemps, me recommandant a eux, a ce qu'il me parut; puis je pris ma place dans la litiere; Gertrude s'assit pres de moi. Le baron m'embrassa une derniere fois, et nous nous mimes en marche.

J'ignorais quelle sorte de danger me menacait et me forcait de quitter le chateau de Meridor. J'interrogeai Gertrude, mais elle etait aussi ignorante que moi. Je n'osais adresser la parole a nos conducteurs, que je ne connaissais pas. Nous marchions donc silencieusement et par des chemins detournes, lorsque apres deux heures de marche environ, au

moment ou, malgre mes inquietudes, le mouvement egal et monotone de la litiere commencait a m'endormir, je me sentis reveillee par Gertrude, qui me saisissait le bras, et plus encore par le mouvement de la litiere qui s'arretait.

--Oh! mademoiselle, dit la pauvre fille, que nous arrive-t-il donc?

Je passai ma tete par les rideaux: nous etions entoures par six cavaliers masques; nos hommes, qui avaient voulu se defendre, etaient desarmes et maintenus.

J'etais trop epouvantee pour appeler du secours; d'ailleurs, qui serait venu a nos cris?

Celui qui paraissait le chef des hommes masques s'avanca vers la portiere:

--Rassurez-vous, mademoiselle, dit-il, il ne vous sera fait aucun mal, mais il faut nous suivre.

--Ou cela? demandai-je.

--Dans un lieu ou, bien loin d'avoir rien a craindre, vous serez traitee comme une reine.

Cette promesse m'epouvanta plus que n'eut fait une menace.

--Oh! mon pere! mon pere! murmurai-je.

--Ecoutez, mademoiselle, me dit Gertrude, je connais les environs: je vous suis devouee, je suis forte, nous aurons bien du malheur si nous ne parvenons pas a fuir.

Cette assurance que me donnait une pauvre suivante etait loin de me tranquilliser. Cependant c'est une si douce chose que de se sentir soutenue, que je repris un peu de force.

--Faites de nous ce que vous voudrez, messieurs, repondis-je, nous sommes deux pauvres femmes, et nous ne pouvons nous defendre.

Un des hommes descendit, prit la place de notre conducteur et changea la direction de notre litiere.

Bussy, comme on le comprend bien, ecoutait le recit de Diane avec l'attention la plus profonde. Il y a dans les premieres emotions d'un grand amour naissant un sentiment presque religieux pour la personne que l'on commence a aimer. La femme que le coeur vient de choisir est elevee, par ce choix, au-dessus des autres femmes; elle grandit, s'epure, se divinise; chacun de ses gestes est une faveur qu'elle vous accorde, chacune de ses paroles est une grace qu'elle vous fait; si elle vous regarde, elle vous rejouit; si elle vous sourit, elle vous comble.

Le jeune homme avait donc laisse la belle narratrice derouler le recit de toute sa vie sans oser l'arreter, sans avoir l'idee de l'interrompre; chacun des details de cette vie, sur laquelle il sentait qu'il allait etre appele a veiller, avait pour lui un puissant interet, et il ecoutait les paroles de Diane muet et haletant, comme si son existence eut dependu de chacune de ces paroles.

Aussi, comme la jeune femme, sans doute trop faible pour la double émotion qu'elle éprouvait à son tour, émotion dans laquelle le présent réunissait tous les souvenirs du passé, s'était arrêtée un instant, Bussy n'eut point la force de demeurer sous le poids de son inquiétude, et, joignant les mains :

--Oh! continuez, madame, dit-il, continuez!

Il était impossible que Diane put se tromper à l'intérêt qu'elle inspirait; tout dans la voix, dans le geste, dans l'expression de la physionomie du jeune homme, était en harmonie avec la prière que contenaient ses paroles. Diane sourit tristement et reprit :

--Nous marchâmes trois heures à peu près; puis la litière s'arrêta. J'entendis crier une porte; on échangea quelques paroles; la litière reprit sa marche, et je sentis qu'elle roulait sur un terrain retentissant comme est un pont-levis. Je ne me trompais pas; je jetai un coup d'œil hors de la litière: nous étions dans la cour d'un château.

Quel était ce château? Ni Gertrude ni moi n'en savions rien. Souvent, pendant la route, nous avions tenté de nous orienter, mais nous n'avions vu qu'une forêt sans fin. Il est vrai que l'idée était venue à chacune de nous qu'on nous faisait, pour nous ôter toute idée du lieu où nous étions, faire dans cette forêt un chemin inutile et calculé.

La porte de notre litière s'ouvrit, et le même homme qui nous avait déjà parlé nous invita à descendre.

J'obéis en silence. Deux hommes qui appartenaient sans doute au château nous étaient venus recevoir avec des flambeaux. Comme on m'en avait fait la terrible promesse, notre captivité s'annonçait accompagnée des plus grands égards. Nous suivîmes, les hommes aux flambeaux; ils nous conduisirent dans une chambre à coucher richement ornée, et qui paraissait avoir été décorée à l'époque la plus brillante, comme l'élegance et comme le style, du temps de François 1^{er}.

Une collation nous attendait sur une table somptueusement servie.

--Vous êtes chez vous, madame, me dit l'homme qui déjà deux fois nous avait adressé la parole, et, comme les soins d'une femme de chambre vous sont nécessaires, la votre ne vous quittera point; sa chambre est voisine de la votre.

Gertrude et moi échangeâmes un regard joyeux.

--Toutes les fois que vous voudrez appeler, continua l'homme masqué, vous n'aurez qu'à frapper avec le marteau de cette porte, et quelqu'un, qui veillera constamment dans l'antichambre, se rendra aussitôt à vos ordres.

Cette apparente attention indiquait que nous étions gardées à vue.

L'homme masqué s'inclina et sortit; nous entendîmes la porte se refermer à double tour.

Nous nous trouvâmes seules, Gertrude et moi.

Nous restâmes un instant immobiles, nous regardant à la lueur des deux candelabres qui éclairaient la table où était servi le souper. Gertrude voulut ouvrir la bouche; je lui fis signe du doigt de se taire; quelqu'un nous écoutait peut-être.

La porte de la chambre qu'on nous avait désignée comme devant être celle de Gertrude était ouverte; la même idée nous vint en même temps de la visiter; elle prit un candelabre, et, sur la pointe du pied, nous y entrâmes toutes deux.

C'était un grand cabinet destiné à faire, comme chambre de toilette, le complément de la chambre à coucher. Il avait une porte parallèle à la porte de l'autre pièce par laquelle nous étions entrées: cette deuxième porte, comme la première, était ornée d'un petit marteau de cuivre ciselé, qui retombait sur un clou de même métal. Clous et marteaux, on eût dit que le tout était l'ouvrage de Benvenuto Cellini.

Il était évident que les deux portes donnaient dans la même antichambre.

Gertrude approcha la lumière de la serrure, le pêne était fermé à double tour.

Nous étions prisonnières.

Il est incroyable combien, quand deux personnes, même de condition différente, sont dans une même situation et partagent un même danger; il est incroyable, dis-je, combien les pensées sont analogues, et combien elles passent facilement par-dessus les éclaircissements intermédiaires et les paroles inutiles.

Gertrude s'approcha de moi.

--Mademoiselle a-t-elle remarqué, dit-elle à voix basse, que nous n'avons monté que cinq marches en quittant la cour?

--Oui, répondis-je.

--Nous sommes donc au rez-de-chaussée?

--Sans aucun doute.

--De sorte que, ajouta-t-elle plus bas, en fixant les yeux sur les volets extérieurs, de sorte que....

--Si ces fenêtres n'étaient pas grillées... interrompis-je.

--Oui, et si mademoiselle avait du courage....

--Du courage, m'écriai-je, oh! sois tranquille, j'en aurai, mon enfant.

Ce fut Gertrude qui, à son tour, mit son doigt sur sa bouche.

--Oui, oui, je comprends, lui dis-je.

Gertrude me fit signe de rester où j'étais, et alla reporter le candelabre sur la table de la chambre à coucher.

J'avais déjà compris son intention et je m'étais rapprochée de la fenêtre, dont je cherchais les ressorts.

Je les trouvais, ou plutôt Gertrude, qui était venue me rejoindre, les trouva. Le volet s'ouvrit.

Je poussai un cri de joie; la fenêtre n'était pas grillée.

Mais Gertrude avait déjà remarqué la cause de cette prétendue négligence de nos gardiens: un large étang baignait le pied de la muraille; nous étions gardées par dix pieds d'eau, bien mieux que nous ne l'eussions été certainement par les grilles de nos fenêtres.

Mais, en se reportant de l'eau à ses rives, mes yeux reconnurent un paysage qui leur était familier, nous étions prisonnières au château de Beauge, ou plusieurs fois, comme je l'ai déjà dit, j'étais venue avec mon père, et ou, un mois auparavant, on m'avait recueillie le jour de la mort de ma pauvre Daphné.

Le château du Beauge appartenait à M. le duc d'Anjou.

Ce fut alors qu'éclairée comme par la lueur d'un coup de foudre je compris, tout.

Je regardai l'étang avec une sombre satisfaction; c'était une dernière ressource contre la violence, un suprême refuge contre le deshonneur.

Nous refermâmes les volets. Je me jetai tout habillée sur mon lit, Gertrude se coucha dans un fauteuil et dormit à mes pieds.

Vingt fois pendant cette nuit je me réveillai en sursaut, en proie à des terreurs inouïes; mais rien ne justifiait ces terreurs que la situation dans laquelle je me trouvais; rien n'indiquait de mauvaises intentions contre moi: on dormait, au contraire, tout semblait dormir au château, et nul autre bruit que le cri des oiseaux de marais n'interrompait le silence de la nuit.

Le jour parut; le jour, tout en enlevant au paysage ce caractère effrayant que lui donne l'obscurité, me confirma dans mes craintes de la nuit: toute fuite était impossible sans un secours extérieur, et d'où nous pouvait venir ce secours?

Vers les neuf heures, on frappa à notre porte: je passai dans la chambre de Gertrude, en lui disant qu'elle pouvait permettre d'ouvrir.

Ceux qui frappaient et que je pouvais voir par l'ouverture de la porte de communication étaient nos serviteurs de la veille; ils venaient enlever le souper, auquel nous n'avions pas touché, et apporter le déjeuner.

Gertrude leur fit quelques questions, auxquelles ils sortirent sans avoir répondu.

Je rentrai alors; tout m'était expliqué par notre séjour au château de Beauge et par le prétendu respect qui nous entourait. M. le duc d'Anjou m'avait vue à la fête donnée par M. de Monsoreau; M. le duc d'Anjou était devenu amoureux de moi; mon père avait été prévenu, et avait voulu me soustraire aux poursuites dont j'allais sans doute être

l'objet; il m'avait éloignée de Meridor; mais, trahi, soit par un serviteur infidèle, soit par un hasard malheureux, sa précaution avait été inutile, et j'étais tombée aux mains de l'homme auquel il avait tenté vainement de me soustraire.

Je m'arrêtai à cette idée, la seule qui fut vraisemblable, et en réalité la seule qui fut vraie.

Sur les prières de Gertrude, je bus une tasse de lait et mangeai un peu de pain.

La matinée s'écoula à faire des plans de fuite insensés. Et cependant, à cent pas devant nous, amarrée dans les roseaux, nous pouvions voir une barque toute garnie de ses avirons. Certes, si cette barque eût été à notre portée, mes forces, exaltées par la terreur, jointes aux forces naturelles de Gertrude, eussent suffi pour nous tirer de captivité.

Pendant cette matinée, rien ne nous troubla. On nous servit le dîner comme on nous avait servi le déjeuner; je tombais de faiblesse. Je me mis à table, servie par Gertrude seulement; car, dès que nos gardiens avaient déposé nos repas, ils se retiraient. Mais tout à coup, en brisant mon pain, je mis à jour un petit billet.

Je l'ouvris précipitamment; il contenait cette seule ligne:

"Un ami veille sur vous. Demain vous aurez, de ses nouvelles et de celles de votre père."

On comprend quelle fut ma joie: mon cœur battait à rompre ma poitrine. Je montrai le billet à Gertrude. Le reste de la journée se passa à attendre et à espérer.

La seconde nuit s'écoula aussi tranquille que la première; puis vint l'heure du déjeuner, attendue avec tant d'impatience; car je ne doutais point que je ne trouvasse dans mon pain un nouveau billet. Je ne me trompais pas; le billet était conçu en ces termes:

"La personne qui vous a enlevée arrive au château de Beauge ce soir à dix heures; mais, à neuf, l'ami qui veille sur vous sera sous vos fenêtres avec une lettre de votre père, qui vous commandera la confiance, que sans cette lettre vous ne lui accorderiez peut-être pas.

"Brûlez ce billet."

Je lus et relus cette lettre, puis je la jetai au feu, selon la recommandation qu'elle contenait. L'écriture m'était complètement inconnue, et, je l'avoue, j'ignorais d'où elle pouvait venir.

Nous nous perdîmes en conjectures, Gertrude et moi; cent fois pendant la matinée nous allâmes à la fenêtre pour regarder si nous n'apercevions personne sur les rives de l'étang et dans les profondeurs de la forêt; tout était solitaire.

Une heure après le dîner, on frappa à notre porte; c'était la première fois qu'il arrivait que l'on tentât d'entrer chez nous à d'autres heures qu'à celles de nos repas; cependant, comme nous n'avions aucun moyen de nous enfermer en dedans, force nous fut de laisser entrer.

C'était l'homme qui nous avait parlé à la porte de la litière et dans la cour du château. Je ne pus le reconnaître au visage, puisqu'il était masqué lorsqu'il nous parla; mais, aux premières paroles qu'il prononça, je le reconnus à la voix.

Il me présenta une lettre.

--De quelle part venez-vous, monsieur? lui demandai-je.

--Que mademoiselle se donne la peine de lire, me répondit-il, et elle verra.

--Mais je ne veux pas lire cette lettre, ne sachant pas de qui elle vient.

--Mademoiselle est la maîtresse de faire ce qu'elle voudra. J'avais ordre de lui remettre cette lettre; je dépose cette lettre à ses pieds; si elle daigne la ramasser, elle la ramassera.

Et, en effet, le serviteur, qui paraissait un écuyer, plaça la lettre sur le tabouret où je reposais mes pieds et sortit.

--Que faire? demandai-je à Gertrude.

--Si j'osais donner un conseil à mademoiselle, ce serait de lire cette lettre. Peut-être contient-elle l'annonce de quelque danger auquel, prévenues par elle, nous pourrions nous soustraire.

Le conseil était si raisonnable, que je revins sur la résolution prise d'abord et que j'ouvris la lettre.

Diane, à ce moment, interrompit son récit, se leva, ouvrit un petit meuble du genre de ceux auquel nous avons conservé le nom italien de stippo, et d'un portefeuille de soie tira une lettre.

Bussy jeta un coup d'œil sur l'adresse.

"À la belle Diane de Meridor," lut-il.

Puis, regardant la jeune femme:

--Cette adresse, dit-il, est de la main du duc d'Anjou.

--Ah! répondit-elle avec un soupir; il ne m'avait donc pas trompée!

Puis, comme Bussy hésitait à ouvrir la lettre:

--Lisez, dit-elle, le hasard vous a poussé du premier coup au plus intime de ma vie, je ne dois plus avoir de secrets pour vous.

Bussy obéit et lut:

"Un malheureux prince, que votre beauté divine a frappé au cœur, viendra vous faire ce soir, à dix heures, ses excuses de sa conduite à votre égard, conduite qui, lui-même le sent bien, n'a d'autre excuse que l'amour invincible qu'il éprouve pour vous.

"FRANÇOIS."

--Ainsi cette lettre etait bien du duc d'Anjou? demanda Diane.

--Helas! oui, repondit Bussy, c'est son ecriture et son seing.

Diane soupira.

--Serait-il moins coupable que je ne le croyais? murmura-t-elle.

--Qui, le prince? demanda Bussy.

--Non, lui, le comte de Monsoreau.

Ce fut Bussy qui soupira a son tour.

--Continuez, madame, dit-il, et nous jugerons le prince et le comte.

--Cette lettre, que je n'avais alors aucun motif de ne pas croire reelle, puisqu'elle s'accordait si bien avec mes propres craintes, m'indiquait, comme l'avait prevu Gertrude, le danger auquel j'etais exposee, et me rendait d'autant plus precieuse l'intervention de cet ami inconnu qui m'offrait son secours au nom de mon pere. Je n'eus donc plus d'espoir qu'en lui.

Nos investigations recommencaient; mes regards et ceux de Gertrude, plongeant a travers les vitres, ne quittaient point l'etang et cette partie de la foret qui faisait face a nos fenetres. Dans toute l'etendue que nos regards pouvaient embrasser, nous ne vimes rien qui parut se rapporter a nos esperances et les seconder.

La nuit arriva; mais, comme nous etions au mois de janvier, la nuit venait vite; quatre ou cinq heures nous separaient donc encore du moment decisif: nous attendimes avec anxiete.

Il faisait une de ces belles gelees d'hiver pendant lesquelles, si ce n'etait le froid, on se croirait ou vers la fin du printemps ou vers le commencement de l'automne: le ciel brillait, tout parseme de mille etoiles, et, dans un coin de ce ciel, la lune, pareille a un croissant, éclairait le paysage de sa lueur argentee; nous ouvrimes la fenetre de la chambre de Gertrude, qui devait, dans tous les cas, etre moins rigoureusement observee que la mienne.

Vers sept heures, une legere vapeur monta de l'etang; mais, pareille a un voile de gaze transparente, cette vapeur n'empechait pas de voir, ou plutot nos yeux, s'habituant a l'obscurite, etaient parvenus a percer cette vapeur.

Comme rien ne nous aidait a mesurer le temps, nous n'aurions pas pu dire quelle heure il etait, lorsqu'il nous sembla, sur la lisiere du bois, voir a travers cette transparente obscurite se mouvoir des ombres. Ces ombres paraissaient s'approcher avec precaution, gagnant les arbres, qui, rendant les tenebres plus epaisses, semblaient les proteger. Peut-etre eussions-nous cru, au reste, que ces ombres n'etaient qu'un jeu de notre vue fatiguee, lorsque le hennissement d'un cheval traversa l'espace et arriva jusqu'a nous.

--Ce sont nos amis, murmura Gertrude.

--Ou le prince! repondis-je.

--Oh! le prince, dit-elle, le prince ne se cacherait pas.

Cette reflexion si simple dissipa mes soupçons et me rassura.

Nous redoublâmes d'attention.

Un homme s'avança seul; il me semblait qu'il quittait un autre groupe d'hommes, lequel était resté à l'abri sous un bouquet d'arbres.

Cet homme marcha droit à la barque, la détacha du pieu où elle était amarrée, descendit dedans, et la barque, glissant sur l'eau, s'avança silencieusement de notre côté.

À mesure qu'elle s'avancait, mes yeux faisaient des efforts plus violents pour percer l'obscurité.

Il me sembla d'abord reconnaître la grande taille, puis les traits sombres et fortement accusés du comte de Monsoreau; enfin, lorsqu'il fut à dix pas de nous, je ne conservai plus aucun doute.

Je craignais maintenant presque autant le secours que le danger.

Je restai muette et immobile, rangée dans l'angle de la fenêtre, de sorte qu'il ne pouvait me voir. Arrivé au pied du mur, il arrêta sa barque à un anneau, et je vis apparaître sa tête à la hauteur de l'appui de la croisée.

Je ne pus retenir un léger cri.

--Ah! pardon; dit le comte de Monsoreau, je croyais que vous m'attendiez.

--C'est-à-dire que j'attendais quelqu'un, monsieur, répondis-je, mais j'ignorais que ce quelqu'un fut vous.

Un sourire amer passa sur le visage du comte.

--Qui donc, excepte moi et son père, veille sur l'honneur de Diane de Meridor?

--Vous m'avez dit, monsieur, dans la lettre que vous m'avez écrite, que vous veniez au nom de mon père.

--Oui, mademoiselle; et, comme j'ai prévu que vous douteriez de la mission que j'ai reçue, voici un billet du baron.

Et le comte me tendit un papier.

Nous n'avions allumé ni bougies ni candelabres, pour être plus libres de faire dans l'obscurité tout ce que commanderaient les circonstances. Je passai de la chambre de Gertrude dans la mienne. Je m'agenouillai devant le feu, et, à la lueur de la flamme du foyer, je lus:

"Ma chère Diane, M. le comte de Monsoreau peut seul t'arracher au danger que tu cours, et ce danger est immense. Fie-toi donc entièrement à lui comme au meilleur ami que le ciel nous puisse envoyer.

"Il te dira plus tard ce que du fond de mon cœur je désirerais que tu fisses pour acquitter la dette que nous allons contracter envers lui.

"Ton père, qui te supplie de le croire, et d'avoir pitié de toi et de lui,

"BARON DE MERIDOR."

Rien de positif n'existait dans mon esprit contre M. de Monsoreau; la repulsion qu'il m'inspirait était bien plutôt instinctive que raisonnée. Je n'avais à lui reprocher que la mort d'une biche, et c'était un crime bien léger pour un chasseur.

J'allai donc à lui.

--Eh bien? demanda-t-il.

--Monsieur, j'ai lu la lettre de mon père; il me dit que vous êtes prêt à me conduire hors d'ici, mais il ne me dit pas où vous me conduisez.

--Je vous conduis où le baron vous attend, mademoiselle.

--Et où m'attend-il?

--Au château de Meridor.

--Ainsi je vais revoir mon père?

--Dans deux heures.

--Oh! monsieur, si vous dites vrai...

Je m'arrêtai; le comte attendait visiblement la fin de ma phrase.

--Comptez sur toute ma reconnaissance, ajoutai-je d'une voix tremblante et affaiblie, car je devinais quelle chose il pouvait attendre de cette reconnaissance que je n'avais pas la force de lui exprimer.

--Alors, mademoiselle, dit le comte, vous êtes prête à me suivre?

Je regardai Gertrude avec inquiétude; il était facile de voir que cette sombre figure du comte ne la rassurait pas plus que moi.

--Réfléchissez que chaque minute qui s'envole est précieuse pour vous au-delà de ce que vous pouvez imaginer, dit-il. Je suis en retard d'une demi-heure à peu près; il va être dix heures bientôt, et n'avez-vous point reçu l'avis qu'à dix heures le prince serait au château de Beauge?

--Helas! oui, répondis-je.

--Le prince une fois ici, je ne puis plus rien pour vous que risquer sans espoir ma vie, que je risque en ce moment avec la certitude de vous sauver.

--Pourquoi mon pere n'est-il donc pas venu?

--Pensez-vous que votre pere ne soit pas entoure? Pensez-vous qu'il puisse faire un pas sans qu'on sache ou il va?

--Mais vous? demandai-je.

--Moi, c'est autre chose; moi, je suis l'ami, le confident du prince.

--Mais monsieur, m'ecriai-je, si vous etes l'ami, si vous etes le confident du prince, alors....

--Alors je le trahis pour vous; oui, c'est bien cela. Aussi vous disais-je tout a l'heure que je risquais ma vie pour sauver votre honneur.

Il y avait un tel accent de conviction dans cette reponse du comte, et elle etait si visiblement d'accord avec la verite, que, tout en eprouvant un reste de repugnance a me confier a lui, je ne trouvais pas de mots pour exprimer cette repugnance.

--J'attends, dit le comte.

Je regardai Gertrude, aussi indecise que moi.

--Tenez, me dit M. de Monsoreau, si vous doutez encore, regardez de ce cote.

Et, du cote oppose a celui par lequel il etait venu, longeant l'autre rive de l'etang, il me montra une troupe de cavaliers qui s'avancaient vers le chateau.

--Quels sont ces hommes? demandai-je.

--C'est le duc d'Anjou et sa suite, repondit le comte.

--Mademoiselle, mademoiselle, dit Gertrude, il n'y a pas de temps a perdre.

--Il n'y en a deja que trop de perdu, dit le comte: au nom du ciel, decidez-vous donc!

Je tombai sur une chaise, les forces me manquaient.

--Oh! mon Dieu! mon Dieu! que faire? murmurai-je.

--Ecoutez, dit le comte, écoutez, ils frappent a la porte.

En effet, on entendit retentir le marteau sous la main de deux hommes que nous avions vus se detacher du groupe pour prendre les devants.

--Dans cinq minutes, dit le comte, il ne sera plus temps.

J'essayai de me lever; mes jambes faiblirent.

--A moi, Gertrude! balbutiai-je, a moi!

--Mademoiselle, dit la pauvre fille, entendez-vous la porte qui s'ouvre? Entendez-vous les chevaux qui pietinent dans la cour?

--Oui! oui! repondis-je en faisant un effort, mais les forces me manquent.

--Oh! n'est-ce que cela? dit-elle.

Et elle me prit dans ses bras, me souleva comme elle eut fait d'un enfant, et me remit dans les bras du comte.

En sentant l'attouchement de cet homme, je frissonnai si violemment, que je faillis lui échapper et tomber dans le lac.

Mais il me serra contre sa poitrine et me deposa dans le bateau.

Gertrude m'avait suivie et etait descendue sans avoir besoin d'aide.

Alors je m'aperçus que mon voile s'etait detache et flottait sur l'eau.

L'idee me vint qu'il indiquerait notre trace.

--Mon voile! mon voile! dis-je au comte; rattrapez donc mon voile!

Le comte jeta un coup d'oeil vers l'objet que je lui montrais du doigt.

--Non, dit-il, mieux vaut que cela soit ainsi.

Et, saisissant les avirons, il donna une si violente impulsion a la barque, qu'en quelques coups de rames nous nous trouvames pres d'atteindre la rive de l'etang.

En ce moment, nous vimes les fenetres de ma chambre s'eclairer: des serviteurs entraient avec des lumieres.

--Vous ai-je trompee? dit M. de Monsoreau, et etait-il temps?

--Oh! oui, oui, monsieur, lui dis-je, vous etes bien veritablement mon sauveur.

Cependant les lumieres couraient avec agitation, tantot dans ma chambre, tantot dans celle de Gertrude. Nous entendimes des cris, un homme entra, devant lequel s'ecarterent tous les autres. Cet homme s'approcha de la fenetre ouverte, se pencha en dehors, apercut le voile flottant sur l'eau, et poussa un cri.

--Voyez-vous que j'ai bien fait de laisser la ce voile? dit le comte, le prince croira que, pour lui echapper, vous vous etes jetee dans le lac, et, tandis qu'il vous fera chercher, nous fuirons.

C'est alors que je tremblai reellement devant les sombres profondeurs de cet esprit qui, d'avance, avait compte sur un pareil moyen.

En ce moment nous abordames.

CHAPITRE XIV

CE QUE C'ETAIT QUE DIANE DE MERIDOR.--LE TRAITE.

Il se fit encore un instant de silence. Diane, presque aussi emue a ce souvenir qu'elle l'avait ete a la realite, sentait sa voix prete a lui manquer. Bussy l'ecoutait avec toutes les facultes de son ame, et il vouait d'avance une haine eternelle a ses ennemis, quels qu'ils fussent.

Enfin, apres avoir respire un flacon qu'elle tira de sa poche, Diane reprit:

--A peine eumes-nous mis pied a terre, que sept ou huit hommes accoururent a nous. C'etaient des gens au comte, parmi lesquels il me sembla reconnaitre les deux serviteurs qui accompagnaient notre litiere quand nous avions ete attaques par ceux-la qui m'avaient conduite au chateau de Beauge. Un ecuyer tenait en main deux chevaux; l'un des deux etait le cheval noir du comte; l'autre etait une haquenee blanche qui m'etait destinee. Le comte m'aida a monter la haquenee, et quand je fus en selle il s'elanca sur son cheval.

Gertrude monta en croupe d'un des serviteurs du comte.

Ces dispositions furent a peines faites, que nous nous eloignames au galop.

J'avais remarque que le comte avait pris ma haquenee par la bride, et je lui avais fait observer que je montais assez bien a cheval pour qu'il se dispensat de cette precaution; mais il me repondit que ma monture etait ombrageuse et pourrait faire quelque ecart qui me separerait de lui.

Nous courions depuis dix minutes, quand j'entendis la voix de Gertrude qui m'appelait. Je me retournai, et je m'aperçus que notre troupe s'etait dedoublee; quatre hommes avaient pris un sentier lateral et l'entrainaient dans la foret, tandis que le comte de Monsoreau et les quatre autres suivaient avec moi le meme chemin.

--Gertrude! m'ecriai-je. Monsieur, pourquoi Gertrude ne vient-elle pas avec nous?

C'est une precaution indispensable, me dit le comte; si nous sommes poursuivis, il faut que nous laissions deux traces; il faut que de deux cotes on puisse dire qu'on a vu une femme enlevee par des hommes. Nous aurons alors la chance que M. le duc d'Anjou fasse fausse route, et coure apres votre suivante au lieu de courir apres vous.

Quoique specieuse, la reponse ne me satisfait point; mais que dire, mais que faire? je soupirai et j'attendis.

D'ailleurs, le chemin que suivait le comte etait bien celui qui me ramenait au chateau de Meridor. Dans un quart d'heure, au train dont nous marchions, nous devions etre arrives au chateau; quand tout a coup, parvenu a un carrefour de la foret qui m'etait bien connu, le comte, au lieu de continuer a suivre le chemin qui me ramenait chez mon pere, se jeta a gauche et suivit une route qui s'en ecartait visiblement. Je m'ecriai aussitot, et, malgre la marche rapide de ma haquenee, j'appuyais deja la main sur le pommeau de la selle pour

sauter a terre, quand le comte, qui sans doute epiait tous mes mouvements, se pencha de mon cote, m'enlaca de son bras, et, m'enlevant de ma monture, me placa sur l'arcon de son cheval. La haquenee, se sentant libre, s'enfuit en hennissant a travers la foret.

Cette action s'etait executee si rapidement de la part du comte, que je n'avais eu que le temps de pousser un cri.

M. de Monsoreau me mit rapidement la main sur la bouche.

--Mademoiselle, me dit-il, je vous jure, sur mon honneur, que je ne fais rien que par ordre de votre pere, comme je vous en donnerai la preuve a la premiere halte que nous ferons; si cette preuve ne vous suffit point ou vous parait douteuse, sur mon honneur encore, mademoiselle, vous serez libre.

--Mais, monsieur, vous m'aviez dit que vous me conduisiez chez mon pere! m'ecriai-je en repoussant sa main et en rejetant ma tete en arriere.

--Oui, je vous l'avais dit, car je voyais que vous hesitiez a me suivre, et un instant de plus de cette hesitation nous perdait, lui, vous et moi, comme vous avez pu le voir. Maintenant, voyons, dit le comte en s'arretant, voulez-vous tuer le baron? voulez-vous marcher droit a votre deshonneur? Dites un mot, et je vous ramene au chateau de Meridor.

--Vous m'avez parle d'une preuve que vous agissiez au nom de mon pere?

--Cette preuve, la voila, dit le comte; prenez cette lettre, et, dans le premier gite ou nous nous arreterons, lisez-la. Si, quand vous l'aurez lue, vous voulez revenir au chateau, je vous le repete, sur mon honneur, vous serez libre. Mais, s'il vous reste quelque respect pour les ordres du baron, vous n'y retournerez pas, j'en suis bien certain.

--Allons donc, monsieur, et gagnons promptement ce premier gite, car j'ai hate de m'assurer si vous dites la verite.

--Souvenez-vous que vous me suivez librement.

--Oui, librement, autant toutefois qu'une jeune fille est libre dans cette situation ou elle voit d'un cote la mort de son pere et son deshonneur, et, de l'autre, l'obligation de se fier a la parole d'un homme qu'elle connait a peine; n'importe, je vous suis librement, monsieur; et c'est ce dont vous pourrez vous assurer, si vous voulez bien me faire donner un cheval.

Le comte fit signe a un de ses hommes de mettre pied a terre. Je sautai a bas du sien, et, un instant apres, je me retrouvai en selle pres de lui.

--La haquenee ne peut etre loin, dit-il a l'homme demonte; cherchez-la dans la foret, appelez-la; vous savez qu'elle vient comme un chien a son nom ou au sifflet. Vous nous rejoindrez a la Chatre.

Je frissonnai malgre moi. La Chatre etait a dix lieues deja du chateau de Meridor, sur la route de Paris.

--Monsieur, lui dis-je, je vous accompagne; mais, a la Chatre, nous ferons nos conditions.

--C'est-a-dire, mademoiselle, repondit le comte, qu'a la Chatre vous me donnerez vos ordres.

Cette pretendue obeissance ne me rassurait point; cependant, comme je n'avais pas le choix des moyens, et que celui qui se presentait pour echapper au duc d'Anjou etait le seul, je continuai silencieusement ma route. Au point du jour, nous arrivames a la Chatre. Mais, au lieu d'entrer dans le village, a cent pas des premiers jardins, nous primes a travers terres, et nous nous dirigeames vers une maison ecartee.

J'arretai mon cheval.

--Ou allons-nous? demandai-je.

--Ecoutez, mademoiselle, me dit le comte, j'ai deja remarque l'extreme justesse de votre esprit, et c'est a votre esprit meme que j'en appelle. Pouvons-nous, fuyant les recherches du prince le plus puissant apres le roi, nous arreter dans une hotellerie ordinaire, et au milieu d'un village dont le premier paysan qui nous aura vus nous denoncera? On peut acheter un homme, on ne peut pas acheter tout un village.

Il y avait dans toutes les reponses du comte une logique ou tout au moins une speciosite qui me frappait.

--Bien, lui dis-je. Allons.

Et nous nous remimes en marche.

Nous etions attendus; un homme, sans que je m'en fusse apercue, s'etait detache de notre escorte et avait pris les devants. Un bon feu brillait dans la cheminee d'une chambre a peu pres propre, et un lit etait prepare.

--Voici votre chambre, mademoiselle, dit le comte; j'attendrai vos ordres.

Il salua, se retira et me laissa seule.

Mon premier soin fut de m'approcher de la lampe et de tirer de ma poitrine la lettre de mon pere... La voici, monsieur de Bussy: je vous fais mon juge, lisez.

Bussy prit la lettre et lut:

"Ma Diane bien-aimee, si, comme je n'en doute pas, te rendant a ma priere, tu as suivi M. le comte de Monsoreau, il a du te dire que tu avais eu le malheur de plaire au duc d'Anjou, et que c'etait ce prince qui t'avait fait enlever et conduire au chateau de Beauge; juge par cette violence ce dont le duc est capable, et quelle est la honte qui te menace. Eh bien, cette honte, a laquelle je ne survivrais pas, il y a un moyen d'y echapper: c'est d'epouser notre noble ami; une fois comtesse de Monsoreau, c'est sa femme que le comte defendra, et, par tous les moyens, il m'a jure de te defendre. Mon desir est donc, ma fille cherie, que ce mariage ait lieu le plus tot possible, et, si tu accedes a mes desirs, a mon consentement bien positif, je joins ma

benediction paternelle, et prie Dieu qu'il veuille bien t'accorder tous les tresors de bonheur que son amour tient en reserve pour les cours pareils au tien.

"Ton pere, qui n'ordonne pas, mais qui supplie,

"Baron DE MERIDOR."

--Helas! dit Bussy, si cette lettre est bien de votre pere, madame, elle n'est que trop positive.

--Elle est de lui, et je n'ai aucun doute a en faire; neanmoins je la relus trois fois avant de prendre aucune decision. Enfin j'appelai le comte.

Il entra aussitot: ce qui me prouva qu'il attendait a la porte.

Je tenais la lettre a la main.

--Eh bien, me dit-il, vous avez lu?

--Oui, repondis-je.

--Doutez-vous toujours de mon devouement et de mon respect?

--J'en eusse doute, monsieur, repondis-je, que cette lettre m'eut impose la croyance qui me manquait. Maintenant, voyons, monsieur: en supposant que je sois disposee a ceder aux conseils de mon pere, que comptez-vous faire?

--Je compte vous mener a Paris, mademoiselle; c'est encore la qu'il est le plus facile de vous cacher.

--Et mon pere?

--Partout ou vous serez, vous le savez bien, et des qu'il n'y aura plus de danger de vous compromettre, le baron viendra me rejoindre.

--Eh bien, monsieur, je suis prete a accepter votre protection aux conditions que vous imposez.

--Je n'impose rien, mademoiselle, repondit le comte, j'offre un moyen de vous sauver, voila tout.

--Eh bien, je me reprends, et je dis avec vous: Je suis prete a accepter le moyen de salut que vous m'offrez, a trois conditions.

--Parlez, mademoiselle.

--La premiere, c'est que Gertrude me sera rendue.

--Elle est la, dit le comte.

--La seconde est que nous voyagerons separes jusqu'a Paris.

--J'allais vous offrir cette separation pour rassurer votre susceptibilite.

--Et la troisieme, c'est que notre mariage, a moins d'urgence reconnue de ma part, n'aura lieu qu'en presence de mon pere.

--C'est mon plus vif desir, et je compte sur sa benediction pour appeler sur nous celle du ciel.

Je demeurai stupefaite. J'avais cru trouver dans le comte quelque opposition a cette triple expression de ma volonte, et, tout au contraire, il abondait dans mon sens.

--Maintenant, mademoiselle, dit M. de Monsoreau, me permettez-vous, a mon tour, de vous donner quelques conseils?

--J'ecoute, monsieur.

--C'est de ne voyager que la nuit.

--J'y suis decidee.

--C'est de me laisser le choix des gites que vous occuperez et le choix de la route; toutes mes precautions seront prises dans un seul but, celui de vous faire echapper au duc d'Anjou.

--Si vous m'aimez comme vous le dites, monsieur, nos interets sont les memes; je n'ai donc aucune objection a faire contre ce que vous demandez.

--Enfin, a Paris, c'est d'adopter le logement que je vous aurai prepare, si simple et si ecarte qu'il soit.

--Je ne demande qu'a vivre cachee, monsieur; et, plus le logement sera simple et ecarte, mieux il conviendra a une fugitive.

--Alors nous nous entendons en tout point, mademoiselle, et il ne me reste plus, pour me conformer a ce plan trace par vous, qu'a vous presenter mes tres-humbles respects, a vous envoyer votre femme de chambre et a m'occuper de la route que vous devez suivre de votre cote.

--De mon cote, monsieur, repondis-je; je suis gentillefemme comme vous etes gentilhomme; tenez toutes vos promesses, et je tiendrai toutes les miennes.

--Voila tout ce que je demande, dit le comte; et cette promesse m'assure que je serai bientot le plus heureux des hommes.

A ces mots, il s'inclina et sortit.

Cinq minutes apres, Gertrude entra.

La joie de cette bonne fille fut grande; elle avait cru qu'on la voulait separer de moi pour toujours. Je lui racontai ce qui venait de se passer; il me fallait quelqu'un qui put entrer dans toutes mes vues, seconder tous mes desirs, comprendre, dans l'occasion, a demi-mot, obeir sur un signe et sur un geste. Cette facilite de M. de Monsoreau m'etonnait, et je craignais quelque infraction au traite qui venait d'etre arrete entre nous.

Comme j'achevais, nous entendimes le bruit d'un cheval qui

s'eloignait. Je courus a la fenetre: c'etait le comte qui reprenait au galop la route que nous venions de suivre. Pourquoi reprenait-il cette route au lieu de marcher en avant? c'est ce que je ne pouvais comprendre. Mais il avait accompli le premier article du traite en me rendant Gertrude, il accomplissait le second en s'eloignant; il n'y avait rien a dire. D'ailleurs, vers quelque but qu'il se dirigeat, ce depart du comte me rassurait.

Nous passames toute la journee dans la petite maison, servies par notre hotesse: le soir seulement, celui qui m'avait paru le chef de notre escorte entra dans ma chambre et me demanda mes ordres; comme le danger me paraissait d'autant plus grand, que j'etais pres du chateau de Beauge, je lui repondis que j'etais prete; cinq minutes apres il rentra et m'indiqua en s'inclinant qu'on n'attendait plus que moi. A la porte je trouvai ma haquenee blanche; comme l'avait prevu le comte de Monsoreau, elle etait revenue au premier appel.

Nous marchames toute la nuit et nous nous arretames, comme la veille, au point du jour. Je calculai que nous devions avoir fait quinze lieues a peu pres; au reste, toutes les precautions avaient ete prises par M. de Monsoreau pour que je ne souffrisse ni de la fatigue ni du froid; la haquenee qu'il m'avait choisie avait le trot d'une douceur particuliere, et, en sortant de la maison, on m'avait jete sur les epaules un manteau de fourrure.

Cette halte ressembla a la premiere, et toutes nos courses nocturnes a celle que nous venions de faire: toujours les memes egards et les memes respects; partout les memes soins; il etait evident que nous etions precedes par quelqu'un qui se chargeait de faire preparer les logis: etait-ce le comte? je n'en sus rien, car, accomplissant cette partie de nos conventions avec la meme regularite que les autres, pas une seule fois pendant la route je ne l'aperçus.

Vers le soir du septieme jour, j'aperçus, du haut d'une colline, un grand amas de maisons. C'etait Paris.

Nous fimes halte pour attendre la nuit; puis, l'obscurite venue, nous nous remimes en route; bientot nous passames sous une porte au dela de laquelle le premier objet qui me frappa fut un immense edifice, qu'a ses hautes murailles je reconnus pour quelque monastere, puis nous traversames deux fois la riviere. Nous primes a droite, et, apres dix minutes de marche, nous nous trouvames sur la place de la Bastille. Alors un homme qui semblait nous attendre se detacha d'une porte, et, s'approchant du chef de l'escorte:

--C'est ici, dit-il.

Le chef de l'escorte se retourna vers moi.

--Vous entendez, madame, nous sommes arrives.

Et, sautant a bas de son cheval, il me presenta la main pour descendre de ma haquenee, comme il avait l'habitude de le faire a chaque station.

La porte etait ouverte; une lampe eclairait l'escalier, posee sur les degres.

--Madame, dit le chef de l'escorte, vous etes ici chez vous; a cette

porte finit la mission que nous avons recue de vous accompagner; puis-je me flatter que cette mission a été accomplie selon vos desirs et avec le respect qui nous avait été recommandé?

--Oui, monsieur, lui dis-je, et je n'ai que des remerciements à vous faire. Offrez-les en mon nom aux braves gens qui m'ont accompagnée. Je voudrais les rémunérer d'une façon plus efficace; mais je ne possède rien.

--Ne vous inquiétez point de cela, madame, répondit celui auquel je présentais mes excuses; ils sont récompensés largement.

Et, remontant à cheval après m'avoir saluée:

--Venez, vous autres, dit-il, et que pas un de vous, demain matin, ne se souvienne assez de cette porte pour la reconnaître!

A ces mots, la petite troupe s'éloigna au galop et se perdit dans la rue Saint-Antoine.

Le premier soin de Gertrude fut de refermer la porte, et ce fut à travers le guichet que nous les vîmes s'éloigner.

Puis nous nous avancâmes vers l'escalier, éclairé par la lampe; Gertrude la prit et marcha devant.

Nous montâmes les degrés et nous nous trouvâmes dans le corridor; les trois portes en étaient ouvertes.

Nous prîmes celle du milieu et nous nous trouvâmes dans le salon où nous sommes. Il était tout éclairé comme en ce moment.

J'ouvris cette porte, et je reconnus un grand cabinet de toilette, puis cette autre, qui était celle de ma chambre à coucher, et, à mon grand étonnement, je me trouvai en face de mon portrait.

Je reconnus celui qui était dans la chambre de mon père, à Meridor; le comte l'avait sans doute demandé au baron et obtenu de lui.

Je frissonnai à cette nouvelle preuve que mon père me regardait déjà comme la femme de M. de Monsoreau.

Nous parcourûmes l'appartement, il était solitaire; mais rien n'y manquait: il y avait du feu dans toutes les cheminées, et, dans la salle à manger, une table toute servie m'attendait.

Je jetai rapidement les yeux sur cette table: il n'y avait qu'un seul couvert; je me rassurai.

--Eh bien, mademoiselle, me dit Gertrude, vous le voyez, le comte tient jusqu'au bout sa promesse.

--Helas, oui, répondis-je avec un soupir, car j'eusse mieux aimé qu'en manquant à quelque-une de ses promesses il m'eût dégoûtée des miennes.

Je soupai; puis une seconde fois nous fîmes la visite de toute la maison, mais sans y rencontrer âme vivante plus que la première fois; elle était bien à nous, et à nous seules.

Gertrude coucha dans ma chambre.

Le lendemain, elle sortit et s'orienta. Ce fut alors seulement que j'appris d'elle que nous etions au bout de la rue Saint-Antoine, en face l'hotel des Tournelles, et que la forteresse qui s'elevait a ma droite etait la Bastille.

Au reste, ces renseignements ne m'apprenaient pas grand'chose. Je ne connaissais point Paris, n'y etant jamais venue.

La journee s'ecoula sans rien amener de nouveau: le soir, comme je venais de me mettre a table pour souper, on frappa a la porte.

Nous nous regardames, Gertrude et moi.

On frappa une seconde fois.

--Va voir qui frappe, lui dis-je.

--Si c'est le comte? demanda-t-elle en me voyant palir.

--Si c'est le comte, repondis-je en faisant un effort sur moi-meme, ouvre-lui, Gertrude; il a fidelement tenu ses promesses; il verra que, comme lui, je n'ai qu'une parole.

Un instant apres Gertrude reparut.

--C'est M. le comte, madame, dit-elle.

--Qu'il entre, repondis-je.

Gertrude s'effaca et fit place au comte, qui parut sur le seuil.

--Eh bien, madame, me demanda-t-il, ai-je fidelement accompli le traite?

--Oui, monsieur, repondis-je, et je vous en remercie.

--Vous voulez bien alors me recevoir chez vous, ajouta-t-il avec un sourire dont tous ses efforts ne pouvaient effacer l'ironie.

--Entrez, monsieur.

Le comte s'approcha et demeura debout. Je lui fis signe de s'asseoir.

--Avez-vous quelques nouvelles, monsieur? lui demandai-je.

--D'ou et de qui, madame?

--De mon pere et de Meridor avant tout.

--Je ne suis point retourne au chateau de Meridor, et n'ai pas revu le baron.

--Alors, de Beauge et du duc d'Anjou?

--Ceci, c'est autre chose: je suis alle a Beauge et j'ai parle au duc.

--Comment l'avez-vous trouve?

--Essayant de douter.

--De quoi?

--De votre mort.

--Mais vous la lui avez confirmée?

--J'ai fait ce que j'ai pu pour cela.

--Et où est le duc?

--De retour à Paris depuis hier soir.

--Pourquoi est-il revenu si rapidement?

--Parce qu'on ne reste pas de bon cœur en un lieu où l'on croit avoir la mort d'une femme à se reprocher.

--L'avez-vous vu depuis son retour à Paris?

--Je le quitte.

--Vous a-t-il parlé de moi?

--Je ne lui en ai pas laissé le temps.

--De quoi lui avez-vous parlé alors?

--D'une promesse qu'il m'a faite et que je l'ai poussé à mettre à exécution.

--Laquelle?

--Il s'est engagé, pour services à lui rendus par moi, de me faire nommer grand veneur.

--Ah! oui, lui dis-je avec un triste sourire, car je me rappelais la mort de ma pauvre Daphné, vous êtes un terrible chasseur, je me le rappelle, et vous avez, comme tel, des droits à cette place.

--Ce n'est point comme chasseur que je l'obtiens, madame, c'est comme serviteur du prince; ce n'est point parce que j'y ai des droits qu'on me la donnera, c'est parce que M. le duc d'Anjou n'osera point être ingrat envers moi.

Il y avait dans toutes ces réponses, malgré le ton respectueux avec lequel elles étaient faites, quelque chose qui m'effrayait: c'était l'expression d'une sombre et implacable volonté.

Je restai un instant muette.

--Me sera-t-il permis d'écrire à mon père? demandai-je.

--Sans doute; mais songez que vos lettres peuvent être interceptées.

--M'est-il défendu de sortir?

--Rien ne vous est defendu, madame; mais seulement je vous ferai observer que vous pouvez etre suivie.

--Mais, au moins, dois-je, le dimanche, entendre la messe?

--Mieux vaudrait, je crois, pour votre surete, que vous ne l'entendissiez pas; mais, si vous tenez a l'entendre, entendez-la, du moins c'est un simple conseil que je vous donne, remarquez-le bien, a l'eglise Sainte-Catherine.

--Et ou est cette eglise?

--En face de votre maison, de l'autre cote de la rue.

--Merci, monsieur.

Il se fit un nouveau silence.

--Quand vous reverrai-je, monsieur?

--J'attends votre permission pour revenir.

--En avez-vous besoin?

--Sans doute, jusqu'a present je suis un etranger pour vous.

--Vous n'avez point de clef de cette maison?

--Votre mari seul a le droit d'en avoir une.

--Monsieur, repondis-je, effrayee de ces reponses si singulierement soumisees plus que je ne l'eusse ete de reponses absolues, monsieur, vous reviendrez quand vous voudrez, ou quand vous croirez avoir quelque chose d'important a me dire.

--Merci, madame, j'userai de la permission, mais n'en abuserai pas... et la premiere preuve que je vous en donne, c'est que je vous prie de recevoir mes respects.

Et, a ces mots, le comte se leva.

--Vous me quittez? demandai-je, de plus en plus etonnee de cette facon d'agir a laquelle j'etais loin de m'attendre.

--Madame, repondit le comte, je sais que vous ne m'aimez point, et je ne veux point abuser de la situation ou vous etes, et qui vous force a recevoir mes soins. En ne demeurant que discretement pres de vous, j'espere que peu a peu vous vous habituerez a ma presence; de cette facon le sacrifice vous coutera moins quand le moment sera arrive de devenir ma femme.

--Monsieur, lui dis-je en me levant a mon tour, je reconnais toute la delicatesses de vos procedes, et, malgre l'espece de rudesse qui accompagne chacune de vos paroles, je les apprecie. Vous avez raison, et je vous parlerai avec la meme franchise que vous m'avez parle: j'avais contre vous quelques preventions que le temps guerira, je l'espere.

--Permettez-moi, madame, me dit le comte, de partager cette esperance

et de vivre dans l'attente de cet heureux moment.

Puis, me saluant avec tout le respect que j'aurais pu attendre du plus humble de mes serviteurs, il fit signe à Gertrude, devant laquelle toute cette conversation avait eu lieu, de l'éclairer, et sortit.

CHAPITRE XV

CE QUE C'ÉTAIT QUE DIANE DE MERIDOR.--LE MARIAGE.

Voilà, sur mon âme, un homme bien étrange! dit Bussy.

--Oh! oui, bien étrange, n'est-ce pas, monsieur? Car son amour se formulait vis-à-vis de moi avec toute l'apreté de la haine. Gertrude, en revenant, me retrouva donc plus triste et plus épouvantée que jamais.

Elle essaya de me rassurer; mais il était visible que la pauvre fille était aussi inquiète que moi-même. Ce respect glace, cette ironique obéissance, cette passion contenue, et qui vibrait en notes stridentes dans chacune de ses paroles, était plus effrayante que ne l'eût été une volonté nettement exprimée, et que j'eusse pu combattre.

Le lendemain était un dimanche: depuis que je me connaissais, je n'avais jamais manqué d'assister à l'office divin. J'entendis la cloche de l'église Sainte-Catherine qui semblait m'appeler. Je vis tout le monde s'acheminer vers la maison de Dieu; je m'enveloppai d'un voile épais, et, suivie de Gertrude, je me mêlai à la foule des fidèles qui accouraient à l'appel de la cloche.

Je cherchai le coin le plus obscur, et j'allai m'y agenouiller contre la muraille. Gertrude se plaça, comme une sentinelle, entre le monde et moi. Pour cette fois-là, ce fut inutile, personne ne fit ou ne parut faire attention à nous.

Le surlendemain, le comte revint et m'annonça qu'il était nommé grand veneur; l'influence de M. le duc d'Anjou lui avait fait donner cette place, presque promise à un des favoris du roi, nommé M. de Saint-Luc. C'était un triomphe auquel il s'attendait à peine lui-même.

--En effet, dit Bussy, cela nous étonna tous.

--Il venait m'annoncer cette nouvelle, espérant que cette dignité hâterait mon consentement, seulement, il ne pressait pas, il n'insistait pas, il attendait tout de ma promesse et des événements.

Quant à moi, je commençais d'espérer que, le duc d'Anjou me croyant morte, et le danger n'existant plus, je cesserais d'être engagée au comte.

Sept autres jours s'écouleront sans rien amener de nouveau que deux visites du comte. Ces visites, comme les précédentes, furent froides et respectueuses, mais je vous ai expliqué ce qu'avaient de singulier, et je dirai presque de menaçant, cette froideur et ce respect.

Le dimanche suivant, j'allai a l'eglise comme j'avais deja fait, et repris la meme place que j'avais occupee huit jours auparavant. La securite rend imprudente: au milieu de mes prieres, mon voile s'ecarta... Dans la maison de Dieu, d'ailleurs, je ne pensais qu'a Dieu.... Je priais ardemment pour mon pere, quand tout a coup je sentis que Gertrude me touchait le bras; il me fallut un second appel pour me tirer de l'espece d'extase religieuse dans laquelle j'etais plonge. Je levai la tete, je regardai machinalement autour de moi, et j'aperçus avec terreur, appuye contre une colonne, le duc d'Anjou qui me devorait des yeux.

Un homme, qui semblait son confident plutot que son serviteur, etait pres de lui.

--C'etait Aurilly, dit Bussy, son joueur de luth.

--En effet, repondit Diane, je crois que c'est ce nom que Gertrude me dit plus tard.

--Continuez, madame, dit Bussy, continuez, par grace, je commence a tout comprendre.

--Je ramenai vivement mon voile sur mon visage, il etait trop tard: il m'avait vue, et, s'il ne m'avait point reconnue, ma ressemblance, du moins, avec cette femme qu'il avait aimee et qu'il croyait avoir perdue, venait de le frapper profondement. Mal a l'aise sous son regard que je sentais peser sur moi, je me levai et m'avançai vers la porte; mais, a la porte, je le retrouvai, il avait trempe ses doigts dans le benitier, et me presentait l'eau benite.

Je fis semblant de ne pas le voir, et passai sans accepter ce qu'il m'offrait.

Mais, sans que je me retournasse, je compris que nous etions suivies; si j'eusse connu Paris, j'eusse essaye de tromper le duc sur ma veritable demeure, mais je n'avais jamais parcouru d'autre chemin que celui qui conduisait de la maison que j'habitais a l'eglise; je ne connaissais personne a qui je pusse demander une hospitalite d'un quart d'heure, pas d'amie, un seul defenseur que je craignais plus qu'un ennemi, voila tout.

--Oh! mon Dieu! murmura Bussy, pourquoi le ciel, la Providence ou le hasard ne m'ont-ils pas conduit plus tot sur votre chemin?

Diane remercia le jeune homme d'un regard.

--Mais pardon, reprit Bussy: je vous interromps toujours, et cependant je meurs de curiosite. Continuez, je vous en supplie.

--Le meme soir, M. de Monsoreau vint. Je ne savais point si je devais lui parler de mon aventure, lorsque lui-meme fit cesser mon hesitation.

--Vous m'avez demande, dit-il, s'il vous etait defendu d'aller a la messe; et je vous ai repondu que vous etiez maitresse souveraine de vos actions et que vous feriez mieux de ne pas sortir. Vous n'avez pas voulu m'en croire; vous etes sortie ce matin pour aller entendre l'office divin a l'eglise de Sainte-Catherine; le prince s'y trouvait par hasard, ou plutot par fatalite, et vous y a vue.

--C'est vrai, monsieur, et j'hésitais à vous faire part de cette circonstance, car j'ignorais que le prince m'avait reconnue pour celle que je suis, ou si ma vue l'avait simplement frappé.

--Votre vue l'a frappé, votre ressemblance avec la femme qu'il regrette lui a paru extraordinaire: il vous a suivie et a pris des informations; mais personne n'a rien pu lui dire, car personne ne sait rien.

--Mon Dieu! monsieur! m'écriai-je.

--Le duc est un cœur sombre et perseverant, dit M. de Monsoreau.

--Oh! il m'oubliera, je l'espère!

--Je n'en crois rien: on ne vous oublie pas quand on vous a vue. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous oublier, moi, et je n'ai pas pu.

Et le premier éclair de passion que j'aie remarqué chez M. de Monsoreau passa en ce moment dans les yeux du comte.

Je fus plus effrayée de cette flamme, qui venait de jaillir de ce foyer qu'on eût cru éteint, que je ne l'avais été le matin à la vue du prince.

Je demeurai muette.

--Que comptez-vous faire? me demanda le comte.

--Monsieur, ne pourrai-je changer de maison, de quartier, de rue; aller demeurer à l'autre bout de Paris, ou, mieux encore, retourner dans l'Anjou?

--Tout cela serait inutile, dit M. de Monsoreau en secouant la tête: c'est un terrible limier que M. le duc d'Anjou; il est sur votre trace; maintenant, allez où vous voudrez, il la suivra jusqu'à ce qu'il vous joigne.

--Oh! mon Dieu! vous m'effrayez.

--Ce n'est point mon intention; je vous dis ce qui est, et pas autre chose.

--Alors c'est moi qui vous ferai à mon tour la question que vous m'adressiez tout à l'heure. Que comptez-vous faire, monsieur?

--Helas! reprit le comte de Monsoreau avec une amère ironie, je suis un homme de pauvre imagination, moi. J'avais trouvé un moyen; ce moyen ne vous convient pas; j'y renonce; mais ne me dites pas d'en chercher d'autres.

--Mais, mon Dieu! repris-je, le danger est peut-être moins pressant que vous ne le croyez.

--C'est ce que l'avenir nous apprendra, madame, dit le comte en se levant. En tout cas, je vous le répète, madame de Monsoreau aura d'autant moins à craindre du prince, que la nouvelle charge que j'occupe me fait relever directement du roi, et que moi et ma femme

nous trouverons naturellement protection pres du roi.

Je ne repliquai que par un soupir. Ce que disait la le comte etait plein de raison et de vraisemblance.

M. de Monsoreau attendit un instant, comme pour me laisser tout le loisir de lui repondre; mais je n'en eus pas la force. Il etait debout, tout pret a se retirer. Un sourire amer passa sur ses levres; il s'inclina et sortit.

Je crus entendre quelques imprecations s'echapper de sa bouche dans l'escalier.

J'appelai Gertrude.

Gertrude avait l'habitude de se tenir, ou dans le cabinet, ou dans la chambre a coucher quand venait le comte; elle accourut.

J'etais a la fenetre, enveloppee dans les rideaux de facon que, sans etre apercue, je pusse voir ce qui se passait dans la rue.

Le comte sortit et s'eloigna.

Nous restames une heure a peu pres, attentives a tout examiner, mais personne ne vint.

La nuit s'ecoula sans rien amener de nouveau.

Le lendemain Gertrude, en sortant, fut accostee par un jeune homme, qu'elle reconnut pour etre celui qui, la veille, accompagnait le prince; mais, a toutes ses instances, elle refusa de repondre; a toutes ses questions, elle resta muette.

Le jeune homme, lasse, se retira.

Cette rencontre m'inspira une profonde terreur; c'etait le commencement d'une investigation qui, certes, ne devait point s'arreter la. J'eus peur que M. de Monsoreau ne vint pas le soir, et que quelque tentative ne fut faite contre moi dans la nuit; je l'envoyai chercher; il vint aussitot.

Je lui racontai tout et lui fis le portrait du jeune homme d'apres ce que Gertrude m'en avait rapporte.

--C'est Aurilly, dit-il; qu'a repondu Gertrude?

--Gertrude n'a rien repondu.

M. de Monsoreau reflechit un instant.

--Elle a eu tort, dit-il.

--Comment cela?

--Oui, il s'agit de gagner du temps.

--Du temps?

--Aujourd'hui, je suis encore dans la dependance de M. le duc d'Anjou;

mais, dans quinze jours, dans douze jours, dans huit jours peut-etre, c'est le duc d'Anjou qui sera dans la mienne. Il s'agit donc de le tromper pour qu'il attende.

--Mon Dieu!

--Sans doute, l'espoir le rendra patient. Un refus complet le poussera vers quelque parti desespere.

--Monsieur, ecrivez a mon pere, m'ecriai-je; mon pere accourra et ira se jeter aux pieds du roi. Le roi aura pitie d'un vieillard.

--C'est selon la disposition d'esprit ou sera le roi, et selon qu'il sera dans sa politique d'etre pour le moment l'ami ou l'ennemi de M. le duc d'Anjou. D'ailleurs, il faut six jours a un messenger pour aller trouver votre pere; il faut six jours a votre pere pour venir. Dans douze jours M. le duc d'Anjou aura fait, si nous ne l'arretons pas, tout le chemin qu'il peut faire.

--Et comment l'arreter?

M. de Monsoreau ne repondit point. Je compris sa pensee et je baissai les yeux.

--Monsieur, dis-je apres un moment de silence, donnez vos ordres a Gertrude, et elle suivra vos instructions.

Un sourire imperceptible passa sur les levres de M. de Monsoreau, a ce premier appel de ma part a sa protection.

Il causa quelques instants avec Gertrude.

--Madame, me dit-il, je pourrais etre vu sortant de chez vous: deux ou trois heures nous manquent seulement pour attendre la nuit; me permettez-vous de passer ces deux ou trois heures dans votre appartement?

M. de Monsoreau avait presque le droit d'exiger; il se contentait de demander: je lui fis signe de s'asseoir.

C'est alors que je remarquai la supreme puissance que le comte avait sur lui-meme: a l'instant meme, il surmonta la gene qui resultait de notre situation respective, et sa conversation, a laquelle cette espece d'aprete que j'ai deja signalee donnait un puissant caractere, commença variee et attachante. Le comte avait beaucoup voyage, beaucoup vu, beaucoup pense, et j'avais, au bout de deux heures, compris toute l'influence que cet homme etrange avait prise sur mon pere.

Bussy poussa un soupir.

La nuit venue, sans insister, sans demander davantage, et comme satisfait de ce qu'il avait obtenu, il se leva et sortit.

Pendant la soiree, nous nous remimes, Gertrude et moi, a notre observatoire. Cette fois, nous vimes distinctement deux hommes qui examinaient la maison. Plusieurs fois ils s'approcherent de la porte; toute lumiere interieure etait eteinte; ils ne purent nous voir.

Vers onze heures ils s'eloignerent.

Le lendemain, Gertrude, en sortant, retrouva le meme jeune homme a la meme place; il vint de nouveau a elle, et l'interrogea comme il avait fait la veille. Ce jour-la Gertrude fut moins severe et echangea quelques mots avec lui.

Le jour suivant, Gertrude fut plus communicative; elle lui dit que j'etais la veuve d'un conseiller, qui, restee sans fortune, vivait fort retiree; il voulut insister pour en savoir davantage, mais il fallut qu'il se contentat, pour l'heure, de ces renseignements.

Le jour d'apres Aurilly parut avoir concu quelques doutes sur la veracite du recit de la veille; il parla de l'Anjou, de Beauge, et prononca le mot de Meridor.

Gertrude repondit que tous ces noms lui etaient parfaitement inconnus.

Alors il avoua qu'il etait au duc d'Anjou, que le duc d'Anjou m'avait vue et etait amoureux de moi; puis, a la suite de cet aveu, vinrent des offres magnifiques pour elle et pour moi: pour elle, si elle voulait introduire le prince pres de moi; pour moi, si je le voulais recevoir.

Chaque soir, M. de Monsoreau venait, et chaque soir je lui disais ou nous en etions. Il restait alors depuis huit heures jusqu'a minuit; mais il etait evident que son inquietude etait grande.

Le samedi soir je le vis arriver plus pale et plus agite que de coutume.

--Ecoutez, me dit-il, il faut tout promettre pour mardi ou mercredi.

--Tout promettre, et pourquoi? m'ecriai-je.

--Parce que M. le duc d'Anjou est decide a tout, qu'il est bien en ce moment avec le roi, et qu'il n'y a rien, par consequent, a attendre du roi.

--Mais d'ici a mercredi doit-il donc se passer quelque evenement qui viendra a notre aide?

--Peut-etre. J'attends de jour en jour cette circonstance qui doit mettre le prince dans ma dependance. Je la pousse, je la hate, non-seulement de mes vœux, mais de mes actions. Demain il faut que je vous quitte, que j'aille a Montereau.

--Il le faut? repondis-je avec une espece de terreur melee d'une certaine joie.

--Oui; j'ai la un rendez-vous indispensable pour hater cette circonstance dont je vous parlais.

--Et si nous sommes dans la meme situation, que faudra-t-il donc faire, mon Dieu?

--Que voulez-vous que je fasse contre un prince, madame, quand je n'ai aucun droit de vous proteger? Il faudra ceder a la mauvaise fortune....

--Oh! mon pere! mon pere! m'ecriai-je.

Le comte me regarda fixement.

--Oh! monsieur!

--Qu'avez-vous donc a me reprocher?

--Oh! rien: au contraire.

--Mais n'ai-je pas ete devoue comme un ami, respectueux comme un frere?

--Vous vous etes en tout point conduit en galant homme.

--N'avais-je pas votre promesse?

--Oui.

--Vous l'ai-je une seule fois rappelee?

--Non.

--Et, cependant, quand les circonstances sont telles, que vous vous trouvez placee entre une position honorable et une position honteuse, vous preferez d'etre la maitresse du duc d'Anjou a etre la femme du comte de Monsoreau.

--Je ne dis pas cela, monsieur.

--Mais, alors, decidez-vous donc.

--Je suis decidee.

--A etre la comtesse de Monsoreau?

--Plutot que la maitresse du duc d'Anjou.

--Plutot que la maitresse du duc d'Anjou: l'alternative est flatteuse.

Je me tus.

--N'importe, dit le comte, vous entendez? Que Gertrude gagne jusqu'a mardi, et mardi nous verrons.

Le lendemain, Gertrude sortit comme d'habitude, mais elle ne vit point Aurilly. A son retour, nous fumes plus inquietes de son absence que nous ne l'eussions ete de sa presence. Gertrude sortit de nouveau sans necessite de sortir, pour le rencontrer seulement; mais elle ne le rencontra point. Une troisieme sortie fut aussi inutile que les deux premieres.

J'envoyai Gertrude chez M. de Monsoreau, il etait parti, et on ne savait point ou il etait.

Nous etions seules et isolees; nous nous sentimes faibles: pour la premiere fois je compris mon injustice envers le comte.

--Oh! madame, s'ecria Bussy, ne vous hatez donc pas de revenir ainsi a cet homme; il y a quelque chose dans toute sa conduite que nous ne savons pas, mais que nous saurons.

Le soir vint, accompagne de terreurs profondes; j'etais decidee a tout plutot que de tomber vivante aux mains du duc d'Anjou. Je m'etais munie de ce poignard, et j'avais resolu de me frapper aux yeux du prince, au moment ou lui ou de ses gens essayeraient de porter la main sur moi. Nous nous barricadames dans nos chambres. Par une negligence incroyable, la porte de la rue n'avait pas de verrou interieur. Nous cachames la lampe et nous nous placames a notre observatoire.

Tout fut tranquille jusqu'a onze heures du soir; a onze heures, cinq hommes deboucherent par la rue Saint-Antoine, parurent tenir conseil, et s'en allerent s'embusquer dans l'angle du mur de l'hotel des Tournelles.

Nous commencames a trembler; ces hommes etaient probablement la pour nous. Cependant ils se tinrent immobiles; un quart d'heure a peu pres s'ecoula.

Au bout d'un quart d'heure nous vimes paraitre deux autres hommes au coin de la rue Saint-Paul. La lune, qui glissait entre les nuages, permit a Gertrude de reconnaitre Aurilly dans l'un de ces deux hommes.

--Helas! mademoiselle, ce sont eux, murmura la pauvre fille.

--Oui, repondis-je toute frissonnante de terreur, et les cinq autres sont la pour leur preter secours.

--Mais il faudra qu'ils enfoncent la porte, dit Gertrude, et, au bruit, les voisins accourront.

--Pourquoi veux-tu que les voisins accourent? Nous connaissent-ils et ont-ils quelque motif de se faire une mauvaise affaire pour nous defendre? Helas! en realite, Gertrude, nous n'avons de veritable defenseur que le comte.

--Eh bien, pourquoi refusez-vous donc toujours d'etre comtesse?

Je poussai un soupir.

CHAPITRE XVI

CE QUE C'ETAIT QUE DIANE DE MERIDOR.--LE MARIAGE.

Pendant ce temps, les deux hommes qui avaient paru au coin de la rue Saint-Paul s'etaient glisses le long des maisons et se tenaient sous nos fenetres. Nous entr'ouvrimes doucement la croisee.

--Es-tu sur que c'est ici? demanda une voix.

--Oui, monseigneur, parfaitement sur. C'est la cinquieme maison, a partir du coin de la rue Saint-Paul.

--Et la clef, penses-tu qu'elle ira?

--J'ai pris l'empreinte de la serrure.

Je saisis le bras de Gertrude et je le serrai avec violence.

--Et une fois entre?

--Une fois entre, c'est mon affaire. La suivante nous ouvrira. Votre Altesse possède dans sa poche une clef d'or qui vaut bien celle-ci.

--Ouvre donc alors.

Nous entendîmes le grincement de la clef dans la serrure. Mais, tout à coup, les hommes embusqués à l'angle de l'hôtel se détachèrent de la muraille, et s'élancèrent vers le prince et vers Aurilly, en criant: "A mort! a mort!"

Je n'y comprenais plus rien; ce que je devinais seulement, c'est qu'un secours inattendu, inespéré, inouï, nous arrivait. Je tombai à genoux et je remerciai le ciel.

Mais le prince n'eut qu'à se montrer, le prince n'eut qu'à dire son nom, toutes les voix se turent, toutes les épées rentrèrent au fourreau, et chaque agresseur fit un pas en arrière.

--Oui, oui, dit Bussy, ce n'était point au prince qu'ils en voulaient: c'était à moi.

--En tout cas, reprit Diane, cette attaque éloigna le prince. Nous le vîmes se retirer par la rue de Jouy, tandis que les cinq gentilshommes de l'embuscade allaient reprendre leur poste au coin de l'hôtel des Tournelles.

Il était évident que, pour cette nuit du moins, le danger venait de s'écarter de nous, car ce n'était point à moi qu'en voulaient les cinq gentilshommes. Mais nous étions trop inquiètes et trop émuës pour ne point rester sur pied. Nous demeurâmes debout contre la fenêtre, et nous attendîmes quelque événement inconnu que nous sentions instinctivement s'avancer à notre rencontre.

L'attente fut courte. Un homme à cheval parut, tenant le milieu de la rue Saint-Antoine. C'était sans doute celui que les cinq gentilshommes embusqués attendaient, car, en l'apercevant, ils crièrent: _Aux épées! aux épées!_ et s'élancèrent sur lui.

Vous savez tout ce qui a rapport à ce gentilhomme, dit Diane, puisque ce gentilhomme, c'était vous.

--Au contraire, madame, dit Bussy, qui, dans le récit de la jeune femme, espérait tirer quelque secret de son cœur; au contraire, je ne sais rien que le combat, puisque après le combat je m'évanouis.

--Il est inutile de vous dire, reprit Diane avec une légère rougeur, l'intérêt que nous prîmes à cette lutte si inégale et néanmoins si vaillamment soutenue. Chaque épisode du combat nous arrachait un frissonnement, un cri, une prière. Nous vîmes votre cheval faiblir et s'abattre. Nous vous crûmes perdu; mais il n'en était rien, le brave Bussy méritait sa réputation. Vous tombâtes debout et n'eûtes pas même

besoin de vous relever pour frapper vos ennemis; enfin, entoure, menace de toutes parts, vous fites retraite comme le lion, la face tournée a vos adversaires, et vous vintes vous appuyer a la porte; alors, la meme idee nous vint a Gertrude et a moi, c'était de descendre pour vous ouvrir; elle me regarda: "Oui," lui dis-je; et toutes deux nous nous elancames vers l'escalier. Mais, comme je vous l'ai dit, nous nous etions barricadees en dedans, il nous fallut quelques secondes pour ecarter les meubles qui obstruaient le passage, et au moment ou nous arrivions sur le palier, nous entendimes la porte de la rue qui se refermait.

Nous restames toutes deux immobiles. Quelle etait donc la personne qui venait d'entrer et comment etait-elle entree?

Je m'appuyai a Gertrude, et nous demeurames muettes et dans l'attente.

Bientot des pas se firent entendre dans l'allée; ils se rapprochaient de l'escalier, un homme parut, chancelant, etendit les bras, et tomba sur les premieres marches en poussant un sourd gémissement.

Il etait evident que cet homme n'était point poursuivi; qu'il avait mis la porte, si heureusement l'aissee ouverte par le duc d'Anjou, entre lui et ses adversaires, et que, blesse dangereusement, a mort peut-etre, il etait venu s'abattre au pied de l'escalier.

En tout cas, nous n'avions rien a craindre, et c'était au contraire cet homme qui avait besoin de notre secours.

--La lampe! dis-je a Gertrude.

Elle courut et revint avec la lumiere.

Nous ne nous etions pas trompees: vous etiez evanoui. Nous vous reconnumes pour le brave gentilhomme qui s'était si vaillamment defendu, et, sans hesiter, nous nous decidames a vous porter secours.

En un instant, vous futes apporte dans ma chambre et depose sur le lit.

Vous etiez toujours evanoui; les soins d'un chirurgien paraissaient urgents. Gertrude se rappela avoir entendu raconter une cure merveilleuse faite quelques jours auparavant par un jeune docteur de la rue... de la rue Beautreillis. Elle savait son adresse; elle m'offrit de l'aller querir.

--Mais, lui dis-je, ce jeune homme peut nous trahir.

--Soyez tranquille, dit-elle, je prendrai mes precautions.

--C'est une fille vaillante et prudente a la fois, continua Diane. Je me fiai donc entierement a elle. Elle prit de l'argent, une clef et mon poignard; et je restai seule pres de vous... et priant pour vous.

--Helas! dit Bussy, je ne connaissais pas tout mon bonheur, madame.

--Un quart d'heure apres, Gertrude revint; elle ramenait le jeune docteur; il avait consenti a tout, et la suivait les yeux bandes.

Je demurai dans le salon tandis qu'on l'introduisait dans la chambre.

La, on lui permit d'oter le bandeau qui lui couvrait les yeux.

--Oui, dit Bussy, c'est en ce moment que je repris connaissance, et que mes yeux se portèrent sur votre portrait et qu'il me sembla que je vous voyais entrer.

--J'entrai en effet; mon inquietude l'emportait sur la prudence; j'échangeai quelques questions avec le jeune docteur; il examina votre blessure, me répondit de vous, et je fus soulagée.

--Tout cela était resté dans mon esprit, dit Bussy, mais comme un rêve reste dans la mémoire; et cependant quelque chose me disait là, ajouta le jeune homme en mettant la main sur son cœur, que je n'avais point rêvé.

--Lorsque le chirurgien eut pansé votre blessure, il tira de sa poche un petit flacon contenant une liqueur rouge, et versa quelques gouttes de cette liqueur sur vos lèvres. C'était, me dit-il, un elixir destiné à vous rendre le sommeil et à combattre la fièvre.

Effectivement, un instant après avoir avalé ce breuvage, vous fermâtes les yeux de nouveau et vous retombâtes dans l'espece d'évanouissement dont un instant vous étiez sortie.

Je m'effrayai; mais le docteur me rassura. Tout était pour le mieux, me dit-il, et il n'y avait plus qu'à vous laisser dormir.

Gertrude lui couvrit de nouveau les yeux d'un mouchoir, et le reconduisit jusqu'à la porte de la rue Beautreillis.

Seulement elle crut s'apercevoir qu'il comptait les pas.

--En effet, madame, dit Bussy, il les avait comptés.

--Cette supposition nous effraya. Ce jeune homme pouvait nous trahir. Nous résolûmes de faire disparaître toute trace de l'hospitalité que nous vous avions donnée; mais d'abord l'important était de vous faire disparaître, vous.

Je rappelai tout mon courage; il était deux heures du matin, les rues étaient désertes. Gertrude répondit de vous soulever; elle y parvint, je l'aidai, et nous vous emportâmes jusqu'aux talus des fosses du Temple. Puis nous revînmes toutes épouvantées de cette hardiesse qui nous avait fait sortir, deux femmes seules, à une heure où les hommes eux-mêmes sortent accompagnés.

Dieu veillait sur nous. Nous ne rencontrâmes personne, et rentrâmes sans avoir été vues.

En rentrant, je succombai sous le poids de mon émotion, et je m'évanouis.

--Oh! madame! madame! dit Bussy en joignant les mains, comment reconnaitrai-je jamais ce que vous avez fait pour moi?

Il se fit un instant de silence, pendant lequel Bussy regardait ardemment Diane. La jeune femme, le coude appuyé sur une table, avait laissé retomber sa tête dans sa main.

Au milieu de ce silence, on entendit vibrer l'horloge de l'église Sainte-Catherine.

--Deux heures! dit Diane en tressaillant. Deux heures, et vous ici!

--Oh! madame, supplia Bussy, ne me renvoyez pas sans m'avoir tout dit. Ne me renvoyez pas sans m'avoir indiqué par quels moyens je puis vous être utile. Supposez que Dieu vous ait donné un frère, et dites à ce frère ce qu'il peut faire pour sa sœur.

--Helas! plus rien maintenant, dit la jeune femme, il est trop tard.

--Qu'arriva-t-il le lendemain? demanda Bussy; que faites-vous pendant cette journée ou je ne pensai qu'à vous, sans être sûr cependant que vous n'étiez pas un rêve de mon délire, une vision de ma fièvre?

--Pendant cette journée, reprit Diane, Gertrude sortit et rencontra Aurilly. Aurilly était plus pressant que jamais: il ne dit pas un mot de ce qui s'était passé la veille; mais il demanda au nom de son maître une entrevue.

Gertrude parut consentir, mais elle demanda jusqu'au mercredi suivant, c'est-à-dire jusqu'aujourd'hui, pour me décider.

Aurilly promit que son maître se ferait violence jusque-là.

Nous avons donc trois jours devant nous.

Le soir M. de Monsoreau revint.

Nous lui racontâmes tout, excepté ce qui avait rapport à vous. Nous lui disîmes que la veille le duc avait ouvert la porte avec une fausse clef, mais qu'au moment même où il allait entrer il avait été chargé par cinq gentilshommes, au milieu desquels étaient MM. d'Epernon et de Quelus. J'avais entendu prononcer ces deux noms, et je les lui répétai.

--Oui, oui, dit le comte, j'ai déjà entendu parler de cela; ainsi il a une fausse clef. Je m'en doutais.

--Ne pourrait-on changer la serrure? demandai-je.

--Il en fera faire une autre, dit le comte.

--Poser des verrous à la porte?

--Il viendra avec dix hommes, et enfoncera portes et verrous.

--Mais cet événement qui devait vous donner, m'avez-vous dit, tout pouvoir sur le duc?

--Est retardé indéfiniment peut-être.

Je restai muette, et, la sueur au front, je ne me dissimulai plus qu'il n'y avait d'autre moyen d'échapper au duc d'Anjou que de devenir la femme du comte.

--Monsieur, lui dis-je, le duc, par l'organe de son confident, s'est engagé à attendre jusqu'à mercredi soir; moi, je vous demande jusqu'à

mardi.

--Mardi soir, a la meme heure, madame, dit le comte, je serai ici.

Et, sans ajouter une parole, il se leva et sortit.

Je le suivis des jeux; mais, au lieu de s'eloigner, il alla a son tour se placer dans cet angle sombre du mur des Tournelles et parut decide a veiller sur moi toute la nuit.

Chaque preuve de devouement que me donnait cet homme etait comme un nouveau coup de poignard pour mon coeur.

Les deux jours s'ecoulerent avec la rapidite d'un instant; rien ne troubla notre solitude. Maintenant, ce que je souffris pendant ces deux jours, en entendant se succeder le vol rapide des heures, est impossible a decrire.

Quand la nuit de la seconde journee vint, j'etais atterree; tout sentiment semblait petit a petit se retirer de moi. J'etais froide, muette, insensible en apparence, comme une statue: mon coeur seul battait, le reste de mon corps semblait avoir cesse de vivre.

Gertrude se tenait a la fenetre. Moi, assise ou je suis, de temps en temps seulement je passais mon mouchoir sur mon front mouille de sueur.

Tout a coup Gertrude etendit la main de mon cote; mais ce geste, qui autrefois m'eut fait bondir, me trouva impassible.

--Madame! dit-elle.

--Eh bien? demandai-je.

--Quatre hommes... je vois quatre hommes... Ils s'approchent de ce cote... ils ouvrent la porte... ils entrent.

--Qu'ils entrent! repondis-je sans faire un mouvement.

--Mais ces quatre hommes, c'est sans doute le duc d'Anjou, Aurilly et les deux hommes de leur suite.

Je tirai, pour toute reponse, mon poignard et le placai pres de moi sur la table.

--Oh! laissez-moi voir du moins, dit Gertrude, en s'elancant vers la porte.

--Vois, repondis-je.

Un instant apres, Gertrude rentra.

--Mademoiselle, dit-elle, c'est M. le comte.

Je remis mon poignard dans ma poitrine sans prononcer une seule parole. Seulement je tournai la tete du cote du comte.

Sans doute il fut effraye de ma paleur.

--Que me dit Gertrude? s'ecria-t-il, que vous m'avez pris pour le duc, et que, si c'eut ete le duc, vous vous fussiez tuee?

C'etait la premiere fois que je le voyais emu.

Cette emotion etait-elle reelle ou factice?

--Gertrude a eu tort de vous dire cela, monsieur, repondis-je; du moment ou ce n'est pas le duc, tout est bien.

Il se fit un instant de silence.

--Vous savez que je ne suis pas venu seul, dit le comte.

--Gertrude a vu quatre hommes.

--Vous doutez-vous qui ils sont?

--Je presume que l'un est pretre, et que les deux autres sont nos temoins.

--Alors vous etes prete a devenir ma femme?

--N'est-ce pas chose convenue? Seulement je me souviens du traite; il etait convenu encore qu'a moins d'urgence reconnue de ma part, je ne me marierais pas hors de la presence de mon pere.

--Je me rappelle parfaitement cette condition, mademoiselle; mais croyez vous qu'il y ait urgence?

--Oui, je le crois.

--Eh bien?

--Eh bien, je suis prete a vous epouser, monsieur. Mais rappelez-vous ceci: c'est que je ne serai reellement votre femme que lorsque j'aurai revu mon pere.

Le comte fronca le sourcil et se mordit les levres.

--Mademoiselle, dit-il, mon intention n'est point de forcer votre volonte; si vous avez engage votre parole, je vous rends votre parole: vous etes libre; seulement...

Il s'approcha de la fenetre et jeta un coup d'oeil dans la rue.

--Seulement, dit-il, regardez.

Je me levai, mue par cette puissante attraction qui nous pousse a nous assurer de notre malheur, et au-dessous de la fenetre j'aperçus un homme enveloppe d'un manteau, qui semblait chercher un moyen de penetrer dans la maison.

--O mon Dieu! dit Bussy, et vous dites que c'etait hier?

--Oui, comte, hier vers les neuf heures du soir.

--Continuez, dit Bussy.

Au bout d'un instant, un autre homme vint rejoindre le premier, celui-la tenait une lanterne a la main.

--Que pensez-vous de ces deux hommes? me demanda M. de Monsoreau.

--Je pense que c'est le duc et son affide, repondis-je.

Bussy poussa un gémissement.

--Maintenant, continua le comte, ordonnez: faut-il que je reste, faut-il que je me retire?

Je balançai un instant: oui, malgré la lettre de mon pere, malgré la promesse jurée, malgré le danger present, palpable, menaçant, oui, je balançai! et si ces deux hommes n'eussent point ete la...

--Oh! malheureux que je suis! s'ecria Bussy: l'homme au manteau, c'était moi, et celui qui portait la lanterne, c'était Remy le Haudouin, ce jeune docteur que vous avez envoye chercher.

--C'était vous! s'ecria Diane avec stupeur.

--Oui, moi; moi, qui de plus en plus convaincu de la realite de mes souvenirs, cherchais a retrouver la maison ou j'avais ete recueilli, la chambre ou j'avais ete transporte, la femme ou plutot l'ange qui m'avait apparu. Oh! j'avais bien raison de m'ecrier que j'etais un malheureux!

Et Bussy demeura comme ecrase sous le poids de cette fatalite qui s'était servie de lui pour determiner Diane a donner sa main au comte.

--Ainsi, reprit-il au bout d'un instant, vous etes sa femme?

--Depuis hier, repondit Diane.

Et il se fit un nouveau silence, qui n'était interrompu que par la respiration haletante des deux jeunes gens.

--Mais vous, demanda tout a coup Diane, comment etes-vous entre dans cette maison, comment vous trouvez-vous ici?

Bussy lui montra silencieusement la clef.

--Une clef! s'ecria Diane; d'ou vous vient cette clef et qui vous l'a donnee?

--Gertrude n'avait-elle pas promis au prince de l'introduire pres de vous ce soir? Le prince avait vu M. de Monsoreau et m'avait vu moi-meme, comme M. de Monsoreau et moi l'avions vu; il a craint quelque piege et m'a envoye a sa place.

--Et vous avez accepte cette mission? dit Diane avec le ton du reproche.

--C'était le seul moyen de penetrer pres de vous. Serez-vous assez injuste pour m'en vouloir d'etre venu chercher une des plus grandes joies et une des plus grandes douleurs de ma vie?

--Oui, je vous en veux, dit Diane, car il eut mieux valu que vous ne

me revissiez pas, et que, ne me revoyant pas, vous m'oubliassiez.

--Non, madame, dit Bussy, vous vous trompez. C'est Dieu au contraire qui m'a conduit pres de vous pour penetrer au plus profond de cette trame dont vous etes victime. Ecoutez: du moment ou je vous ai vue, je vous ai voue ma vie. La mission que je me suis imposee va commencer. Vous avez demande des nouvelles de votre pere?

--Oh! oui, s'ecria Diane, car, en verite, je ne sais pas ce qu'il est devenu.

--Eh bien, dit Bussy, je me charge de vous en donner, moi; gardez seulement un bon souvenir a celui qui, a partir de ce moment, va vivre par vous et pour vous.

--Mais cette clef? dit Diane avec inquietude.

--Cette clef, dit Bussy, je vous la rends, car je ne veux la tenir que de votre main; seulement je vous engage ma foi de gentilhomme que jamais soeur n'aura confie la clef de son appartement a un frere plus devoue et plus respectueux.

--Je me fie a la parole du brave Bussy, dit Diane; tenez, monsieur.

Et elle rendit la clef au jeune homme.

--Madame, dit Bussy, dans quinze jours nous saurons ce qu'est veritablement M. de Monsoreau.

Et, saluant Diane avec un respect mele a la fois d'ardent amour et de profonde tristesse, Bussy disparut par les montees.

Diane inclina la tete vers la porte pour ecouter le bruit des pas du jeune homme qui s'eloignait, et ce bruit avait deja cesse depuis longtemps, que, le coeur bondissant et les yeux baignes de larmes, elle ecoutait encore.

CHAPITRE XVII

COMMENT VOYAGEAIT LE ROI HENRI III, ET QUEL TEMPS IL LUI FALLAIT POUR ALLER DE PARIS A FONTAINEBLEAU.

Le jour qui se levait quatre ou cinq heures apres les evenements que nous venons de raconter vit, a a la lueur d'un soleil pale et qui argentait a peine les franges d'un nuage rougeatre, le depart du roi Henri III pour Fontainebleau, ou, comme nous l'avons dit, une grande chasse etait projetee pour le surlendemain.

Ce depart, qui, chez un autre, fut reste inapercu, comme tous les actes de la vie de ce prince etrange dont nous avons entrepris d'esquisser le regne, faisait au contraire evenement par le bruit et le mouvement qu'il trainait avec lui.

En effet, sur le quai du Louvre, vers les huit heures du matin, commencait a s'allonger, sortant par la grande porte situee entre la

tour du Coin et la rue de l'Astruce, une foule de gentilshommes de service, montes sur de bons chevaux et enveloppes de manteaux fourres, puis les pages en grand nombre, puis un monde de laquais, et enfin une compagnie de Suisses, precedant immediatement la litiere royale.

Cette litiere, trainee par huit mules richement caparaconnees, merite une mention toute particuliere.

C'etait une machine formant un carre long, supportee par quatre roues, toute garnie de coussins a l'interieur, toute drapee de rideaux de brocart a l'exterieur; elle pouvait avoir quinze pieds de long sur huit de large. Dans les endroits difficiles, ou dans les montagnes trop rudes, on substituait aux huit mules un nombre indefini de boeufs dont la lente mais vigoureuse opiniatrete n'ajoutait pas a la vitesse, sans doute, mais donnait au moins l'assurance d'arriver au but, sinon une heure, du moins deux ou trois heures plus tard.

Cette machine contenait le roi Henri III et toute sa cour, moins la reine, Louise de Vaudemont, qui, il faut le dire, faisait si peu partie de la cour de son mari, si ce n'est dans les pelerinages et dans les processions, que ce n'est point la peine d'en parler.

Laissons donc la pauvre reine de cote, et disons de quoi se composait la cour de voyage du roi Henri.

Elle se composait du roi Henri III d'abord, de son medecin Marc Miron, de son chapelain, dont le nom n'est point parvenu jusqu'a nous, de son fou Chicot, notre vieille connaissance, des cinq ou six mignons en faveur, et qui etaient, pour le moment, Quelus, Schomberg, d'Epernon, d'O et Maugiron, d'une paire de grands chiens levriers qui, au milieu de tout ce monde, assis, couche, debout, agenouille, accoude, glissaient leurs longues tetes de serpents, souvent de minute en minute, avec des baillements demesures, et d'une corbeille de petits chiens anglais que le roi portait tantot sur ses genoux, tantot suspendue a son cou par une chaine ou par des rubans.

De temps en temps on tirait d'une espece de niche pratiquee a cet effet une chienne aux mamelles gonflees de lait qui donnait a teter a tout ce corbillon de petits chiens, que regardaient en compassion et en collant leur museau pointu contre le chapelet de tetes de mort qui cliquetait au cote gauche du roi, les deux grands levriers qui, surs de la faveur toute particuliere dont ils jouissaient, ne se donnaient pas meme la peine d'etre jaloux.

Au plafond de la litiere se balançait une cage en fils de cuivre dore, contenant les plus belles tourterelles du monde, c'est-a-dire avec un plumage blanc comme la neige et un double collier noir.

Quand par hasard quelque femme entrait dans la litiere royale, la menagerie s'augmentait de deux ou trois singes de l'espece des ouistitis ou des sapajous, le singe etant pour le moment l'animal en faveur pres des elegantes de la cour du dernier Valois.

Une Notre-Dame de Chartres, sculptee en marbre par Jean Goujon pour le roi Henri II, etait posee debout au fond de la litiere dans une niche doree, et abaissait sur son divin Fils des regards qui semblaient tout etonnes de ce qu'ils voyaient.

Aussi tous les pamphlets du temps, et il n'en manquait pas, tous les

vers satiriques de l'époque, et il s'en elucubrait bon nombre, faisaient-ils à cette litte l'honneur de s'occuper fréquemment d'elle, et la désignaient-ils sous le nom d'arche de Noé.

Le roi était assis au fond de la litte, juste au-dessous de la niche de Notre-Dame; à ses pieds, Quelus et Maugiron tressaient des rubans, ce qui était une des occupations les plus sérieuses des jeunes gens de l'époque, dont quelques-uns étaient arrivés à faire, par une force de combinaison inconnue auparavant, et qui ne s'est pas retrouvée depuis, des nattes à douze brins; Schomberg, dans un angle, faisait une tapisserie à ses armes, avec une nouvelle devise, qu'il croyait avoir trouvée et qu'il n'avait que retrouvée; dans l'autre coin causaient le chapelain et le docteur; d'O et d'Epéron regardaient par les ouvertures et, réveillés trop matin, baillaient comme les levriers; enfin Chicot, assis sur une des portières, les jambes pendantes hors de la machine, afin d'être toujours prêt à descendre ou à remonter, selon son caprice, chantait des cantiques, récitait des pasquils ou faisait des anagrammes, selon la fureur du temps, et trouvait dans chaque nom de courtisan, soit français, soit latin, des personnalités infiniment désagréables pour celui dont il estropiait ainsi l'individualité.

En arrivant à la place du Châtelet, Chicot commença d'entamer un cantique.

Le chapelain qui, ainsi que nous l'avons dit, causait avec Miron, se retourna en fronçant le sourcil.

--Chicot, mon ami, dit Sa Majesté, prends garde à toi; écharpe mes mignons, mets en pièces Ma Majesté, dis ce que tu voudras de Dieu, Dieu est bon, mais ne te brouille pas avec l'Eglise.

--Merci de l'avis, mon fils, dit Chicot; je ne voyais pas notre digne chapelain qui cause là-bas, avec le docteur, du dernier mort qu'il lui a envoyé à mettre en terre, et qui se plaint que c'était le troisième de la journée, et toujours aux heures des repas, ce qui le dérange. Pas de cantiques, tu parles d'or; c'est trop vieux. Je vais te chanter une chanson toute nouvelle.

--Sur quel air? demanda le roi.

--Toujours le même, dit Chicot, et il se mit à chanter à pleine gorge:

Notre roi doit cent millions.

--Je dois plus que cela, dit Henri; ton chansonnier est mal renseigné, Chicot. Chicot reprit sans se démonter:

Henri doit deux cents millions,
Et faut, pour acquitter les dettes
Que messieurs les mignons ont faites,
De nouvelles inventions,
Nouveaux impôts, nouvelles tailles,
Qu'il faut, du profond des entrailles
Des pauvres sujets, arracher,
Malheureux qui traînent leurs vies
Sous la griffe de ces harpies
Qui avalent tout sans mâcher.

--Bien, dit Quelus, tout en nattant sa soie, tu as une belle voix, Chicot; le second couplet, mon ami.

--Dis donc, Valois, dit Chicot sans repondre a Quelus, empeche donc tes amis de m'appeler leur ami; cela m'humilie.

--Parle en vers, Chicot, repondit le roi; la prose ne vaut rien.

--Soit, dit Chicot, et il reprit:

Leur parler et leur vetement
Se voient tels, qu'une honnête femme
Aurait peur d'en recevoir blame,
Vetue aussi lascivement
Leur cou ne se tourne a son aise,
Dedans les replis de leur fraise;
Deja le froment n'est plus bon
Pour l'emploi blanc de leur chemise.
Et faut, pour facon plus exquise,
Faire de riz leur amidon.

--Bravo! dit le roi, n'est-ce pas toi, d'O, qui as invente l'amidon de riz?

--Non pas, sire, dit Chicot, c'est M. de Saint-Megrin, qui est trepasse l'an dernier, sous les coups de M. de Mayenne; que diable, ne lui enlevez pas ca, a ce pauvre mort, il ne compte que sur cet amidon et sur ce qu'il a fait a M. de Guise pour aller a la posterite; en lui enlevant l'amidon, il resterait a moitié route.

Et, sans faire attention a la figure du roi, qui s'assombrissait a ce souvenir, Chicot continua:

Leur poil est tondu au compas.

--Il est toujours question des mignons, bien entendu, interrompit Chicot.

--Oui, oui, va, dit Schomberg.

--Chicot reprit:

Leur poil est tondu au compas,
Mais non d'une facon pareille,
Car en avant, depuis l'oreille,
Il est long et derriere bas.

--Sa chanson est deja vieille, dit d'Epernon.

--Vieille! elle est d'hier.

--Eh bien, la mode a change ce matin; regarde.

Et d'Epernon ota son toquet pour montrer a Chicot ses cheveux de devant presque aussi ras que ceux de derriere.

--Oh! la vilaine tete! dit Chicot.

Et il continua:

Leurs cheveux droits par artifice,
Par la gomme qui les herisse,
Retordent leurs plis refrises;
Et, dessus leur tete legere,
Un petit bonnet par derriere
Les rend encor plus deguises.

Je passe le quatrieme couplet, dit Chicot, il est trop immoral. Et il reprit:

Pensez-vous que nos vieux Francois,
Qui par leurs armes valeureuses
En tant de guerres dangereuses
Ont fait retentir leurs exploits,
Et perdant le fruit de leur gloire
Avec le nom de leur victoire,
En tant de perilleux hasards,
Eussent la chemise empesee,
Eussent la perruque frisee,
Eussent le teint blanchi de fards?

--Bravo! dit Henri, et, si mon frere etait la, il te serait bien reconnaissant, Chicot.

--Qui appelles-tu ton frere, mon fils? dit Chicot. Est-ce par hasard Joseph Foulon, abbe de Sainte-Genevieve, chez lequel on dit que tu vas faire tes vœux?

--Non pas, dit Henri, qui se pretait a toutes les plaisanteries de Chicot. Je parle de mon frere Francois.

--Ah! tu as raison; celui-la n'est pas ton frere en Dieu, mais frere en diable. Bon! bon! tu parles de Francois, fils de France par la grace de Dieu, duc de Brabant, de Lauthier, de Luxembourg, de Gueldre, d'Alencon, d'Anjou, de Touraine, de Berry, d'Evreux et de Chateau-Thierry, comte de Flandres, de Hollande, de Zelande, de Zutphen, du Maine, du Perche, de Mantes, Meulan et Beaufort, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frise et de Malines, defenseur de la liberte belge; a qui la nature a fait un nez, a qui la petite verole en a fait deux, et sur qui, moi, j'ai fait ce quatrain:

Messieurs, ne soyez etonnes
Si voyez a Francois deux nez,
Car, par droit comme par usage,
Faut deux nez a double visage.

Les mignons eclaterent de rire, car le duc d'Anjou etait leur ennemi personnel, et l'epigramme contre le prince leur fit momentanement oublier le pasquil que Chicot venait de chanter contre eux.

Quant au roi, comme jusqu'a ce moment il n'avait reçu que les eclaboussures de ce feu roulant, il riait plus haut que tout le monde, n'epargnant personne, donnant du sucre et de la patisserie a ses chiens et frappant de la langue sur son frere et sur ses amis.

Tout a coup Chicot s'ecria:

--Oh! ce n'est pas politique; Henri, Henri, c'est audacieux et

imprudent.

--Quoi donc? dit le roi.

--Non, foi de Chicot, tu ne devrais pas avouer ces choses-la! fi donc!

--Quelles choses? demanda Henri etonne.

--Ce que tu dis de toi-meme, quand tu signes ton nom; ah! Henriquet, ah! mon fils!

--Gare a vous, sire, dit Quelus, qui soupconnait quelque mechancete sous l'air confit en douceur de Chicot.

--Que diable veux-tu dire? demanda le roi.

--Comment signes-tu, voyons?

--Pardieu... je signe... je signe... Henri de Valois.

--Bon; remarquez, messieurs, dit Chicot, que je ne le lui fais pas dire; voyons, n'y a-t-il pas moyen de trouver un V dans ces treize lettres?

--Sans doute, Valois commence par un V.

--Prenez vos tablettes, messire chapelain, car voici le nom sous lequel il vous faut desormais inscrire le roi: Henri de Valois n'est qu'une anagramme.

--Comment?

--Oui, qu'une anagramme; je vais vous dire le veritable nom de Sa Majeste actuellement regnante. Nous disons: Dedans Henri de Valois il y a un V, mettez un V sur vos tablettes.

--C'est fait, dit d'Epernon.

--N'y a-t-il pas aussi un _i_?

--Certainement, c'est la derniere lettre du mot Henri.

--Que la malice des hommes est grande, dit Chicot, d'avoir ete separer ainsi des lettres faites pour etre accolees l'une a l'autre! Mettez-moi un _i_ a cote du V. Cela y est-il?

--Oui, dit d'Epernon.

--Cherchons bien maintenant si nous ne trouverons pas un _l_; ca y est, n'est-ce pas? un _a_, ca y est encore; un autre _i_, nous le tenons; enfin, un _n_. Bon. Sais-tu lire, Nogaret?

--Je l'avoue a ma honte, dit d'Epernon.

--Allons donc, maraud, est-ce que, par hasard, tu te crois d'assez grande noblesse pour etre ignorant?

--Drole! fit d'Epernon en levant sa sarbacane sur Chicot.

--Frappe, mais epelle, dit Chicot.

D'Epernon se mit a rire et epela.

--Vi-lain, vilain! dit-il.

--Bon! s'ecria Chicot. Tu vois, Henri, comme cela commence, voila deja ton vrai nom de bapteme retrouve. J'espere que tu me feras une pension comme celle que notre frere Charles IX faisait a M. Amyot, quand je vais avoir retrouve ton nom de famille.

--Tu te feras batonner, Chicot, dit le roi.

--Ou cueille-t-on les cannes avec lesquelles on batonne les gentilshommes, mon fils, est-ce en Pologne? dis-moi cela.

--Il me semble cependant, dit Quelus, que M. de Mayenne ne s'en est pas prive avec toi, mon pauvre Chicot, le jour ou il t'a trouve avec sa maitresse.

--Aussi est-ce un compte qui nous reste a regler ensemble. Soyez tranquille, monsieur Cupido, la chose est la, portee a son debit.

Et Chicot mit la main a son front; ce qui prouve que des ce temps on reconnaissait la tete pour le siege de la memoire.

--Voyons, Quelus, dit d'Epernon, tu verras que, grace a toi, nous allons laisser echapper le nom de famille.

--Ne crains rien, dit Chicot, je le tiens, a M. de Guise je dirais: par les cornes; mais a toi, Henri, je me contenterai de dire: par tes oreilles.

--Voyons le nom, voyons le nom! dirent tous les jeunes gens.

--Nous avons d'abord, dans ce qui nous reste de lettres, un H majuscule; prends l'H, Nogaret.

D'Epernon obeit.

--Puis un _e_, puis un _r_, puis la-bas, dans Valois, un _o_; puis, comme tu separes le prenom du nom par ce que les grammairiens appellent particule, je mets la main sur un _d_ et sur un _e_, ce qui va nous faire, avec l'_s_ qui termine le nom de la race, ce qui va nous faire... epelle, d'Epernon, H, e, r, o, d, e, s.

--Herodes, dit d'Epernon.

--Vilain Herodes! s'ecria le roi.

--Juste, dit Chicot; et voila ce que tu signes tous les jours, mon fils. Oh!

Et Chicot se renversa en donnant tous les signes d'une pudibonde horreur.

--Monsieur Chicot, vous passez les bornes, dit Henri.

--Moi, dit Chicot, je dis ce qui est, pas autre chose; mais voila bien

les rois: avertissez-les, ils se fachent.

--Voila une belle genealogie! dit Henri.

--Ne la renie pas, mon fils, dit Chicot; ventre de biche! c'est la bonne pour un roi qui, deux ou trois fois par mois, a besoin des juifs.

--Il est dit, s'ecria le roi, que ce maroufle-la n'aura pas le dernier. Messieurs, taisez-vous; de cette facon-la, du moins, personne ne lui donnera la replique.

Il se fit a l'instant meme le plus profond silence. Et ce silence, que Chicot, fort attentif au chemin que l'on parcourait, ne paraissait aucunement dispose a rompre, durait depuis quelques minutes, lorsque, au dela de la place Maubert, a l'angle de la rue des Noyers, on vit Chicot s'elancer tout a coup hors de la litiere, ecarter les gardes, et aller s'agenouiller a l'angle d'une maison d'assez bonne apparence, et qui avançait sur la rue un balcon de bois sculpte sur un entablement de poutrelles peintes.

--He! païen, cria le roi, si tu as a t'agenouiller, agenouille-toi au mains devant la croix qui fait le milieu de la rue Sainte-Genevieve, et non pas devant cette maison; renferme-t-elle donc quelque eglise, ou cache-t-elle quelque reposoir?

Mais Chicot ne repondait point; il s'etait jete a deux genoux sur le pave, et disait tout haut cette priere, dont, en pretant l'oreille, le roi ne perdait pas un mot:

"Bon Dieu! Dieu juste! voici, je la reconnais bien, et toute ma vie je la reconnaitrai, voici la maison ou Chicot a souffert, sinon pour toi, mon Dieu, mais du moins pour une de tes creatures; Chicot ne t'a jamais demande qu'il arrivat malheur a M. de Mayenne, auteur de son martyre, ni a maitre Nicolas David, instrument de son supplice. Non, Seigneur, Chicot a su attendre, car Chicot est patient, quoiqu'il ne soit pas eternel, et voila six bonnes annees, dont une annee bissextile, que Chicot entasse les interets du petit compte ouvert entre lui et MM. de Mayenne et Nicolas David; or, a dix du cent, qui est le taux legal, puisque c'est le taux auquel le roi emprunte, en sept ans les interets cumules doublent le capital. Fais donc, grand Dieu! Dieu juste! que la patience de Chicot dure un an encore, afin que les cinquante coups d'etrivieres que Chicot a recus dans cette maison par les ordres de cet assassin de prince lorrain et de ce spadassin d'avocat normand, et qui ont tire du corps de Chicot une pinte de sang, s'elevent a deux pintes et a cent coups d'etrivieres, et pour chacun d'eux; de telle facon que M. de Mayenne, tout gros qu'il soit, et Nicolas David, tout long qu'il est, n'aient plus assez de sang ni de peau pour payer Chicot, et qu'ils en soient reduits a faire banqueroute de quinze ou vingt pour cent, en expirant sous le quatre-vingtieme ou quatre-vingt-cinquieme coup de verge.

Au nom du Pere, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il!"

--Amen! dit le roi.

Chicot baisa la terre, et, au supreme ebahissement de tous les spectateurs, qui ne comprenaient rien a cette scene, il revint prendre sa place dans la litiere.

--Ah ca! dit le roi, a qui son rang, denue depuis trois ans de tant de prerogatives qu'il avait laisse prendre aux autres, donnait au moins le droit d'etre instruit le premier, ah ca! maitre Chicot, pourquoi cette longue et singuliere litanie, pourquoi tous ces coups dans la poitrine, pourquoi enfin toutes ces momeries devant une maison d'apparence si profane?

--Sire, repliqua Chicot, c'est que Chicot est comme le renard, Chicot flaire et baise longtemps les pierres ou il a laisse de son sang, jusqu'a ce que, contre ces pierres, il ecrase la tete de ceux qui l'ont verse.

--Sire! s'ecria Quelus, je parierais: Chicot a prononce, comme Votre Majeste a pu l'entendre, dans sa priere le nom du duc de Mayenne; je parierais donc que cette priere a rapport a la bastonnade dont nous parlions tout a l'heure.

--Pariez, seigneur Jacques de Levis, comte de Quelus, dit Chicot; pariez et vous gagnerez.

--Ainsi donc?... dit le roi.

--Justement, sire, reprit Chicot: dans cette maison Chicot avait une maitresse, bonne et charmante creature, une demoiselle, ma foi. Une nuit qu'il la venait voir, certain prince jaloux fit entourer la maison, fit prendre Chicot et le fit batonner si rudement, que Chicot passa a travers la fenetre, et que, le temps lui manquant pour l'ouvrir, il sauta du haut de ce petit balcon dans la rue. Or, comme c'est un miracle que Chicot ne se soit pas tue, chaque fois que Chicot passe devant cette maison, il s'agenouille, prie, et, dans sa priere, remercie le Seigneur de l'avoir tire d'un si mauvais pas.

--Ah! pauvre Chicot! et vous qui le condamniez, sire; c'est cependant, ce me semble, agir en bon chretien que de faire ce qu'il fait.

--Tu as donc ete bien rosse, mon pauvre Chicot?

--Oh! merveilleusement, sire; mais pas encore autant qu'il l'aurait voulu.

--Comment cela?

--Non, en verite, je n'eusse point ete fache de recevoir quelques estocades.

--Pour tes peches?

--Non, pour ceux de M. de Mayenne.

--Ah! je comprends: ton intention est de rendre a Cesar....

--A Cesar, non pas; ne confondons point, sire; Cesar, c'est le grand general, c'est le guerrier vaillant, c'est le frere aine, celui qui veut etre roi de France; non, celui-la est en compte avec Henri de Valois, et c'est toi que ce compte regarde, mon fils; paye tes dettes, Henri, je payerai les miennes.

Henri n'aimait pas qu'on lui parlat de son cousin de Guise, aussi

l'apostrophe de Chicot le rendit-elle serieux, si bien que l'on arriva vers Bicetre sans que la conversation interrompue eut repris son cours.

On avait mis trois heures a aller du Louvre a Bicetre; si bien que les optimistes comptaient arriver le lendemain soir a Fontainebleau, tandis que les pessimistes offrirent de parier qu'on n'arriverait que le surlendemain vers midi.

Chicot pretendait qu'on n'arriverait pas du tout.

Une fois sorti de Paris, le cortege parut se mouvoir plus a son aise; la matinee etait assez belle, le vent soufflait avec moins de violence; le soleil avait enfin reussi a percer son voile de nuages, et l'on eut dit un de ces beaux jours d'octobre pendant lesquels, au bruit des dernieres feuilles qui tombent, les promeneurs plongent les yeux avec un doux regard dans le mystere bleuatre des bois murmurants.

Il etait trois heures de l'apres-midi, quand le cortege arriva aux premieres murailles de l'enclos de Juvisy. De ce point, on apercevait deja le pont bati sur l'Orge, et la grande hotellerie de la Cour de France, qui confiait a la brise aigue du soir le parfum de ses tournebroches et les bruits joyeux de son foyer.

Le nez de Chicot saisit au vol les emanations culinaires. Il se pencha hors de la litiere, et vit de loin, sur la porte de l'hotellerie, plusieurs hommes enveloppes de leurs manteaux. Au milieu de ces hommes etait un personnage gros et court, et dont le chapeau a larges bords couvrait entierement la face.

Ces hommes rentrerent precipitamment en voyant paraitre le cortege.

Mais l'homme gros et court n'etait point rentre si vite, que sa vue n'eut frappe Chicot. Aussi, au moment meme ou ce gros homme rentrait, notre Gascon sautait-il a bas de la litiere royale, et, allant demander son cheval a un page qui le conduisait en bride, laissait-il, efface dans l'angle d'une muraille et perdu dans les premieres ombres de la nuit, s'eloigner le cortege, qui continuait son chemin vers Essonne, ou le roi comptait coucher; puis, lorsque les cavaliers eurent disparu, lorsque le bruit lointain des roues de la litiere sur les pavés de la route se fut amorti dans l'espace, il sortit de sa cachette, fit le tour derriere le chateau et se presenta a la porte de l'hotellerie, comme s'il venait de Fontainebleau. En arrivant devant la fenetre, Chicot jeta un regard rapide a travers les vitres et vit avec plaisir que les hommes qu'il avait remarques y etaient toujours, et parmi eux le personnage gros et court auquel il avait paru faire l'honneur d'accorder une attention toute particuliere. Seulement, comme Chicot paraissait avoir des raisons de desirer de n'etre point reconnu du susdit personnage, au lieu d'entrer dans la chambre ou il etait, il se fit servir une bouteille de vin dans la chambre en face, se placant de maniere que nul ne put gagner la porte sans etre vu par lui.

De cette chambre, Chicot, prudemment place dans l'ombre, pouvait plonger son regard jusqu'a l'angle d'une cheminee. Dans cet angle, sur un escabeau, etait assis l'homme gros et court, lequel, croyant sans doute n'avoir a craindre aucune investigation, se laissait inonder par la lueur petillante d'un foyer dont une brassee de sarments venait de redoubler la chaleur et la clarte.

--Je ne m'etais pas trompe, dit Chicot, et quand je faisais ma priere a la maison de la rue des Noyers, on eut dit que je flairais le retour de cet homme. Mais pourquoi revenir ainsi a la sourdine dans la bonne capitale de notre ami Herodes? Pourquoi se cacher quand il passe? Ah! Pilate! Pilate! est-ce que le bon Dieu, par hasard, ne m'accorderait pas l'annee que je lui ai demandee, et me forcerait au remboursement plus tot que je ne le croyais?

Bientot Chicot s'apercut avec joie que, de l'endroit ou il etait place, il pouvait non-seulement voir, mais encore que, par un de ces effets d'acoustique que menage si capricieusement parfois le hasard, il pouvait entendre. Cette remarque faite, il se mit a preter l'oreille avec une attention non moins grande que celle avec laquelle il tendait sa vue.

--Messieurs, dit l'homme gros et court a ses compagnons, je crois qu'il est temps de partir; le dernier laquais du cortege est passe depuis longtemps, et je crois qu'a cette heure la route est sure.

--Parfaitement sure, monseigneur, repondit une voix qui fit tressaillir Chicot, et qui sortait d'un corps auquel Chicot n'avait jusque-la accorde aucune attention, absorbe qu'il etait dans la contemplation du personnage principal.

L'individu auquel appartenait le corps d'ou sortait cette voix etait aussi long que celui auquel il donnait le titre de monseigneur etait court, aussi pale qu'il etait vermeil, aussi obsequieux qu'il etait arrogant.

--Ah! maitre Nicolas, se dit Chicot en riant sans bruit: _tu quoque_... C'est bon. Nous aurons bien triste chance si, cette fois-ci, nous nous separons sans nous dire deux mots.

Et Chicot vida son verre et paya l'hote, afin que rien ne le mit en retard quand il jugerait a propos de partir.

La precaution n'etait pas mauvaise, car les sept personnes qui avaient attire l'attention de Chicot payerent a leur tour, ou plutot le personnage gros et court paya pour tous, et, chacun ayant repris son cheval des mains d'un laquais ou d'un palefrenier et s'etant remis en selle, la petite troupe prit le chemin de Paris et s'enfonca bientot dans les premieres brumes du soir.

--Bon! dit Chicot, il va a Paris; alors j'y retourne.

Et Chicot, remontant a cheval a son tour, les suivit de loin, sans perdre un instant de vue leurs manteaux gris, ou, lorsque par prudence il les perdait de vue, sans cesser d'entendre le pas de leurs chevaux.

Toute cette cavalerie quitta la route de Fromenteau, prit a travers terre pour joindre Choisy, puis, passant la Seine au pont de Charenton, rentra par la porte Saint-Antoine pour aller se perdre, comme un essaim d'abeilles, dans l'hotel de Guise, qui semblait n'attendre que leur arrivee pour se refermer sur eux.

--Bon! dit Chicot en s'embusquant au coin de la rue des Quatre-Fils, il y a non-seulement du Mayenne, mais encore du Guise la-dessous. Jusqu'a present ce n'etait que curieux, mais cela va devenir

interessant. Attendons.

Et Chicot attendit, en effet, une bonne heure, malgré la faim et le froid qui commençaient à le mordre de leurs dents aiguës. Enfin la porte se rouvrit: mais, au lieu de sept cavaliers enveloppés de leurs manteaux, ce furent sept moines genévains, enveloppés de leurs capuchons, qui reparurent en secouant d'énormes rosaires.

--Oh! fit Chicot, quel dénouement inattendu! L'hôtel de Guise est-il donc si embaumé de sainteté, que les sacripans se changent en agneaux du Seigneur, rien qu'en touchant le seuil? C'est toujours de plus en plus intéressant.

Et Chicot suivit les moines, comme il avait suivi les cavaliers, ne doutant pas que les frocs ne recouvrirent les mêmes corps que couvraient les manteaux.

Les moines vinrent passer la Seine au pont Notre-Dame, traversèrent la Cité, franchirent le Petit-Pont, prirent la place Maubert et monterent la rue Sainte-Geneviève.

--Ouais! dit Chicot, après avoir ôté son chapeau à la maison de la rue des Noyers, où le matin il avait fait sa prière, est-ce que nous retournons à Fontainebleau, par hasard? Dans ce cas-là je n'aurais pas pris le plus court. Mais non, je me trompe, nous n'irons pas si loin.

En effet, les moines venaient de s'arrêter à la porte de l'abbaye de Sainte-Geneviève et de s'enfoncer dans le porche, dans les profondeurs duquel on apercevait un autre moine du même ordre qu'eux, occupé à regarder avec l'attention la plus profonde les mains de ceux qui entraient.

--Tudieu! pensa Chicot, il paraît que, pour être admis ce soir à l'abbaye, il faut avoir les mains propres. Décidément, il se passe quelque chose d'extraordinaire.

Cette réflexion achevée, Chicot, assez embarrassé de ce qu'il allait faire pour ne point perdre les individus qu'il suivait, regarda autour de lui, et vit avec étonnement, par toutes les rues qui convergeaient à l'abbaye, poindre des capuchons, les uns isolés, les autres marchant deux à deux, mais tous s'acheminant vers l'abbaye.

--Ah ça! fit Chicot, il se tient donc ce soir chapitre général à l'abbaye, que tous les genévains de France sont convoqués? Voilà, foi de gentilhomme! la première fois qu'il me prend envie d'assister à un chapitre; mais, je l'avoue, l'envie me tient bien.

Et les moines s'enfonceaient sous le porche, montraient leurs mains ou quelque signe qu'ils tenaient dans leurs mains, et passaient.

--J'entrerais bien avec eux, se dit Chicot; mais, pour entrer avec eux, il me manque deux choses assez essentielles: d'abord la respectable robe qui les enveloppe, attendu que je n'aperçois aucun laïque parmi ces saints personnages, et secondement cette chose qu'ils montrent au frère portier, car décidément ils montrent quelque chose. Ah! frère Gorenflot, frère Gorenflot! si je t'avais là sous la main, mon digne ami!

Cette exclamation était arrachée à Chicot par le souvenir d'un des

plus venerables moines de l'ordre des genovefains, convive habituel de Chicot, lorsque, par hasard, Chicot ne mangeait pas au Louvre, celui-la meme avec lequel, le jour de la procession des penitents, notre Gascon s'etait arrete a la buvette de la porte Montmartre et avait mange une sarcelle et bu du vin epice.

Et les moines continuaient d'abonder, qu'on eut cru que la moitie de la population parisienne avait pris le froc, et le frere portier, sans se lasser, les examinait avec autant d'attention les uns que les autres.

--Voyons, voyons, se dit Chicot, il y a deciderement quelque chose d'extraordinaire ce soir. Soyons curieux jusqu'au bout. Il est sept heures et demie, la quete est terminee. Je dois trouver frere Gorenflot a la _Corne d'Abondance_, c'est l'heure de son souper.

Chicot laissa la legion de moines faire ses evolutions aux environs de l'abbaye et s'engouffrer dans le portail, et, mettant son cheval au galop, il gagna la grande rue Saint-Jacques, ou, en face du cloitre Saint-Benoit, s'elevait, florissante et tres-cultivee des ecoliers et des moines ergoteurs, l'hotellerie de la Corne d'Abondance.

Chicot etait connu dans la maison, non pas comme un habitue, mais comme un de ces mysterieux hotes qui venaient de temps en temps laisser un ecu d'or et une parcelle de leur raison dans l'etablissement de maitre Claude Bonhomet. Ainsi se nommait le dispensateur des dons de Ceres et de Bacchus, que versait incessamment la fameuse corne mythologique qui servait d'enseigne a sa maison.

CHAPITRE XVIII

OU LE LECTEUR AURA LE PLAISIR DE FAIRE CONNAISSANCE AVEC FRERE GORENFLOT, DONT IL A DEJA ETE PARLE DEUX FOIS DANS LE COURS DE CETTE HISTOIRE.

A la belle journee avait succede une belle soiree; seulement, comme la journee avait ete froide, la soiree etait plus froide encore. On voyait se condenser sous le chapeau des bourgeois attardes la vapeur de leur haleine rougie par les lueurs du falot. On entendait distinctement les pas des passants sur le sol glace, et le _hum_ sonore arrache par la froidure et repercute par les surfaces elastiques, comme dirait un physicien de nos jours. En un mot, il faisait une de ces jolies gelees printanieres qui font trouver un double charme a la belle couleur rose des vitres d'une hotellerie.

Chicot entra dans la salle d'abord, plongea ses regards dans tous les coins et recoins, et, ne trouvant point parmi les hotes de maitre Claude celui qu'il cherchait, il passa familièrement a la cuisine.

Le maitre de l'etablissement etait en train d'y faire une lecture pieuse, tandis qu'un flot de friture contenu dans une immense poele etait en train d'attendre le degre de chaleur necessaire a l'introduction dans cette poele de plusieurs merlans tout enfarines.

Au bruit que fit Chicot en entrant, maitre Bonhomet leva la tete.

--Ah! c'est vous, mon gentilhomme! dit-il en fermant son livre.
Bonsoir et bon appetit.

--Merci du double souhait, quoique la moitié en soit faite autant a
votre profit qu'au mien. Mais cela dependra.

--Comment? cela dependra!

--Oui, vous savez que je ne puis souffrir manger seul.

--S'il le faut, monsieur, dit Bonhomet en levant son bonnet pistache,
je souperai avec vous.

--Merci, mon cher hote, quoique je vous sache excellent convive; mais
je cherche quelqu'un.

--Frere Gorenflot peut-etre? demanda Bonhomet.

--Justement, repondit Chicot; a-t-il commence de souper?

--Non, pas encore; mais depechez-vous cependant.

--Que je me depeche?

--Oui, car dans cinq minutes il aura fini.

--Frere Gorenflot n'a pas commence de souper, et dans cinq minutes il
aura fini, dites-vous?

Et Chicot secoua la tete, ce qui, dans tous les pays du monde, passe
pour le signe de l'incrédulité.

--Monsieur, dit maitre Claude, c'est aujourd'hui mercredi, et nous
entrons en careme.

--Eh bien, dit Chicot d'un air qui prouvait peu en faveur des
tendances religieuses de Gorenflot, apres?

--Ah! dame, repliqua Claude avec un geste qui signifiait evidemment:
Je ne comprends pas plus que vous, mais c'est ainsi.

--Decidement, repliqua Chicot, il y a quelque chose de derange dans la
machine sublunaire, cinq minutes pour le souper de Gorenflot! Je suis
destine a voir aujourd'hui des choses miraculeuses.

Et, de l'air d'un voyageur qui met le pied sur une terre inconnue,
Chicot fit quelques pas vers une espece de cabinet particulier, dont
il poussa la porte vitree, fermee d'un rideau de laine a carreaux
blancs et roses, et dans le fond duquel il apercut, a la lueur d'une
chandelle a la meche fumeuse, le digne moine qui retournait
negligemment sur son assiette une maigre portion d'epinards cuits a
l'eau, qu'il essayait de rendre plus savoureux par l'introduction dans
cette substance herbacee d'un reste de fromage de Suresnes.

Pendant que le digne frere opere ce melange avec une moue indiquant
qu'il ne compte pas beaucoup sur cette triste combinaison, essayons de
le presenter a nos lecteurs sous un jour qui les dedommagera d'avoir
tarde si longtemps a faire sa connaissance.

Frere Gorenflot pouvait avoir trente-huit ans et cinq pieds de roi. Cette taille, un peu exigue peut-etre, etait rachetee, a ce que disait le frere, par l'admirable harmonie des proportions; car, ce qu'il perdait en hauteur, il le rattrapait en largeur, comptant pres de trois pieds de diametre d'une epaule a l'autre, ce qui, comme chacun le sait, equivaut a neuf pieds de circonference.

Au centre de ces omoplates herculeennes s'emmanchait un large cou sillonne de muscles gros comme le pouce et saillants comme des cordes. Malheureusement le cou, lui aussi, se trouvait en proportion avec le reste, c'est-a-dire qu'il etait gros et court, ce qui, aux premieres emotions un peu fortes qu'eprouverait frere Gorenflot, rendrait l'apoplexie imminente. Mais, ayant la conscience de cette defectuosite et du danger qu'elle lui faisait courir, frere Gorenflot ne s'impressionnait jamais; il etait meme, nous devons le dire, fort rare de le voir affecte aussi visiblement qu'il l'etait a l'heure ou Chicot entra dans le cabinet.

--Eh! notre ami, que faites-vous donc la? s'ecria notre Gascon en regardant alternativement les herbes, Gorenflot, la chandelle non mouchee et certain hanap rempli jusqu'aux bords d'une eau teinte a peine par quelques gouttes de vin.

--Vous le voyez, mon frere, je soupe, repondit Gorenflot en faisant vibrer une voix puissante comme la cloche de son abbaye.

--Vous appelez cela souper, vous, Gorenflot? Des herbes, du fromage? Allons donc! s'ecria Chicot.

--Nous sommes dans l'un des premiers mercredis de careme; faisons notre salut, mon frere, faisons notre salut! repondit Gorenflot en nasillant et en levant beatiquement les yeux au ciel.

Chicot demeura stupefait; son regard indiquait qu'il avait deja plus d'une fois vu Gorenflot glorifier d'une autre maniere ce saint temps de careme dans lequel un venait d'entrer.

--Notre salut? repeta-t-il, et que diable l'eau et les herbes ont-elles a faire avec notre salut?

--Vendredi chair ne mangeras,
Ni le mercredi memement,

dit Gorenflot.

--Mais a quelle heure avez-vous dejeune?

--Je n'ai point dejeune, mon frere, dit le moine en nasillant de plus en plus.

--Ah! s'il ne s'agit que de nasiller, dit Chicot, je suis pret a faire assaut avec tous les genovefains du monde. Alors, si vous n'avez pas dejeune, dit Chicot en nasillant en effet d'une facon immoderee, qu'avez-vous fait, mon frere?

--J'ai compose un discours, reprit Gorenflot en relevant fierement la tete.

--Ah bah! un discours, et pourquoi faire?

--Pour le prononcer ce soir a l'abbaye.

--Tiens! pensa Chicot, un discours ce soir! c'est drôle.

--Et même, ajouta Gorenflot en portant a sa bouche une première fourchette d'épinards au fromage, il faut que je songe a rentrer; mon auditoire s'impatiserait peut-être.

Chicot songea au nombre infini de moines qu'il avait vus s'avancer vers l'abbaye, et, se rappelant que M. de Mayenne, selon toute probabilité, était au nombre de ces moines, il se demanda comment Gorenflot, qui, jusqu'a ce jour, avait été apprécié pour des qualités qui n'avaient aucun rapport avec l'éloquence, avait été choisi par son supérieur Joseph Foulon, alors abbé de Sainte-Genevieve, pour prêcher devant le prince lorrain et une si nombreuse assemblée.

--Bah! dit-il, et a quelle heure prêchez-vous?

--De neuf heures a neuf heures et demie, mon frère.

--Bon. Nous avons neuf heures moins un quart. Vous me donnerez bien cinq minutes. Ventre de biche! il y a plus de huit jours que nous n'avons trouvé l'occasion de dîner ensemble.

--Ce n'est point notre faute, dit Gorenflot, et notre amitié n'en souffre nulle atteinte, je vous prie de le croire, très-cher frère; les devoirs de votre charge vous enchaînent près de notre grand roi Henri III, que Dieu conserve! Les devoirs de mon état m'imposent la quête et après la quête les prières; il n'est donc pas étonnant que nous nous trouvions séparés.

--Oui; mais, corboeuf! dit Chicot, c'est, ce me semble, une nouvelle raison d'être joyeux quand nous nous retrouvons!

--Aussi je suis infiniment joyeux, dit Gorenflot avec la plus piteuse mine de la terre; mais il n'en faut pas moins que je vous quitte.

Et le moine fit un mouvement pour se lever.

--Achevez au moins vos herbes, dit Chicot en lui posant la main sur l'épaule et le faisant se rasseoir.

Gorenflot regarda les épinards et poussa un soupir; puis ses yeux se portèrent sur l'eau rougie, et il détourna la tête.

Chicot vit que le moment était venu de commencer l'attaque.

--Vous rappelez-vous ce petit dîner dont je vous parlais tout a l'heure, hein? dit-il, a la porte Montmartre, vous savez, ou, tandis que notre grand roi Henri III se fouettait et fouettait les autres, nous mangeâmes une sarcelle des marais de la Grange-Batelière avec un coulis d'écrevisses, et nous bûmes de ce joli vin de Bourgogne; comment appelez-vous donc ce vin-là? N'est-ce pas un vin que vous avez découvert?

--C'est un vin de mon pays, dit Gorenflot, de la Romanée.

--Oui, oui, je me rappelle, c'est le lait que vous avez tete en venant au monde, digne fils de Noe!

Gorenflot passa avec un melancolique sourire sa langue sur ses levres.

--Que dites-vous de ce vin? dit Chicot.

--Il etait bon, dit le moine; mais il y en a cependant de meilleur.

--C'est ce que soutenait l'autre soir Claude Bonhomet notre hote, lequel pretend qu'il en a dans sa cave cinquante bouteilles pres duquel celui de son confrere de la porte Montmartre n'est que de la piquette.

--C'est la verite, dit Gorenflot.

--Comment! c'est la verite? s'ecria Chicot, et vous buvez de cette abominable eau rougeie, quand vous n'avez que le bras a tendre pour boire de pareil vin! Pouah!

Et Chicot, prenant le hanap, en jeta le contenu par la chambre.

--Il y a temps pour tout, mon frere, dit Gorenflot. Le vin est bon lorsqu'on n'a plus a faire, apres l'avoir bu, qu'a glorifier le Dieu qui l'a fait; mais, lorsque l'on a un discours a prononcer, l'eau est preferable, non pas au gout, mais a l'usage: *_facunda est aqua_*.

--Bah! fit Chicot. *_Magis facundum est vinum_*, et la preuve, c'est que moi, qui ai aussi un discours a prononcer et qui ai foi dans ma recette, je vais demander une bouteille de ce vin de la Romanee, et, ma foi, que me conseillez-vous de prendre avec, Gorenflot?

--Ne prenez pas de ces herbes, dit le moine, elles sont on ne peut plus mauvaises.

--Bzzzou, fit Chicot en prenant l'assiette de Gorenflot et en la portant a son nez, bzzzou!

Et, cette fois, ouvrant une petite fenetre, il jeta dans la rue herbes et assiette.

Puis, se retournant:

--Maitre Claude! cria-t-il.

L'hote, qui probablement se tenait aux ecoutes, parut sur le seuil.

--Maitre Claude, dit Chicot, apportez-moi deux bouteilles de ce vin de la Romanee que vous pretendez avoir meilleur que personne.

--Deux bouteilles! dit Gorenflot.--Pourquoi faire, puisque je n'en bois pas?

--Si vous en buviez, j'en ferais venir quatre bouteilles, j'en ferais venir six bouteilles, je ferais venir tout ce qu'il y a dans la maison, dit Chicot.--Mais, quand je bois seul, je bois mal, et deux bouteilles me suffiront.

--En effet, dit Gorenflot, deux bouteilles, c'est raisonnable, et, si

vous ne mangez avec cela que des substances maigres, votre confesseur n'aura rien à vous dire.

--Certainement, dit Chicot, du gras un mercredi de careme, fi donc!

Et, se dirigeant vers le garde-manger, tandis que maître Bonhomet s'en allait chercher à la cave les deux bouteilles demandées, il en tira une fine poularde du Mans.

--Que faites-vous là, mon frère? dit Gorenflot, qui suivait avec un intérêt involontaire les mouvements du Gascon, que faites-vous là?

--Vous voyez, je m'empare de cette carpe, de peur qu'un autre ne mette la main dessus. Les mercredis de careme, il y a concurrence sur ces sortes de comestibles.

--Une carpe! dit Gorenflot étonné.

--Sans doute, une carpe, dit Chicot en lui mettant sous les yeux l'appétissante volaille.

--Et depuis quand une carpe a-t-elle un bec? demanda le moine.

--Un bec! dit le Gascon, ou voyez-vous un bec? je ne vois qu'un museau.

--Des ailes? continua le genovefain.

--Des nageoires.

--Des plumes?

--Des écailles, mon cher Gorenflot, vous êtes ivre.

--Ivre! s'écria Gorenflot, ivre! Oh! par exemple! moi qui n'ai mangé que des épinards et qui n'ai bu que de l'eau!

--Eh bien, ce sont vos épinards qui vous chargent l'estomac, et votre eau qui vous monte à la tête.

--Parbleu! dit Gorenflot, voici notre hôte, il décidera.

--Quoi?

--Si c'est une carpe ou une poularde.

--Soit. Mais d'abord qu'il débouche le vin. Je tiens à savoir si c'est le même. Débouchez, maître Claude.

Maître Claude déboucha une bouteille et en versa un demi-verre à Chicot.

Chicot avala le demi-verre et fit clapper sa langue.

--Ah! dit-il, je suis un triste dégustateur, et ma langue n'a pas la moindre mémoire; il m'est impossible de dire s'il est plus mauvais, s'il est meilleur que celui de la porte Montmartre. Je ne suis pas même sûr que ce soit le même.

Les yeux de Gorenflot étincelaient en regardant au fond du verre de Chicot les quelques gouttes de rubis liquide qui y étaient restées.

--Tenez, mon frere, dit Chicot en versant plein un de de vin dans le verre du moine, vous etes en ce monde pour votre prochain, dirigez-moi.

Gorenflot prit le verre, le porta a ses levres, et degusta lentement le peu de liqueur qu'il contenait.

--C'est du meme cru a coup sur, dit-il; mais....

--Mais? reprit Chicot.

--Mais il y en avait trop peu, reprit le moine, pour que je puisse dire s'il etait plus mauvais ou meilleur.

--Je tiens cependant a le savoir, dit Chicot, Peste! je ne veux pas etre trompe, et, si vous n'aviez pas un discours a prononcer, mon frere, je vous prierais de deguster ce vin une seconde fois.

--Ce sera pour vous faire plaisir, dit le moine.

--Pardieu! fit Chicot.

Et il remplit a moitie le verre du genovefain.

Gorenflot porta le verre a ses levres avec non moins de respect que la premiere fois, et le degusta avec non moins de conscience.

--Meilleur, dit-il, meilleur, j'en reponds.

--Bah! vous vous entendez avec notre hotel!

--Un bon buveur, dit Gorenflot, doit au premier coup reconnaitre le cru, au second la qualite, au troisieme l'annee.

--Oh! l'annee, dit Chicot, que je voudrais donc savoir l'annee de ce vin!

--C'est bien facile, reprit Gorenflot en tendant son verre, versez-m'en deux gouttes seulement, et je vais vous la dire.

Chicot remplit le verre du moine aux trois quarts; le moine vida le verre lentement, mais sans s'y reprendre.

--1561, dit-il en reposant le verre.

--Noel! cria Claude Bonhomet, 1561, c'est juste cela!

--Frere Gorenflot, dit le Gascon en se decouvrant, on en a beatifie a Rome qui ne le meritaient pas autant que vous.

--Un peu d'habitude, mon frere, dit modestement Gorenflot.

--Et de predisposition, dit Chicot. Peste! l'habitude seule n'y fait rien, temoin moi, qui ai la pretention d'avoir l'habitude. Eh bien, que faites-vous donc?

--Vous le voyez, je me leve.

--Pour quoi faire?

--Pour aller a mon assemblee.

--Sans manger un morceau de ma carpe?

--Ah! c'est vrai, dit Gorenflot; il parait, mon digne frere, que vous vous connaissez encore moins en nourriture qu'en boisson. Maitre Bonhomet, qu'est-ce que c'est que cet animal?

Et le frere Gorenflot montra l'objet de la discussion.

L'aubergiste regarda avec etonnement celui qui lui faisait cette question.

--Oui, reprit Chicot, on vous demande qu'est-ce que cet animal.

--Parbleu! dit l'hote, c'est une poularde.

--Une poularde! reprit Chicot d'un air consterne.

--Et du Mans meme, continua maitre Claude.

--Eh bien? fit Gorenflot triomphant.

--Eh bien, dit Chicot, j'ai tort, a ce qu'il parait. Mais, comme je tiens beaucoup a manger cette poularde et a ne point pecher cependant, faites-moi le plaisir, mon frere, au nom de nos sentiments reciproques, de jeter sur elle quelques gouttes d'eau et de la baptiser carpe.

--Ah! ah! fit Gorenflot.

--Oui, je vous prie, dit le Gascon, sans quoi j'aurai mange peut-etre quelque animal en etat de peche mortel.

--Soit! dit Gorenflot, qui, par sa nature, excellent compagnon, commencait d'etre mis en train par les trois degustations qu'il avait faites; mais il n'y a plus d'eau.

--Il est dit, je ne sais plus ou, reprit Chicot: "Tu te serviras, en cas d'urgence, de ce que tu trouveras sous la main." L'intention fait tout; baptisez avec du vin, mon frere; baptisez avec du vin; l'animal en sera peut-etre un peu moins catholique; mais il n'en sera pas plus mauvais.

Et Chicot remplit bord a bord le verre du moine; la premiere bouteille y passa.

--Au nom de Bacchus, de Momus et de Comus, trinite du grand saint Pantagruel, dit Gorenflot, je te baptise carpe.

Et, trempant le bout de ses doigts dans le vin, il en laissa tomber deux ou trois gouttes sur l'animal.

--Maintenant, dit le Gascon en choquant son verre contre celui du moine, a la sante de la nouvelle baptisee; puisse-t-elle etre cuite a

point, et puisse l'art que va deployer maitre Claude Bonhomet pour la perfectionner ajouter encore aux qualites qu'elle a recues de la nature!

--A sa sante! dit Gorenflot en interrompant un rire bruyant pour avaler le verre de vin de Bourgogne que lui avait verse Chicot, a sa sante, morbleu! voila de fier vin!

--Maitre Claude, dit Chicot, mettez-moi incontinent cette carpe a la broche; arrosez-la-moi avec du beurre frais, dans lequel vous allez hacher menu du lard et des echalotes; puis, quand elle commencera a se dorer, glissez-moi deux roties dans la lechefrite, et servez chaud.

Gorenflot ne soufflait pas le mot, mais il approuvait de l'oeil, et avec un certain petit mouvement de tete qui indiquait une complete adhesion.

--Maintenant, dit Chicot quand il eut vu ses intentions remplies, des sardines, maitre Bonhomet, du thon. Nous sommes en careme, comme le disait tout a l'heure le pieux frere Gorenflot, et je veux faire un diner tout a fait maigre. Puis, attendez donc, deux autres bouteilles de cet excellent vin de la Romanee, de 1561.

Les parfums de cette cuisine, qui rappelait la cuisine meridionale, si chere aux veritables gourmands, commencent a se repandre et montaient insensiblement au cerveau du moine.

Sa langue devint humide, ses yeux brillèrent; mais il se contint encore, et meme il fit un mouvement pour se lever.

--Ainsi donc, dit Chicot, vous me quittez comme cela, au moment du combat?

--Il le faut, mon frere, dit Gorenflot en levant les yeux au ciel pour bien indiquer a Dieu le sacrifice qu'il lui faisait.

--C'est bien imprudent a vous d'aller prononcer un discours a jeun.

--Pourquoi? begaya le moine.

--Parce que vous manquerez de poumons, mon frere; Galien l'a dit: Pulmo hominis facile deficit. Le poumon de l'homme est faible et manque facilement.

--Helas! oui, dit Gorenflot, et je l'ai souvent eprouve moi-meme; si j'avais eu des poumons, j'eusse ete un foudre d'eloquence.

--Vous voyez, fit Chicot.

--Heureusement, reprit Gorenflot en retombant sur sa chaise, heureusement que j'ai du zele.

--Oui, mais le zele ne suffit pas; a votre place, je gouterais de ces sardines et je boirais encore quelques gouttes de ce nectar.

--Une seule sardine, dit Gorenflot, et un seul verre.

Chicot posa une sardine sur l'assiette du frere, et lui passa la seconde bouteille.

Le moine mangea la sardine et but le contenu du verre.

--Eh bien? demanda Chicot, qui, tout en poussant le genovefain sur l'article de la nourriture et de la boisson, demeurait fort sobre; eh bien?

--En effet, dit Gorenflot, je me sens moins faible.

--Ventre de biche! dit Chicot, quand on a un discours a prononcer, il ne s'agit pas de se sentir moins faible, il s'agit de se sentir tout a fait bien; et, a votre place, continua le Gascon, pour arriver a ce but, je mangerais les deux nageoires de cette carpe; car, si vous ne mangez pas davantage, vous risquez de sentir le vin: _Merum sobrio male olet_.

--Ah! diable! fit Gorenflot, vous avez raison, je n'y songeais pas.

Et, comme en ce moment on tirait la poularde de la broche, Chicot coupa une de ses pattes qu'il avait baptisees du nom de nageoires, patte que le moine mangea avec la jambe et avec la cuisse.

--Corps du Christ! fit Gorenflot, voila du savoureux poisson.

Chicot lui coupa l'autre nageoire, qu'il deposa sur l'assiette du moine, tandis qu'il suçait delicatement l'aile.

--Et du fameux vin! dit-il en debouchant la troisieme bouteille.

Une fois lance, une fois echauffe, une fois reveille dans les profondeurs de son estomac immense, Gorenflot n'eut plus la force de s'arreter lui-meme; il devora l'aile, fit un squelette de la carcasse, et, appelant Bonhomet:

--Maitre Claude, dit-il, j'ai tres faim, ne m'aviez-vous pas offert certaine omelette au lard?

--Certainement, dit Chicot, et meme elle est commandee. N'est-ce pas, Bonhomet?

--Sans doute, fit l'aubergiste, qui ne contredisait jamais ses pratiques quand leurs discours tendaient a un surcroit de consommation et par consequent de depense.

--Eh bien, apportez, apportez, maitre, dit le moine.

--Dans cinq minutes, repondit l'hote, qui, sur un coup d'oeil de Chicot, sortit diligemment pour preparer ce qu'on lui demandait.

--Ah! fit Gorenflot en laissant retomber sur la table son enorme poing arme d'une fourchette, cela va mieux.

--N'est-ce pas? fit Chicot.

--Et, si l'omelette etait la, je n'en ferais qu'une bouchee, comme de ce verre je ne fais qu'une gorgee.

Et, l'oeil etincelant de gourmandise, le moine avala le quart de la troisieme bouteille.

--Ah ca! dit Chicot, vous etiez donc malade?

--J'etais niais, l'ami, dit Gorenflot; ce maudit discours m'avait ecoeure; depuis trois jours j'y pense.

--Il devrait etre magnifique? dit Chicot.

--Splendide! fit le moine.

--Dites-m'en quelque chose en attendant l'omelette.

--Non pas! s'ecria Gorenflot, un sermon a table, ou as-tu vu cela, maitre fou, a la cour du roi ton maitre?

--On prononce de fort beaux discours a la cour du roi Henri, que Dieu conserve! dit Chicot en levant son feutre.

--Et sur quoi roulent ces discours? demanda Gorenflot.

--Sur la vertu, dit Chicot.

--Ah! oui, s'ecria le moine en se renversant sur sa chaise, avec cela que voila encore un gaillard bien vertueux que ton roi Henri III!

--Je ne sais s'il est vertueux ou non, reprit le Gascon; mais ce que je sais, c'est que je n'ai jamais rien vu dont j'aie eu a rougir.

--Je le crois mordieu bien! dit le moine; il y a longtemps que tu ne rougis plus, maitre paillard!

--Oh! fit Chicot, paillard! moi, l'abstinence en personne, la continence en chair et en os! moi qui suis de toutes les processions, de tous les jeunes!

--Oui, de ton Sardanapale, de ton Nabuchodonosor, de ton Herodes! Processions interessees, jeunes calcules. Heureusement on commence a le savoir par coeur, ton roi Henri III, que le diable emporte!

Et Gorenflot, en place du discours refuse, entonna a pleine gorge la chanson suivante:

Le roi, pour avoir de l'argent,
A fait le pauvre et l'indigent
Et l'hypocrite;
Le grand pardon il a gagne;
Au pain, a l'eau il a jeune
Comme un ermite;
Mais Paris, qui le connait bien,
Ne lui voudra plus preter rien
A sa requete;
Car il a deja tant prete,
Qu'il a de lui dire arrete.
--Allez en quete.

--Bravo! cria Chicot, bravo!

Puis, tout bas:

--Bon, ajouta-t-il, puisqu'il chante, il parlera.

En ce moment, maitre Bonhomet entra, tenant d'une main la fameuse omelette, et de l'autre deux nouvelles bouteilles.

--Apporte, apporte! cria le moine, dont les yeux etincelerent et dont un large sourire decouvrit les trente-deux dents.

--Mais, notre ami, dit Chicot, il me semble que vous avez un discours a prononcer.

--Le discours est la, dit le moine en frappant son front, que commencait a envahir l'ardente enluminure de ses joues.

--A neuf heures et demie, dit Chicot.

--Je mentais, dit le moine, _omnis homo mendax, confiteor_.

--Et pour quelle heure etait-ce donc veritablement?

--Pour dix heures.

--Pour dix heures? Je croyais que l'abbaye fermait a neuf.

--Qu'elle ferme, dit Gorenflot en regardant la chandelle a travers le bloc de rubis contenu dans son verre; qu'elle ferme! j'en ai la clef.

--La clef de l'abbaye! s'ecria Chicot, vous avez la clef de l'abbaye?

--La, dans ma poche, dit Gorenflot en frappant sur son froc, la.

--Impossible, dit Chicot, je connais les regles monastiques, j'ai ete en penitence dans trois couvents. On ne confie pas la clef de l'abbaye a un simple frere.

--La voila, dit Gorenflot en se renversant sur sa chaise et en montrant avec jubilation une piece de monnaie a Chicot.

--Tiens! de l'argent, fit Chicot. Ah! je comprends. Vous corrompez le frere portier pour rentrer aux heures qui vous plaisent, malheureux pecheur!

Gorenflot fendit sa bouche jusqu'aux oreilles avec ce beat et gracieux sourire de l'homme ivre.

--_Sufficit_, balbutia-t-il.

Et il s'appretait a remettre la piece d'argent dans sa poche.

--Attendez donc, attendez donc, dit Chicot. Tiens! la drole de monnaie!

--A l'effigie de l'heretique, dit Gorenflot. Aussi, trouee a l'endroit du coeur.

--En effet, dit Chicot, c'est un teston frappe par le roi de Bearn, et voila effectivement un trou.

--Un coup de poignard, dit Gorenflot; mort a l'heretique! Celui qui

tuera l'heretique est beatifie d'avance, et je lui donne ma part du paradis.

--Ah! ah! fit Chicot, voici les choses qui commencent a se dessiner; mais le malheureux n'est pas encore assez ivre.

Et il remplit de nouveau le verre du moine.

--Oui, dit le Gascon, mort a l'heretique, et vive la messe!

--Vive la messe! dit Gorenflot en ingurgitant le verre d'un seul trait, vive la messe!

--Ainsi, dit Chicot, qui, en voyant le teston au fond de la large main de son convive, se rappelait le frere portier examinant les mains de tous les moines qu'il avait vus abonder sous le porche de l'abbaye, ainsi vous montrez cette piece de monnaie au frere portier... et....

--Et j'entre, dit Gorenflot.

--Sans difficulte?

--Comme ce verre de vin entre dans mon estomac.

Et le moine absorba une nouvelle dose du genereux liquide.

--Peste! dit Chicot, si la comparaison est juste, vous devez entrer sans toucher les bords.

--C'est-a-dire, balbutia Gorenflot ivre mort, c'est-a-dire que pour frere Gorenflot on ouvre les deux battants.

--Et vous prononcez votre discours?

--Et je prononce mon discours, dit le moine. Voila comme ca se pratique: j'arrive, tu entends bien, Chicot, j'arrive....

--Je crois bien que j'entends! je suis tout oreilles.

--J'arrive donc, comme je le disais. L'assemblee est nombreuse et choisie: il y a des barons; il y a des comtes; il y a des ducs.

--Et meme des princes?

--Et meme des princes, repeta le moine; tu l'as dit, des princes, rien que cela. J'entre humblement parmi les fideles de l'Union.

--Les fideles de l'Union, repeta a son tour Chicot, qu'est-ce que cette fidelite-la?

--J'entre parmi les freres de l'Union; on appelle frere Gorenflot, et je m'avance.

A ces mots, le moine se leva.

--C'est cela, dit Chicot, avancez.

--Et je m'avance, reprit Gorenflot essayant de joindre l'execution a la parole.

Mais, a peine eut-il fait un pas, qu'il trebuchait a l'angle de la table et roula sur le parquet.

--Bravo! cria le Gascon en le relevant et en le rasseyant sur une chaise, vous vous avancez, vous saluez l'auditoire et vous dites:

--Non, je ne dis pas, ce sont les amis qui disent.

--Et que disent les amis?

--Les amis disent: Frere Gorenflot! le discours de frere Gorenflot, hein? beau nom de ligueur, frere Gorenflot!

Et le moine repeta son nom, en le caressant de l'intonation.

--Beau nom de ligueur! repeta Chicot; quelle verite va donc sortir du vin de cet ivrogne?

--Alors je commence.

Et le moine se releva, fermant les yeux, parce qu'il etait ebloui; s'appuyant au mur, parce qu'il etait mort ivre.

--Vous commencez, dit Chicot en le maintenant contre la muraille comme Paillasse fait d'Arlequin.

--Je commence: "Mes freres, c'est un beau jour pour la foi; mes freres, c'est un bien beau jour pour la foi; mes freres, c'est un tres-beau jour pour la foi."

Apres ce superlatif, Chicot vit qu'il n'y avait plus rien a tirer du moine; aussi le lacha-t-il.

Frere Gorenflot, qui ne gardait cet equilibre que grace a l'appui que lui presentait Chicot, aussitot que cet appui lui manqua, glissa le long de la muraille comme une planche mal assuree, et de ses pieds alla heurter la table, du haut de laquelle la secousse qu'il lui imprima fit tomber quelques bouteilles vides.

--Amen! dit Chicot.

Presque au meme instant un ronflement pareil a celui du tonnerre fit gemir les vitres de l'etroit cabinet.

--Bon, dit Chicot, voila les pattes de la poularde qui font leur effet. Notre ami en a pour douze heures de sommeil, et je puis le deshabiller sans inconvenient.

Aussitot, jugeant qu'il n'avait pas de temps a perdre, Chicot denoua les cordons de la robe du moine, en fit sortir chaque bras, et, retournant Gorenflot comme il eut fait d'un sac de noix, il le roula dans la nappe, le coiffa d'une serviette, et, cachant le froc du moine sous son manteau, il passa dans la cuisine.

--Maitre Bonhomet, dit-il en donnant a l'aubergiste un noble a la rose, voila pour notre souper; voila pour celui de mon cheval, que je vous recommande, et voila surtout pour qu'on ne reveille point le digne frere Gorenflot, qui dort comme un elu.

--Bien! dit l'aubergiste qui trouvait son compte a ces trois choses, bien! soyez tranquille, monsieur Chicot.

Sur cette assurance, Chicot sortit, et, leger comme un daim, clairvoyant comme un renard, il gagna l'angle de la rue Saint-Etienne, ou, apres avoir mis avec grand soin le teston a l'effigie de Bearn dans sa main droite, il endossa la robe du frere, et, a dix heures moins un quart, s'en vint, non sans un certain battement de coeur, se presenter a son tour au guichet de l'abbaye Sainte-Genevieve.

CHAPITRE XIX

COMMENT CHICOT S'APERCUT QU'IL ETAIT PLUS FACILE D'ENTRER DANS L'ABBAYE SAINTE-GENEVIEVE QUE D'EN SORTIR.

Chicot, en passant le froc du moine, avait pris une precaution importante, c'etait de doubler l'epaisseur de ses epaules par l'habile disposition de son manteau et des autres vetements que la robe du moine rendait inutiles; il avait meme couleur de barbe que Gorenflot, et, quoique l'un fut ne sur les bords de la Saone et l'autre sur ceux de la Garonne, il s'etait amuse a contrefaire tant de fois la voix de son ami, qu'il en etait arrive a l'imiter a s'y m'eprendre. Or chacun sait que la barbe et la voix sont les deux seules choses qui sortent des profondeurs d'un capuchon de moine.

La porte allait se fermer quand Chicot arriva, et le frere portier n'attendait plus que quelques retardataires. Le Gascon exhiba son Bearnais perce au coeur et fut admis sans opposition. Deux moines le precedaient; il les suivit et penetra avec eux dans la chapelle du couvent, qu'il connaissait pour y avoir souvent accompagne le roi; le roi avait toujours accorde une protection particuliere a l'abbaye Sainte-Genevieve.

La chapelle etait de construction romane, c'est-a-dire qu'elle datait du onzieme siecle, et que, comme toutes les chapelles de cette epoque, le choeur recouvrait une crypte ou eglise souterraine. Il en resultait que le choeur etait plus eleve que la nef de huit ou dix pieds, que l'on montait dans le choeur par deux escaliers lateraux, tandis qu'une porte de fer, s'ouvrant entre les deux escaliers, conduisait de la nef a la crypte, dans laquelle, une fois cette porte ouverte, on descendait par autant de degres qu'il y en avait aux escaliers du choeur.

Dans ce choeur, qui dominait toute l'eglise, de chaque cote de l'autel, que surmontait un tableau de sainte Genevieve attribue a maitre Rosso, etaient les statues de Clovis et de Clotilde.

Trois lampes seulement eclairaient la chapelle, l'une suspendue au milieu du choeur, les deux autres disposees a egale distance dans la nef.

Cette lumiere, a peine suffisante, donnait une solennite plus grande a cette eglise, dont elle doublait les proportions, puisque l'imagination pouvait etendre a l'infini les parties perdues dans

l'ombre.

Chicot eut d'abord besoin d'accoutumer ses yeux a l'obscurite; pour les exercer, il s'amusa a compter les moines. Il y en avait cent vingt dans la nef et douze dans le chœur, en tout cent trente-deux. Les douze moines du chœur étaient rangés sur une seule ligne en avant de l'autel, et semblaient défendre le tabernacle comme une rangée de sentinelles.

Chicot vit avec plaisir qu'il n'était pas le dernier à se joindre à ceux que le frère Gorenflot appelait les frères de l'Union. Derrière lui entrèrent encore trois moines vêtus d'amples robes grises, lesquels allèrent se placer en avant de cette ligne que nous avons comparée à une rangée de sentinelles.

Un petit moinillon que n'avait point alors aperçu Chicot, et qui était sans doute quelque enfant de chœur du couvent, fit le tour de la chapelle pour voir si tout le monde était bien à son poste; puis, l'inspection finie, il alla parler à l'un des trois moines arrivés les derniers, qui se trouvaient au milieu.

--Nous sommes cent trente-six, dit le moine d'une voix forte: c'est le compte de Dieu.

Aussitôt les cent vingt moines agenouillés dans la nef se leverent, et prirent place sur des chaises ou dans les stalles. Bientôt un grand bruit de gonds et de verrous annonça que les portes massives se fermaient.

Ce ne fut pas sans un certain battement de cœur que Chicot, tout brave qu'il était, entendit le grincement des serrures. Pour se donner le temps de se remettre, il alla s'asseoir à l'ombre de la chaire, d'où ses yeux se portaient tout naturellement sur les trois moines qui paraissaient les personnages principaux de cette réunion.

On leur avait apporté des fauteuils, et ils s'étaient assis, pareils à trois juges. Derrière eux, les douze moines du chœur se tenaient debout.

Quand le tumulte occasionné par la fermeture des portes et par le changement d'attitude des assistants eut cessé, une petite cloche tinta trois fois.

C'était sans doute le signal du silence, car des _chuts_ prolongés se firent entendre pendant les deux premiers coups, et, au troisième, tout bruit cessa.

--Frère Monsoreau! dit le même moine qui avait déjà parlé, quelles nouvelles apportez-vous à l'Union de la province d'Anjou?

Deux choses firent dresser l'oreille à Chicot:

La première, cette voix au timbre si accentué, qu'elle semblait bien plus faite pour sortir sur un champ de bataille de la visière d'un casque que dans une église du capuchon d'un moine.

La seconde, ce nom de frère Monsoreau, connu depuis quelques jours seulement à la cour, ou, comme nous l'avons dit, il avait produit une certaine sensation.

Un moine de haute taille, et dont la robe formait des plis anguleux, traversa une partie de l'assemblée, et, d'un pas ferme et hardi, monta dans la chaire; Chicot essaya de voir son visage.

C'était chose impossible.

--Bon, dit-il, et, si l'on ne voit pas le visage des autres, au moins les autres ne verront-ils pas le mien.

--Mes freres, dit alors une voix qu'a ses premiers accents Chicot reconnut pour celle du grand veneur, les nouvelles de la province d'Anjou ne sont point satisfaisantes; non pas que nous y manquions de sympathies, mais parce que nous y manquons de representants. La propagation de l'Union dans cette province avait ete confiee au baron de Meridor; mais ce vieillard, desespere de la mort recente de sa fille, a, dans sa douleur, neglige les affaires de la sainte Ligue, et, jusqu'a ce qu'il soit console de la perte qu'il a faite, nous ne pouvons compter sur lui. Quant a moi, j'apporte trois nouvelles adhesions a l'association, et, selon le reglement, je les ai deposees dans le tronc du couvent. Le conseil jugera si ces trois nouveaux freres, dont je reponds d'ailleurs comme de moi-meme, doivent etre admis a faire partie de la sainte Union.

Un murmure d'approbation circula dans les rangs des moines, et frere Monsoreau avait regagne sa place, que ce bruit n'etait pas encore eteint.

--Frere la Huriere, reprit le meme moine qui paraissait destine a faire l'appel des fideles selon son caprice, dites-nous ce que vous avez fait dans la ville de Paris.

Un homme au capuchon rabattu parut a son tour dans la chaire que venait de laisser vacante M. de Monsoreau.

--Mes freres, dit-il, vous savez tous si je suis devot a la foi catholique, et si j'ai donne des preuves de cette devotion pendant le grand jour ou elle a triomphe. Oui, mes freres, des cette epoque, et je m'en glorifie, j'etais un des fideles de notre grand Henri de Guise, et c'est de la bouche meme de M. de Besme, a qui Dieu accorde toutes ses benedictions! que j'ai reçu les ordres qu'il a daigne me donner et que j'ai suivis a ce point, que j'ai voulu tuer mes propres locataires. Or ce devouement a cette sainte cause m'a fait nommer quartenier, et j'ose dire que c'est une heureuse circonstance pour la religion. J'ai pu ainsi noter tous les heretiques du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois, ou je tiens toujours, rue de l'Arbre-Sec, l'hotel de la Belle-Etoile, a votre service, mes freres, et, les ayant notes, les designer a nos amis. Certes, je n'ai plus soif du sang des huguenots comme autrefois; mais je ne saurais me dissimuler le but veritable de la sainte Union que nous sommes en train de fonder.

--Ecoutons, se dit Chicot; ce la Huriere etait, si je m'en souviens bien, un furieux tueur d'heretiques, et il doit en savoir long sur la Ligue, si l'on mesure chez messieurs les ligueurs la confiance sur le merite.

--Parlez, parlez, dirent plusieurs voix.

La Huriere, qui trouvait l'occasion de deployer des facultes d'orateur

qu'il avait rarement l'occasion de développer, quoiqu'il les crût innées en lui, se recueillit un instant, toussa et reprit:

--Si je ne me trompe, mes frères, l'extinction des hérésies particulières n'est pas seulement ce qui nous préoccupe. Il faut que les bons Français soient assurés de ne jamais rencontrer d'hérétiques parmi les princes appelés à les gouverner. Or, mes frères, ou en sommes-nous? François II, qui promettait d'être un zèle, est mort sans enfants; Charles IX, qui était un zèle, est mort sans enfants; le roi Henri III, dont ce n'est point à moi de rechercher les croyances et de qualifier les actions, mourra probablement sans enfants; restera donc le duc d'Anjou, qui non-seulement n'a pas d'enfants non plus, mais qui encore paraît tiède pour la sainte Ligue.

Ici plusieurs voix interrompirent l'orateur, parmi lesquelles celle du grand veneur.

--Pourquoi tiède, dit la voix, et qui vous fait porter cette accusation contre le prince?

--Je dis tiède parce qu'il n'a pas encore donné son adhésion à la Ligue, quoique l'illustre frère qui vient de m'interpeller l'ait positivement promise en son nom.

--Qui vous a dit qu'il ne l'ait point donnée, reprit la voix, puisqu'il y a des adhésions nouvelles? Vous n'avez le droit, ce me semble, de soupçonner personne tant que le dépouillement ne sera point fait.

--C'est vrai, dit la Hurière, j'attendrai donc encore; mais, après le duc d'Anjou, qui est mortel et qui n'a point d'enfants (remarquez que l'on meurt jeune dans la famille), à qui reviendra la couronne? Au plus farouche huguenot qu'on puisse imaginer, à un renégat, à un relaps, à un Nabuchodonosor.

Ici, au lieu de murmures, ce furent des applaudissements frénétiques qui interrompirent la Hurière.

--A Henri de Bearn, enfin, contre lequel cette association est surtout faite, à Henri de Bearn, que l'on croit souvent à Pau ou à Tarbes occupé de ses amours, et que l'on rencontre à Paris.

--A Paris! s'écrièrent plusieurs voix; à Paris! c'est impossible!

--Il y est venu! s'écria la Hurière. Il s'y trouvait la nuit où madame de Sauve a été assassinée; il y est peut-être encore en ce moment.

--A mort le Béarnais! crièrent plusieurs voix.

--Oui, sans doute, à mort! cria la Hurière, et, s'il vient par hasard loger à la Belle-Etoile, je réponds bien de lui; mais il n'y viendra pas. On ne prend pas un renard deux fois à la même trouée. Il ira loger ailleurs, chez quelque ami; car il a des amis, l'hérétique. Eh bien, c'est le nombre de ces amis qu'il faut diminuer ou faire connaître. Notre Union est sainte, notre Ligue est loyale, consacrée, bénie, encouragée par notre saint père le pape Grégoire III. Je demande donc qu'on n'en fasse pas plus longtemps mystère, que des listes soient remises aux quarteniers et aux dizeiniers, qu'ils aillent avec ces listes dans les maisons inviter les bons citoyens à

signer. Ceux qui signeront seront nos amis; ceux qui refuseront de signer seront nos ennemis, et, l'occasion se presentant d'une seconde Saint-Barthelemy, qui semble aux vrais fideles devenir de plus en plus urgente, eh bien, nous ferions ce que nous avons deja fait dans la premiere, nous epargnerions a Dieu la fatigue de separer lui-meme les bons des mechants.

A cette peroraison, des tonnerres d'applaudissements eclaterent; puis, quand ils se furent calmes avec cette lenteur et ce tumulte qui prouvent que les acclamations ne sont qu'interrompues, la voix grave du moine qui avait deja parle plusieurs fois se fit entendre, et dit:

--La proposition de frere la Huriere, que la sainte Union remercie de son zele, est prise en consideration; elle sera debattue en conseil superieur.

Les applaudissements redoublerent. La Huriere s'inclina plusieurs fois pour remercier l'assemblee, et, descendant les marches de la chaire, regagna sa place, courbe sous l'immensite de son triomphe.

--Ah! ah! se dit Chicot, je commence a voir clair dans tout ceci. On a moins de confiance a l'endroit de la foi catholique dans mon fils Henri que dans son frere Charles IX et MM. de Guise. C'est probable, puisque le Mayenne est fourre dans tout ceci. MM. de Guise veulent former dans l'Etat une petite societe a part, dont ils seront les maitres; ainsi le grand Henri, qui est general, tiendra les armees; ainsi le gros Mayenne tiendra la bourgeoisie; ainsi l'illustre cardinal tiendra l'Eglise; et, un beau matin, mon fils Henri s'apercevra qu'il ne tient rien du tout que son chapelet, avec lequel on l'invitera poliment a se retirer dans quelque monastere. Puissamment raisonne! Ah bien, oui... mais reste le duc d'Anjou. Diable! le duc d'Anjou, qu'en fera-t-on?

--Frere Gorenflot! dit la voix du moine qui avait deja appele le grand veneur et la Huriere.

Soit qu'il fut preoccupe des reflexions que nous venons de transmettre a nos lecteurs, soit qu'il ne fut pas encore habitue de repondre au nom qu'il avait pris cependant avec le froc du queteur, Chicot ne repondit pas.

--Frere Gorenflot! reprit la voix du moinillon, voix si claire et si aigue, que Chicot tressaillit.

--Oh! oh! murmura-t-il, on dirait d'une voix de femme qui appelle frere Gorenflot. Est-ce que, dans cette honorable assemblee, non-seulement les rangs, mais encore les sexes sont confondus?

--Frere Gorenflot! repeta la meme voix feminine, n'etes-vous donc pas ici?

--Ah! mais, se dit tout bas Chicot, frere Gorenflot, c'est moi; allons.

Puis, tout haut:

--Si fait, si fait, dit-il en nasillant comme le moine, me voila, me voila. J'etais plonge dans les profondes meditations qu'avait fait naitre en moi le discours de frere la Huriere, et je n'avais pas

entendu que l'on m'avait appele.

Quelques murmures d'approbation retrospective en faveur de la Huriere, dont les paroles vibraient encore dans tous les coeurs, se firent entendre et donnerent a Chicot le temps de se preparer.

Chicot pouvait, dira-t-on, ne pas repondre au nom de Gorenflot, puisque nul ne levait son capuchon. Mais les assistants s'etaient comptes, on se le rappelle; donc, inspection faite des visages, et cette inspection eut ete provoquee par l'absence d'un homme cense present, la fraude eut ete decouverte, et alors la position de Chicot devenait grave.

Chicot n'hesita donc point un instant. Il se leva, fit le gros dos, monta les degres de la chaire, et, tout en les montant, rabattit son capuchon le plus possible.

--Mes freres, dit-il en imitant a s'y meprendre la voix du moine, je suis le frere queteur de ce couvent, et vous savez que cette charge me donne le droit d'entrer dans les demeures de tous. J'use donc de ce droit pour le bien du Seigneur.

Mes freres, continua-t-il en se rappelant l'exorde de Gorenflot si inopinement interrompu par le sommeil, qui, a cette heure, en vertu du liquide absorbe, etreignait encore en maitre le vrai Gorenflot; mes freres, c'est un beau jour pour la foi que celui qui nous reunit. Parlons franc, mes freres, puisque nous voila dans la maison du Seigneur.

Qu'est-ce que le royaume de France? Un corps. Saint Augustin l'a dit: Omnia civitas corpus est: "Toute cite est un corps." Quelle eut la condition du salut d'un corps? la bonne sante. Comment conserve-t-on la sante du corps? en pratiquant de prudentes saignees quand il y a excès de forces. Or il est evident que les ennemis de la religion catholique sont trop forts, puisque nous les redoutons; il faut donc saigner encore une fois ce grand corps que l'on appelle la Societe; c'est ce que me repetent tous les jours les fideles dont j'apporte au couvent les oeufs, les jambons et l'argent.

Cette premiere partie du discours de Chicot fit une vive impression dans l'auditoire.

Chicot laissa au murmure d'approbation qu'il venait de soulever le temps de se produire, puis de s'apaiser, et il reprit:

--On m'objectera peut-etre que l'Eglise abhorre le sang: Ecclesia abhorret a sanguine, continua-t-il. Mais notez bien ceci, mes chers freres: le theologien ne dit pas de quel sang l'Eglise a horreur, et je parierais un boeuf contre un oeuf que ce n'est point, en tout cas, du sang des heretiques dont il a voulu parler. En effet: Fons malus corruptorum sanguinis, hereticorum autem pessimus! Et puis, un autre argument, mes freres: j'ai dit l'Eglise! Mais nous autres, nous ne sommes pas seulement l'Eglise. Frere Monsoreau, qui a si eloquemment parle tout a l'heure, a, j'en suis bien certain, son couteau de grand veneur a la ceinture. Frere la Huriere manie la broche avec facilite: Veru agreste, lethiferum tamen instrumentum. Moi-meme, qui vous parle, mes freres, moi, Jacques-Nepomucene Gorenflot, j'ai porte le mousquet en Champagne, et j'ai brule des huguenots dans leur preche. C'aurait ete pour moi un honneur suffisant, et j'aurais mon paradis

tout fait. Je le croyais du moins, quand tout a coup on a souleve dans ma conscience un scrupule: les huguenotes, avant d'etre brulees, avaient ete un peu violees; il parait que cela gatait la belle action, a ce que m'a dit mon directeur, du moins... Aussi me suis-je hate d'entrer en religion, et, pour effacer la souillure que les heretiques avaient laissee en moi, j'ai fait, a partir de ce moment, voeu de passer le reste de mes jours dans l'abstinence, et de ne plus frequenter que de bonnes catholiques.

Cette seconde partie du discours de l'orateur n'eut pas moins de succes que la premiere, et chacun parut admirer les moyens dont s'etait servi le Seigneur pour operer la conversion de frere Gorenflot.

Aussi quelques applaudissements se melerent-ils au murmure d'approbation. Chicot salua modestement l'assemblee.

--Il nous reste, reprit Chicot, a parler des chefs que nous nous sommes donnees, et sur lesquels il me semble, a moi, pauvre genovefain indigne, qu'il y a quelque chose a dire. Certes, il est beau et surtout prudent de s'introduire la nuit, sous un froc, pour entendre precher frere Gorenflot; mais il me semble que le devoir de pareils mandataires ne doit pas se borner la. Une si grande prudence prete a rire a ces damnes huguenots, qui, apres tout, sont des enrages lorsqu'il s'agit d'estocades. Je demande donc que nous ayons une allure plus digne de gens de coeur que nous sommes, ou plutot que nous voulons paraître. Qu'est-ce que nous souhaitons? L'extinction de l'heresie... Eh bien, mais... cela peut se crier sur les toits, ce me semble. Que ne marchons-nous par les rues de Paris comme une sainte procession, faisant montre de notre belle tenue et de nos bonnes pertuisanes, mais non pas comme des larrons nocturnes qui regardent a chaque carrefour si le guet arrive? Mais quel est l'homme qui donnera l'exemple? dites-vous. Eh bien, ce sera moi, moi, Jacques-Nepomucene Gorenflot, moi, frere indigne de l'ordre de Sainte-Genevieve, humble et pauvre queteur de ce couvent, ce sera moi qui, la cuirasse sur le dos, la salade sur la tete et le mousquet sur l'epaule, marcherai, s'il le faut, a la tete des bons catholiques qui me voudront suivre, et cela, je le ferai, ne fut-ce que pour faire rougir des chefs qui se cachent, comme si, en defendant l'Eglise, il s'agissait de soutenir quelque ribaude en querelle!

La peroraison de Chicot, qui correspondait aux sentiments de beaucoup de membres de la Ligue, qui ne voyaient pas la necessite d'aller au but par d'autre route que par le chemin dont la Saint-Barthelemy, six ans auparavant, avait ouvert la barriere, et que par consequent les lenteurs des chefs desesperaient, alluma le feu sacre dans tous les coeurs, et, a part trois capuchons qui demeurerent silencieux, l'assemblee se mit a crier d'une seule voix: Vive la messe! Noel au brave frere Gorenflot! la procession! la procession!

L'enthousiasme etait d'autant plus vivement excite, que c'etait la premiere fois que le zele du digne frere se produisait sous un pareil jour. Jusque-la ses amis les plus intimes l'avaient range au nombre des zeles sans doute, mais des zeles que le sentiment de la conservation de soi-meme retenait dans les bornes de la prudence. Point du tout, de cette demi-teinte dans laquelle il etait reste, frere Gorenflot s'elancait tout a coup, arme en guerre, dans le jour eclatant de l'arene; c'etait une grande surprise qui amenait une grande rehabilitation, et quelques-uns, dans leur admiration, d'autant

plus grande qu'elle était plus inattendue, mettaient dans leur esprit frere Gorenflot, qui avait preche la premiere procession, a la hauteur de Pierre l'Ermite, qui avait preche la premiere croisade.

Malheureusement ou heureusement pour celui qui avait produit cette exaltation, ce n'était pas le plan des chefs de lui laisser prendre son cours. Un des trois moines silencieux se pencha a l'oreille du moinillon, et la voix flutée de l'enfant retentit aussitôt sous les voutes, criant trois fois:

--Mes freres, il est l'heure de la retraite, la seance est levee.

Les moines se leverent bourdonnant, et, tout en se promettant de demander d'une voix unanime, a la prochaine seance, la procession proposee par le brave frere Gorenflot, prirent lentement le chemin de la porte. Beaucoup s'etaient approches de la chaire pour feliciter le frere queteur a la descente de cette tribune du haut de laquelle il avait eu un si grand succes. Mais Chicot, reflechissant qu'entendue de pres sa voix, de laquelle il n'avait jamais pu extraire un petit accent gascon, pouvait etre reconnue; que, vu de pres, son corps, qui dans la ligne verticale presentait six ou huit bons pouces de plus que frere Gorenflot, lequel avait sans doute grandi dans l'esprit de ses auditeurs, mais moralement surtout, pouvait exciter quelque etonnement, Chicot, disons-nous, s'etait jete a genoux et paraissait, comme Samuel, abime dans une conversation tete a tete avec le Seigneur.

On respecta donc son extase, et chacun s'achemina vers la sortie avec une agitation qui, sous le capuchon dans les plis duquel il avait menage des ouvertures pour ses jeux, jouissait fort Chicot.

Cependant le but de Chicot etait a peu pres manque. Ce qui lui avait fait quitter le roi Henri III sans lui demander conge, c'etait la vue du duc de Mayenne. Ce qui l'avait fait revenir a Paris, c'etait la vue de Nicolas David. Chicot, comme nous l'avons dit, avait bien fait un double voeu de vengeance; mais il etait bien petit compagnon pour s'attaquer a un prince de la maison de Lorraine, ou, pour le faire impunement, il lui fallait attendre longuement et patiemment l'occasion. Il n'en etait pas de meme de Nicolas David, qui n'etait qu'un simple avocat normand, matois fort retors, il est vrai, qui avait ete soldat avant d'etre avocat, et maitre d'armes tandis qu'il etait soldat. Mais, sans etre maitre d'armes, Chicot avait la pretention de jouer assez proprement de la rapiere; la grande question etait donc pour lui de rejoindre son ennemi, et, une fois rejoint, Chicot, comme les anciens preux, mettait sa vie sous la garde de son bon droit et de son epee.

Chicot regardait donc tous les moines s'en aller les uns apres les autres, afin, sous ces frocs et ces capuchons, de reconnaitre, s'il etait possible, la taille longue et menue de maitre Nicolas, quand il s'apercut tout a coup qu'en sortant chaque moine etait soumis a un examen pareil a celui qu'il avait subi en entrant, et, tirant, de sa poche un signe quelconque, n'obtenait son _exeat_ que lorsque le frere portier le lui avait donne sur l'inspection de ce signe. Chicot crut d'abord s'etre trompe, et resta un instant dans le doute; mais ce doute fut bientot change en une certitude qui fit poindre une sueur froide a la racine des cheveux de Chicot.

Frere Gorenflot lui avait bien indique le signe a l'aide duquel on

pouvait entrer, mais il avait oublie de lui montrer le signe a l'aide duquel on pouvait sortir.

CHAPITRE XX

COMMENT CHICOT FORCE DE RESTER DANS L'EGLISE DE L'ABBAYE, VIT ET ENTENDIT DES CHOSES QU'IL ETAIT FORT DANGEREUX DE VOIR ET D'ENTENDRE.

Chicot se hata de descendre de sa chaire et de se meler aux derniers moines, afin de reconnaitre, s'il etait possible, le signe a l'aide duquel on pouvait regagner la rue, et de se procurer ce signe, s'il en etait encore temps. En effet, apres avoir rejoint les retardataires, apres avoir allonge la tete pardessus toutes les tetes, Chicot reconnut que le signe de sortie etait un denier taille en etoile.

Notre Gascon avait bon nombre de deniers dans sa poche, mais malheureusement pas un n'avait cette taille particuliere, d'autant plus inusitee qu'elle exilait pour jamais cette piece, ainsi mutilee, de la circulation monetaire.

Chicot envisagea la situation d'un coup d'oeil: arrive a la porte, ne pouvant pas produire son denier etoile, il etait reconnu comme un faux frere, puis, comme tout naturellement les investigations ne se borneraient point la, pour maitre Chicot, fou du roi, charge qui lui donnait beaucoup de privileges au Louvre et dans les autres chateaux, mais qui, dans l'abbaye Sainte-Genevieve, et surtout en des circonstances pareilles, perdait beaucoup de son prestige. Chicot etait pris dans un traquenard; il gagna l'ombre d'un pilier et se blottit dans l'angle d'un confessionnal, adosse a l'angle de ce pilier.

--Et puis, se dit Chicot, en me perdant je perds la cause de mon imbecile de souverain, que j'ai la niaiserie d'aimer, tout en lui disant des injures. Sans doute il eut mieux valu retourner a l'hotellerie de la Corne-d'Abondance, et rejoindre frere Gorenflot; mais a l'impossible nul n'est tenu.

Et, tout en se parlant ainsi a lui-meme, c'est-a-dire a l'interlocuteur le plus interesse a ne pas dire un mot de ce qu'il disait, Chicot s'effacait de son mieux entre l'angle de son confessionnal et les moulures de son pilier.

Alors il entendit l'enfant de choeur crier du parvis:

--N'y a-t-il plus personne? On va fermer les portes.

Aucune voix ne repondit; Chicot allongea le cou et vit effectivement la chapelle vide, a l'exception des trois moines plus enfroques que jamais, lesquels se tenaient assis dans les stalles qu'on leur avait apportees au milieu du choeur.

--Bon, dit Chicot, pourvu qu'on ne ferme pas les fenetres, c'est tout ce que je demande.

--Faisons la visite, dit l'enfant de choeur au frere portier.

--Ventre de biche! dit Chicot, voila un moinillon que je porte dans mon coeur.

Le frere portier alluma un cierge, et, suivi de l'enfant de chœur, commença de faire le tour de l'église.

Il n'y avait pas un instant à perdre. Le frere portier et son cierge devaient passer à quatre pas de Chicot, qui ne pouvait manquer d'être découvert. Chicot tourna habilement autour du pilier, demeurant dans l'ombre à mesure que l'ombre tournait, et, ouvrant le confessionnal ferme au loquet seulement, il se glissa dans la boîte oblongue, dont il tira la porte sur lui après s'être assis dans la stalle.

Le Frere portier et le moinillon passerent à quatre pas de là, et à travers le grillage sculpté Chicot vit se refléter sur sa robe la lumière du cierge qui les éclairait.

--Que diable! se dit Chicot, ce frere portier, ce moinillon et ces trois moines ne vont pas rester éternellement dans l'église; quand ils seront sortis, j'entasserai les chaises sur les bancs, Pelion sur Ossa, comme dit M. Ronsard, et je sortirai par la fenêtre.

Ah! oui, par la fenêtre! reprit Chicot se répondant à lui-même; mais, quand je serai sorti par la fenêtre, je me trouverai dans la cour, et la cour n'est point la rue. Je crois que mieux vaut encore passer la nuit dans le confessionnal. La robe de Gorenflot est chaude; ce sera une nuit moins païenne que celle que j'eusse passée ailleurs, et j'y compte pour mon salut.

--Eteins les lampes, dit l'enfant de chœur; que l'on voie bien du dehors que le conciliabule est fini.

Le portier, à l'aide d'un immense éteignoir étouffa aussitôt la lumière des deux lampes de la nef, qui se trouva plongée ainsi dans une funèbre obscurité.

Puis celle du chœur.

L'église ne fut plus alors éclairée que par le rayon blafard qu'une lune d'hiver faisait glisser à grand peine à travers les vitraux colorés.

Puis, après la lumière, le bruit s'éteignit.

La cloche sonna douze fois.

--Ventre de biche! dit Chicot, à minuit dans une église; s'il était à ma place, mon fils Henriquet aurait une belle peur! Heureusement que nous sommes d'une complexion moins timide. Allons, Chicot, mon ami, bonsoir et bonne nuit.

Et, après s'être adressé ce souhait à lui-même, Chicot s'accommoda du mieux qu'il put dans son confessionnal, poussa le petit verrou intérieur afin d'être chez lui et ferma les yeux.

Il y avait dix minutes à peu près que ses paupières s'étaient jointes, et que son esprit, trouble par les premières vapeurs du sommeil, voyait flotter dans ce vague mystérieux qui forme le crépuscule de la

pensee une foule de figures indecises, quand un coup eclatant, frappe sur un timbre de cuivre, vibra dans l'eglise, et alla se perdre fremissant dans ses profondeurs.

--Ouais! fit Chicot en rouvrant les yeux et en dressant les oreilles, que veut dire ceci?

En meme temps, la lampe du choeur se ralluma bleuatre, et, de son premier reflet, eclaira les trois memes moines, assis toujours les uns pres des autres, a la meme place et dans la meme immobilite.

Chicot ne fut point exempt d'une certaine crainte superstitieuse: tout brave qu'il etait, notre Gascon etait de son epoque, et son epoque etait celle des traditions fantastiques et des legendes terribles.

Il fit tout doucement le signe de la croix en murmurant tout bas:

--_Vade retro, Satanas!_

Mais, comme les lumieres ne s'eteignirent point au signe de notre redemption, ce qu'elles n'eussent point manque de faire si elles eussent ete des lueurs infernales; comme les trois moines resterent a leurs places malgre le _vade retro_, le Gascon commença a croire qu'il avait affaire a des lumieres naturelles, et, sinon a de vrais moines, du moins a des personnages en chair et en os.

Chicot ne s'en secoua pas moins, en proie a ce frisson de l'homme qui s'eveille, combine avec le tressaillement de l'homme qui a peur.

En ce moment, une des dalles du choeur se leva lentement et resta dressee sur sa base etroite. Un capuchon gris se montra au bord de l'ouverture noire, puis un moine tout entier apparut, qui prit pied sur le marbre, tandis que la dalle se refermait doucement derriere lui.

A cette vue, Chicot oublia l'epreuve qu'il venait de tenter et cessa d'avoir confiance dans la conjuration qu'il croyait decisive. Ses cheveux se dresserent sur sa tete, et il se figura un instant que tous les prieurs, abbés et doyens de Sainte-Genevieve, depuis Optat, mort en 533, jusqu'a Pierre Boudin, predecesseur du superieur actuel, ressuscitaient dans leurs tombeaux, situes dans la crypte ou dormaient autrefois les reliques de sainte Genevieve, et allaient, selon l'exemple qui leur etait donne, soulever de leurs cranes osseux les dalles du choeur.

Mais ce doute ne fut pas long.

--Frere Monsoreau, dit un des trois moines du choeur a celui qui venait d'apparaître d'une si etrange maniere, la personne que nous attendons est-elle arrivee?

--Oui, messeigneurs, repondit celui auquel la question etait adreesee, et elle attend.

--Ouvrez-lui la porte, et qu'elle vienne a nous.

--Bon, dit Chicot, il parait que la comedie avait deux actes, et que je n'avais encore vu jouer que le premier. Deux actes! mauvaise coupe.

Et, tout en plaisantant avec lui-meme, Chicot n'en éprouvait pas moins un dernier frisson qui semblait faire jaillir un millier de pointes aigues de la stalle de bois sur laquelle il se tenait assis.

Cependant frere Monsoreau descendait un des escaliers qui conduisaient de la nef au chœur, et venait ouvrir la porte de bronze donnant dans la crypte située entre les deux escaliers.

En meme temps, le moine du milieu abaissait son capuchon, et montrait la grande cicatrice, noble signe auquel les Parisiens reconnaissaient avec tant d'ivresse celui qui déjà passait pour le héros des catholiques, en attendant qu'il devint leur martyr.

--Le grand Henri de Guise en personne, le meme que S.M. tres-imbecile croit occupe au siege de la Charité! Ah! je comprends maintenant, s'ecria Chicot, celui qui est a sa droite et qui a beni les assistants, c'est le cardinal de Lorraine, tandis que celui qui est a sa gauche, qui parlait a ce mirmidon d'enfant de chœur, c'est monseigneur de Mayenne, mon ami; mais ou donc, dans tout cela, est maître Nicolas David?

En effet, comme pour donner immédiatement raison aux suppositions de Chicot, le capuchon du moine de droite et le capuchon du moine de gauche s'étaient abaissés et avaient mis a jour la tête intelligente, le front large et l'oeil perçant du fameux cardinal, et le masque infiniment plus vulgaire du duc de Mayenne.

--Ah! je te reconnais, dit Chicot, trinité peu sainte, mais tres-visible. Maintenant, voyons ce que tu vas faire, je suis tout yeux; voyons ce que tu vas dire, je suis tout oreilles.

En ce moment meme, M. de Monsoreau était arrivé a la porte de fer de la crypte, qui s'ouvrait devant lui.

--Aviez-vous cru qu'il viendrait? demanda le Balafre a son frere le cardinal.

--Non-seulement je l'ai cru, dit celui-ci, mais j'en étais si sûr, que j'ai sous ma robe tout ce qu'il faut pour remplacer la sainte ampoule.

Et Chicot, assez pres de la trinité, comme il l'appelait, pour tout voir et pour tout entendre, aperçut sous le faible reflet de la lampe du chœur briller une boîte en vermeil aux ciselures en relief.

--Tiens, dit Chicot, il paraît que l'on va sacrer quelqu'un. Moi qui ai toujours eu envie de voir un sacré, comme cela se rencontre!

Pendant ce temps une vingtaine de moines, la tête ensevelie sous d'immenses capuchons, sortaient par la porte de la crypte et se plaçaient dans la nef. Un seul, conduit par M. de Monsoreau, montait l'escalier du chœur et venait se placer a la droite de MM. de Guise, dans une stalle du chœur, ou plutôt debout sur la marche de cette stalle.

L'enfant de chœur, qui avait reparu, alla respectueusement prendre les ordres du moine de droite et disparut.

Le duc de Guise promena son regard sur cette assemblée, des cinq sixièmes moins nombreuse que la première, et qui, par conséquent,

etait, selon toute probabilite, une assemblee d'elite, et s'etant assure que, non-seulement tout ce monde l'ecoutait, mais encore l'ecoutait avec impatience:

--Amis, dit il, le temps est precieux; je vais donc droit au but. Vous avez entendu tout a l'heure, car je presume que vous faisiez partie de la premiere assemblee; vous avez entendu tout a l'heure, dis-je, dans le rapport de quelques membres de la Ligue catholique, les plaintes de ceux de l'association qui taxent de froideur et meme de malveillance un des principaux d'entre nous, le prince le plus rapproche du trone. Le moment est venu de rendre a ce prince ce que nous lui devons de respect et de justice. Vous allez l'entendre lui-meme, et vous jugerez, vous qui avez a coeur de remplir le premier but de la sainte Ligue, si vos chefs meritent les reproches de froideur et d'inertie faits tout a l'heure par un des freres de la sainte Ligue que nous n'avons pas juge a propos d'admettre dans notre secret par le moine Gorenflot.

A ce nom prononce par le duc de Guise avec un accent qui decelait ses mauvaises intentions envers le belliqueux genovefain, Chicot, dans son confessionnal, ne put s'empecher de se livrer a une hilarite qui, pour etre muette, n'en etait pas moins deplacee, eu egard aux grands personnages qui en etaient l'objet.

--Mes freres, continua le duc, le prince dont on nous avait promis le concours, le prince dont nous osions a peine esperer la presence, mais le simple assentiment, mes freres, le prince est ici.

Tous les regards se tournerent curieusement vers le moine place a droite des trois princes lorrains et qui se tenait debout sur le degre de sa stalle.

--Monseigneur, dit le duc de Guise en s'adressant a celui qui pour le moment etait l'objet de l'attention generale, la volonte de Dieu me parait manifeste, car, puisque vous avez consenti a vous joindre a nous, c'est que nous faisons bien de faire ce que nous faisons. Maintenant, une priere, Altesse: abaissez votre capuchon, afin que vos fideles voient par leurs propres yeux que vous tenez la promesse que nous leur avons faite en votre nom, promesse si flatteuse, qu'ils n'osaient y croire.

Le personnage mysterieux que Henri de Guise venait d'interpeller ainsi porta la main a son capuchon, qu'il rabattit sur ses epaules, et Chicot, qui s'etait attendu a trouver sous ce froc quelque prince lorrain dont il n'avait pas encore entendu parler, vit avec etonnement apparaitre la tete du duc d'Anjou, si pale, qu'a la lueur de la lampe sepulcrale elle semblait celle d'une statue de marbre.

--Oh! oh! dit Chicot, notre frere d'Anjou! il ne se lassera donc pas de jouer au trone avec les tetes des autres?

--Vive monseigneur le duc d'Anjou! crierent tous les assistants.

Francois devint plus pale encore qu'il n'etait.

--Ne craignez rien, monseigneur, dit Henri de Guise, cette chapelle est sourde et les portes en sont bien fermees.

--Heureuse precaution, se dit Chicot.

--Mes freres, dit le comte de Monsoreau, Son Altesse demande a adresser quelques mots a l'assemblee.

--Oui, oui, qu'elle parle! s'ecrierent toutes les voix, nous ecoutons.

Les trois princes lorrains se retournerent vers le duc d'Anjou et s'inclinerent devant lui.

Le duc d'Anjou s'appuya aux bras de sa stalle; on eut dit qu'il allait tomber.

--Messieurs, dit-il d'une voix si sourdement tremblante, qu'a peine put-on entendre les paroles qu'il prononca d'abord; messieurs, je crois que Dieu, qui souvent parait insensible et sourd aux choses de ce monde, tient au contraire ses yeux percants constamment fixes sur nous, et ne reste ainsi muet et insouciant en apparence que pour remedier un jour par quelque coup d'eclat aux desordres que causent les folles ambitions des humains.

Le commencement du discours du duc etait, comme son caractere, passablement tenebreux; aussi chacun attendit-il qu'un peu de lumiere descendit sur les pensees de Son Altesse pour les blamer ou les applaudir.

Le duc reprit d'une voix un peu plus assuree:

--Moi aussi, j'ai jete les yeux sur ce monde, et, ne pouvant embrasser toute sa surface de mon faible regard, j'ai arrete mes yeux sur la France. Qu'ai-je vu alors par tout ce royaume? La sainte religion du Christ ebranlee sur ses bases augustes et les vrais serviteurs de Dieu epars et proscrits. Alors j'ai sonde les profondeurs de l'abime ouvert depuis vingt ans par les heresies qui sapent les croyances sous pretexte d'atteindre plus surement a Dieu, et mon ame, comme celle du prophete, a ete inondee de douleurs.

Un murmure d'approbation courut dans l'assemblee. Le duc venait de manifester sa sympathie pour les souffrances de l'Eglise; ce qui deja etait presque une declaration de guerre a ceux qui faisaient souffrir cette Eglise.

--Ce fut au milieu de cette affliction profonde, continua le prince, que le bruit vint a moi que plusieurs nobles gentilshommes pieux et amis des coutumes de nos ancetres essayaient de consolider l'autel ebranle. J'ai jete les yeux autour de moi, et il m'a semble que j'assistais deja au jugement supreme, et que Dieu avait separe en deux corps les reprouves et les elus. D'un cote etaient ceux-la, et je me suis recule avec horreur; de l'autre cote etaient les elus, et je suis venu me jeter dans leurs bras. Mes freres, me voici.

--Amen! dit tout bas Chicot.

Mais c'etait une precaution inutile: Chicot eut pu repondre tout haut, et sa voix n'eut pas ete entendue au milieu des applaudissements et des bravos qui s'elevaient jusqu'aux voutes de la chapelle.

Les trois princes lorrains, apres en avoir donne le signal, les laisserent se calmer; puis le cardinal, qui etait le plus rapproche du duc, faisant encore un pas de son cote, lui dit:

--Vous etes venu de votre plein gre parmi nous, prince?

--De mon plein gre, monsieur.

--Qui vous a instruit du saint mystere?

--Mon ami, un homme zele pour la religion, M. le comte de Monsoreau.

--Maintenant, dit a son tour le duc de Guise, maintenant que Votre Altesse est des notres, veuillez, monseigneur, avoir la bonte de nous dire ce que vous comptez faire pour le bien de la sainte Ligue.

--Je compte servir la religion catholique, apostolique et romaine dans toutes ses exigences, repondit le neophyte.

--Ventre de biche! dit Chicot, voici, sur mon ame, des gens bien niais, de se cacher pour dire de pareilles choses! Que ne proposent-ils cela tout bonnement au roi Henri III, mon illustre maitre? Tout cela lui irait a merveille: processions, macerations, extirpations d'heresies comme a Rome, fagots et auto-da-fes comme en Flandre et en Espagne. Mais c'est le seul moyen de lui faire avoir des enfants, a ce bon prince. Corboeuf! j'ai envie de sortir de mon confessionnal et de me presenter a mon tour, tant ce cher duc d'Anjou m'a touche! Continue, digne frere de Sa Majeste, noble imbecile, continue!

Et le duc d'Anjou, comme s'il eut ete sensible a l'encouragement, continua en effet.

--Mais, dit-il, l'interet de la religion n'est pas le seul but que des gentilshommes doivent se proposer. Quant a moi, j'en ai entrevu un autre.

--Ouais! fit Chicot, je suis gentilhomme aussi; cela m'interesse donc comme les autres; parle, d'Anjou, parle.

--Monseigneur, on ecoute Votre Altesse avec la plus serieuse attention, dit le cardinal de Guise.

--Et nos coeurs battent d'esperance en vous ecoutant, dit M. de Mayenne.

--Je m'expliquerai donc, dit le duc d'Anjou en sondant de son regard inquiet les profondeurs tenebreuses de la chapelle, comme pour s'assurer que ses paroles ne tomberaient qu'en oreilles dignes de recevoir la confidence.

M. de Monsoreau comprit l'inquietude du prince et le rassura par un sourire et par un coup d'oeil des plus significatifs.

--Or, quand un gentilhomme a pense a ce qu'il doit a Dieu, continua le duc d'Anjou en baissant involontairement la voix, il pense alors a son....

--Parbleu! a son roi, souffla Chicot, c'est connu.

--A son pays, dit le duc d'Anjou, et il se demande si son pays jouit bien reellement de tout l'honneur et de tout le bien-etre qu'il etait

destine d'avoir en partage: car un bon gentilhomme tire ses avantages de Dieu d'abord, et ensuite du pays dont il est l'enfant.

L'assemblee applaudit violemment.

--Eh bien, mais, dit Chicot, et le roi? il n'en est donc plus question, de ce pauvre monarque? Et moi qui croyais, comme c'est ecrit sur la pyramide de Juvisy, qu'on disait toujours: _Dieu, le roi et les dames!_

--Je me demande donc, poursuivit le duc d'Anjou, dont les pommettes saillantes s'animaient peu a peu d'une rougeur febrile, je me demande donc si mon pays jouit de la paix et du bonheur que merite cette patrie si douce et si belle qu'on appelle la France, et je vois avec douleur qu'il n'en est rien.

En effet, mes freres, l'Etat se trouve tiraille par des volontes et des gouts differents, tous aussi puissants les uns que les autres, grace a la faiblesse d'une volonte superieure, laquelle, oubliant qu'elle doit tout dominer pour le bien de ses sujets, ne se souvient de ce principe royal que par capricieux intervalles, et toujours si a contre-sens, que ses actes energiques n'ont lieu que pour faire le mal; c'est sans nul doute a la fatale destinee de la France ou a l'aveuglement de son chef qu'il faut attribuer ce malheur. Mais, quoique nous en ignorions la vraie source, ou que nous ne fassions que la soupconner, le malheur n'en est pas moins reel, et j'en accuse, moi, ou les crimes commis par la France contre la religion, ou les impietes commises par certains faux amis du roi plutot que par le roi lui-meme. Ce qui fait, messieurs, que, dans l'un ou l'autre cas, j'ai du, en serviteur de l'autel et du trone, me rallier a ceux qui, par tous les moyens, cherchent l'extinction de l'heresie et la ruine des conseillers perfides. Voila, messieurs. ce que je veux faire pour la Ligue en m'y associant avec vous.

--Oh! oh! murmura Chicot avec des yeux tout ebahis de surprise; voila un bout de l'oreille qui passe, et, comme je l'avais cru d'abord, ce n'est point une oreille d'ane, mais de renard.

Cet exorde du duc d'Anjou, qui peut-etre a paru un peu long a nos lecteurs, separe qu'ils sont par trois siecles de la politique de cette epoque, avait tellement interesse les assistants, que la plupart s'etaient rapproches du prince pour ne point perdre une syllabe de ce discours prononce avec une voix de plus en plus obscure a mesure que le sens des paroles devenait de plus en plus clair.

Le spectacle etait alors curieux. Les assistants, au nombre de vingt-cinq ou trente, le capuchon en arriere, laissant voir des figures nobles, hardies, eveillees, etincelantes de curiosite, se groupaient sous la lueur de la seule lampe qui éclairait alors la scene.

De grandes ombres se repandaient dans toutes les autres parties de l'edifice, qui semblaient, pour ainsi dire, etrangeres au drame qui se passait sur un seul point.

Au milieu du groupe, on distinguait la figure pale du duc d'Anjou, dont les os frontaux cachaient les yeux enfoncees, et dont la bouche, quand elle s'ouvrait, semblait le rictus sinistre d'une tete de mort.

--Monseigneur, dit le duc de Guise, en remerciant Votre Altesse des paroles qu'elle vient de prononcer, je crois devoir l'avertir qu'elle n'est entouree que d'hommes devoues, non-seulement aux principes qu'elle vient de professer, mais encore a la personne de Son Altesse Royale elle-meme, et c'est ce dont, si elle en doutait, la suite de la seance pourrait la convaincre plus energiquement qu'elle ne le pense elle-meme.

Le duc d'Anjou s'inclina, et en se relevant jeta un regard inquiet sur l'assemblee.

--Oh! oh! murmura Chicot, ou je me trompe, ou tout ce que nous avons vu jusqu'a present n'etait qu'un preambule, et quelque chose va se passer ici de plus important que toutes les fadaises qu'on a dites et faites jusqu'a present.

--Monseigneur, dit le cardinal, auquel le regard du prince n'avait point echappe, si Votre Altesse eprouvait par hasard quelque crainte, les noms seuls de ceux qui l'entourent en ce moment la rassureraient, je l'espere. Voici M. le gouverneur d'Aunis, M. d'Entraques le jeune, M. de Ribeirac et M. de Livarot, gentilshommes que Votre Altesse connait peut-etre et qui sont aussi braves que loyaux. Voici encore M. le vidame de Castillon, M. le baron de Lusignan, MM. Cruce et Leclerc, tous penetres de la sagesse de Votre Altesse Royale et heureux de marcher sous ses auspices a l'emancipation de la sainte religion et du trone. Nous recevrons donc avec reconnaissance les ordres qu'elle voudra bien nous donner.

Le duc d'Anjou ne put dissimuler un mouvement d'orgueil. Ces Guises, si fiers, qu'on n'avait jamais pu les faire plier, parlaient d'obeir.

Le duc de Mayenne reprit:

--Vous etes, par votre naissance, par votre sagesse, monseigneur, le chef naturel de la sainte Union, et nous devons apprendre de vous quelle est la conduite qu'il faut tenir a l'egard de ces faux amis du roi dont nous parlions tout a l'heure.

--Rien de plus simple, repondit le prince avec cette espece d'exaltation febrile qui tient lieu de courage aux hommes faibles; quand des plantes parasites et veneneuses croissent dans un champ, dont sans elles on tirerait une riche moisson, il faut deraciner ces herbes dangereuses. Le roi est entoure non pas d'amis, mais de courtisans qui le perdent et qui excitent un scandale continuel dans la France et dans la chretiente.

--C'est vrai, dit le duc de Guise d'une voix sombre.

--Et d'ailleurs, ces courtisans, reprit le cardinal, nous empechent, nous, les veritables amis de Sa Majeste, d'arriver jusqu'a elle, comme c'est le droit de nos charges et de nos naissances.

--Laissons donc, dit brusquement le duc de Mayenne, aux ligueurs vulgaires, a ceux de la premiere Ligue, le soin de servir Dieu. En servant Dieu, ils serviront ceux qui leur parlent de Dieu. Nous, faisons nos affaires. Des hommes nous genent: ils nous bravent, ils nous insultent, ils manquent continuellement de respect au prince que nous honorons le plus et qui est notre chef.

Le front du duc d'Anjou se couvrit de rougeur.

--Detruisons, continua Mayenne, detruisons jusqu'au dernier cette engeance maudite que le roi enrichit des lambeaux de nos fortunes, et que chacun de nous s'engage a en retrancher un seul de la vie. Nous sommes trente ici, comptons-les.

--C'est penser sagement, dit le duc d'Anjou, et vous avez deja fait voire tache, monsieur de Mayenne.

--Ce qui est fait ne compte pas, dit le duc.

--Il faut cependant nous en laisser, monseigneur, dit d'Entragues; moi, je me charge de Quelus.

--Moi de Maugiron, dit Livarot.

--Et moi de Schomberg, dit Ribeirac.

--Bien! bien! repetait le duc, et nous avons encore Bussy, mon brave Bussy, qui se chargera bien de quelques-uns.

--Et nous! et nous! crierent tous les ligueurs.

M. de Monsoreau s'avanca.

--Ah! ah! dit Chicot, qui, en voyant la tournure que prenaient les choses, ne riait plus, voici le grand veneur qui vient reclamer sa part de la curee.

Chicot se trompait.

--Messieurs, dit-il en etendant la main, je reclame un instant de silence. Nous sommes des hommes resolu, et nous avons peur de nous parler franchement les uns aux autres. Nous sommes des hommes intelligents, et nous tournons autour de niais scrupules.

Allons, messieurs, un peu de courage, un peu de hardiesse, un peu de franchise. Ce n'est pas des mignons du roi Henri qu'il s'agit, ce n'est pas de la difficulte que nous eprouvons a nous approcher de sa personne.

--Allons donc! disait Chicot ecarquillant les yeux au fond de son confessionnal et se faisant un entonnoir acoustique de sa main gauche pour ne pas perdre un mot de ce qu'on disait. Allons donc! hate-toi, j'attends.

--Ce qui nous occupe tous, messeigneurs, reprit le comte, c'est l'impossibilite devant laquelle nous sommes accules. C'est la royaute que l'on nous donne et qui n'est pas acceptable pour une noblesse francaise: des litanies, du despotisme, de l'impuissance et des orgies, la prodigalite pour des fetes qui font rire de pitie toute l'Europe, la parcimonie pour tout ce qui regarde la guerre et les arts. Ce n'est pas de l'ignorance, ce n'est pas de la faiblesse, une conduite pareille, messieurs, c'est de la demence!

Un silence funebre accueillit les paroles du grand veneur. L'impression etait d'autant plus profonde, que chacun se disait tout bas ce qu'il venait de dire tout haut, de sorte que chacun tressaillit

comme a l'echo de sa propre voix, et frissonna en songeant qu'il etait en tous points de l'avis de l'orateur.

M. de Monsoreau, qui sentait bien que ce silence ne venait que d'un exces d'approbation, continua:

--Devons-nous vivre sous un roi fou, inerte et faineant, au moment ou l'Espagne allume les buchers, au moment ou l'Allemagne reveille les vieux heresiarques assoupis dans l'ombre des cloitres, quand l'Angleterre, avec son inflexible politique, tranche les idees et les tetes? Toutes les nations travaillent glorieusement a quelque chose. Nous, nous dormons. Messieurs, pardonnez-moi de le dire devant un grand prince qui blamera peut-etre ma temerite, car il a le prejuge de famille; messieurs, depuis quatre ans nous ne sommes plus gouvernes par un roi, mais par un moine.

A ces mots, l'explosion, habilement preparee et habilement contenue depuis une heure par la circonspection des chefs, eclata si violemment, que nul n'eut reconnu dans ces energumenes ces froids et sages calculateurs de la scene precedente.

--A bas Valois! cria-t-on, a bas frere Henri! donnons-nous pour chef un prince gentilhomme, un roi chevalier, un tyran, s'il le faut, mais pas un frocard!

--Messieurs, messieurs, dit hypocritement le duc d'Anjou, pardon, je vous en conjure, pour mon frere, qui se trompe, ou plutot qui est trompe. Laissez-moi esperer, messieurs, que nos sages remontrances, que l'efficace intervention du pouvoir de la Ligue, le rameneront dans la bonne voie.

--Siffle, serpent, dit Chicot, siffle.

--Monseigneur, repondit le duc de Guise, Votre Altesse a entendu peut-etre un peu tot, mais enfin elle a entendu l'expression sincere de la pensee de l'association. Non, il ne s'agit plus ici d'une ligue contre le Bearnais, epouvantail des imbeciles; il ne s'agit plus d'une ligue pour soutenir l'Eglise, qui se soutiendra bien toute seule; il s'agit, messieurs, de tirer la noblesse de France de la position abjecte ou elle se trouve. Trop longtemps nous avons ete retenus par le respect que Votre Altesse nous inspire; trop longtemps cet amour que nous lui connaissons pour sa famille nous a renfermes violemment dans les bornes de la dissimulation. Maintenant tout est revele, monseigneur, et Votre Altesse va assister a la veritable seance de la Ligue, dont ce qui vient de se passer n'est que le preambule.

--Que voulez-vous dire, monsieur le duc? demanda le prince palpitant tout a la fois d'inquietude et d'ambition.

--Monseigneur, nous nous sommes reunis, continua le duc de Guise, non pas, comme l'a dit judicieusement M. le grand veneur, pour rebattre des questions usees en theorie, mais pour agir efficacement. Aujourd'hui nous nous choisissons un chef capable d'honorer et d'enrichir la noblesse de France; et, comme c'etait la coutume des anciens Francs, lorsqu'ils se donnaient un chef, de lui donner un present digne de lui, nous offrons un present au chef que nous nous sommes choisi....

Tous les coeurs battirent, mais moins fort que celui du duc.

Cependant il resta muet et immobile, et sa paleur seule trahit son émotion.

--Messieurs, continua le duc en saisissant dans la stalle placée derrière lui un objet assez lourd qu'il éleva entre ses mains, messieurs, voici le présent qu'en votre nom à tous je dépose aux pieds du prince.

--Une couronne! s'écria le duc se soutenant à peine, une couronne à moi, messieurs!

--Vive François III! s'écria d'une voix qui fit trembler la voûte la troupe compacte des gentilshommes, qui avaient tiré leurs épées.

--Moi! moi! balbutiait le duc tremblant à la fois de joie et de terreur, moi! Mais c'est impossible! Mon frère vit encore, mon frère est l'oint du Seigneur.

--Nous le déposons, dit le duc, en attendant que Dieu sanctionne par sa mort l'élection que nous venons de faire, ou plutôt en attendant que quelqu'un de ses sujets, lassé de ce règne sans gloire, prévienne par le poison ou le poignard la justice de Dieu!...

--Messieurs! dit plus faiblement le duc, messieurs....

--Monseigneur, dit à son tour le cardinal, au scrupule si noble que Votre Altesse vient d'exprimer tout à l'heure, voici notre réponse: Henri III était l'oint du Seigneur; mais nous l'avons déposé; il n'est plus l'élu de Dieu, et c'est vous qui allez l'être, monseigneur. Voici un temple aussi vénérable que celui de Reims; car ici ont reposé les reliques de sainte Geneviève, patronne de Paris; ici a été inhumé le corps de Clovis, premier roi chrétien; eh bien, monseigneur, dans ce temple saint, en face de la statue du véritable fondateur de la monarchie française, moi, l'un des princes de l'Eglise, et qui, sans ambition folle, puis espérer un jour en devenir le chef, je vous dis, monseigneur: Voici, pour remplacer le saint chrême, une huile sainte envoyée par le pape Grégoire XIII. Monseigneur, nommez votre futur archevêque de Reims, nommez votre connétable, et, dans un instant, c'est vous qui serez sacré roi, et c'est votre frère Henri, qui, s'il ne vous remet pas le trône, sera considéré comme un usurpateur. Enfant, allumez les flambeaux de l'autel.

Au même instant, l'enfant de chœur, qui n'attendait évidemment que cet ordre, déboucha de la sacristie, un allumoir à la main, et en un instant cinquante flambeaux étincelèrent tant sur l'autel que dans le chœur.

On vit alors sur l'autel une mitre resplendissante de pierreries et une large épée fleurdelisée: c'était la mitre archiepiscopale; c'était l'épée de connétable.

Au même instant, au milieu des ténèbres que n'avait pu dissiper l'illumination du chœur, l'orgue s'éveilla et fit entendre le _Veni Creator_.

Cette espèce de péripétie ménagée par les trois princes lorrains, et à laquelle le duc d'Anjou lui-même ne s'attendait point, produisit une impression profonde sur les assistants. Les courageux s'exaltèrent, et

les faibles eux-memes se sentirent forts.

Le duc d'Anjou releva la tete, et d'un pas plus assure, et d'un bras plus ferme qu'on n'aurait du s'y attendre, il marcha droit a l'autel, prit de la main gauche la mitre, et de la main droite l'epee, et, revenant vers le duc et vers le cardinal, qui s'attendaient a ce double honneur, il mit la mitre sur la tete du cardinal, et ceignit l'epee au duc.

Des applaudissements unanimes saluerent cette action decisive, d'autant moins attendue, que l'on connaissait le caractere irresolu du prince.

--Messieurs, dit le duc aux assistants, donnez vos noms a M. le duc de Mayenne, grand maitre de France; le jour ou je serai roi, vous serez tous chevaliers de l'ordre.

Les applaudissements redoublerent, et tous les assistants vinrent l'un apres l'autre donner leurs noms a M. de Mayenne.

--Mordieu! dit Chicot, la belle occasion d'avoir le cordon bleu! Je n'en retrouverai jamais une pareille, et dire qu'il faut que je m'en prive!

--Maintenant, a l'autel, sire, dit le cardinal de Guise.

--Monsieur de Monsoreau, mon capitaine colonel; messieurs de Ribeirac et d'Enragues, mes capitaines; monsieur de Livarot, mon lieutenant des gardes, prenez dans le choeur les places auxquelles le rang que je vous confie vous donne droit.

Chacun de ceux qui venaient d'etre nommes alla prendre le poste que, dans une veritable ceremonie du sacre, l'etiquette leur eut assigne.

--Messieurs, dit le duc en s'adressant au reste de l'assemblee, vous m'adresserez tous une demande, et je tacherai de ne point faire un seul mecontent.

Pendant ce temps le cardinal etait passe derriere le tabernacle, et y avait revetu les ornements pontificaux. Bientot il reparut avec la sainte ampoule, qu'il deposa sur l'autel.

Alors il fit un signe a l'enfant de choeur, qui apporta le livre des Evangiles et la croix. Le cardinal prit l'un et l'autre, posa la croix sur le livre des Evangiles et les etendit vers le duc d'Anjou, qui mit la main dessus.

--En presence de Dieu, dit le duc, je promet a mon peuple de maintenir et d'honorer notre sainte religion, comme il appartient au roi tres-chretien et au fils aine de l'Eglise. Et qu'ainsi Dieu me soit en aide et ses saints Evangiles.

--Amen! repondirent d'une seule voix tous les assistants.

--Amen! reprit une espece d'echo qui semblait venir des profondeurs de l'eglise.

Le duc de Guise, faisant, comme nous l'avons dit, les fonctions de connetable, monta les trois marches de l'autel, et en avant du

tabernacle deposa son epee, que le cardinal benit.

Le cardinal alors la tira du fourreau, et, la prenant par la lame, la presenta au roi, qui la prit par la poignee.

--Sire, dit-il, prenez cette epee, qui vous est donnee avec la benediction du Seigneur, afin que par elle et par la force de l'Esprit-Saint, vous puissiez resister a tous vos ennemis, proteger et defendre la sainte Eglise et le royaume qui vous est confie. Prenez cette epee, afin que, par son secours, vous exerciez la justice, vous protegiez les veuves et les orphelins, vous repariez les desordres; afin que, vous couvrant de gloire par toutes les vertus, vous meritez de regner avec celui dont vous etes l'image sur la terre, et qui regne avec le Pere et le Saint-Esprit dans les siecles des siecles.

Le duc baissa l'epee de maniere que la pointe touchat le sol, et, apres l'avoir offerte a Dieu, la rendit au duc de Guise.

L'enfant de chœur apporta un coussin qu'il deposa devant le duc d'Anjou, qui s'agenouilla.

Puis le cardinal ouvrit le petit coffret de vermeil, et, avec la pointe d'une aiguille d'or, il en tira une parcelle d'huile sainte, qu'il etendit sur la patene.

Alors, la patene a la main gauche, il dit sur le duc deux oraisons.

Puis, prenant le saint-chreme avec le pouce, il traca une croix sur le sommet de la tete du duc, en disant:

--_Ungo te in regem de oleo sanctificato, in nomme Patris et Filii et Spiritus sancti._

Presque aussitot l'enfant de chœur essuya l'onction avec un mouchoir brode d'or.

En ce moment le cardinal prit la couronne a deux mains et l'abaissa vers la tete du prince, mais sans la poser. Aussitot le duc de Guise et le duc de Mayenne s'approcherent, et de chaque cote soutinrent la couronne.

Enfin le cardinal, ne la soutenant plus que de la main gauche, dit en benissant le prince de la main droite:

"Dieu te couronne de la couronne de gloire et de justice."

Puis, la posant sur la tete du prince:

"Recois cette couronne, dit-il, au nom du Pere, du Fils et du Saint-Esprit."

Le duc d'Anjou, bleme et frissonnant, sentit la couronne se poser sur sa tete, et instinctivement il y porta la main.

La sonnette de l'enfant de chœur retentit alors, et fit courber le front de tous les assistants.

Mais ils se releverent bientot, brandissant les epees et criant:--Vive

le roi Francois III!

--Sire, dit le cardinal au duc d'Anjou, vous regnez des aujourd'hui sur la France; car vous etes sacre par le pape Gregoire XIII lui-meme, dont je suis le representant.

--Ventre de biche! dit Chicot, quel malheur que je n'aie pas les ecrouelles!

--Messieurs, dit le duc d'Anjou se relevant fier et majestueux, je n'oublierai jamais les noms des trente gentilshommes qui m'ont, les premiers, juge digne de regner sur eux; et maintenant adieu, messieurs, que Dieu vous ait en sa sainte et digne garde!

Le cardinal s'inclina, ainsi que le duc de Guise; mais Chicot, qui les voyait de cote, s'apercut que, tandis que le duc de Mayenne reconduisait le nouveau roi, les deux princes lorrains echangeaient un ironique sourire.

--Ouais! dit le Gascon; qu'est-ce que cela signifie encore, et a quoi sert le jeu si tout le monde triche?

Pendant ce temps, le duc d'Anjou avait regagne l'escalier de la crypte, et bientot il disparut dans les tenebres de l'eglise souterraine, ou, l'un apres l'autre, tous les assistants le suivirent, a l'exception des trois freres, qui rentrerent dans la sacristie, tandis que le frere portier eteignait les cierges de l'autel.

L'enfant de choeur referma la crypte derriere eux, et l'eglise se trouva eclairee par cette lampe, qui, seule inextinguible, semblait un symbole inconnu du vulgaire, et parlant seulement aux elus de quelque mysterieuse initiation.

CHAPITRE XXI

COMMENT CHICOT, CROYANT FAIRE UN COURS D'HISTOIRE, FIT UN COURS DE GENEALOGIE.

Chicot se leva dans son confessionnal pour deroidir ses jambes engourdies. Il avait tout lieu de penser que cette seance etait la derniere; et, comme il etait pres de deux heures du matin, il avait hate de faire ses dispositions pour le reste de la nuit.

Mais, a son grand etonnement, lorsqu'ils eurent entendu la clef de la crypte grincer deux fois dans la serrure, les trois princes lorrains sortirent de la sacristie; seulement, cette fois, ils avaient jete le froc et repris leurs costumes habituels.

En meme temps, et en les voyant reparaitre, l'enfant de choeur partit d'un si franc et si joyeux eclat de rire, que la contagion gagna Chicot, et qu'il se mit a rire aussi, sans savoir pourquoi.

Le duc de Mayenne s'approcha vivement de l'escalier.

--Ne riez pas si bruyamment, ma soeur, dit-il, ils sont a peine sortis

et pourraient vous entendre.

--Sa soeur! fit Chicot, marchant de surprise en surprise; est-ce que par hasard ce moineau serait une femme?

En effet, le novice rejeta son capuchon en arriere, et decouvrit la plus spirituelle et la plus charmante tete de femme que jamais Leonard de Vinci ait transportee sur la toile, lui qui cependant a peint la _Joconde._

C'etaient des yeux noirs, petillants de malice, mais qui, lorsqu'ils venaient a dilater leurs pupilles, elargissaient leur disque d'ebene, et prenaient une expression presque terrible a force d'etre serieuse.

C'etait une petite bouche merveille et fine, un nez dessine avec une correction rigoureuse; c'etait enfin un menton arrondi, terminant l'ovale parfait d'un visage un peu pale, sur lequel ressortait, comme deux arcs d'ebene, un double sourcil parfaitement dessine.

C'etait la soeur de MM. de Guise, madame de Montpensier, dangereuse sirene, adroite a dissimuler, sous la robe epaisse du petit moine, l'imperfection tant reprochee d'une epaule un peu plus haute que l'autre, et la courbe inelegante de sa jambe droite, qui la faisait boiter legerement.

Grace a ces imperfections, l'ame d'un demon etait venue se loger dans ce corps, a qui Dieu avait donne la tete d'un ange.

Chicot la reconnut pour l'avoir vue venir vingt fois faire la cour a la reine Louise de Vaudemont, sa cousine, et un grand mystere lui fut revele par cette presence et par celle de ses trois freres, obstines a rester apres tout le monde.

--Ah! mon frere le cardinal, disait la duchesse dans un spasme d'hilarite, quel saint homme vous faites, et comme vous parlez bien de Dieu! Un instant, vous m'avez fait peur, et j'ai cru que vous preniez la chose au serieux; et lui qui s'est laisse graisser et couronner! Oh! la vilaine figure qu'il avait sous cette couronne!

--N'importe, dit le duc, nous avons ce que nous voulions, et Francois n'a plus a s'en dedire maintenant; le Monsoreau, qui sans doute avait a cela quelque tenebreux interet, a mene les choses si loin, que maintenant nous sommes surs qu'il ne nous abandonnera point comme il a fait de la Mole et de Coconnas a moitie chemin de l'echafaud.

--Oh! oh! dit Mayenne, c'est un chemin qu'on ne fait pas prendre facilement a des princes de notre race, et il y aura toujours plus pres du Louvre a l'abbaye de Sainte-Genevieve que de l'Hotel de Ville a la place de Greve.

Chicot comprenait qu'on s'etait moque du duc d'Anjou, et, comme il detestait le prince, il eut volontiers, pour cette mystification, embrasse les Guise, en exceptant Mayenne, quitte a doubler pour madame de Montpensier.

--Revenons aux affaires, messieurs, dit le cardinal. Tout est bien ferme, n'est-ce pas?

--Oh! je vous en reponds, dit la duchesse; d'ailleurs, je puis aller

voir.

--Non pas, dit le duc, vous devez etre fatigue, mon cher petit enfant de choeur.

--Ma foi non, c'etait trop rejouissant.

--Mayenne, vous dites qu'il est ici? demanda le duc.

--Oui.

--Je ne l'ai pas apercu.

--Je crois bien, il est cache.

--Et ou cela?

--Dans un confessionnal.

Ces mots retentirent aux oreilles de Chicot comme les cent mille trompettes de l'Apocalypse.

--Qui donc est cache dans un confessionnal? demanda-t-il en s'agitant dans sa boite; ventre de biche! je ne vois que moi.

--Alors il a tout vu et tout entendu? demanda le duc.

--N'importe, n'est-il pas a nous?

--Amenez-le-moi, Mayenne, dit le duc.

Mayenne descendit un des escaliers du choeur, parut s'orienter, et se dirigea en droite ligne vers le confessionnal habite par le Gascon.

Chicot etait brave; mais, cette fois, ses dents claquerent d'epouvante, et une sueur froide commença de degoutter de son front sur ses mains.

--Ah ca, dit-il en lui-meme en essayant de degager son epee des plis de son froc, je ne veux cependant pas mourir comme un coquin, dans ce coffre. Allons au-devant de la mort, ventre de biche! et, puisque l'occasion s'en presente, tuons-le au moins avant que de mourir.

Et, pour mettre a execution ce courageux projet, Chicot, qui avait enfin trouve la poignee de son epee, passait deja la main sur le loquet de la porte, quand la voix de la duchesse retentit.

--Pas dans celui-la, Mayenne, dit-elle, pas dans celui-la, dans l'autre, a gauche, tout au fond.

--Ah! fort bien, dit le duc, qui etendait deja la main vers le confessionnal de Chicot, et qui, a l'indication de sa soeur, tourna brusquement vers le confessionnal oppose.

--Ouf! dit le Gascon en poussant un soupir que lui eut envie Gorenflot; il etait temps! mais qui diable est donc dans l'autre?

--Sortez, maitre Nicolas David, dit Mayenne, nous sommes seuls.

--Me voici, monseigneur, dit un homme en sortant du confessionnal.

--Bon, dit le Gascon, tu manquais a la fete, maitre Nicolas; je te cherchais partout, et voila qu'enfin, au moment ou je ne te cherchais plus, je t'ai trouve.

--Vous avez tout vu et tout entendu, n'est-ce pas? dit le duc de Guise.

--Je n'ai pas perdu un mot de ce qui s'est passe, et je n'en oublierai pas un detail, soyez tranquille, monseigneur.

--Vous pourrez donc tout rapporter a l'envoye de Sa Saintete Gregoire XIII? demanda le Balafre.

--Tout sans rien omettre.

--Maintenant mon frere de Mayenne me dit que vous avez fait des merveilles pour nous. Voyons, qu'avez-vous fait?

Le cardinal et la duchesse se rapprocherent avec curiosite. Les trois princes et leur soeur formaient alors un seul groupe.

Eclaire en plein par la lampe, Nicolas David etait a trois pieds d'eux.

--J'ai fait ce que j'avais promis, monseigneur, dit Nicolas David, c'est-a-dire que j'ai trouve le moyen de vous faire asseoir sans conteste sur le trone de France.

--Eux aussi! s'ecria Chicot. Ah ca, mais tout le monde va donc etre le roi de France! Aux derniers les bons.

On voit que la gaiete etait ressuscitee dans l'esprit du brave Chicot. Cette gaiete naissait de trois circonstances:

D'abord, il echappait d'une maniere inattendue a un danger imminent, ensuite il decouvrait une bonne conspiration; enfin, dans cette bonne conspiration, il trouvait un moyen de perdre ses deux grands ennemis: le duc de Mayenne et l'avocat Nicolas David.

--Cher Gorenflot! murmura-t-il quand toutes ses idees se furent un peu casees dans sa tete, quel souper je te payerai demain pour la location de ton froc, va!

--Et si l'usurpation est trop flagrante, abstenons-nous de ce moyen, dit Henri de Guise. Je ne veux pas avoir a dos tous les rois de la chretiente, qui procedent de droit divin.

--J'ai songe a ce scrupule de monseigneur, dit l'avocat en saluant le duc et en promenant sur le triumvirat un oeil assure. Je ne suis pas seulement habile dans l'art de l'escrime, monseigneur, comme mes ennemis auraient pu le repandre pour m'enlever votre confiance; nourri d'etudes theologiques et legales, j'ai consulte, comme doit le faire un bon casuiste et un juriste savant, les annales et les decrets qui donnent du poids a mon assertion dans nos habitudes de succession au trone. C'est gagner tout que gagner la legitime, et j'ai decouvert, messeigneurs, que vous etes heritiers legitimes, et que les Valois ne sont qu'une branche parasite et usurpatrice.

La confiance avec laquelle Nicolas David prononça ce petit exorde donna une joie fort vive à madame de Montpensier, une curiosité fort grande au cardinal et au duc de Mayenne, et derida presque le front sévère du duc de Guise.

--Il est difficile cependant, dit-il, que la maison de Lorraine, fort illustre d'ailleurs, prétende au pas sur les Valois.

--Cela est pourtant prouvé, monseigneur, dit maître Nicolas en relevant son froc pour tirer un parchemin de ses larges chausses, et en découvrant par ce mouvement la poignée d'une longue rapière.

Le duc prit le parchemin des mains de Nicolas David.

--Qu'est-ce que cela? demanda-t-il.

--L'arbre genealogique de la maison de Lorraine.

--Dont la souche est?

--Charlemagne, monseigneur.

--Charlemagne! s'écrièrent les trois frères avec un air d'incrédulité qui, néanmoins, n'était pas exempt d'une certaine satisfaction; c'est impossible. Le premier duc de Lorraine était contemporain de Charlemagne, mais il s'appelait Ranier, et n'était nullement parent de ce grand empereur.

--Attendez donc, monseigneur, dit Nicolas. Vous comprenez bien que je n'ai point été chercher une de ces questions que l'on tranche par un simple démenti et que le premier juge d'armes met à néant. Ce qu'il vous faut, à vous, c'est un bon procès qui dure longtemps, qui occupe le parlement et le peuple, pendant lequel vous puissiez séduire, non pas le peuple, il est à vous, mais le parlement. Voyez donc, monseigneur, c'est bien cela: Ranier, premier duc de Lorraine, contemporain de Charlemagne.

Guilbert, son fils, contemporain de Louis le Debonnaire.

Henri, fils de Guilbert, contemporain de Charles le Chauve.

--Mais!... dit le duc de Guise.

--Un peu de patience, monseigneur, nous y voilà. Écoutez bien. Bonne....

--Oui, dit le duc, fille de Ricin, second fils de Ranier.

--Bien, reprit l'avocat; à qui mariée?

--Bonne?

--Oui.

--À Charles de Lorraine, fils de Louis IV, roi de France.

--À Charles de Lorraine, fils de Louis IV, roi de France, répéta David. Maintenant ajoutez: frère de Lothaire, spoliateur de la couronne de

France par l'usurpateur Hugues Capet, sur Louis V.

--Oh! oh! firent ensemble le duc de Mayenne et le cardinal.

--Continuez, dit le Balafre, il y a une lueur la dedans.

--Or Charles de Lorraine heritait de son frere a l'extinction de sa race. Or la race de Lothaire est eteinte; donc, messieurs, vous etes les seuls et vrais heritiers de la couronne de France.

--Mordieu! fit Chicot, l'animal est encore plus venimeux que je ne croyais.

--Que dites-vous de cela, mon frere? demanderent a la fois le cardinal et le duc de Mayenne.

--Je dis, repondit le Balafre, que malheureusement il existe en France une loi qu'on appelle la loi salique et qui met toutes nos pretentions a neant.

--Voila ou je vous attendais, monseigneur, s'ecria David avec l'orgueil de l'amour-propre satisfait; quel est le premier exemple de la loi salique?

--L'avenement au trone de Philippe de Valois, au prejudice d'Edouard d'Angleterre.

--Quelle est la date de cet avenement?

Le Balafre chercha dans ses souvenirs.

--1328, dit sans hesiter le cardinal de Lorraine.

--C'est-a-dire trois cent quarante et un ans apres l'usurpation de Hugues Capet, deux cent quarante ans apres l'extinction de la race de Lothaire. Donc, depuis deux cent quarante ans vos ancetres avaient des droits a la couronne lorsque la loi salique fut inventee. Or, chacun sait cela, la loi n'a pas d'effet retroactif.

--Vous etes un habile homme, maitre Nicolas David, dit le Balafre en regardant l'avocat avec une admiration qui n'etait pas exempte d'un certain mepris.

--C'est fort ingenieux, fit le cardinal.

--C'est fort beau, dit Mayenne.

--C'est admirable, dit la duchesse, me voila princesse royale. Je ne veux plus pour mari qu'un empereur d'Allemagne.

--Mon Dieu, Seigneur, dit Chicot, tu sais que je ne t'ai jamais fait qu'une priere: _Ne nos inducas in tentationem et libera nos ab advocatis._

Le duc de Guise seul etait demeure pensif au milieu de l'enthousiasme general.

--Et dire que de pareils subterfuges sont necessaires a un homme de ma taille! murmura-t-il. Penser qu'avant d'obeir les peuples regardent

des parchemins comme celui-ci, au lieu de lire la noblesse de l'homme dans les eclairs de ses yeux ou de son epee.

--Vous avez raison, Henri, dix fois raison, et, si l'on se contentait de regarder au visage, vous seriez roi parmi les rois, puisque les autres princes, dit-on, paraissent peuple aupres de vous. Mais l'essentiel pour monter au trone, c'est, comme l'a dit maitre Nicolas David, un bon proces; et, quand nous y serons arrives, c'est, comme vous l'avez dit vous-meme, que le blason de notre maison ne depare pas trop les blasons suspendus au-dessus des autres trones de l'Europe.

--Alors, cette genealogie est bonne, continua en soupirant Henri de Guise, et voici les deux cents ecus d'or que m'a demandes pour vous mon frere de Mayenne,--maitre Nicolas David!

--Et en voici deux cents autres, dit le cardinal a l'avocat, dont les yeux petillaient d'aise en enfouissant l'or dans ses larges braies, pour la nouvelle mission dont nous allons vous charger.

--Parlez, monseigneur, je suis tout entier aux ordres de Votre Eminence.

--Nous ne pouvons vous charger de porter vous-meme a Rome, a notre saint pere Gregoire XIII, cette genealogie, a laquelle il faut qu'il donne son approbation. Vous etes trop petit compagnon pour vous faire ouvrir les portes du Vatican.

--Helas! dit Nicolas David, j'ai grand coeur, c'est vrai, mais je suis de pauvre naissance. Ah! si seulement j'avais ete simple gentilhomme!

--Veux-tu te taire, truand! dit Chicot.

--Mais vous ne l'etes pas, continua le cardinal, et c'est un malheur. Nous sommes donc forces de charger de cette mission Pierre de Gondy.

--Permettez, mon frere, dit la duchesse redevenue serieuse: les Gondy sont gens d'esprit, sans doute, mais sur qui nous n'avons aucune prise, aucun recours. Leur ambition seule nous repond d'eux, et ils peuvent trouver a satisfaire leur ambition aussi bien avec le roi Henri qu'avec la maison de Guise.

--Ma soeur a raison, Louis, dit le duc de Mayenne avec sa brutalite ordinaire, et nous ne pouvons pas nous fier a Pierre de Gondy comme nous nous fions a Nicolas David, qui est notre homme et que nous pouvons faire pendre quand il nous plaira.

Cette naivete du duc, lancee a brule-pourpoint au visage de l'avocat, produisit sur le malheureux legiste le plus etrange effet; il eclata d'un rire convulsif qui denotait la plus grande frayeur.

--Mon frere Charles plaisante, dit Henri de Guise a l'avocat palissant, et l'on sait que vous etes notre fidele; vous l'avez prouve en mainte affaire.

--Et notamment dans la mienne, pensa Chicot en montrant le poing a son ennemi, ou plutot a ses deux ennemis.

--Rassurez-vous, Charles; rassurez-vous, Catherine; toutes mes mesures sont prises a l'avance. Pierre de Gondy portera cette genealogie a

Rome, mais confondue avec d'autres papiers et sans savoir ce qu'il porte. Le pape approuvera ou desapprouvera sans que Gondy connaisse cette approbation ou cette desapprobation. Enfin Gondy, toujours ignorant de ce qu'il porte, reviendra en France avec cette genealogie approuvee ou desapprouvee. Vous, Nicolas David, vous partirez presque en meme temps que lui, et vous l'attendrez a Chalons, a Lyon ou a Avignon, selon les avis que vous recevrez de nous, de vous arreter dans l'une ou l'autre de ces trois villes. Ainsi vous seul tiendrez le veritable secret de l'entreprise. Vous voyez donc bien que vous etes toujours notre seul homme de confiance.

David s'inclina.

--Tu sais a quelle condition, cher ami? murmura Chicot, a la condition d'etre pendu si tu fais un pas de travers; mais sois tranquille, je jure par sainte Genevieve, ici presente en platre, en marbre ou en bois, peut-etre meme en os, que tu te trouves place en ce moment entre deux gibets, mais que le plus rapproche de toi, cher ami, c'est celui que je te menage.

Les trois freres se serrèrent la main et embrassèrent leur soeur la duchesse, qui venait de leur apporter leurs trois robes de moines laisees dans la sacristie; puis, apres les avoir aides a repasser les frocs protecteurs, elle rabattit son capuchon sur ses yeux, marcha devant eux jusqu'au porche, ou les attendait le frere portier, et par lequel ils disparurent, suivis de Nicolas David, dont les ecus d'or sonnaient a chaque pas.

Derriere eux, le frere portier tira les verrous, et, rentrant dans l'eglise, s'en vint eteindre la lampe du choeur; aussitot une obscurite compacte envahit la chapelle, et renouvela cette mysterieuse horreur qui deja plus d'une fois avait herisse le poil de Chicot.

Puis, dans cette obscurite, le bruit des sandales du moine sur les dalles du pave s'eloigna, faiblit et se perdit tout a fait.

Cinq minutes, qui parurent fort longues a Chicot, s'ecoulerent sans que rien troublat davantage ce silence et cette obscurite.

--Bon, dit le Gascon, il parait cette fois que tout est bien reellement fini, que les trois actes sont joues, et que les acteurs sont partis. Tachons de les suivre: j'ai assez de comedie comme ca pour une seule nuit.

Et Chicot, qui etait revenu sur son idee d'attendre le jour dans l'eglise depuis qu'il voyait les tombeaux mobiles et les confessionnaux habites, souleva doucement le loquet, poussa la porte avec precaution, et allongea le pied hors de sa boite.

Pendant les promenades de l'enfant de choeur, Chicot avait vu dans un coin une echelle destinee a nettoyer les chassiss de verres colories. Il ne perdit pas de temps. Les mains etendues, les pieds discretement avances, il parvint sans bruit jusqu'a l'angle, mit la main sur l'echelle, et, s'orientant de son mieux, il alla appliquer cette echelle a une fenetre.

A la lueur de la lune, Chicot vit qu'il ne s'etait pas trompe dans ses previsions: la fenetre donnait sur le cimetiere du couvent, qui lui-meme donnait sur la rue Bordelle.

Chicot ouvrit la fenetre, se mit a cheval dessus, et, attirant l'echelle a lui avec cette force et cette adresse que donnent presque toujours la joie ou la crainte, il la fit passer de l'interieur a l'exterieur.

Une fois descendu, il cacha l'echelle dans une haie d'ifs plantee au bas du mur, se glissa de tombe en tombe jusqu'a la derniere cloture qui le separait de la rue, et qu'il franchit, non sans demolir quelques pierres, qui descendirent avec lui de l'autre cote de la rue.

Une fois la, Chicot prit un temps pour respirer a pleine poitrine.

Il etait sorti avec quelques egratignures d'un guepier ou plus d'une fois il avait senti qu'il jouait sa vie.

Puis, lorsqu'il sentit que l'air jouait plus librement dans ses poumons, il prit sa course vers la rue Saint-Jacques, ne s'arretant qu'a l'hotellerie de la Corne d'Abondance, a laquelle il frappa sans hesitation comme sans retard.

Maitre Claude Bonhommet vint ouvrir en personne. C'etait un homme qui savait que tout derangement se paye, et qui comptait plus pour faire sa fortune sur les extras que sur les ordinaires.

Il reconnut Chicot au premier coup d'oeil, quoique Chicot fut sorti en simple cavalier et revint en moine.

--Ah! c'est vous, mon gentilhomme, dit-il, soyez le bienvenu.

Chicot lui donna un ecu.

--Et frere Gorenflot? demanda-t-il.

Un large sourire epanouit la figure du maitre aubergiste; il s'avanca vers le cabinet, et, poussant la porte:

--Voyez, dit-il.

--Frere Gorenflot ronflait juste a la meme place ou l'avait laisse Chicot.

--Ventre de biche! mon respectable ami, dit le Gascon, tu viens, sans t'en douter, d'avoir un fier cauchemar!

CHAPITRE XXII

COMMENT M. ET MADAME DE SAINT-LUC VOYAGEAIENT COTE A COTE ET FURENT REJOINTS PAR UN COMPAGNON DE VOYAGE.

Le lendemain matin, a peu pres vers l'heure ou frere Gorenflot se reveillait, chaudement empaquete dans son froc, notre lecteur, s'il eut voyage sur la route de Paris a Angers, eut pu voir, entre Chartres et Nogent, deux cavaliers, un gentilhomme et son page, dont les montures paisibles cheminaient cote a cote, se caressant des naseaux,

et se parlant du hennissement et du souffle comme d'honnêtes animaux qui, pour être privées du don de la parole, n'en ont pas moins trouvé moyen de se communiquer leurs pensées.

Les cavaliers étaient arrivés la veille à la même heure à peu près à Chartres sur des coursiers fumants, à la bouche souillée d'écume; un des deux coursiers était même tombé sur la place de la cathédrale, et, comme c'était au moment même où les fidèles se rendaient à la messe, ce n'avait pas été un spectacle sans intérêt pour les bourgeois de Chartres que ce magnifique coursier expirant de fatigue, dont les propriétaires n'avaient pas paru prendre plus de souci que si c'eût été une ignoble rosse.

Quelques-uns avaient remarqué (les bourgeois de Chartres ont de tout temps été fort observateurs), quelques-uns, disons-nous, avaient même remarqué que le plus grand des deux cavaliers avait alors glissé un écu dans la main d'un honnête garçon, lequel l'avait conduit, lui et son compagnon, à une auberge voisine, et que, par la porte de derrière de cette hôtellerie, donnant sur la plaine, les deux voyageurs étaient sortis une demi-heure après, montés sur deux chevaux frais, et avec les joues enlumées de ce coloris qui prouve en faveur du vin chaud que l'on vient de boire.

Une fois dans la campagne encore nue, encore froide, mais parée déjà de tons bleuâtres précurseurs du printemps, le plus grand des deux cavaliers s'était approché du plus petit, et lui avait dit en ouvrant ses bras:

--Chère petite femme, embrasse-moi tranquillement, car, à cette heure, nous n'avons plus rien à craindre.

Alors madame de Saint-Luc, car c'était bien elle, s'était penchée gracieusement en ouvrant l'épais manteau dont elle était enveloppée, et, en appuyant ses deux bras sur les épaules du jeune homme et sans cesser de plonger les yeux dans son regard, elle lui avait donné ce tendre et long baiser qu'il demandait.

Il était résulté de cette assurance que Saint-Luc avait donnée à sa femme, et peut-être aussi du baiser donné par madame de Saint-Luc à son mari, que ce jour-là on s'était arrêté dans une petite hôtellerie du village de Courville, située à quatre lieues seulement de Chartres, laquelle, par son isolement, ses doubles portes, et une foule d'autres avantages encore, donnait aux deux époux amants toute garantie de sécurité.

Là ils demeurèrent, toute la journée et toute la nuit, fort mystérieusement cachés dans leur petite chambre, où, après s'être fait servir à déjeuner, ils s'enfermèrent en recommandant à l'hôte, vu le long chemin qu'ils avaient fait et la grande fatigue qui en avait été le résultat, de ne point les déranger avant le lendemain au point du jour, recommandation qui avait été ponctuellement suivie.

C'était donc dans la matinée de ce jour-là que nous retrouvons M. et madame de Saint-Luc sur la route de Chartres à Nogent.

Or, ce jour-là, comme ils étaient plus tranquilles que la veille, ils voyageaient non plus en fugitifs, non plus même en amoureux, mais en écoliers qui se détournent à chaque instant du chemin pour se faire admirer l'un à l'autre sur quelque petit monticule comme une statue

equestre sur son cheval, ravageant les premiers bourgeons, recherchant les premières mousses, cueillant les premières fleurs, sentinelles du printemps qui percent la neige pres de disparaître, et se faisant une joie infinie du reflet d'un rayon de soleil dans le plumage chatoyant des canards ou du passage d'un lièvre dans la plaine.

--Morbleu! s'écria tout à coup Saint-Luc, que c'est bon d'être libre! As-tu jamais été libre, toi, Jeanne?

--Moi, répondit la jeune femme avec un joyeux éclat de voix, jamais: et c'est la première fois que je prends d'air et d'espace ce que j'en veux. Mon père était soupçonneux. Ma mère était casanière. Je ne sortais pas sans une gouvernante, deux femmes de chambre et un grand laquais, de sorte que je ne me rappelle pas avoir couru sur une pelouse depuis que, folle et rieuse enfant, je bondissais dans les grands bois de Meridor avec ma bonne Diane, la défiant à la course et courant à travers les ramees, courant jusqu'à ce que nous ne nous trouvassions plus même l'une l'autre. Alors nous nous arrêtions palpitantes, au bruit de quelque biche, de quelque daim ou de quelque chevreuil, qui, effrayé par nous, s'élancait hors de son repaire, nous laissant interroger nous-mêmes avec un certain frisson le silence des vastes taillis. Mais toi, mon bien-aimé Saint-Luc, toi, tu étais libre, au moins?

--Moi, libre?

--Sans doute, un homme....

--Ah bien, oui! jamais. Élevé près du duc d'Anjou, emmené par lui en Pologne, ramené par lui à Paris, condamné à ne pas le quitter par cette perpétuelle règle de l'étiquette, poursuivi, dès que je m'éloignais, par cette voix lamentable qui me criait sans cesse: "Saint-Luc, mon ami, je m'ennuie, viens t'ennuyer avec moi;" libre! ah bien, oui! et ce corset qui m'étranglait l'estomac, et cette grande fraise empesée qui m'ecorçait le cou, et ces cheveux frisés à la gomme qui se fussent mêlés à l'humidité et souillés à la poussière; et ce toquet enfin cloué à ma tête par des épingles. Oh! non, non, ma bonne Jeanne, je crois que j'étais encore moins libre que toi, va. Aussi, tu vois, je profite de la liberté. Vive Dieu! la bonne chose! et comment s'en prive-t-on lorsque l'on peut faire autrement?

--Et si l'on nous rattrape, Saint-Luc, dit la jeune femme en jetant un regard inquiet derrière elle, si l'on nous met à la Bastille?

--Si l'on nous y met ensemble, ma petite Jeanne, ce ne sera que demi-mal; il me semble que, pendant toute la journée d'hier, nous sommes demeurés enfermés ni plus ni moins que si nous étions prisonniers d'État, et que nous ne nous sommes pas trop ennuyés cependant.

--Saint-Luc, ne t'y fie pas, dit Jeanne avec un sourire plein de malice et de gaieté; si l'on nous rattrape, je ne crois pas qu'on nous mette ensemble.

Et la charmante femme rougit d'avoir tant voulu dire en disant si peu.

--Alors cachons-nous bien, dit Saint-Luc.

--Oh! sois tranquille, répondit Jeanne, sous ce rapport nous n'avons

rien a craindre, et nous serons bien caches: si tu connaissais Meridor, et ses grands chenes qui semblent les colonnes d'un temple dont le ciel est la voute, et ses halliers sans fin, et ses rivières paresseuses qui coulent, l'été, sous de sombres arceaux de verdure, et, l'hiver, sous des couches de feuilles mortes; puis les grands étangs, les champs de ble, les parterres de fleurs, les pelouses sans fin, et les petites tourelles d'ou s'échappent sans cesse des milliers de pigeons, voltigeant et bourdonnant comme des abeilles autour d'une ruche; et puis, et puis, ce n'est pas tout, Saint-Luc, au milieu de tout cela, la reine de ce petit royaume, l'enchanteresse de ces jardins d'Armide, la belle, la bonne, l'incomparable Diane, un cœur de diamant dans une enveloppe d'or; tu l'aimeras, Saint-Luc.

--Je l'aime déjà: elle t'a aimée.

--Oh! je suis bien sûr qu'elle m'aime encore et qu'elle m'aimera toujours. Ce n'est point Diane qui change capricieusement dans ses amitiés. Te figures-tu la vie heureuse que nous allons mener dans ce nid de fleurs et de mousse que va reverdir le printemps! Diane a pris le gouvernement de la maison de son père, du vieux baron; il ne faut donc pas nous en inquiéter. C'est un guerrier du temps de François 1er, devenu faible et inoffensif, en raison de ce qu'il a été autrefois fort et courageux, qui n'a plus qu'un souvenir dans le passé, le vainqueur de Marignan et le vaincu de Pavie; qu'un amour dans le présent et qu'un espoir dans l'avenir, sa Diane bien-aimée. Nous pourrions habiter Meridor sans qu'il le sache et s'en aperçoive même jamais. Et, s'il le sait, eh bien, nous en serons quittes en lui laissant dire que sa Diane est la plus belle fille du monde, et que le roi François 1er est le plus grand capitaine de tous les temps.

--Ce sera charmant, dit Saint-Luc, mais je prévois de grandes querelles.

--Comment cela?

--Entre le baron et moi.

--A quel propos? A propos du roi François 1er?

--Non, je lui passe son premier capitaine; mais, pour la plus belle fille du monde....

--Je ne compte plus, puisque je suis ta femme.

--Ah! c'est juste, dit Saint-Luc.

--Te représentes-tu cette existence, mon bien-aimé? continua Jeanne. Dès le matin, dans les bois par la petite porte du pavillon qu'elle nous donnera pour logis. Je connais ce pavillon: deux tourelles reliées l'une à l'autre par un corps de logis bâti sous Louis XII, une architecture adorable, et que tu adoreras, toi qui aimes les fleurs et les dentelles. Et des fenêtres, des fenêtres! une vue calme et sombre sur les grands bois qui montent à perte de vue, et dans les allées desquels on voit au loin paître quelque daim ou quelque chevreuil relevant la tête au moindre bruit; puis, du côté opposé, une perspective ouverte sur des plaines dorées, sur des villages aux toits rouges et aux murs blancs, sur la Loire miroitant au soleil et toute peuplée de petits bateaux. Puis nous aurons, à trois lieues, un lac avec une barque dans les roseaux, nos chevaux, nos chiens, avec

lesquels nous courrons le daim dans les grands bois, tandis que le vieux baron, ignorant de ses hotes, dira, pretant l'oreille aux abois lointains: "Diane, ecoute donc, si on ne dirait pas Astree et Phlegeton qui chassent.

--Et s'ils chassent, bon pere, repondra Diane, laisse-les chasser."

--Depechons, Jeanne, dit Saint-Luc, je voudrais deja etre a Meridor.

Et tous deux piquaient leurs chevaux, qui devoraient alors l'espace pendant deux ou trois lieues, puis qui s'arretaient tout a coup pour laisser a leurs maitres le loisir de reprendre une conversation interrompue ou de corriger un baiser mal donne.

Ainsi se fit la route de Chartres au Mans, ou, a peu pres rassures, les deux epoux sejournerent un jour, puis, le lendemain de ce jour, qui fut encore une heureuse station sur cet heureux chemin qu'ils suivaient, ils s'engagerent avec la volonte bien arree d'arriver le soir meme a Meridor, dans les forets sablonneuses qui s'etendaient a cette epoque de Guecelard a Ecomoy.

Arrives la, Saint-Luc se regardait comme hors de tout danger, lui qui connaissait l'humeur tour a tour bouillante et paresseuse du roi, qui, selon la disposition d'esprit ou il se trouvait au moment du depart de Saint-Luc, avait du envoyer vingt courriers et cent gardes apres eux avec ordre de les ramener morts ou vifs, ou qui s'etait contentee de pousser un grand soupir, en tirant ses bras hors du lit, un pouce plus loin que d'ordinaire, en murmurant:

--Oh! traître de Saint-Luc! que ne t'ai-je connu plus tot!

Or, comme les fugitifs n'avaient ete rejoins par aucun courrier, n'avaient apercu aucun garde, il etait probable qu'au lieu de s'etre trouve dans son humeur bouillante, le roi Henri III s'etait trouve dans son humeur paresseuse.

C'etait ce que disait Saint-Luc en jetant de temps en temps derriere lui un coup d'oeil sur cette route solitaire ou n'apparaissait point le moindre persecuteur.

--Bon, pensait-il, la tempete sera retombée sur ce pauvre Chicot, qui, tout fou qu'il est, et peut-etre meme justement parce qu'il est fou, m'a donne un si bon conseil.... J'en serai quitte pour quelque anagramme plus ou moins spirituelle.

Et Saint-Luc se rappelait une anagramme terrible que Chicot avait faite sur lui au jour de sa faveur.

Tout a coup Saint-Luc sentit la main de sa femme qui reposait sur son bras.

Il tressaillit. Ce n'etait point une caresse.

--Regarde, dit Jeanne.

Saint-Luc se retourna, et vit a l'horizon un cavalier qui faisait meme route qu'eux, et qui paraissait presser fort son cheval.

Ce cavalier etait a la sommité du chemin; il se detachait en vigueur

sur le ciel mat, et, par cet effet de perspective que nos lecteurs ont du remarquer quelquefois, il paraissait, dans cette position, plus grand que nature.

Cette coïncidence parut de mauvais augure à Saint-Luc, soit à cause de la disposition de son esprit, auquel la réalité semblait venir à point nommé donner un démenti, soit que réellement, et malgré le calme qu'il affectait, il craignit encore quelque retour capricieux du roi Henri III.

--Oui, en effet, dit-il, palissant malgré lui, voici un cavalier là-bas.

--Fuyons, dit Jeanne en donnant de l'éperon à son cheval.

--Non pas, dit Saint-Luc, à qui la crainte qu'il éprouvait ne pouvait faire perdre son sang-froid, non pas, ce cavalier est seul, autant que j'en puis juger, et nous ne devons pas fuir devant un homme seul. Rangeons-nous et laissons-le passer; quand il sera passé, nous continuerons notre chemin.

--Mais s'il s'arrête?

--Eh bien, s'il s'arrête, nous verrons à qui nous avons affaire, et nous agirons en conséquence.

--Tu as raison, dit Jeanne, et j'avais tort d'avoir peur, puisque mon Saint-Luc est là pour me défendre.

--N'importe, fuyons toujours, dit Saint-Luc en jetant un dernier regard sur l'inconnu, qui, en les apercevant, avait mis son cheval au galop; car voici une plume sur ce chapeau, et, sous ce chapeau, une fraise, qui me donnent quelques inquiétudes.

--Oh! mon Dieu! comment une plume et une fraise peuvent-elles t'inquiéter? demanda Jeanne en suivant son mari, qui avait pris son cheval par la bride et qui l'entraînait avec lui dans le bois.

--Parce que la plume est d'une couleur fort à la mode en ce moment à la cour, et la fraise d'une coupe bien nouvelle; or ce sont là de ces plumes qui couteraient trop cher à faire teindre, et de ces fraises qui couteraient trop de soins à amonceler aux gentilshommes manceaux, pour que nous ayons affaire à un compatriote de ces belles poulardes qu'estime tant Chicot. Piquons, piquons, Jeanne; ce cavalier me fait l'effet d'un ambassadeur du roi, mon auguste maître.

--Piquons, dit la jeune femme, tremblante comme la feuille, à l'idée qu'elle pouvait être séparée de son mari.

Mais c'était chose plus facile à dire qu'à exécuter. Les sapins étaient fort épais et formaient une véritable muraille de branches. De plus, les chevaux entraient jusqu'au poitrail dans le terrain sablonneux.

Pendant ce temps le cavalier s'approchait comme la foudre, et l'on entendait le galop de son cheval roulant sur la pente de la montagne.

--C'est bien à nous qu'il en veut, Jésus Seigneur! s'écria la jeune femme.

--Ma foi! dit Saint-Luc, s'arretant, si c'est a nous qu'il en veut, voyons ce qu'il nous veut, car en mettant pied a terre il nous rejoindra toujours.

--Il s'arrete, dit la jeune femme.

--Et meme il descend, dit Saint-Luc, il entre dans le bois. Ah! ma foi! quand ce serait le diable en personne, je vais au-devant de lui.

--Attends, dit Jeanne en retenant son mari, attends; il appelle, ce me semble.

En effet, l'inconnu, apres avoir attache son cheval a l'un des sapins de la lisiere, entrait dans le bois en criant:

--Eh! mon gentilhomme! mon gentilhomme! ne vous sauvez donc pas, mille diables! je rapporte quelque chose que vous avez perdu.

--Que dit-il donc? demanda la comtesse.

--Ma foi! dit Saint-Luc, il dit que nous avons perdu quelque chose.

--Eh! monsieur, continua l'inconnu, le petit monsieur, vous avez oublie votre bracelet dans l'hotellerie de Courville. Que diable! un portrait de femme, cela ne se perd pas ainsi, le portrait de cette respectable madame de Cosse surtout. En faveur de cette chere maman, ne me faites donc pas courir pour cela.

--Mais je connais cette voix! s'ecria Saint-Luc.

--Et puis il me parle de ma mere.

--Avez-vous donc perdu ce bracelet, ma mie?

--Eh! mon Dieu, oui, je m'en suis apercue ce matin seulement. Je ne pouvais me rappeler ou je l'avais laisse.

--Mais c'est Bussy! s'ecria tout a coup Saint-Luc.

--Le comte de Bussy! reprit Jeanne tout emue, notre ami?

--Eh! certainement, notre ami, dit Saint-Luc, courant avec autant d'empressement au-devant du gentilhomme qu'il venait de mettre de soin a l'eviter.

--Saint-Luc! je ne m'etais donc pas trompe! dit la voix sonore de Bussy, qui, d'un seul bond, se trouva pres des deux epoux.

Bonjour, madame, continua-t-il en riant aux eclats et en offrant a la comtesse le portrait que reellement elle avait oublie dans l'hotellerie de Courville, ou l'on se rappelle que les voyageurs avaient passe la nuit.

--Est-ce que vous venez pour nous arreter de la part du roi, monsieur de Bussy? dit en souriant Jeanne.

--Moi! ma foi, non; je ne suis pas assez des amis de Sa Majeste pour qu'elle me charge de ses missions de confiance. Non, j'ai trouve votre

bracelet a Courville; cela m'a indique que vous me precediez sur la route. J'ai alors pousse mon cheval, je vous ai apercus, je me suis doute que c'etait vous, et, sans le vouloir, je vous ai donne la chasse. Excusez-moi.

--Ainsi donc, dit Saint-Luc avec un dernier nuage de soupcon, c'est le hasard qui vous fait suivre la meme route que nous?

--Le hasard, repondit Bussy; et, maintenant que je vous ai rencontres, je dirai la Providence.

Et tout ce qui restait de doute dans l'esprit de Saint-Luc s'effaca devant l'oeil si brillant et le sourire si sincere du beau gentilhomme.

--Ainsi, vous voyagez? dit Jeanne.

--Je voyage, dit Bussy en remontant a cheval.

--Mais pas comme nous?

--Non, malheureusement.

--Pas pour cause de disgrace? voulais-je dire.

--Ma foi, peu s'en faut.

--Et vous allez?

--Je vais du cote d'Angers. Et vous?

--Nous aussi.

--Oui, je comprends, Brissac est a une dizaine de lieues d'ici, entre Angers et Saumur: vous allez chercher un refuge dans le manoir paternel, comme des colombes poursuivies; c'est charmant, et je porterais envie a votre bonheur si l'envie n'etait pas un si vilain default.

--Eh! monsieur de Bussy, dit Jeanne avec un regard plein de reconnaissance, mariez-vous, et vous serez tout aussi heureux que nous le sommes; c'est chose tres-facile, je vous jure, que le bonheur quand on s'aime.

Et elle regarda Saint-Luc en souriant, comme pour en appeler a son temoignage.

--Madame, dit Bussy, je me defie de ces bonheurs-la; tout le monde n'a pas la chance de se marier comme vous, avec privilege du roi.

--Allons donc, vous, l'homme aime partout!

--Quand on est aime partout, madame, dit en soupirant Bussy, c'est comme si on ne l'etait nulle part.

--Eh bien, dit Jeanne en jetant un coup d'oeil d'intelligence a son mari, laissez-moi vous marier; cela donnera d'abord la tranquillite a bon nombre de maris jaloux que je connais, et puis ensuite je promets de vous faire rencontrer ce bonheur dont vous niez l'existence.

--Je ne nie pas que le bonheur existe, madame, dit Bussy a ce un soupir; je nie seulement que ce bonheur soit fait pour moi.

--Voulez-vous que je vous marie? repeta madame de Saint-Luc.

--Si vous me mariez a votre gout, non; si vous me mariez a mon gout, oui.

--Vous dites cela comme un homme decide a rester celibataire.

--Peut-etre.

--Mais vous etes donc amoureux d'une femme que vous ne pouvez epouser?

--Comte, par grace, dit Bussy, priez donc madame de Saint-Luc de ne pas m'enfoncer mille poignards dans le coeur.

--Ah ca, prenez garde, Bussy, vous allez me faire accroire que c'est de ma femme que vous etes amoureux.

--Dans ce cas, vous conviendriez au moins que je suis un amant plein de delicatesses, et que les maris auraient bien tort d'etre jaloux de moi.

--Ah! c'est vrai, dit Saint-Luc, se rappelant que c'etait Bussy qui lui avait amene sa femme au Louvre. Mais, n'importe, avouez que vous avez le coeur pris quelque part.

--Je l'avoue, dit Bussy.

--Par un amour, ou par un caprice? demanda Jeanne.

--Par une passion, madame.

--Je vous guerirai.

--Je ne crois pas.

--Je vous marierai.

--J'en doute.

--Et je vous rendrai aussi heureux que vous meritez de l'etre.

--Helas! madame, mon seul bonheur maintenant est d'etre malheureux.

--Je suis tres-opiniatre, je vous en avertis, dit Jeanne.

--Et moi donc! dit Bussy.

--Comte, vous cederez.

--Tenez, madame, dit le jeune homme, voyageons comme de bons amis. Sortons d'abord de cette sablonniere, s'il vous plait, puis nous gagnerons pour la couchee ce charmant petit village qui reluit la-bas au soleil.

--Celui-la ou quelque autre.

--Peu m'importe, je n'ai point de preference.

--Vous nous accompagnez alors?

--Jusqu'a l'endroit ou je vais, a moins que vous n'y voyiez quelque inconvenient.

--Aucun, au contraire. Mais faites mieux, venez ou nous allons.

--Et ou allez-vous?

--Au chateau de Meridor.

Le sang monta au visage de Bussy et reflua vers son coeur. Il devint meme si pale, que c'en etait fait de son secret, si, en ce moment meme, Jeanne n'eut regarde son mari en souriant.

Bussy eut donc le temps de se remettre, tandis que les deux epoux, ou plutot les deux amants, se parlaient des yeux, et de rendre malice pour malice a la jeune femme; seulement sa malice a lui, c'etait un profond silence sur ses intentions.

--Au chateau de Meridor, madame, dit-il quand il eut repris assez de force pour prononcer ce nom. Qu'est-ce que cela, je vous prie?

--La terre d'une de mes bonnes amies, repondit Jeanne.

--D'une de vos bonnes amies..., et, continua Bussy, qui est a sa terre?

--Sans doute, repondit madame de Saint-Luc, qui ignorait completement les evenements arrives a Meridor depuis deux mois: n'avez vous donc jamais entendu parler du baron de Meridor, un des plus riches barons poitevins et...

--Et... repeta Bussy, voyant que Jeanne s'arretait.

--Et de sa fille Diane de Meridor, la plus belle fille de baron qu'on ait jamais vue?

--Non, madame, repliqua Bussy, presque suffoque par l'emotion.

Et tout bas le beau gentilhomme, tandis que Jeanne regardait encore son mari avec une singuliere expression, le beau gentilhomme, disons-nous, se demandait par quel singulier bonheur, sur cette route, sans a-propos, sans logique, il trouvait des gens pour lui parler de Diane de Meridor, pour faire echo a la seule pensee qu'il eut dans le coeur.

Etait-ce une surprise? ce n'etait point probable; etait-ce un piege? c'etait presque impossible. Saint-Luc n'etait deja plus a Paris lorsqu'il etait entre chez madame de Monsoreau, et lorsqu'il avait appris que madame de Monsoreau s'appelait Diane de Meridor.

--Et ce chateau est-il bien loin encore, madame? demanda Bussy.

--A sept lieues, je crois, et j'offrirais de parier que c'est la et non pas a votre petit village reluisant au soleil, dans lequel, au

reste, je n'ai eu aucune confiance, que nous coucherons ce soir. Vous venez, n'est-ce pas?

--Oui, madame.

--Allons, dit Jeanne, c'est déjà un pas fait vers le bonheur que je vous proposais.

Bussy s'inclina et continua de marcher près des deux jeunes époux, qui, grâce aux obligations qu'ils lui avaient, firent charmante mine. Pendant quelque temps chacun garda le silence. Enfin Bussy, qui avait bien des choses à apprendre, se hasarda de questionner. C'était le privilège de sa position, et il paraissait au reste résolu d'en user.

--Et ce baron de Meridor dont vous me parliez, demanda-t-il, le plus riche des Poitevins, quel homme est-ce?

--Un parfait gentilhomme, un preux des anciens jours, un chevalier qui, s'il eut vécu au temps du roi Arthus, eut certes obtenu une place à la table ronde.

--Et, demanda Bussy en comprimant les muscles de son visage et l'émotion de sa voix, a-t-il marié sa fille?

--Marie sa fille!

--Je le demande.

--Diane, mariée!

--Qu'y aurait-il d'extraordinaire à cela?

--Rien; mais Diane n'est point mariée: certainement, j'eusse été la première prévenue de ce mariage.

Le cœur de Bussy se gonfla, et un soupir douloureux brisa le passage de sa gorge étranglée.

--Alors, demanda-t-il, mademoiselle de Meridor est au château avec son père?

--Nous l'espérons bien, répondit Saint-Luc, appuyant sur cette réponse, pour montrer à sa femme qu'il l'avait comprise, et qu'il partageait ses idées et s'associait à ses plans.

Il se fit un moment de silence, pendant lequel chacun poursuivait sa pensée.

--Ah! s'écria tout à coup Jeanne en se haussant sur ses étriers, voici les tourelles du château. Tenez, tenez, voyez-vous, monsieur de Bussy, au milieu de ces grands bois sans feuilles, mais qui, dans un mois, seront si beaux; tenez, voyez-vous le toit d'ardoises?

--Oh! oui, certainement, dit Bussy avec une émotion qui étonnait lui-même ce brave cœur, reste jusqu'alors un peu sauvage, oui, je vois. Ainsi c'est là le château de Meridor?

Et, par une réaction naturelle à la pensée, à l'aspect de ce pays si beau et si riche même au temps de la détresse de la nature, à l'aspect

de cette demeure seigneuriale, il se rappela la pauvre prisonniere ensevelie dans les brumes de Paris et dans l'etouffant reduit de la rue Saint-Antoine.

Cette fois encore il soupira, mais ce n'etait plus tout a fait de douleur. A force de lui promettre le bonheur, madame de Saint-Luc venait de lui donner l'esperance.

CHAPITRE XXIII

LE VIEILLARD ORPHELIN.

Madame de Saint-Luc ne s'etait point trompee: deux heures apres on etait en face du chateau de Meridor.

Depuis les dernieres paroles echangees entre les voyageurs, et que nous avons repetees, Bussy se demandait s'il ne fallait pas raconter a ces bons amis, qui venaient de se faire connaitre, l'aventure qui tenait Diane eloignee de Meridor. Mais, une fois entre dans cette voie de revelations, il fallait non-seulement reveler ce que tout le monde allait bientot savoir, mais encore ce que Bussy seul savait et ne voulait reveler a personne. Il recula donc devant un aveu qui amenait naturellement trop d'interpretations et de questions.

Et puis Bussy voulait entrer a Meridor comme un homme parfaitement inconnu. Il voulait voir, sans preparation aucune, M. de Meridor, l'entendre parler de M. de Monsoreau et du duc d'Anjou; il voulait se convaincre enfin, non pas que le recit de Diane etait sincere, il ne soupconna pas un instant de mensonge cet ange de purete, mais qu'elle n'avait ete elle-meme trompee sur aucun point, et que ce recit qu'il avait ecoute avec un si puissant interet avait ete une interpretation fidele des evenements.

Bussy conservait, comme on le voit, deux sentiments qui maintiennent l'homme superieur dans sa sphere dominatrice, meme au milieu des egarements de l'amour: ces deux sentiments etaient la circonspection a l'egard des etrangers et le respect profond de la personne qu'on aime.

Aussi madame de Saint-Luc, trompee, malgre sa perspicacite feminine, par la puissance que Bussy avait conservee sur lui-meme, demeura-t-elle persuadee que le jeune homme venait d'entendre pour la premiere fois prononcer le nom de Diane, et que, ce nom n'evillant en lui ni souvenir ni esperance, il s'attendait a trouver a Meridor quelque provinciale bien gauche et bien embarrassee en face des hotes nouveaux qui lui arrivaient.

En consequence, elle se disposait a jouir de sa surprise.

Cependant une chose l'etonnait, c'est que, le garde ayant sonne dans sa trompe pour l'avertir d'une visite, Diane n'accourut point sur le pont-levis, tandis que c'etait un signal auquel Diane accourait toujours.

Mais, au lieu de Diane, on apercut s'avancer par le porche principal du chateau un vieillard courbe, appuye sur un baton. Il etait vetu

d'un surtout de velours vert brode d'une fourrure de renard, et a sa ceinture brillait un sifflet d'argent pres d'un petit trousseau de clef.

Le vent du soir soulevait sur son front ses longs cheveux, blancs comme les dernieres neiges.

Il traversa le pont-levis, suivi de deux grands chiens, d'une race allemande, qui marchaient derriere lui lentement et a pas egaux, la tete basse et ne se devancant pas l'un l'autre d'une ligne. Lorsque le vieillard put arriver pres du parapet:

--Qui est la? demanda-t-il d'une voix faible, et qui fait l'honneur a un pauvre vieillard de le visiter?

--Moi, moi, seigneur Augustin! s'ecria la voix rieuse de la jeune femme.

Car Jeanne de Cosse appelait ainsi le vieillard, pour le distinguer de son frere cadet, qui s'appelait Guillaume, et qui n'etait mort que depuis trois ans.

Mais le baron, au lieu de repondre par l'exclamation joyeuse que Jeanne s'attendait a entendre sortir de sa bouche, le baron leva lentement la tete, et fixant sur les voyageurs des yeux sans regards:

--Vous, dit-il? je ne vois pas. Qui, vous?....

--Oh! mon Dieu! s'ecria Jeanne, ne me reconnaissez-vous pas? Ah! c'est vrai, mon deguisement....

--Excusez-moi, dit le vieillard, mais je n'y vois presque plus. Les yeux des vieillards ne sont pas faits pour pleurer, et, lorsqu'ils pleurent trop, les larmes les brulent.

--Ah! cher baron, dit la jeune femme, je vois bien en effet que votre vue baisse, car vous m'eussiez reconnue, meme sous mes habits d'homme. Il faut donc que je vous dise mon nom?

--Oui, sans doute, repliqua le vieillard, puisque je vous dis que je vous vois a peine.

--Eh bien, je vais vous attraper, cher seigneur Augustin, je suis madame de Saint-Luc.

--Saint-Luc! dit le vieillard, je ne vous connais pas.

--Mais mon nom de jeune fille, dit la rieuse jeune femme, mais mon nom de jeune fille est Jeanne de Cosse-Brissac.

--Ah! mon Dieu! s'ecria le vieillard en essayant d'ouvrir la barriere de ses mains tremblantes, ah! mon Dieu!

Jeanne, qui ne comprenait rien a cette reception etrange, si differente de celle a laquelle elle s'attendait et qui l'attribuait a l'age du vieillard et au declin de ses facultes, se voyant enfin reconnue, sauta a bas de son cheval et courut se jeter dans ses bras, ainsi qu'elle en avait l'habitude; mais, en embrassant le baron, elle sentit ses joues humides; il pleurait.

--C'est de joie, pensa-t-elle. Allons! le coeur est toujours jeune.

--Venez, dit le vieillard apres avoir embrasse Jeanne.

Et, comme s'il n'eut pas apercu ses deux compagnons, le vieillard se remit a marcher vers le chateau de son pas egal et mesure, suivi toujours a la meme distance de ses deux chiens, qui n'avaient pris que le temps de flairer et de regarder les visiteurs.

Le chateau avait un aspect de tristesse etrange; tous les volets en etaient fermes; on eut dit un immense tombeau. Les serviteurs qu'on apercevait passant ca et la etaient vetus de noir. Saint-Luc adressa un regard a sa femme pour lui demander si c'etait ainsi qu'elle s'attendait a trouver le chateau.

Jeanne comprit, et, comme elle avait hate elle-meme de sortir de cette perplexite, elle s'approcha du baron, et lui prenant la main:

--Et Diane! dit-elle, est-ce que, par malheur, elle ne se trouverait point ici?

Le vieillard s'arreta comme frappe de la foudre, et, regardant la jeune femme avec une expression qui ressemblait presque a la terreur:

--Diane? dit-il.

Et soudain, a ce nom, les deux chiens, levant la tete de chaque cote vers leur maitre, pousserent un lugubre gemitement.

Bussy ne put s'empêcher de frissonner; Jeanne regarda Saint-Luc, et Saint-Luc s'arreta, ne sachant s'il devait s'avancer davantage ou retourner en arriere.

--Diane! repeta le vieillard, comme s'il lui avait fallu tout ce temps pour comprendre la question qui lui etait faite; mais vous ne savez donc pas?

Et sa voix deja faible et tremblante s'eteignit dans un sanglot arrache du plus profond du coeur.

--Mais quoi donc? et qu'est-il arrive? s'ecria Jeanne emue et les mains jointes.

--Diane est morte! s'ecria le vieillard en levant les mains avec un geste desesperé vers le ciel, et en laissant echapper un torrent de larmes.

Et il se laissa tomber sur les premieres marches du perron, auquel on etait arrive. Il cachait sa tete entre ses deux mains en se balancant comme pour chasser le souvenir funebre qui venait sans cesse le torturer.

--Morte! s'ecria Jeanne frappee d'epouvante et palissant comme un spectre.

--Morte! dit Saint-Luc avec une tendre compassion pour le vieillard.

--Morte! balbutia Bussy. Il lui a laisse croire, a lui aussi, qu'elle

etait morte. Ah! pauvre vieillard! comme tu m'aimeras un jour!

--Morte! morte! repeta le baron; ils me l'ont tuee!

--Ah! mon cher seigneur! dit Jeanne, qui, apres le coup terrible qu'elle avait recu, venait de trouver la seule ressource qui empeche de se briser le faible coeur des femmes, les larmes.

Et elle eclata en sanglots, inondant de pleurs la figure du vieillard, au cou duquel ses bras venaient s'enlacer.

Le vieux seigneur se releva, trebuchant.

--N'importe, dit-il, pour etre vide et desolee, la maison n'en est pas moins hospitaliere; entrez.

Jeanne prit le bras du vieillard sous le sien et traversa avec lui le peristyle, l'ancienne salle des gardes, devenue une salle a manger, et entra dans le salon.

Un domestique, dont le visage bouleverse et dont les jeux rougis denotaient le tendre attachement pour son maitre, marchait devant, ouvrant les portes; Saint-Luc et Bussy suivaient.

Arrive dans le salon, le vieillard, toujours soutenu par Jeanne, s'assit ou plutot se laissa tomber dans son grand fauteuil de bois sculpte.

Le valet poussa une fenetre pour donner de l'air, et, sans sortir de la chambre, se retira dans un coin.

Jeanne n'osait rompre le silence. Elle tremblait de rouvrir les blessures du vieillard en le questionnant; et cependant, comme toutes les personnes jeunes et heureuses, elle ne pouvait se decider a regarder comme reel le malheur qu'on lui annoncait. Il y a un age ou l'on ne peut sonder l'abime de la mort, parce qu'on ne croit point a la mort.

Ce fut le baron qui vint au-devant de son desir en reprenant la parole.

--Vous m'avez dit que vous etiez mariee, ma chere Jeanne; monsieur est-il donc votre mari?

Et il designait Bussy.

--Non, seigneur Augustin, repondit Jeanne; voici M. de Saint-Luc.

Saint-Luc s'inclina plus profondement encore devant le malheureux pere que devant le vieillard, Celui-ci le salua tout paternellement, et s'efforca meme de sourire; puis, les yeux atones, se tournant vers Bussy:

--Et monsieur, dit-il, est votre frere, le frere de votre mari, un de vos parents?

--Non, cher baron, monsieur n'est point notre parent, mais notre ami: M. Louis de Clermont, comte de Bussy d'Amboise, gentilhomme de M. le duc d'Anjou.

A ces mots, le vieillard, se redressant comme par un ressort, lanca un regard terrible sur Bussy, et, comme epuise par cette provocation muette, retomba sur son fauteuil en poussant un gémissement.

--Quoi donc? demanda Jeanne.

--Le baron vous connaît-il, seigneur de Bussy? demanda Saint-Luc.

--C'est la première fois que j'ai l'honneur de voir M. le baron de Meridor, dit tranquillement Bussy, qui seul avait compris l'effet que le nom de M. le duc d'Anjou avait produit sur le vieillard.

--Ah! vous êtes gentilhomme de M. le duc d'Anjou, dit le baron, vous êtes gentilhomme de ce monstre, de ce démon, et vous osez l'avouer! et vous avez l'audace de vous présenter chez moi!

--Est-il fou? demanda tout bas Saint-Luc à sa femme, en regardant le baron avec des yeux étonnés.

--La douleur lui aura dérangé l'esprit, répondit Jeanne avec effroi.

M. de Meridor avait accompagné les paroles qu'il venait de prononcer, et qui faisaient douter à Jeanne qu'il eût toute sa raison, d'un regard plus menaçant encore que le premier; mais Bussy, toujours impassible, soutint ce regard dans l'attitude d'un profond respect et ne répliqua point.

--Oui, de ce monstre, reprit M. de Meridor, dont la tête semblait s'égarer de plus en plus, de cet assassin qui m'a tué ma fille?

--Pauvre seigneur! murmura Bussy.

--Mais que dit-il donc là? demanda Jeanne, interrogeant à son tour.

--Vous ne savez donc pas, vous qui me regardez avec des yeux effarés, s'écria M. de Meridor en prenant les mains de Jeanne et celles de Saint-Luc et en les réunissant entre les siennes, mais le duc d'Anjou m'a tué ma Diane; le duc d'Anjou! mon enfant, ma fille, il me l'a tuée!

Et le vieillard prononça ces dernières paroles avec un tel accent de douleur, que les larmes en vinrent aux yeux de Bussy lui-même.

--Seigneur, dit la jeune femme, cela fut-il, et je ne comprends point comment cela peut être, vous ne pouvez accuser de cet affreux malheur M. de Bussy, le plus loyal, le plus généreux gentilhomme qui soit. Mais voyez donc, mon bon père, M. de Bussy ne sait rien de ce que vous dites, M. de Bussy pleure comme nous et avec nous. Serait-il donc venu, s'il eût pu se douter de l'accueil que vous lui réserviez! Ah! cher seigneur Augustin, au nom de votre bien-aimée Diane, dites-nous comment cette catastrophe est arrivée.

--Alors, vous ne saviez pas...? dit le vieillard, s'adressant à Bussy.

Bussy s'inclina sans répondre.

--Eh! mon Dieu, non, dit Jeanne, tout le monde ignorait cet événement.

--Ma Diane est morte, et sa meilleure amie ignorait sa mort! Oh! c'est vrai, je n'en ai écrit, je n'en ai parlé à personne; il me semblait que le monde ne pouvait vivre du moment où Diane ne vivait plus; il me semblait que l'univers entier devait porter le deuil de Diane.

--Parlez, parlez; cela vous soulagera, dit Jeanne.

--Eh bien, dit le baron en poussant un sanglot, ce prince infame, le deshonneur de la noblesse de France, a vu ma Diane, et, la trouvant si belle, l'a fait enlever et conduire au château de Beauge pour la deshonoré comme il eût fait de la fille d'un serf. Mais Diane, ma Diane sainte et noble, a choisi la mort. Elle s'est précipitée d'une fenêtre dans le lac, et l'on n'a plus retrouvé que son voile flottant à la surface de l'eau.

Et le vieillard ne put articuler cette dernière phrase sans des larmes et des sanglots qui faisaient de cette scène un des plus lugubres spectacles que Bussy eût vus jusque-là, Bussy, l'homme de guerre, habitué à verser et à voir verser le sang.

Jeanne, presque évanouie, regardait, elle aussi, le comte avec une espèce de terreur.

--Oh! comte, s'écria Saint-Luc, c'est affreux, n'est-ce pas? Comte, il vous faut abandonner ce prince infame; comte, un noble cœur comme le votre ne peut rester l'ami d'un ravisseur et d'un assassin.

Le vieillard, un peu reconforté par ces paroles, attendait la réponse de Bussy pour fixer son opinion sur le gentilhomme; les paroles sympathiques de Saint-Luc le consolait. Dans les grandes crises morales, les faiblesses physiques sont grandes, et ce n'est point un des moindres adoucissements à la douleur de l'enfant mordu par un chien favori que de voir battre ce chien qui l'a mordu.

Mais Bussy, au lieu de répondre à l'apostrophe de Saint-Luc, fit un pas vers M. de Meridor.

--Monsieur le baron, dit-il, voulez-vous m'accorder l'honneur d'un entretien particulier?

--Écoutez M. de Bussy, cher seigneur! dit Jeanne, vous verrez qu'il est bon et qu'il sait rendre service.

--Parlez, monsieur, dit le baron en tremblant, car il pressentait quelque chose d'étrange dans le regard du jeune homme.

Bussy se tourna vers Saint-Luc et sa femme, et leur adressant un regard plein de noblesse et d'amitié:

--Vous permettez, dit-il.

Les deux jeunes gens sortirent de la salle, appuyés l'un sur l'autre et doublement heureux de leur bonheur près de cette immense infortune.

Alors, quand la porte se fut refermée derrière eux, Bussy s'approcha du baron et le salua profondément.

--Monsieur le baron, dit Bussy, vous venez, en ma présence, d'accuser un prince que je sers, et vous l'avez accusé avec une violence qui me

force a vous demander une explication.

Le vieillard fit un mouvement.

--Oh! ne vous meprenez point au sens tout respectueux de mes paroles; c'est avec la plus profonde sympathie que je vous parle, c'est avec le plus vif desir d'adoucir votre chagrin que je vous dis: Monsieur le baron, faites-moi, dans ses details, le recit de la catastrophe douloureuse que vous racontiez tout a l'heure a M. de Saint-Luc et a sa femme. Voyons, tout s'est-il bien accompli comme vous le croyez, et tout est-il bien perdu?

--Monsieur, dit le vieillard, j'ai eu un moment d'espoir. Un noble et loyal gentilhomme, M. de Monsoreau, a aime ma pauvre fille et s'est interesse a elle.

--M. de Monsoreau! eh bien, demanda Bussy, voyons, quelle a ete sa conduite dans tout ceci?

--Ah! sa conduite fut loyale et digne, car Diane avait refuse sa main. Cependant ce fut lui qui le premier m'avertit des infames projets du duc. Ce fut lui qui m'indiqua le moyen de les faire echouer; il ne demandait qu'une chose pour sauver ma fille, et cela encore prouvait toute la noblesse et toute la droiture de son ame; il demandait, s'il parvenait a l'arracher des mains du duc, que je la lui donnasse en mariage, afin que, hélas! ma fille n'en sera pas moins perdue, lui, jeune, actif et entreprenant, put la defendre contre un puissant prince, ce que son pauvre pere ne pouvait entreprendre. Je donnai mon consentement avec joie; mais, hélas! ce fut inutile: il arriva trop tard, et ne trouva ma pauvre Diane sauvee du deshonneur que par la mort.

--Et, depuis ce moment fatal, demanda Bussy, M. de Monsoreau n'a-t-il donc pas donne de ses nouvelles?

--Il n'y a qu'un mois que ces evenements se sont passes, dit le vieillard, et le pauvre gentilhomme n'aura pas ose reparaitre devant moi, ayant echoue dans son genereux dessein.

Bussy baissa la tete; tout lui etait explique.

Il comprenait maintenant comment M. de Monsoreau avait reussi a enlever au prince la jeune fille qu'il aimait, et comment la crainte que le prince ne decouvrit que cette jeune fille etait devenue sa femme lui avait laisse accrediter, meme pres du pauvre pere, le bruit de sa mort.

--Eh bien, monsieur, dit le vieillard, voyant que la reverie penchait le front du jeune homme, et tenait fixes sur la terre ses yeux, que le recit qu'il venait d'achever avait fait etinceler plus d'une fois.

--Eh bien, monsieur le baron, repondit Bussy, je suis charge par monseigneur le duc d'Anjou de vous amener a Paris, ou Son Altesse desire vous parler.

--Me parler, a moi! s'ecria le baron; moi, me trouver en face de cet homme apres la mort de ma fille! et que peut-il avoir a me dire, le meurtrier?

--Qui sait? se justifier peut-etre.

--Et, se justifiait-il, s'ecria le vieillard, non, monsieur de Bussy, non, je n'irai point a Paris; ce serait d'ailleurs trop m'eloigner de l'endroit ou repose ma chere enfant dans son froid linceul de roseaux.

--Monsieur le baron, dit Bussy d'une voix ferme, permettez-moi d'insister pres de vous; c'est mon devoir de vous conduire a Paris, et je suis venu expres pour cela.

--Eh bien, j'irai donc a Paris! s'ecria le vieillard, tremblant de colere; mais malheur a ceux qui m'auront perdu! Le roi m'entendra, et, s'il ne m'entend pas, je ferai appel a tous les gentilshommes de France. Aussi bien, murmura-t-il plus bas, j'oubliais dans ma douleur que j'ai entre les mains une arme dont jusqu'a present je n'ai eu a faire aucun usage. Oui, monsieur de Bussy, je vous accompagnerai.

--Et moi, monsieur le baron, dit Bussy en lui prenant la main, je vous recommande la patience, le calme et la dignite qui conviennent a un seigneur chretien. Dieu a pour les nobles cours des misericordes infinies, et vous ne savez point ce qu'il vous reserve. Je vous prie aussi, en attendant le jour ou ces misericordes eclateront, de ne point me compter au nombre de vos ennemis, car vous ne savez point ce que je vais faire pour vous. A demain donc, monsieur le baron, s'il vous plait, et, des que le jour sera venu, nous nous mettrons en route.

--J'y consens, repondit le vieux seigneur, emu malgre lui par le doux accent avec lequel Bussy avait prononce ces paroles; mais, en attendant, ami ou ennemi, vous etes mon hote, et je dois vous conduire a votre appartement.

Et le baron prit sur la table un flambeau d'argent a trois branches, et d'un pas pesant gravit, suivi de Bussy d'Amboise, l'escalier d'honneur du chateau.

Les chiens voulaient le suivre; il les arreta d'un signe; deux de ses serviteurs marchaient derriere Bussy avec d'autres flambeaux.

En arrivant sur le seuil de la chambre qui lui etait destinee, le comte demanda ce qu'etaient devenus M. de Saint-Luc et sa femme.

--Mon vieux Germain doit avoir pris soin d'eux, repondit le baron. Passez une bonne nuit monsieur le comte.

CHAPITRE XXIV

COMMENT REMI LE HAUDOUIN S'ETAIT, EN L'ABSENCE DE BUSSY, MENAGE DES INTELLIGENCES DANS LA MAISON DE LA RUE SAINT-ANTOINE.

Monsieur et madame de Saint-Luc ne pouvaient revenir de leur surprise: Bussy aux secrets avec M. de Meridor; Bussy se disposant a partir avec le vieillard pour Paris; Bussy, enfin, paraissant prendre tout a coup la direction de ces affaires qui lui paraissaient d'abord etrangeres et inconnues, etait pour les deux jeunes gens un phenomene

inexplicable.

Quant au baron, le pouvoir magique de ce titre Altesse Royale avait produit sur lui son effet ordinaire: un gentilhomme du temps de Henri III n'en était pas encore à sourire devant des qualifications et des armoiries.

Altesse Royale, cela signifiait pour M. de Meridor comme pour tout autre, excepte le roi, force majeure, c'est-à-dire la foudre et la tempête.

Le matin venu, le baron prit congé de ses hôtes, qu'il installa dans le château; mais Saint-Luc et sa femme, comprenant la difficulté de la situation, se promirent de quitter Meridor aussitôt que faire se pourrait, et de rentrer dans les terres de Brissac, qui en étaient voisines, aussitôt que l'on se serait assuré du consentement du timide maréchal.

Quant à Bussy, pour justifier son étrange conduite, il n'eut besoin que d'une seconde. Bussy, maître du secret qu'il possédait et qu'il pouvait révéler à qui lui faisait plaisir, ressemblait à l'un de ces magiciens chers aux Orientaux, qui, d'un premier coup de baguette, font tomber les larmes de tous les yeux, et qui, du second, dilatent toutes les prunelles et fendent toutes les bouches par un joyeux sourire.

Cette seconde, que nous avons dit suffire à Bussy pour opérer de si grands changements, fut employée par lui à laisser tomber tout bas quelques syllabes dans l'oreille que lui tendait avidement la charmante femme de Saint-Luc.

Ces quelques syllabes prononcées, le visage de Jeanne s'épanouit; son front si pur se colora d'une délicieuse rougeur. On vit ses petites dents blanches et brillantes comme la nacre apparaître sous le corail de ses lèvres; et, comme son mari, stupéfait, la regardait pour l'interroger, elle mit un doigt sur sa bouche, et s'enfuit en bondissant et en envoyant un baiser de remerciement à Bussy.

Le vieillard n'avait rien vu de cette pantomime expressive: l'oeil fixé sur le manoir paternel, il caressait machinalement ses deux chiens, qui ne pouvaient se décider à le quitter; il donna quelques ordres d'une voix emue à ses serviteurs, courbes sous son adieu et sous sa parole. Puis, montant à grand-peine, et grâce à l'aide de son écuyer, un vieux cheval pie qu'il affectionnait, et qui avait été son cheval de bataille dans les dernières guerres civiles, il salua d'un geste le château de Meridor et partit sans prononcer un seul mot.

Bussy, l'oeil brillant, répondait aux sourires de Jeanne et se retournait fréquemment pour dire adieu à ses amis. En le quittant, Jeanne lui avait dit tout bas:

--Quel homme étrange faites-vous, seigneur comte! Je vous avais promis que le bonheur vous attendait à Meridor... et c'est vous au contraire qui apportez à Meridor le bonheur qui s'en était envolé.

De Meridor à Paris il y a loin; loin surtout pour un vieux baron criblé de coups d'épée et de mousquet recus dans ces rudes guerres où les blessures étaient en proportion des guerriers. Longue route aussi faisait cette distance pour ce digne cheval pie que l'on appelait

Jarnac, et qui, a ce nom, relevant sa tete enfoncee sous sa criniere, roulait un oeil encore fier sous sa paupiere fatiguee.

Une fois en route, Bussy se mit a l'etude: cette etude etait de captiver par ses soins et ses attentions de fils le coeur du vieillard dont il s'etait d'abord attire la haine, et sans doute il y reussit, car, le sixieme jour au matin, en arrivant a Paris, M. de Meridor dit a son compagnon de voyage ces paroles, qui peignaient tout le changement que le voyage avait amene dans son esprit:

--C'est singulier, comte, me voici plus pres que jamais de mon malheur, et cependant je suis moins inquiet a l'arrivee que je ne l'etais au depart.

--Encore deux heures, seigneur Augustin, dit Bussy, et vous m'aurez juge comme je veux etre juge par vous.

Les voyageurs entrerent a Paris par le faubourg Saint-Marcel, eternelle entree dont la preference se concoit a cette epoque, parce que cet horrible quartier, un des plus laids de Paris, semblait le plus parisien de tous, grace a ses nombreuses eglises, a ses milliers de maisons pittoresques et a ses petits ponts sur des cloaques.

--Ou allons-nous? dit le baron; au Louvre, sans doute?

--Monsieur, dit Bussy, je dois d'abord vous mener a mon hotel, pour que vous vous rafraichissiez quelques minutes, et que vous soyez ensuite en etat de voir comme il convient la personne chez laquelle je vous conduis.

Le baron se laissa faire patiemment; Bussy le conduisit droit a son hotel de la rue de Grenelle-Saint-Honore.

Les gens du comte ne l'attendaient pas ou plutot ne l'attendaient plus: rentre la nuit par une petite porte dont lui seul avait la clef, il avait selle lui-meme son cheval, et etait parti sans avoir ete vu d'aucun autre que de Remy le Haudouin. On comprend donc que sa disparition instantanee, les dangers qu'il avait courus la semaine precedente, et qui s'etaient trahis par sa blessure, ses habitudes aventureuses enfin qu'aucune lecon ne corrigeait, avaient porte beaucoup de gens a croire qu'il avait donne dans quelque piege tendu sur son chemin par ses ennemis, que la fortune, si longtemps favorable a son courage, avait un jour enfin ete contraire a sa temerite, et que Bussy, muet et invisible, etait bien mort par quelque dague ou quelque arquebusade.

De sorte que les meilleurs amis et les plus fideles serviteurs de Bussy faisaient deja des neuvaines pour son retour a la lumiere, retour qui leur paraissait non moins hasardeux que celui de Pyrrhus, tandis que les autres, plus positifs, ne comptant plus que sur son cadavre, faisaient, pour le retrouver, les recherches les plus minutieuses dans les egouts, dans les caves suspectes, dans les carrieres de la banlieue, dans le lit de la Bievre ou dans les fosses de la Bastille.

Une seule personne repondait quand on lui demandait des nouvelles de Bussy:

--M. le comte se porte bien.

Mais, si l'on voulait pousser plus loin l'interrogatoire, comme elle n'en savait pas davantage, les renseignements qu'elle pouvait donner s'arrêtaient là.

Cette personne, qui essayait, grâce à cette réponse rassurante, mais peu détaillée, force rebuffades et mauvais compliments, était maître Remy le Haudouin, qui, du soir au matin, trottait menu, perdant son temps à des contemplations étranges, disparaissant de temps en temps de l'hôtel, soit le jour, soit la nuit, rentrant alors avec des appétits insolites, et ramenant par sa gaieté, chaque fois qu'il rentrait, un peu de joie au cœur de cette maison.

Le Haudouin, après une de ces absences mystérieuses, rentrait justement à l'hôtel au moment où la cour d'honneur retentissait des cris d'allégresse, où les valets empressés se jetaient sur la bride du cheval de Bussy et se disputaient à qui serait son écuyer, car le comte, au lieu de mettre pied à terre, demeurait à cheval.

--Voyons, disait Bussy, vous êtes satisfaits de me voir vivant, merci. Vous me demandez si c'est bien moi, regardez, touchez, mais faites bien vite. Bien, maintenant aidez ce digne gentilhomme à descendre de cheval, et faites attention que je le considère avec plus de respect que je ne ferais d'un prince.

Bussy avait raison de rehausser ainsi le vieillard, à qui l'on avait à peine fait attention d'abord, et qu'à ses habits modestes, à ses habits peu soucieux de la mode, et à son cheval pie, fort vite apprécie de gens qui chaque jour manœuvraient les chevaux de Bussy, on avait été tenté de prendre pour un écuyer mis en retraite dans quelque province, et que l'aventureux gentilhomme ramenait de cet exil comme d'un autre monde.

Mais, ces paroles prononcées, ce fut aussitôt à qui s'empresserait près du baron. Le Haudouin regardait la scène en riant sous cape, selon son habitude, et il fallut toute la gravité de Bussy pour forcer ce rire à disparaître du joyeux visage du jeune docteur.

--Vite une chambre à monseigneur! cria Bussy.

--Laquelle? demandèrent aussitôt cinq ou six voix empressées.

--La meilleure, la mienne.

Et à son tour il offrit son bras au vieillard pour gravir l'escalier, essayant de le recevoir avec plus d'honneur encore qu'il n'en avait été reçu.

M. de Meridor se laissait aller à cette entraînant courtoisie sans volonté, comme on se laisse aller à la pente de certains rêves qui vous conduisent à ces pays fantastiques, royaumes de l'imagination et de la nuit.

On apporta au baron le gobelet d'or du comte, et Bussy voulut lui verser lui-même le vin de l'hospitalité.

--Merci, merci, monsieur, disait le vieillard; mais irons-nous bientôt ou nous devons aller?

--Oui, seigneur Augustin, bientôt, soyez tranquille, et ce ne sera pas seulement un bonheur pour vous, mais pour moi.

--Que dites-vous, et d'où vient que vous me parlez presque toujours une langue que je ne comprends pas?

--Je dis, seigneur Augustin, que je vous ai parlé d'une providence miséricordieuse aux grands cœurs, et que nous approchons du moment où je vais, en votre nom, faire appel à cette providence.

Le baron regarda Bussy d'un air étonné, mais Bussy, en lui faisant de la main un signe respectueux, et qui voulait dire: Je reviens dans un instant, sortit le sourire sur les lèvres.

Comme il s'y attendait, le Haudouin était en sentinelle à la porte; il prit le jeune homme par le bras, et l'emmena dans un cabinet.

--Eh bien, cher Hippocrate, demanda-t-il, où en sommes-nous?

--Où cela?

--Parbleu! rue Saint-Antoine.

--Monseigneur, nous en sommes à un point fort intéressant pour vous, je presume. À ceci, rien de nouveau.

Bussy respira.

--Le mari n'est donc pas revenu? dit-il.

--Si fait; mais sans aucun succès. Il y a dans tout cela un père qui doit, à ce qu'il paraît, faire le dénouement; un dieu qui, un matin ou l'autre, descendra dans une machine; de sorte qu'on attend ce père absent, ce Dieu inconnu.

--Bon! dit Bussy; mais comment sais-tu tout cela?

--Comprenez bien, monseigneur, dit le Haudouin avec sa bonne et franche gaieté, que votre absence faisait momentanément de ma position près de vous une sinecure; j'ai voulu utiliser à votre avantage les moments que vous me laissiez.

--Voyons; qu'as-tu fait? raconte, mon cher Remy, j'écoute.

--Voici: vous parti, j'ai apporté de l'argent, des livres et une épée dans une petite chambre que j'avais louée et qui appartenait à la maison faisant l'angle de la rue Saint-Antoine et de la rue Sainte-Catherine.

--Bien.

--De là je pouvais voir, depuis ses soupiraux jusqu'à ses cheminées, la maison que vous connaissez.

--Fort bien!

--À peine en possession de ma chambre, je me suis installé à une fenêtre.

--Excellent!

--Oui, mais il y avait néanmoins un inconvenient a cette excellence-la.

--Lequel?

--C'est que, si je voyais, j'étais vu, et qu'on pouvait, a tout prendre, concevoir quelque ombrage d'un homme regardant sans cesse une meme perspective; obstination qui m'eut, au bout de deux ou trois jours, fait passer pour un larron, un amant, un espion ou un fou....

--Puissamment raisonne, mon cher le Haudouin. Mais alors qu'as-tu fait?

--Oh! alors, monsieur le comte, j'ai vu qu'il fallait recourir aux grands moyens, et ma foi....

--Eh bien?

--Ma foi, je suis devenu amoureux.

--Hein? fit Bussy, qui ne comprenait pas en quoi l'amour de Remy pouvait le servir.

--C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, repeta gravement le jeune docteur, amoureux, tres-amoureux, amoureux fou.

--De qui?

--De Gertrude.

--De Gertrude, la suivante de madame de Monsoreau?

--Eh! oui, mon Dieu! de Gertrude, la suivante de madame de Monsoreau. Que voulez-vous, monseigneur? je ne suis pas un gentilhomme, moi, pour devenir amoureux des maitresses: je suis un pauvre petit medecin, sans autre pratique qu'un client qui, je l'espere, ne me donnera plus que de loin en loin de la besogne, et il faut bien que je fasse mes experiences _in anima vili_, comme nous disons en Sorbonne.

--Pauvre Remy! dit Bussy, crois bien que j'apprécie ton devouement, va!

--Eh! monseigneur, repondit le Haudouin, je ne suis pas si fort a plaindre, apres tout: Gertrude est un beau brin de fille qui a deux pouces de plus que moi et qui me leverait a bras tendus en me tenant par le collet de mon habit, ce qui tient chez elle a un grand developpement des muscles du biceps et du deltoide. Cela me donne pour elle une veneration qui la flatte, et, comme je lui cede toujours, nous ne nous disputons jamais; puis elle a un talent precieux.

--Lequel, mon pauvre Remy?

--Elle raconte merveilleusement.

--Ah! vraiment?

--Oui, de sorte que par elle je sais tout ce qui se passe chez sa

maitresse. Hein? que dites-vous? j'ai pense que cela ne vous serait pas desagreable d'avoir des intelligences dans la maison.

--Le Haudouin, tu es un bon genie que le hasard ou plutot la Providence a mis sur ma route; alors, tu en es avec Gertrude dans des termes....

--_Puella me diligit_, repondit le Haudouin en se balancant avec une fatuite affectee.

--Et tu es recu dans la maison?

--Hier soir, j'y ai fait mon entree, a minuit, sur la pointe du pied, par la fameuse porte a guichet que vous savez.

--Et comment es-tu arrive a ce bonheur?

--Mais assez naturellement, je dois le dire.

--Eh bien, dis.

--Le surlendemain de votre depart, le lendemain du jour de mon installation dans la petite chambre, j'ai attendu a la porte que la dame de mes futures pensees sortit pour aller aux provisions, soin dont elle se preoccupe, je dois l'avouer, tous les jours de huit heures a neuf heures du matin. A huit heures dix minutes je l'ai vue paraitre; aussitot je suis descendu de mon observatoire, et j'ai ete me placer sur sa route.

--Et elle t'a reconnu?

--Si bien reconnu, qu'elle a pousse un grand cri et s'est sauvee.

--Alors?

--Alors, j'ai couru apres elle, et l'ai rattrapee a grand'peine, car elle court tres-fort; mais, vous comprenez, les jupes, cela gene toujours un peu.

--Jesus! a-t-elle dit.

--Sainte Vierge! ai-je crie.

La chose lui a donnee bonne idee de moi; un autre, moins pieux que moi, se fut ecrie: Morbleu! ou: Corbeuf!

--Le medecin! a-t-elle dit.

--La charmante menagere! ai-je repondu.

Elle a souri; mais se reprenant aussitot:

--Vous vous trompez, monsieur, a-t-elle dit, je ne vous connais point.

--Mais moi je vous connais, lui ai-je dit, car, depuis trois jours, je ne vis pas, je n'existe pas, je vous adore; a ce point que je ne demeure plus rue Beautreillis, mais rue Saint-Antoine, au coin de la rue Sainte-Catherine, et que je n'ai change de logement que pour vous voir entrer et sortir; si vous avez encore besoin de moi pour panser

de beaux gentilshommes, ce n'est donc plus a mon ancien logement qu'il faut venir me chercher, mais a mon nouveau.

--Silence! a-t-elle dit.

--Ah! vous voyez bien! ai-je repondu.

Et voila comment notre connaissance s'est faite ou plutot renouee.

--De sorte qu'a cette heure tu es....

--Aussi heureux qu'un amant peut l'etre... avec Gertrude, bien entendu, tout est relatif; mais je suis plus qu'heureux, je suis au comble de la felicite, puisque j'en suis arrive ou j'en voulais venir dans votre interet.

--Mais elle se doutera peut-etre....

--De rien, je ne lui ai pas meme parle de vous. Est-ce que le pauvre Remy le Haudouin connait de nobles gentilshommes comme le seigneur de Bussy? Non, je lui ai seulement demande d'une facon indifferente:--Et votre jeune maitre va-t-il mieux?

--Quel jeune maitre?

--Ce cavalier que j'ai soigne chez vous.

--Ce n'est pas mon jeune maitre, a-t-elle repondu.

--Ah! c'est que, comme il etait couche dans le lit de votre maitresse, moi, j'ai cru... ai-je repris.

--Oh! mon Dieu, non; pauvre jeune homme! a-t-elle repondu avec un soupir, il ne nous etait rien; nous ne l'avons meme revu qu'une fois depuis.

--Alors, vous ne savez meme pas son nom? ai-je demande.

--Oh! si fait.

--Vous auriez pu l'avoir su et l'avoir oublie.

--Ce n'est pas un nom qu'on oublie.

--Comment s'appelle-t-il donc?

--Avez-vous entendu parler parfois du seigneur de Bussy?

--Parbleu! ai-je repondu, Bussy, le brave Bussy!

--Eh bien, c'est cela meme.

--Alors, la dame?

--Ma maitresse est mariee, monsieur.

--On est mariee, on est fidele, et cependant on pense parfois a un beau jeune homme qu'on a vu... ne fut-ce qu'un instant, surtout quand ce beau jeune homme etait blesse, interessant et couche dans notre

lit.

--Aussi, a repondu Gertrude, pour etre franche, je ne dis point que ma maitresse ne pense pas a lui.

Une vive rougeur monta au front de Bussy.

--Nous en parlons meme, a ajoute Gertrude, toutes les fois que nous sommes seules.

--Excellente fille! s'ecria le comte.

--Et qu'en dites-vous? ai-je demande.

--Je raconte ses prouesses, ce qui n'est pas difficile, attendu qu'il n'est bruit dans Paris que des coups d'epee qu'il donne et qu'il recoit. Je lui ai meme appris, a ma maitresse toujours, une petite chanson fort a la mode.

--Ah! je la connais, ai-je repondu; n'est-ce pas:

Un beau chercheur de noise,
C'est le seigneur d'Amboise;
Tendre et fidele aussi,
C'est monseigneur Bussy!

--Justement! s'est ecriee Gertrude. De sorte que ma maitresse ne chante plus que cela.

Bussy serra la main du jeune docteur; un indicible frisson de bonheur venait de passer dans ses veines.

--C'est tout? dit-il, tant l'homme est insatiable dans ses desirs.

--Voila, monseigneur. Oh! j'en saurai davantage plus tard; mais, que diable! on ne peut pas tout savoir en un jour... ou plutot dans une nuit.

CHAPITRE XXV

LE PERE ET LA FILLE.

Le rapport de Remy faisait Bussy bien heureux; en effet, il lui apprenait deux choses: d'abord que M. de Monsoreau etait toujours autant hai, et que lui, Bussy, etait deja plus aime.

Et puis, cette bonne amitie du jeune homme pour lui lui rejouissait le coeur. Il y a dans tous les sentiments qui viennent du ciel un epanouissement de tout notre etre qui semble doubler nos facultes. On se sent heureux, parce qu'on se sent bon.

Bussy comprit donc qu'il n'y avait plus de temps a perdre maintenant, et que chaque frisson de douleur qui serrait le coeur du vieillard etait presque un sacrilege: il y a un tel renversement des lois de la nature dans un pere qui pleure la mort de sa fille, que celui qui peut

consoler ce pere d'un mot merite les maledictions de tous les peres en ne le consolant pas.

En descendant dans la cour, M. de Meridor trouva un cheval frais que Bussy avait fait preparer pour lui. Un autre cheval attendait Bussy; tous deux se mirent en selle et partirent, accompagnes de Remy.

Ils arriverent dans la rue Saint-Antoine, non sans un grand etonnement de M. de Meridor, qui depuis vingt ans n'etait point venu a Paris, et qui, au bruit des chevaux, aux cris des laquais, au passage plus frequent des coches, trouvait Paris fort change depuis le regne du roi Henri II.

Mais, malgre cet etonnement, qui touchait presque a l'admiration, le baron n'en conservait pas moins une tristesse qui s'augmentait a mesure qu'il approchait du but ignore de son voyage. Quelle reception allait lui faire le duc, et qu'allait-il ressortir de nouvelles douleurs de cette entrevue?

Puis, de temps en temps, en regardant avec etonnement Bussy, il se demandait par quel etrange abandon il en etait venu a suivre presque aveuglement ce gentilhomme d'un prince auquel il devait tous ses malheurs. N'eut-il pas bien plutot ete de sa dignite de braver le duc d'Anjou, et, au lieu d'accompagner ainsi Bussy ou il lui plairait de le conduire, d'aller droit au Louvre se jeter aux genoux du roi? Que pouvait lui dire le prince? En quoi pouvait-il le consoler? N'etait-il point de ceux-la qui appliquent des paroles dorees comme un baume momentane sur les blessures qu'ils ont faites; mais on n'est pas plutot hors de leur presence que la blessure saigne plus vive et plus douloureuse qu'auparavant.

On arriva ainsi a la rue Saint-Paul. Bussy, comme un capitaine habile, s'etait fait preceder par Remy, lequel avait ordre d'eclairer le chemin et de preparer les voies d'introduction dans la place.

Ce dernier s'adressa a Gertrude, et revint dire a son patron que nul feutre, nulle rapiere, n'embarrassaient l'allée, l'escalier ou le corridor qui conduisaient a la chambre de madame de Monsoreau.

Toutes ces consultations, on le comprend bien, se faisaient a voix basse entre Bussy et le Haudouin.

Pendant ce temps, le baron regardait avec etonnement autour de lui.

--Eh quoi! se demandait-il, c'est la que loge le duc d'Anjou?

Et un sentiment de defiance commença de lui être inspiré par l'humble apparence de la maison.

--Pas précisément, monsieur, répondit en souriant Bussy; mais, si ce n'est point sa demeure, c'est celle d'une dame qu'il a aimée.

Un nuage passa sur le front du vieux gentilhomme.

--Monsieur, dit-il en arrêtant son cheval, nous autres gens de province, nous ne sommes point faits à ces façons; les mœurs faciles de Paris nous épouvantent, et si bien, que nous ne savons pas vivre en présence de vos mystères. Il me semble que si M. le duc d'Anjou tient à voir le baron de Meridor, ce doit être en son palais à lui, et non

dans la maison d'une de ses maitresses. Et puis, ajouta le vieillard avec un profond soupir, pourquoi, vous qui paraissez un honnête homme, me menez-vous en face d'une de ces femmes? Est-ce pour me faire comprendre que ma pauvre Diane vivrait encore si, comme la maitresse de ce logis, elle eut préféré la honte à la mort.

--Allons, allons, monsieur le baron, dit Bussy avec son sourire loyal qui avait été son plus grand moyen de conviction envers le vieillard, ne faites point d'avance de fausses conjectures. Sur ma foi de gentilhomme, il ne s'agit point ici de ce que vous pensez. La dame que vous allez voir est parfaitement vertueuse et digne de tous les respects.

--Mais qui donc est-elle?

--C'est... c'est la femme d'un gentilhomme de votre connaissance.

--En vérité? mais alors, monsieur, pourquoi dites-vous que le prince l'a aimée?

--Parce que je dis toujours la vérité, monsieur le baron; entrez, et vous en jugerez vous-même en voyant s'accomplir ce que je vous ai promis.

--Prenez garde, je pleurais mon enfant chérie, et vous m'avez dit: "Consolez-vous, monsieur, les miséricordes de Dieu sont grandes;" me promettre une consolation à mes peines, c'était presque me promettre un miracle.

--Entrez, monsieur, répéta Bussy avec ce même sourire qui séduisait toujours le vieux gentilhomme.

Le baron mit pied à terre.

Gertrude était accourue tout étonnée sur le seuil de la porte, et regardait d'un œil effaré le Haudouin, Bussy et le vieillard, ne pouvant deviner par quelle combinaison de la Providence ces trois hommes se trouvaient réunis.

--Allez prévenir madame de Monsoreau, dit le comte, que M. de Bussy est de retour, et désire à l'instant même lui parler. Mais, sur votre âme! ajouta-t-il tout bas, ne lui dites pas un mot de la personne qui m'accompagne.

--Madame de Monsoreau! dit le vieillard avec stupeur, madame de Monsoreau!

--Passez, monsieur le baron, dit Bussy en poussant le seigneur Augustin dans l'allée.

On entendit alors, tandis que le vieillard montait l'escalier d'un pas chancelant, on entendit, disons-nous, la voix de Diane qui répondait avec un tremblement singulier:

--M. de Bussy! dites-vous, Gertrude? M. de Bussy! Eh bien, qu'il entre!

--Cette voix, s'écria le baron en s'arrêtant soudain au milieu de l'escalier, cette voix! oh! mon Dieu! mon Dieu!

--Montez donc, monsieur le baron, dit Bussy.

Mais, au meme instant, et comme le baron, tout tremblant, se retenait a la rampe en regardant autour de lui, au haut de l'escalier, en pleine lumiere, sous un rayon de soleil dore, resplendit tout a coup Diane, plus belle que jamais, souriante, quoiqu'elle ne s'attendit point a revoir son pere.

A cette vue, qu'il prit pour quelque vision magique, le vieillard poussa un cri terrible, et, les bras etendus, l'oeil hagard, il offrit une si parfaite image de la terreur et du delire, que Diane, prete a se jeter a son cou, s'arreta de son cote, epouvantee et stupefaite.

Le baron, en etendant sa main, trouva a sa portee l'epaule de Bussy et s'y appuya.

--Diane vivante! murmura le baron de Meridor, Diane! ma Diane que l'on m'avait dite morte, o mon Dieu!

Et ce robuste guerrier, vigoureux acteur des guerres etrangeres et des guerres civiles qui l'avaient constamment epargne, ce vieux chene que le coup de foudre de la mort de Diane avait laisse debout, cet athlete qui avait si puissamment lutte contre la douleur, ecrase, brise, aneanti par la joie, recula, les genoux flechissants, et, sans Bussy, fut tombe, precipite du haut de l'escalier a l'aspect de cette image cherie qui tourbillonnait devant ses yeux, divisee en atomes confus.

--Mon Dieu! monsieur de Bussy! s'ecria Diane en descendant precipitamment les quelques marches de l'escalier qui la separaient du vieillard, qu'a donc mon pere?

Et la jeune femme, epouvantee de cette paleur subite et de l'effet etrange produit par une entrevue qu'elle devait croire annoncee, interrogeait plus encore des yeux que de la voix.

--M. le baron de Meridor vous croyait morte, et il vous pleurait, madame, ainsi qu'un pere comme lui doit pleurer une fille comme vous.

--Comment! s'ecria Diane, et personne ne l'avait detrompe?

--Personne.

--Oh! non, non, personne! s'ecria le vieillard, sortant de son aneantissement passager, personne! pas meme M. de Bussy!

--Ingrat! dit le gentilhomme avec le ton d'un doux reproche.

--Oh! oui, repondit le vieillard, oui, vous avez raison, car voila un instant qui me paye de toutes mes douleurs. O ma Diane, ma Diane cherie! continua-t-il en ramenant d'une main la tete de sa fille contre ses levres et en tendant l'autre a Bussy.

Puis, tout a coup, redressant la tete comme si un souvenir douloureux ou une crainte nouvelle se fut glisse jusqu'a son coeur malgre l'armure de joie, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui venait de l'envelopper:

--Mais que me disiez-vous donc, seigneur de Bussy, que j'allais voir

madame de Monsoreau? ou est-elle?

--Helas! mon pere, murmura Diane.

Bussy rassembla toutes ses forces.

--Vous l'avez devant vous, dit-il, et le comte de Monsoreau est votre gendre.

--Eh quoi! balbutia le vieillard, M. de Monsoreau, mon gendre! et tout ce monde, toi, Diane, lui-meme, tout le monde me l'a laisse ignorer?

--Je tremblais de vous ecrire, mon pere, de peur que la lettre ne tombat aux mains du prince. D'ailleurs, je croyais que vous saviez tout.

--Mais dans quel but? demanda le vieillard, pourquoi tous ces etranges mysteres?

--Oh! oui, mon pere, songez-y, s'ecria Diane, pourquoi M. de Monsoreau vous a-t-il laisse croire que j'etais morte? pourquoi vous a-t-il laisse ignorer qu'il etait mon mari?

Le baron, tremblant comme s'il eut craint de porter sa vue jusqu'au fond de ces tenebres, interrogeait timidement du regard les yeux etincelants de sa fille et l'intelligente melancolie de Bussy.

Pendant tout ce temps, on avait pas a pas gagne le salon.

--M. de Monsoreau, mon gendre! balbutiait toujours le baron de Meridor aneanti.

--Cela ne peut vous etonner, repondit Diane avec le ton d'un doux reproche; ne m'avez-vous pas ordonne de l'epouser, mon pere?

--Oui, s'il te sauvait.

--Eh bien, il m'a sauvée, dit sourdement Diane en tombant sur un siege place pres de son prie-Dieu. Il m'a sauvée, pas du malheur, mais de la honte du moins.

--Alors, pourquoi m'a-t-il laisse croire a ta mort, moi qui pleurais si amerement? repeta le vieillard. Pourquoi me laissait-il mourir de desespoir, quand un seul mot, un seul, pouvait me rendre la vie?

--Oh! il y a encore quelque piege la-dessous! s'ecria Diane. Mon pere, vous ne me quitterez plus; monsieur de Bussy, vous nous protegerez, n'est-ce pas?

--Helas! madame, dit le jeune homme en s'inclinant, il ne m'appartient plus de penetrer dans les secrets de votre famille. J'ai du, voyant les etranges manoeuvres de votre mari, vous trouver un defenseur que vous puissiez avouer. Ce defenseur, j'ai ete le chercher a Meridor. Vous etes aupres de votre pere, je me retire.

--Il a raison, dit tristement le vieillard: M. de Monsoreau a craint la colere du duc d'Anjou, et M. de Bussy la craint a son tour.

Diane lanca un de ses regards au jeune homme, et ce regard signifiait:

--Vous qu'on appelle le brave Bussy, avez-vous peur de M. le duc d'Anjou, comme pourrait en avoir peur M. de Monsoreau?

Bussy comprit le regard de Diane et sourit.

--Monsieur le baron, dit-il, pardonnez-moi, je vous prie, la demande singulière que je vais vous prier de faire, et vous, madame, au nom de l'intention que j'ai de vous rendre service, excusez-moi.

Tous deux attendaient en se regardant.

--Monsieur le baron, reprit Bussy, demandez, je vous prie, à madame de Monsoreau....

Et il appuya sur ces derniers mots, qui firent palir la jeune femme. Bussy vit la peine qu'il avait faite à Diane et reprit:

--Demandez à votre fille si elle est heureuse du mariage que vous avez commandé et auquel elle a consenti.

Diane joignit les mains et poussa un sanglot. Ce fut la seule réponse qu'elle put faire à Bussy. Il est vrai qu'aucune autre n'eût été aussi positive.

Les yeux du vieux baron se remplirent de larmes, car il commençait à voir que son amitié, peut-être trop précipitée, pour M. de Monsoreau allait se trouver être pour beaucoup dans le malheur de sa fille.

--Maintenant, dit Bussy, il est donc vrai, monsieur, que, sans y être forcé par aucune ruse ou par aucune violence, vous avez donné la main de votre fille à M. de Monsoreau?

--Oui, s'il la sauvait.

--Et il l'a sauvée effectivement. Alors je n'ai pas besoin de vous demander, monsieur, si votre intention est de laisser votre parole engagée?

--C'est une loi pour tous et surtout pour les gentilshommes, et vous devez savoir cela mieux que tout autre, monsieur, de tenir ce qu'on a promis. M. de Monsoreau a, de son propre aveu, sauvé la vie à ma fille, ma fille est donc bien à M. de Monsoreau.

--Ah! murmura la jeune femme, que ne suis-je morte?

--Madame, dit Bussy, vous voyez bien que j'avais raison de vous dire que je n'avais plus rien à faire ici. M. le baron vous donne à M. de Monsoreau, et vous lui avez promis vous-même, au cas où vous reverriez votre père sain et sauf, de vous donner à lui.

--Ah! ne me déchirez pas le cœur, monsieur de Bussy! s'écria madame de Monsoreau en s'approchant du jeune homme; mon père ne sait pas que j'ai peur de cet homme; mon père ne sait pas que je le hais; mon père s'obstine à voir en lui mon sauveur, et moi, moi, que mes instincts éclairent, je m'obstine à dire que cet homme est mon bourreau!

--Diane! Diane! s'écria le baron, il t'a sauvée!

--Oui, s'ecria Bussy, entraine hors des limites ou sa prudence et sa delicatesses l'avaient retenu jusque-la, oui; mais, si le danger etait moins grand que vous ne le croyiez, si le danger etait factice, si, que sais-je? moi! Ecoutez, baron, il y a la-dessous quelque mystere qu'il me reste a eclaircir et que j'eclaircirai. Mais ce que je vous proteste, moi, c'est que si j'eusse eu le bonheur de me trouver a la place de M. de Monsoreau, moi aussi j'eusse sauve du deshonneur votre fille, innocente et belle, et, sur Dieu qui m'entend! je ne lui eusse pas fait payer ce service.

--Il l'aimait, dit M. de Meridor, qui sentait lui-meme tout ce qu'avait d'odieux la conduite de M. de Monsoreau, et il faut bien pardonner a l'amour.

--Et moi, donc! s'ecria Bussy, est-ce que....

Mais, effraye de cet eclat qui allait malgre lui s'echapper de son coeur, Bussy s'arreta, et ce fut l'eclair qui jaillit de ses yeux qui acheva la phrase interrompue sur ses levres.

Diane ne la comprit pas moins et mieux encore peut-etre que si elle eut ete complete.

--Eh bien, dit-elle en rougissant, vous m'avez comprise, n'est-ce pas? Eh bien, mon ami, mon frere, vous avez reclame ces deux titres, et je vous les donne; eh bien, mon ami, eh bien, mon frere, pouvez-vous quelque chose pour moi?

--Mais le duc d'Anjou! le duc d'Anjou! murmura le vieillard, qui voyait toujours la foudre qui le menacait gronder dans la colere de l'Altesse royale.

--Je ne suis pas de ceux qui craignent les coleres des princes, seigneur Augustin, repondit le jeune homme; et je me trompe fort, ou nous n'avons point cette colere a redouter; si vous le voulez, monsieur de Meridor, je vous ferai, moi, tellement ami du prince, que c'est lui qui vous protegera contre M. de Monsoreau, de qui vous vient, croyez-moi, le veritable danger, danger inconnu, mais certain; invisible, mais peut-etre inevitable.

--Mais, si le duc apprend que Diane est vivante, tout est perdu! dit le vieillard.

--Allons, dit Bussy, je vois bien que, quoi que j'aie pu vous dire, vous croyez M. de Monsoreau avant moi et plus que moi. N'en parlons plus, repoussez mon offre, monsieur le baron, repoussez le secours tout-puissant que j'appelais a votre aide; jetez-vous dans les bras de l'homme qui a si bien justifie votre confiance; je vous l'ai dit: j'ai accompli ma tache, je n'ai plus rien a faire ici. Adieu, seigneur Augustin, adieu madame, vous ne me verrez plus, je me retire, adieu!

--Oh! s'ecria Diane en saisissant la main du jeune homme, m'avez-vous vue faiblir un instant, moi? m'avez-vous vue revenir a lui? Non. Je vous le demande a genoux, ne m'abandonnez pas, monsieur de Bussy, ne m'abandonnez pas!

Bussy serra les belles mains suppliantes de Diane, et toute sa colere tomba comme tombe cette neige que fond a la crete des montagnes le

chaud sourire du soleil de mai.

--Puisqu'il en est ainsi, dit Bussy, a la bonne heure, madame; oui, j'accepte la mission sainte que vous me confiez, et, avant trois jours, car il me faut le temps de rejoindre le prince, qui est, dit-on, en pelerinage a Chartres avec le roi, avant trois jours vous verrez du nouveau, ou j'y perdrai mon nom de Bussy.

Et, s'approchant d'elle avec une ivresse qui embrasait a la fois son souffle et son regard:

--Nous sommes allies contre le Monsoreau, lui dit-il tout bas; rappelez-vous que ce n'est pas lui qui vous a ramene votre pere, et ne me soyez point perfide.

Et, serrant une derniere fois la main du baron, il s'elanca hors de l'appartement.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA DAME DE MONSOREAU V.1 ***

This file should be named 7ddm110.txt or 7ddm110.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7ddm111.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7ddm110a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement

can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext05> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext05>

Or /etext04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,

Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

PROJECT GUTENBERG LITERARY ARCHIVE FOUNDATION
809 North 1500 West
Salt Lake City, UT 84116

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE! YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline () characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors);
OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses. Money should be paid to the:
"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*